Scanzia B. N. 2

N. 23

THE
WILLIAM R. PERKINS
LIBRARY
OF
DUKE UNIVERSITY

Rare Books

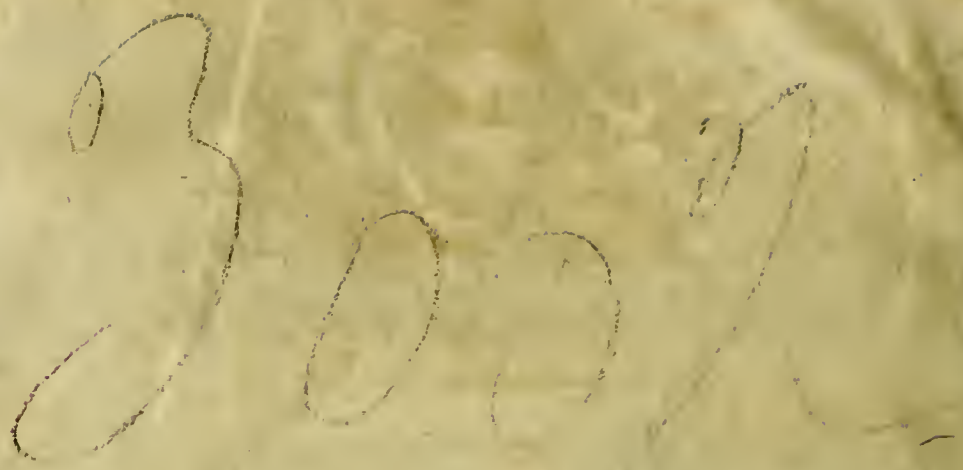
51

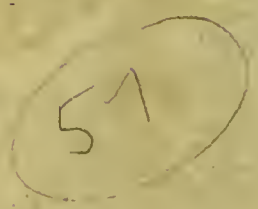
51 LE MOYNE, P., De l'art des devises. Avec divers recueils de devises du mesme autheur. *Mit gestoch. Titel, gestoch. Titelvign., 1 ganzseit. Wappenkupfer und 122 Emblem-Kupfern.* Paris, S. & S. M. Cramoisy, 1666. 4°. Hpgtbd. d. 18. Jhdts. (etw. berieb. u. bestoßen). 19 nn. Bll., 521 SS., 11 nn. Bll. (199) 930.—

► Erste Ausgabe. — Praz, S. 400. De Backer I, S. 499. Cioranesco 42365. — Eines der schönsten Emblembücher der französ. Klassik mit ausgezeichnet gestoch. und thematisch originellen Emblemata. — Stellenw. sehr leicht gebräunt, sonst schönes, breitrandiges Exemplar.

rec'd 12/30/71 $259.59 M. D. Biddle

Jeanne B. H. 2
n. 23



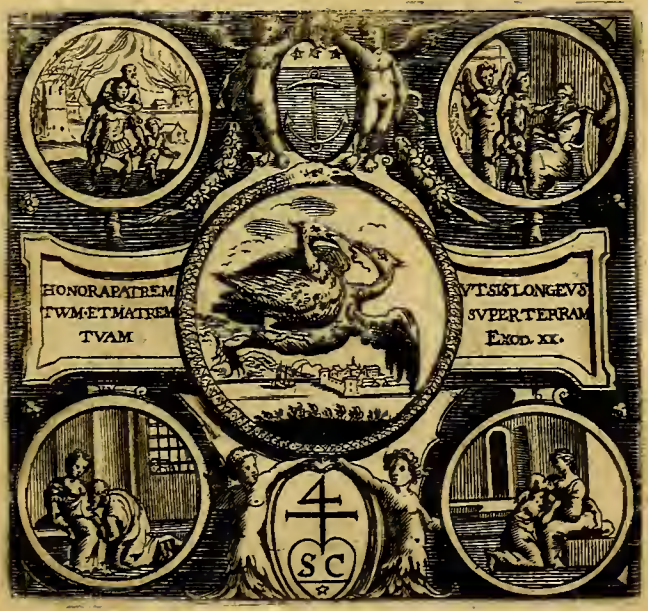

51

DE L'ART DES DEVISES.

Par le P. LE MOYNE de la Compagnie de IESVS.

AVEC DIVERS RECVEILS

de Deviſes du meſme Autheur.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN MABRE CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy, ruë ſaint Iacques aux Cicognes.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RBR
L559A

A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
ANTOINE BARBERIN

GRAND CAMERIER DV S. SIEGE,
GRAND AVMOSNIER DE FRANCE,
ET NOMME' PAR LE ROY
ARCHEVESQVE ET DVC DE REIMS.

MONSEIGNEVR,

Puiſque Voſtre Eminence à recueilli la ſucceſſion de Mecenas, & s'eſt chargée de ſes Offices, tant de

ſiecles apres ſa mort ; Il eſt juſte , & la raiſon veut auſſi bien que la couſtume , que vous en receviez tous les droits , comme vous en avez pris toutes les charges. Le Patronnage des Muſes eſt de ces charges ; leurs reconnoiſſances ſont de ces Droits : & V. E. ne doit pas craindre , que les ayant obligées comme Elle a fait, elles ne le reconnoiſſent pas comme elles doivent.

De quelque Païs qu'elles ſoient, elles ſont toutes de meſme Famille. Et comme elles ont partout le meſme intereſt , auſſi bien que le meſme Eſprit , quoy que leur habit & leur langue ne ſoient pas les meſmes par tout ; elles ont auſſi les meſmes enga-

gemens & les meſmes dettes.

Les Françoiſes n'eſtant pas moins alliées des Graces que les Italiennes, la gratitude ne leur manquera jamais à l'égard de V. E. *& c'eſt de leur aveu, & par vne expreſſe commiſſion qu'elles m'en ont donnée, que j'en fais icy pour elles, cette declaration au Public. Elles ont eu part à Vos Bienfaits* MONSEIGNEVR, *par tout où elles ont pû Vous approcher Vous ne les avez point traitées d'Eſtrangeres & d'Vltramontaines, comme on parle à Rome : la porte de voſtre Cabinet leur a toûjours eſté ouverte : & celles qui ſont nées ſur la rive de voſtre Tibre, qui ſe vantent d'eſtre vos Penſionnaires*

& vos Domeſtiques, n'ont pas eſté traitées de Vous plus obligeamment, ny avec plus de careſſes. Les miennes meſmes, quoy que d'vn merite aſſez mediocre, ont eu leur part à ces careſſes. Vous les avez regalées plus d'vne fois, du revenu & du fruit de vos Abeilles: Vous avez voulu que vos Peintres de Rome travaillaſſent à leur faire des paru-res: & il n'a pas tenu à Vous, qu'on ne leur viſt des ornemens, qui euſ-ſent donné de la jalouſie à celles de Voſtre Arioſte & de Voſtre Taſſe.

Vos intentions n'ont pas eſté ſui-vies en cela, n'ont plus qu'en la dé-penſe toute Royale, que V. E. *avoit commencé de faire, en l'Egliſe de S.*

Louys

Louys qui ſe voit à Rome. Pour ne point parler de ſes autres enrichiſſemens, qui euſſent épuiſé la magnificence d'vn Roy, & n'ont pas épuiſé la Voſtre. La reputation de la voute, où vous aviez commencé de faire peindre toute l'Hiſtoire de ce grand Saint, n'euſt pas cedé à la reputation de ces Loges ſi fameuſes, qui attirent à Rome la devotion de tout les Curieux & de tous les Peintres. Par là MONSEIGNEVR, *Vous avez fait profeſſion de François, à la veuë & preſque ſous les Clefs, & entre les mains de S. Pierre. Vous avez montré, à la Ville Capitale du Monde Chreſtien, que non ſeulement Voſtre Liberalité & Voſtre Magnificence,*

mais que Voſtre Devotion meſme & Voſtre Pieté eſtoient Françoiſes. Par-là encore, vous avez voulu donner à ce ſaint Roy, Patron de nos Roys, & Tutelaire de ce Royaume, vn ſecond regne, qui luy euſt eſté vn Triomphe perpetuel dans l'Egliſe militante. Les Apotheoſes Payennes n'ont rien eu de plus illuſtre : Les Canoniſations Chreſtiennes ne peuvent rien avoir de plus noble : & Voſtre intention eſtoit de paſſer en cela, tout ce que l'ancienne Rome a fait pour la gloire de ſes Dieux ; & tout ce que peut faire la moderne pour le culte de ſes Saints.

Voſtre affection MONSEIGNEVR,

Voſtre Zele, & s'il m'eſt permis d'vſer icy de ce terme, Voſtre devotion pour la France, ne s'eſt pas arreſtée là. Il ne s'eſt point preſenté d'occaſion où Elle n'ait paru hautement & avec éclat. Elle a eſté la meſme dans les perilleuſes que dans les ſplendides: dans celles qui demandoient de la force, que dans celles qui ne vouloient que de la dépenſe. Pour ne rien dire de ce que vous fiſtes à la naiſſance du Roy; de ce que vous avez fait depuis à ſon Mariage, afin que l'Italie s'en réjoüiſt avec la France; & que Rome fuſt de la feſte, à plus de trois cent lieuës de la Nopce. Quand il plût a Dieu, de benir ce Mariage,

& de nous donner vn Dauphin, que ne fiſtes vous point pour en témoigner Voſtre joye ; & pour la faire paſſer de Voſtre Palais, à toute la Cour Romaine ; de Vos Domeſtiques à tout le Peuple ſucceſſeur du Peuple Regnant & Maiſtre du Monde ? Les Feux de Baume & de Canelle, qui ſe faiſoient là autrefois, aux funerailles des Princes, ne furent jamais ſi beaux, que ceux que vous fiſtes alors à la naiſſance du noſtre : Et le jour artificiel de ce beau feu entre deux jours naturels, fit vne continuation de jours ſans nuit, bien plus digne de la naiſſance d'vn Heros, que cette continuation de nuits ſans jour,

attribuée par les Poëtes à la naiſſance de leur Hercule.

Ie ne parleray point MONSEIGNEVR, *des occaſions où il a fallu que Voſtre Zele pour la France, fuſt ſouſtenu de Voſtre courage. Les Gents d'Egliſe ont leurs combats & leurs perils auſſi bien que les Gents de Guerre; & il y à des rencontres où il ne faut pas moins de cœur ſous vne Sotane, qu'il en faut ſous vne Cuiraſſe. En pareilles rencontres, il vous eſt ſouvent arrivé, quelque choſe de ſemblable à ce qui arrive à vos Abeilles. Elles n'ont pas veritablement les armes des Aigles; mais elles en ont le courage: & quoy qu'elles ſoient, comme a dit quel-*

qu'vn, les Oyſeaux des Muſes, quoy qu'elles ne ſe nourriſſent que de l'eſprit de la roſée, & de la moëlle des fleurs, elles ne laiſſent pas d'avoir leurs guerres, & de combattre auſſi genereuſement pour leurs fleurs, que les Aigles peuvent combattre pour leur proye & pour leurs Aires.

Ainſi MONSEIGNEVR, *quoy qu'il ne falluſt qu'vn exercice de Bienveillance, & des occaſions d'obliger, à voſtre Eſprit accouſtumé à la douceur & à la nourriture des Muſes; à Voſtre Ame naturellement Bienfaiſante & amie des Graces; A Voſtre Caractere, où il n'entre que du Baume & des Benedi-*

ctions ; à Voſtre Pourpre qui luit ſans bruſler, qui à l'éclat du feu & n'en à pas la chaleur ; Vous n'avez pas laiſſé d'agir touſiours courageuſement & avec force, pour la dignité de cette Couronne. Et s'il m'eſt permis icy de m'exprimer par les termes qui me ſont inſpirez des Muſes ; Vous avez combattu plus d'vne fois, pour la deffence des Lys, qui ſont de toutes les Fleurs, ſelon la remarque d'vn Ancien, les plus amys & les plus aimez des Abeilles.

Cela MONSEIGNEVR, *n'eſt pas d'vn François fait par Brevet & né à Florence. Il eſt d'vn François naturel, & du reſſort de Paris : & je vous ay ſouvent oüy dire, que vous*

ne ſeriez pas ſatisfait de Voſtre cœur, ſi vous croyez que dans Paris meſme, que dans le quartier meſme du Louvre, quelqu'vn fuſt né avec vn cœur plus François que n'eſt le Voſtre.

Cette affection ſi Françoiſe vous eſt demeurée de la ſucceſſion du Grand Pape Vrbain Voſtre Oncle. Voſtre premier ſoin, dans la perſecution que Vous ſouffrites aprez ſa mort, fut de n'en rien perdre: Et pour la mettre hors des atteintes de l'Envie, Vous vous retiraſtes en France avec elle, & laiſſaſtes tout le reſte à la diſpoſition de la Fortune. Que pouvoient faire autre choſe vos Abeilles? Permettez moy

encore icy MONSEIGNEVR, *de ne pas rejeter l'inſpiration des Muſes. Vos Abeilles dis-je battuës du Vent, & menacées d'vn long orage, que pouvoient-elles faire autre choſe, que de ſe venir mettre à l'abry des Lys, qui ſont reſpectez des plus mauvais Vents; qui repriment les plus violens orages; & qui ajoûtent l'honneur à l'abry, & donnent de l'ornement & de l'éclat à tout ce qui eſt ſous leur Sauve-garde.*

Il y a donc vne alliance particuliere MONSEIGNEVR, *entre nos Lys & vos Abeilles: Il y a vn commerce de protection & de gratitude, qui ſera touſiours de grande eſperance d'vn coſté, & de grand*

exemple de l'autre. Mais l'Alliance & le Commerce, ne ſont pas moindres entre vos Abeilles & les Muſes. Et l'on pourroit dire, continuant la meſme figure, que Voſtre Maiſon eſt comme vne Ruche, encore pleine des agreables reſtes de l'Age d'or, que le Genie de ce temps-là a reſervez, pour les delices & pour la gloire des Muſes.

Elles s'acquitent donc de leurs dettes, & vous rendent ce qui eſt à Vous MONSEIGNEVR, *quand elles vous font part du fruit de leurs veilles. Quoy que vous ayez vn droit general ſur toutes ces ſortes de fruits, celuy que je vous preſente icy* MONSEIGNEVR, *eſt d'vne eſpece*

ſur laquelle Vous avez vn droit plus particulier que ſur les autres. C'eſt vne Poëſie : mais vne Poëſie qui ne chante point ; qui n'eſt compoſée que d'vne Figure muette, & d'vn Mot qui parle pour elle à la veuë. La merveille eſt, que cette Poëſie ſans Muſique, fait en vn moment avec cette Figure & ce Mot, ce que l'autre Poëſie ne ſçauroit faire qu'avec vn long temps & de grands preparatifs d'harmonies, de fictions & de machines. Voſtre grand Oncle, ſi grand Maiſtre en toutes les eſpeces de Poëſies, a eſté des plus habiles en celle-cy. La Deviſe du Soleil, avec le Mot ALIVSQVE ET IDEM en eſt vne illuſtre

preuve. Toute l'Italie, toutes les Academies d'Italie l'ont admirée : & si celuy qui a eu la hardiesse de la faire sienne, ne vouloit pas respecter la Thiare sur laquelle il la déroboit ; au moins devoit-il bien considerer, qu'vne Perle prise en vn lieu si regardé, ne manqueroit pas d'estre reconnuë: & qu'il seroit convaincu de larcin, aussitost qu'elle paroistroit. Et Vous mesme MONSEIGNEVR, *qui estes le principal heritier de l'Esprit de ce grand Prince, & qui faites de si beaux vers, quand Vostre loisir Vous permet vn si honneste divertissement, n'avez vous pas quelquesfois fait des Devises, qui eussent tenté la convoitise*

des plus Gens de bien, ſi Voſtre Modeſtie n'euſt pris ſoin de les cacher?

Il eſt traité de cét Art en cét Ouvrage, qui Vous appartient MONSEIGNEVR, *à double titre. Et j'ay crû que la Deviſe eſtant vn fruit originaire de France, quoy que provigné en Italie, Vous y aviez vn droit particulier, comme François d'adoption, & vn autre droit comme Italien de naiſſance. S'il s'y trouve quelques opinions éloignées de la doctrine des Sçavans & des Academies de ce pays-là* V. E. *qui en ſçait plus que tous les Sçavans & toutes les Academies, ſera l'Arbitre de nos differens. Ses ſentimens regleront les miens: ſes deciſions ſeront pour moy*

des Oracles : & la ſoumiſſion que je luy rendray, ſera le gain de ma cauſe ; ſi elle peut luy perſuader, que je ſuis aveque plus de reſpect que perſonne,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Eminence.

Le tres-humble & tres-obeyſſant ſerviteur. Le P. LE MOYNE de la Compagnie de IESVS.

PREFACE.

J'Avoüe que c'eſt deſcendre du grand au petit, que de paſſer de l'Art de Regner à l'Art des Deviſes. Neantmoins ce grand là n'eſt pas ſi éloigné de ce petit, que l'on pourroit croire : & j'en ay aſſez fait, pour apprendre à ceux qui ne le ſçauroient pas d'ailleurs, que la Politique ſe peut enſeigner par les Deviſes, comme l'Hiſtoire s'enſeigne par les Medailles. Et puis, toutes les Statues de Steſicrate n'eſtoient pas des Montagnes taillées en hommes. Quelquefois pour ſe delaſſer ; d'autresfois auſſi pour ſe divertir, il paſſoit du marbre à la cire : & travailloit en petit pour ſes Amis, apres avoir travaillé en grand pour les Roys.

Il eſt vray que je ne travaille pas à ſi grand bruit, ny avec de ſi peſantes machines que ce Sculpteur, qui mettoit en œuvre des Carrieres & des Montagnes. Ie ne laiſſe pas neantmoins

d'avoir beſoin quelquefois de me delaſſer: & ſi la fatigue n'eſt pas ſi grande pour le corps, elle eſt beaucoup plus grande pour l'Eſprit, d'avoir touſiours la plume & le papier ſous la main, que d'y avoir touſiours le fer & le marbre. Cependant tout ce que ma condition me peut ſouffrir, & que mon naturel me peut donner de relaſche, ne ſçauroit eſtre grand & doit eſtre vtile. Ce n'eſt pas par l'interruption, c'eſt par le changement de travail que je me repoſe: & pour delaſſer mon Eſprit fatigué d'vne beſongne longue & ſerieuſe, je luy ſubſtituë vne autre beſongne plus courte & plus gaye. C'eſt pour cela que j'ay paſſé plus d'vne fois, de la Philoſophie à la Poëſie: & que je paſſe maintenant de l'Art de Regner, à l'Art des Deviſes. Encore faut-il quelque milieu, entre la contention qui bande, & la diſſolution qui déconcerte. Le jeu meſme qui ne fait que relaſcher, eſt quelque choſe de meilleur que l'oyſiveté qui engourdit. Mais il faut qu'il s'arreſte, comme celuy-cy, au ſimple relaſchement; & qu'il conſerve les accords, & ſoûtienne l'harmonie de l'Eſprit, en demeurant dans les meſures.

Comme j'ay penſé à me relaſcher, j'ay penſé auſſi

auſſi à ſatisfaire mes Amys. Quelques vns d'entr'eux, remarquables par leur condition & par leurs merites, m'ont ſollicité plus d'vne fois, d'entreprendre cét ouvrage : & je dirois qu'ils m'y ont forcé, ſi l'Amitié laiſſoit quelque choſe à faire à la force. Ils m'ont ſouvent repreſenté, que la Deviſe eſtant vne invention toute Françoiſe, il nous eſtoit honteux, d'apprendre des Italiens les regles d'vn Art qui eſt né chez nous. Qu'il vaudroit autant que nous fiſſions venir d'Allemagne, des Grammaires Françoiſes : ou que nous appriſſions les ruës de Paris, ſur des Cartes faites en Pologne. Que perſonne juſques à cette heure n'ayant écrit de cét Art en noſtre langue, il avoit eſté fort peu connu : que pluſieurs qui en faiſoient profeſſion, ignoroient ce qu'ils profeſſoient : que les incongruitez & les barbariſmes qui ſe voyoient en la pluſpart de nos Deviſes, venoient de cette ignorance : que les matieres & les étoffes les plus precieuſes, que les Sujets & les Places les plus auguſtes en eſtoient deshonorées : que dans les Feſtes de la Cour, dans les Entrées des Roys & des Reynes, & dans les autres occaſions, où les Deviſes devoient faire vne partie de l'appareil, avec la peinture & la

broderie, avec les marbres & les dorures, où l'on en prenoit à credit dans les boutiques des Italiens : ou l'on en fabriquoit de bizarres & de Chimeriques, qui n'avoient rien de la Deviſe que la cartoche & le rouleau : & la France eſtoit cependant expoſée par là aux railleries des Eſtrangers.

Perſuadé de cette raiſon fortifiée du deſir & des inſtances de mes Amys, j'ay entrepris cét Ouvrage de l'Art des Deviſes. Selon le premier plan que j'en avois fait, je l'avois diviſé en trois Parties, la premiere deſquelles devoit eſtre Dogmatique, la ſeconde Critique, & la troiſiéme Hiſtorique. Mais aprez avoir remarqué, qu'il eſtoit difficile, de faire vne ſi juſte ſeparation de ces trois Parties, que la ſeconde n'entraſt point dans la premiere, & la troiſiéme dans la ſeconde ; I'ay crû qu'il y auroit plus d'ordre & moins de confuſion en tout le corps de l'Ouvrage, ſi dans le tiſſu de chaque Article, la Partie Dogmatique eſtoit ſouſtenuë de la Critique, & l'Hiſtorique donnoit la main à l'vne & à l'autre. C'eſt ce que j'ay fait, expliquant les Regles par les exemples ; jugeant des exemples par les Regles : & ſur le tout ajouſtant à ce jugement, vne courte relation

du ſujet & de la fin de chaque exemple, quand la matiere le merite, & que l'occaſion le demande. Par là, outre que j'ay evité vn grand embaras; & que je me ſuis épargné beaucoup de redites; j'ay donné a toute la compoſition, autant de jour & d'agrément, qu'il en peut naiſtre de la diſtinction & de la diverſité quand elles ſe joignent.

En cét Art, comme en tous les autres Arts, les Exemples ſont le Commentaire des Regles. Ie corrige les mauvais, & donne aux bons la loüange qu'ils meritent. Et ſi je me ſuis chaſtié moy meſme avec rigueur, où j'ay crû avoir failly; perſonne ne ſeroit en droit de ſe plaindre, que je ne luy euſſe pas épargné le chaſtiment. Homere a bien eu ſon Ariſtarque, il a bien eu des Pedans, qui luy ont donné les étrivieres. Et encore aujourd'huy, Virgile n'eſt pas exempt de la ferule des Grammairiens. Neantmoins, pour ne m'attirer point d'affaire, j'ay abandonné les vivans à leur ſens; & ne me ſuis attaché qu'à des coupables qui ne ſont plus, & qui n'ont point laiſſé de parens, ny d'heritiers capables de prendre leur cauſe.

Quant aux bons Exemples, les moins parfaits ſont de moy; les plus parfaits ſont de quel-

ques vns de mes Amis, grands Maiſtres s'il en fut jamais en l'Art des Deviſes. Les Pauvres ſe parent ainſi quelquefois du bien des Riches: Et aux jours de pompe & de feſte, les Pierreries empruntées font honneur à ceux qui les portent, & non pas à ceux qui les preſtent.

Ie pouvois encore en emprunter de quelques autres: mais je n'ayme pas à devoir à tant de gents: & ceux que je ne me ſoucierois pas d'avoir pour Amis, je ne voudrois pas les avoir pour Creanciers. D'autre part encore, puiſque les Deviſes ne ſont point criées par les Colporteurs; & qu'il ne s'en fait point de Relations dans les Gazetes, je ne ſçache perſonne qui ſoit en droit de me reprocher l'ignorance de celles qu'il peut avoir faites.

En ce qui regarde la diction, mon plus grand travail a eſté de la tenir nette de la ſechereſſe, & des duretez qui ſuivent le ſtile Dogmatique: & j'ay crû devoir à cela, vn ſoin plus particulier, ſoit pour ne point bleſſer la delicateſſe des Gents de Cour, qui prennent plus de part que les autres à l'Art des Deviſes; ſoit pour épargner à mon Eſprit, vne rudeſſe à laquelle il n'a pû s'accouſtumer juſques à cette heure. I'ay fait encore davantage: comme je n'ay en-

trepris ce travail que par divertiſſement ; je m'y ſuis permis plus de gayeté que je n'ay couſtume d'en avoir ; quoy que ma plume ne ſoit pas eſtimée des plus peſantes, ny mon Eſprit le plus chagrin de ceux qui écrivent. Mais cette gayeté, comme je l'ay dés-ja dit, n'eſt pas de celles qui deconcertent les accords, & rompent les meſures de l'harmonie. Ceux-la meſme que l'Eſcriture loüe de la ſcience & de l'étude de la Muſique, ſe la pourroient permettre, ſans eſtre repris de débauche : & la Sageſſe la plus grave & la plus auſtere, y pourroit prendre quelque part, ſans rien perdre de ce qui luy eſt propre, que ſa peſanteur & ſes rides.

L'ouvrage eſt ſuivi de trois Recueils de Deviſes qui ſont toutes de ma façon. Ie ne les donne pas pour merveilleuſes : Le merveilleux ne vient pas en toute terre ; & on ne le cueille guere à pleines mains où il vient. Ie les donne ſeulement pour regulieres : & je ne penſe pas que des Critiques qui ne ſeront pas calomniateurs ou ignorans, y trouvent dequoy les convaincre de fauſſeté. Quant à ceux qui blaſphement, pour vſer du mot de l'Eſcriture, tout ce qu'ils n'entendent pas ; comme on n'en recherche pas l'approbation, on n'en apprehende pas auſſi la cenſure.

Ie donne au premier de ces Recueils, le titre de Cabinet, par ce que la plus grande partie des Deviſes qui le compoſent, ſont comme les Portraits de diverſes Perſonnes, ou de qualité éminente, ou de merite extraordinaire, qui ont fait en leurs temps, ou qui font encore aujourd'huy l'honneur de la France. On a trouvé le nom de Iardin aſſez propre au ſecond Recueil qui eſt tout de Fleurs: Et afin que le titre de Deviſes ne luy ſoit point diſputé par quelque Critique chicaneur, je declare icy d'avance, en attendant que je m'en explique plus particulierement ailleurs, que le Iardin eſt meſlé de vrayes Deviſes, & de Deviſes équivoques. Les vrayes, ſi je m'y entens, ſont juſtes & regulieres: les équivoques ne ſont que ſimples Inſcriptions, diſpenſées des formalitez, & libres des regles de la Deviſe.

Celles du troiſiéme Recueil auxquelles je donne le Nom de Royales, parce qu'elles ſont des Vertus & des obligations des Roys, ſont tirées de mon Livre de l'Art de Regner: j'ay eſté conſeillé de les joindre avec les autres, afin que tout ce que j'en ay fait eſtant ramaſſé dans vn corps, il ſoit plus facile de diſtinguer celles qui ſont de mon coin, & qui m'appartiennent,

d'avec celles qui me ſont attribuées par des Gents, à qui la phantaiſie eſt venuë de me faire des liberalitez injurieuſes, & de m'enrichir de fauſſes monnoyes.

Ces trois Recueils ſont ſuivis de quelques Deviſes que i'ay tirées ſans choix, & au hazard; mais non pas ſans peine & ſans adreſſe, du Cabinet de Monſieur de Montmor. Elles meritoient vne place plus honorable en cét ouvrage : Mais outre que ie n'ay pû les avoir aſſez toſt, pour les placer ſelon leur merite : le devant n'eſt pas touſiours, ny par tout, la place d'honneur : En Italie meſme qui eſt le Païs des ceremonies & des façons, les Valets vont devant leurs Maiſtres : Et j'avoüe que donnant au Public de ſi belles Deviſes aprez les miennes, i'ay fait comme les Curieux, qui ont des Antiques à montrer : ils commencent par le bronze & l'argent fourré; & finiſſent par les Agates & les Cornalines.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. *DV Sujet & de l'Ordre de cét Ouvrage.* page 1
Chap. II. *De la Nobleſſe de la Deviſe, & de ſes avantages ſur les autres productions de l'Eſprit.* 9
Chap. III. *Autres avantages de la Deviſe ſur les autres productions de l'Eſprit.* 11
Chap. IV. *Que les Princes devroient eux-meſmes faire leurs Deviſes: Qu'ils devroient au moins avoir des gens habiles en cét Art: Et qu'il leur importe de les bien choiſir.* 13
Chap. V. *De l'origine & de l'antiquité des Deviſes.* 16
Chap. VI. *Des Deviſes parfaites : & de leur origine.* 20
Chap. VII. *Que l'Art des Deviſes eſt vne invention*

tion toute Françoiſe, & que les Italiens ny les Anglois n'y ont point de part. 22
Chap. VIII. *Que les premieres Deviſes que le Monde a veuës ſont venuës de France.* 26
Chap. IX. *Que l'Art des Deviſes ébauché en France, a receu ſa perfection en Italie.* 29
Chap. X. *Que l'Art des Deviſes ne peut avoir d'évidence, ny des Regles de certitude.* 31
Chap. XI. *Que l'Art des Deviſes eſt difficile; & qu'il s'en fait peu d'excellentes. Opinion de Malherbe la deſſus.* 34

LIVRE SECOND.

Chap. I. *Definition de la Deviſe : Reflexion ſur la nouvelle Doctrine du Comte Theſauro.* 37
Chap. II. *Exemples neceſſaires à vne plus claire connoiſſance de la Nature de la Deviſe.*
Chap. III. *Du Sujet de la Deviſe, & des conditions qu'il demande.* 47
Chap. IV. *Remarques ſur quelques celebres Deviſes defectueuſes du coſté de leurs ſujets.* 50
Chap. V. *Que le Sujet de la Deviſe doit eſtre de*

l'Avenir, ou du Preſent. Exemples de quelques Deviſes defectueuſes en cét Article. 58

Chap. VI. *Que l'Amour honneſte & Heroïque, peut eſtre vn digne ſujet de Deviſes : Que le vulgaire, & le ſale n'y doit point entrer.* 57

Chap. VII. *Que le merite des perſonnes Illuſtres, & les Maximes de la Morale peuvent eſtre de juſtes ſujets de Deviſes : Que la Deviſe eſt la propre Philoſophie de la Cour.* 59

Chap. VIII. *Si les Sujets Satyriques doivent eſtre receus dans les Deviſes.* 62

Chap. IX. *Des quatre eſpeces de Deviſes, auſquelles toutes les autres ſe doivent reduire.* 65

Chap. X. *Des Deviſes doubles : De leurs conditions : & à qu'elle eſpece elle appartiennent.* 66

Chap. XI. *Extravagante Galanterie d'vn Cavalier Eſpagnol : ſa double Deviſe examinée.* 69

Chap. XII. *Autres exemples de Deviſes doubles.* 74

Chap. XIII. *De la qualité, & du merite des Perſonnes qui peuvent porter des Deviſes.* 77

Chap. XIV. *Si les Dames peuvent porter des Deviſes : Exemple ſingulier d'vne Dame d'Italie.* 81

LIVRE TROISIE'ME.

Chap. I. *Que la Deviſe demande vne Figure qui luy ſerve de Corps, & que cette Figure doit eſtre honneſte.* 84

Chap. II. *Que la Deviſe ne reçoit point de Corps phantaſtiques, ny de Figures ridicules.* 86

Chap. III. *Que les Figures funeſtes & de mauvais preſage ne doivent point eſtre receuës dans les Deviſes. Exception de cette Regle expliquée par vn exemple ſingulier.* 89

Chap. IV. *Que les Figures des Animaux malfaiſans ne doivent point entrer dans les Deviſes. De la difference qu'il y à entre les Figures des Deviſes, & celles des Armoiries. Reflexion ſur la Deviſe du Pape Gregoire XIII.* 92

Chap. V. *Que les Figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Deviſes. Exemple d'vne Deviſe celebre defectueuſe en cét article.* 95

Chap. VI. *Que la Deviſe demande vn Corps reel, & de quelle eſtenduë doit eſtre cette realité.* 100

Chap. VII. *Que la Figure qui ſert de Corps à la Deviſe, doit eſtre noble & belle à la veuë.* 103

Chap. VIII. *Avis aux Princes & aux Grands, ſur le choix des repreſentations qu'ils peuvent faire, dans les Balets, dans les Carrouſels, & dans les autres ſpectacles.* 106

Chap. IX. *Que le corps de la Deviſe doit tenir du grand & du merveilleux : & quel eſt le merveilleux qu'il demande.* 110

Chap. X. *Que la Deviſe demande vn Corps connu & facile à voir. Plaiſante Rodomontade d'vn Soldat Grec.* 112

Chap. XI. *Que la Deviſe demande vne Figure facile à repreſenter : Que celles qui ne ſe peuvent repreſenter ſans couleur n'y doivent point eſtre receuës : Exception de cette Regle.* 116

Chap. XII. *Qu'il eſt eſſentiel à la Deviſe de n'avoir qu'vn corps : & que ſa juſteſſe & ſa beauté dependent de là.* 119

Chap. XIII. *Comment, & à quelles conditions la Deviſe peut ſouffrir plus d'vne Figure. Reflexion ſur quelques Deviſes où cette regle n'eſt pas obſervée.* 121

Chap. XIV. *Que le corps de la Deviſe doit avoir de la convenance avec la Perſonne qui la porte. Reflexion ſur la Deviſe du Conneſtable de Bourbon.* 127

Chap. XV. *De la proportion que le corps de la Deviſe doit avoir avec le ſujet. Reflexion ſur une celebre Deviſe où cette regle n'eſt pas obſervée.* 128

Chap. XVI. *Si la Figure de la Deviſe doit eſtre nouvelle & ſinguliere: Et en quel ſens elle doit l'eſtre.* 131

Chap. XVII. *Si la Figure humaine peut eſtre receuë dans la Deviſe. Raiſons nouvelles & particulieres pour la Negative.* 134

Chap. XVIII. *Si les Figures des Dieux du Paganiſme ſe doivent recevoir dans les Deviſes.* 140

LIVRE QVATRIEME.

Chap. I. *DV Mot de la Deviſe, de ſa neceſſité & de ſon uſage.* 143

Chap. II. *Si le Mot de la Deviſe ſe doit appliquer à la Figure, ou à la Perſonne figurée.* 150

Chap. III. *Confirmation de la Regle precedente, par l'examen de quelques celebres Deviſes.* 153

Chap. IV. *Autre confirmation de la Regle precedente, par d'autres raiſons & d'autres exem-*

ples. Methode pour reconnoiſtre la fauſſeté des Deviſes. 156

Chap. V. *Si les paroles de la Deviſe doivent eſtre Metaphoriques : Et comment elles peuvent l'eſtre.* 161

Chap. VI. *Confirmation de la Regle precedente, par l'examen de quelques Deviſes defectueuſes en ce point. Autre Methode pour reconnoiſtre les fauſſes Deviſes.* 164

Chap. VII. *Diſtinction des Metaphores qui peuvent entrer dans la Deviſe. Confirmation nouvelle de la Regle precedente.* 166

Chap. VIII. *Deux autres Regles neceſſaires à la perfection & à la juſteſſe du Mot de Deviſe.* 169

Chap. IX. *Que la Deviſe ne ſouffre point les chiffres parlans, appellez Rebus. Exemple funeſte d'vne Deviſe de cette nature. Avis aux Endimions de Cour.* 173

Chap. X. *Que les termes qui ſignifient quelque Habitude intellectuelle ou morale, ne doivent point entrer dans le Mot de la Deviſe. Objection qui ſe peut faire contre cette Regle.* 178

Chap. XI. *Que les Locutions baſſes ne doivent point eſtre receuës dans le Mot de la Deviſe.* 181

Chap. XII. *De quelques Particules qui font la Deviſe vicieuſe : Diſtinction de ces particules, & explication de la Regle.* 183
Chap. XIII. *En qu'elle langue ſe doit faire le Mot des Deviſes : Si les modernes & les vulgaires y peuvent entrer : Les avantages du Latin ſur toutes les autres Langues.* 187
Chap. XIV. *Que le Mot de la Deviſe doit eſtre court: & combien de paroles y peuvent entrer.* 193
Chap. XV. *Que le Mot de la Deviſe doit eſtre nombreux & figuré : Qu'elles Figures il peut recevoir.* 195
Chap. XVI. *Si le Mot de la Deviſe doit eſtre tiré d'vn Autheur : & comment il s'en doit tirer.* 199

LIVRE CINQVIE'ME.

Chap. I. *QVe la Deviſe veut eſtre propre & ſinguliere. Regles & Exemples de cette ſingularité.* 202
Chap. II. *Que la Deviſe doit eſtre proportionnée à la force & à la qualité de celuy qui la doit porter.* 210

Chap. III. *Que la Deviſe doit eſtre modeſte: Exemples de la modeſtie de quelques Grands Hommes dans leurs Deviſes. Exemples de la preſomption malheureuſe de quelques autres.* 213

Chap. IV. *Que la Deviſe doit eſtre Enigmatique pour quelques vns ; & ingenieuſe pour tout le Monde.* 217

Chap. V. *Comparaiſon de la Deviſe & de l'Embléme, & leurs differences.* 220

Chap. VI. *Des Inſcriptions ingenieuſes, en quoy elles different de la Deviſe.* 223

DE L'ART DES DEVISES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sujet & de l'Ordre de cét Ouvrage.

A MONSIEVR DE MONTMOR, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel.

VOVS voulez ARISTE, que j'écrive de l'Art des Deviſes, & vous le voulez ſi abſolument, & avec un tel empire, qu'il n'y a plus moyen que je m'en deffende. Que le mot d'empire ne vous bleſſe point : Il n'eſt pas icy hors de ſa place ; & voſtre modeſtie l'y peut

ſouffrir, ſans en craindre la conſequence. Comme l'Authorité & la Grandeur ont leur Empire, l'Amitié & les Graces ont auſſi le leur : & quoy qu'elles ne parlent pas ſi haut, ny en termes de commandement, elles n'en ſont pas moins imperieuſes, ny moins abſoluës. Ne ſçavez-vous pas d'ailleurs, que l'Amour eſt mieux obey que la Majeſté ? qu'il a moins de Rebelles que n'en ont les Roys ; quoy qu'il n'ait pas des Armées, & des Citadelles pour ſe faire obeïr comme les Roys ?

Cet empire de l'Amitié & des Graces, eſt celuy que je vous attribuë, Ariſte. Voſtre belle maniere de demander, ne laiſſe aucun lieu au refus, ny aux excuſes : & quand je pourrois reſiſter à voſtre volonté, & me deffendre de vos raiſons, encore me rendrois-je aux termes honorables, & aux expreſſions avantageuſes, dont vous me les expliquez.

De voſtre grace vous me repetez ſouvent, qu'apres avoir travaillé en grand à la gloire de nos Muſes, il eſt en quelque façon de mon devoir, & nos Muſes meſmes attendent de moy, que j'y travaille encore en petit. Vous dites demeurant dans les termes de la meſme civilité, & continuant la meſme figure, qu'ayant fait un grand Poëme comme le Taſſe, & fait auſſi comme le Taſſe une Diſſertation du grand Poëme, il me reſte de faire comme luy, un

Traité de l'Art des Deviſes.

La Comparaiſon m'eſt avantageuſe, Ariſte, mais je crains fort, que n'eſtant pas trouvée aſſez juſte, elle faſſe plutoſt l'honneur de noſtre Amitié, que de voſtre jugement. Et quoy que vous alleguiez pour le deffendre ; On vous reprochera toûjours, d'avoir voulu faire paſſer un Roitelet pour un Aigle, parce qu'un Roitelet à une teſte & des aiſles, un bec & des plumes, comme en a un Aigle.

Pour me piquer d'émulation, & pour ſoulager le ſcrupule de mes Muſes, à qui un Art auſſi galant que celuy-là, pourroit eſtre reproché par quelque Critique, auſſi mal inſtruit en l'Hiſtoire de l'Egliſe, qu'en celle de la Cour, apres le Taſſe que j'eſtime plus tout ſeul que toutes les Academies d'Italie, vous me nommez des Princes du Monde Chreſtien, des Eveſques & des Archeveſques, des Cardinaux, & des Papes, qui n'ont pas cru que cet Art fut indigne de la majeſté de leur Sacre, & de la ſainteté de leur Caractere. Vous m'alleguez un Paul Iove qui a fait revivre l'Hiſtoire Latine, depuis que le Latin eſt mort à Rome : Vous adjoutez à celuy-là l'Eveſque Arezzi ; l'Archeveſque Picolomini, grand de naiſſance, grand de capacité, encore plus grand de vertu : & un grand nombre d'autres ſçavans Prelats de delà les Monts, qui ont eſcrit de cet Art, dont ils parlent comme d'un Art

originaire de leur Païs. Et afin qu'il ne me ſoit pas eſtrange, de me trouver en ce Païs là ſans connoiſſance; Vous me donnez pour Compagnon, le Pere Pétra Santa qui s'eſt ſignalé parmy les Sçavans de ma Robbe, par ſon Livre des Symboles Heroïques. Vous adjouſtez à cela pour faire valoir la matiere que vous me mettez entre les mains, qu'il n'en eſt point de plus riche, ny de plus ample. La Philoſophie & la Poëſie; l'Hiſtoire & la Fable, les connoiſſances anciennes, & les modernes, celles du College & celles du Monde y entrent en petit, & par abregé: & vous ſoutenez, que s'il y à quelque Art, qui demande un Artiſan univerſel ce doit eſtre l'Art des Deviſes.

Vous me repreſentez outre cela, que la mode des Deviſes eſt revenuë: qu'elles vont eſtre plus en vogue & plus en uſage que jamais, ſous un Prince qui n'en demeurera pas au Porc-Epic de Louis XII. ny à la Salamandre de François I. qui remplira le Croiſſant, que Henry II. a laiſſé vuide: qui l'aiſſera derriere ſoy tous les Lyons, & tous les Aigles: & verifiera en ſa perſonne les plus grands mots, & les Symboles les plus Heroïques. Et ſur la veuë de cét avenir, vous me chargez de l'obligation d'enſeigner aux Gens de la Cour, un Art originaire de la Cour: afin dites-vous, qu'ils apprennent à connoiſtre ce qui eſt de chez eux: & qu'il ne leur arrive pas en De-

viſes, comme aſſez ſouvent il leur arrive en Poëſie, de prendre des pierres du Temple, pour des pierres fines.

A ce que j'oppoſe, qu'une Mine où tant de gens ont travaillé, doit eſtre epuiſée : qu'il n'y reſte pas un grain d'or à découvrir : qu'on en a tiré juſques au limon, juſques au ſable qui avoit un peu de couleur : Vous répondez que voſtre deſſein n'eſt pas de m'impoſer un labeur d'Eſclave : que vous ne cherchez pas en moy, un Mineur qui foüille la terre ; mais un Artiſan qui purifie, & mette en œuvre la matiere que les Mineurs en ont tirée. Vous voulez donc, pour expliquer voſtre intention, que j'oſte à cet Or la craſſe qui luy eſt demeurée de la Mine : Vous voulez que je luy donne de la politeſſe & de l'éclat ; que je le mette en figure & en email : que j'en faſſe quelque choſe qui merite la curioſité des Cavaliers & des Dames ; & qui ſoit digne des Cabinets & des Ruelles de la Cour.

Vous en voulez beaucoup d'un homme qui ne peut guere. Mais à quoy bon le diſſimuler ? La beſogne ne me déplaiſt pas : & mon Eſprit fatigué du travail que je viens d'achever de l'Art de Regner, à beſoin de quelque Intermede, qui le delaſſe en l'occupant agreablement, avant qu'il s'engage dans la grande Hiſtoire, qui doit eſtre le couronnement de mes Eſtudes, & le dernier travail de ma vie.

Ie croirois, Ariſte, en pouvoir venir à bout avec plus de ſuccez, ſi vous me vouliez tenir la main; Si vous la vouliez conduire ſelon vos regles, & l'éclairer de vos lumieres. Nous n'avons perſonne qui entende mieux que vous l'Art des Deviſes : perſonne qui en faſſe de plus belles, de plus ingenieuſes, de plus regulieres. Les Patrons & les Modeles qui nous ſont venus de delà les Monts, comparez à ceux qui partent de voſtre Cabinet, ne ſont que des griffonnemens & des ébauches. Vous avez ſçeu joindre la hauteur & la pureté de l'Idée, à la delicateſſe & à la regularité de l'Vſage : & ce qui ſe voit en peu de perſonnes ; la ſubtilité, la quinteſſence meſme de la ſpeculation, ne ſeche point en vous l'abondance ; & ne diminuë rien de la fecondité que demande la pratique.

Tout cela eſt rare : mais tout cela eſt un ſecret entre vos Muſes & vous. Le Public n'en connoiſt rien : Vos amis n'y ont point de part : & moy-meſme qui me charge à voſtre ſollicitation d'écrire de l'Art des Deviſes, je n'ay pû qu'avecque peine, en tirer quelques-unes de vos mains, pour ſervir icy de Commentaire à mon Texte, & de Modeles à mes Regles.

Eſcrivons neantmoins de l'Art des Deviſes, puis qu'il vous plaiſt : comme Ariſtote, apres tant de Livres compoſez ſur des matieres ſi eſlevées, & ſi ſerieuſes, eſcrivit le Traité de l'Art

Poëtique, qui a fait tant de procez & tant de querelles parmy la Nation des Grammairiens: Comme Theophraſte ſon Diſciple, âgé de plus de quatre-vingt ans, apres tant de Leçons de Philoſophie données de vive voix & par écrit compoſa ſous le Titre des Caracteres, ces Peintures Satyriques, où il n'y a pas un article qui ne vaille une Comedie. Comme parmy nos Docteurs, ſaint Auguſtin a écrit de la Trinité & de la Muſique: & l'Eveſque Sineſius, d'une meſme plume a laiſſé des inſtructions pour les teſtes couronnées, & des loüanges pour les teſtes chauves.

Mais ſouffrez, Ariſte, que ſuivant en cela l'exemple de ces grands Hommes, qui ſe ſont contentez de travailler en petit, travaillant ſur de petits ſujets; je me garde d'eſtre auſſi mauvais ménager du temps, que ces Meſſieurs de delà les Monts, qui ont fait de plus gros volumes ſur la compoſition de la Deviſe, que ſaint Baſile & ſaint Ambroiſe, que tous les Peres Grecs, & tous les Latins n'en ont fait ſur la fabrique du Monde.

Vous avez oüy parler d'un Vaiſſeau equippé de toutes ſes pieces, qu'une mouche couvroit de ſes aiſles: Il ſe voit une Cornaline antique, de la largeur du petit ongle, ſur laquelle un Hercule couché à terre, eſt environné d'une troupe de Pygmées, qui luy meſurent les bras & les jam-

bes. Mais on ne s'eſt jamais aviſé, & on ne s'aviſera jamais, de faire une mouche de la grandeur d'un Vaiſſeau: & il ſeroit aſſez ridicule, de mettre autant de plaſtre à une Poupée, qu'on en a mis en cette vaſte copie de l'Hercule de Farneſe, qui ſe voit aux Tuilleries.

La Deviſe n'eſtant qu'une expreſſion Metaphorique, qui ſe fait d'une figure & d'un mot, il n'eſt point neceſſaire de groſſir les volumes, & de multiplier les Livres, pour en donner une entiere connoiſſance. Ce ſeroit faire d'un grain de ſable une montagne, & d'une feüille d'arbre une foreſt. Et ſi nous avons pû ramaſſer en un Diſcours de fort mediocre étenduë, tout ce qui appartient au Poëme Heroïque; il ne nous faudra guere plus d'eſpace, ny plus de preparatifs, pour faire un Traité de l'Art des Deviſes, mais un Traité purifié, qui ayt en eſſences, tout ce que les gros volumes d'Italie n'ont qu'en maſſe.

Pour y proceder de methode & avec ordre, je deviſeray en cinq parties, tout ce que j'ay à dire de la Deviſe. La premiere ſera de ſon merite, de ſon antiquité, & de ſon origine. La ſeconde, de ſa nature & de ſes differences: de ſes ſujets & de ſes eſpeces. La troiſiéme, de la Figure qui en eſt comme le corps & la matiere. La quatriéme, du Mot qui eſt comme l'eſprit de ce corps, & la forme de cette matiere. La derniere des qualitez qu'elle demande pour eſtre parfaite:

parfaite : à quoy j'adjouteray quelques obſervations, qui apprendront à la diſtinguer d'avec l'Embleme & l'Inſcription : & par tout je donneray fidelement, & avec exactitude, toutes les regles neceſſaires à l'entiere connoiſſance de cet Art.

Mais je ne les donneray pas toutes ſeches & toutes crües. Outre l'aſſaiſonnement du diſcours, & des exemples que je fourniray du mien, je les nettoyray autant que la matiere le pourra ſouffrir, de la rudeſſe, & de la craſſe du Stile Dogmatique : & les accommoderay au gouſt du Grand Monde, qui n'ayme guere ce qui ſent la pouſſiere du College.

CHAPITRE II.

De la nobleſſe de la Deviſe, & de ſes avantages ſur les autres Productions de l'Eſprit.

LA comparaiſon que j'ay faite de la Deviſe, avec vne feüille d'arbre, ne luy fait point de deshonneur, & ne luy oſte rien de ſon prix. Ce n'eſt pas le poids qui fait la valeur des choſes : & on ne juge pas de leur merite par leur étenduë. Au contraire, toutes les richeſſes de la Nature ſont en petit : toute ſa majeſté, comme parle Pline, eſt reſerrée & à l'étroit. Elle n'eſt

precieuſe qu'où elle eſt contrainte : on ne la cherit que par où elle eſt preſque inperceptible. Son éclat eſt dans les Diamans, & dans les Perles, où elle ne ſe montre que par grains : Ses parfums ſont dans les gommes où elle n'entre que par gouttes : & il y a plus de ſa douceur dans une violette, il y a plus de ſa beauté dans un œillet, que dans le plus haut ſapin que portent les Alpes.

La Deviſe eſt de ces choſes de peu de corps, & de grand prix. De tous les Ouvrages de l'Eſprit, elle eſt celuy qui eſt le plus court, & le plus vif; qui dit le plus, & qui fait le moins de bruit; qui a le plus de force, & qui tient le moins de place. Où le Poëme Epique demande vn grand attirail de Fables, d'Epiſodes, de Machines : Où l'Hiſtoire à beſoin d'une longue ſuite d'actions, & de paroles, de deliberations & de harangues, il ne faut à la Deviſe que deux traits & trois ſillabes : & avec ces trois ſillabes, & ces deux traits, elle fait en un clin d'œil, ce que le Poëme & l'Hiſtoire ne peuvent faire qu'apres un long-temps, avec tout leur attirail, & toute leur ſuite.

Cela veut dire, que la Deviſe à l'avantage de la ſimplicité & de l'unité ſur toutes les productions de l'Eſprit : ſoit ſur les Oratoires, ſoit ſur les Poëtiques : ce qui doit eſtre conté pour beaucoup, par ceux qui regardent les choſes avec

des yeux ſçavans, & par les veuës de la Philoſophie.

Surquoy, ſi je ne craignois de monter trop haut, & d'en dire trop; je dirois qu'il eſt de la Deviſe en cela, comme de ces images univerſelles données aux Eſprits ſuperieurs, qui repreſentent en un moment, & par une notion ſimple & degagée, ce que les noſtres ne peuvent repreſenter que ſucceſſivement, & par une longue ſuite d'expreſſions, qui ſe forment les unes apres les autres; & qui s'embaraſſent plus quelquefois, qu'elles ne s'aydent par leur multitude.

CHAPITRE III.

Autres avantages de la Deviſe ſur les autres Productions de l'Eſprit.

LA Deviſe à d'autres avantages qui meritent bien qu'on en tienne conte. Elle eſt la peinture & la parole des Heros: l'image des grandes Ames, & l'Hiſtoire des penſées de ces grandes Ames. Elle à le ſecret & la confidence des Princes: c'eſt par elle qu'ils expliquent leurs deſſeins & leurs paſſions: qu'ils parlent à leurs Armées & à leurs Peuples: & ce qu'ils n'oſent pas commettre à leurs Edits, & à leurs Patentes, ils le comtent à leurs Deviſes.

La Deviſe n'eſt pas ſeulement noble par là: elle l'eſt encore par ſes ſujets, qui ne ſouffrent rien de bas, ny d'obſcur; rien qui n'ait la teinture de l'Honneur & la marque de la Vertu. Elle l'eſt par les étoffes qui luy ſervent; par les lieux où elle paroiſt; par les occaſions où elle eſt miſe en uſage; par les Arts qui y travaillent. Ses plus ordinaires étoffes ſont l'Or, l'Email & la Soye; les Agates, les Cornalines & les Opales. Les lieux où elle paroiſt ſont, ou publics, comme les Enſeignes des Armées, & les Pavillons des Vaiſſeaux; les livrées des Princes, & les caſaques de leurs Gardes: ou particuliers comme les eſcus, les écharpes, & les cachets des Cavaliers; les montres, les miroërs, & les bracelets des Dames. Les occaſions où elle eſt en uſage ſont, les combats & les repreſentations de combats; les Courſes de Bagues, & les Carrouſels, les feſtes publiques, les mariages illuſtres, & les réjoüiſſances qui les accompagnent. Les Arts qui luy ſervent ſont du premier ordre des Arts. La Peinture, la Broderie, la Sculpture luy font le corps: & la Poëſie eſt ordinairement employée à luy faire & à luy former l'eſprit.

Avoüons la verité, les Muſes Heroïques ne ſont pas ſi biẽ traitées de la Fortune; quoy qu'elles regnent aux Païs des Poëtes; quoy qu'elles ſoient les plus nobles & les plus belles des Muſes. On ne fait pas tant d'honneur à l'Iliade, à l'Odiſſée,

à l'Eneide. Il n'y a plus d'Alexandre qui en faſſe ſon chevet : qui les enferme dans des caſſetes de pierreries : & ce n'eſt pas maintenant un petit bon-heur, aux plus rares productions de l'Eloquence & de la Poëſie, ſi on les ſouffre quelques jours ſur les tablettes d'un cabinet, ou ſur un fauteüil dans une ruelle ; tandis que les Deviſes ſont ou en email dans des bracelets, ou en graveure dans des bagues, ou en broderie ſur des echarpes.

CHAPITRE IV.

Que les Princes devroient eux-meſmes faire leurs Deviſes : Qu'ils devroient au moins avoir des gens habiles en cet Art : & qu'il leur importe de les bien choiſir.

QV'on ne juge donc pas du merite des Deviſes, par le peu de corps qu'elles ont. Il leur ſuffit de remplir l'imagination, & de ſatisfaire l'eſprit, quoy qu'elles ne rempliſſent pas la veuë, & qu'elles ne chargent pas les mains. Et qu'on ne ſe perſuade pas qu'un Artiſan bien habile en cette ſorte d'ouvrage, fuſt un Officier inutile à la Cour d'un Prince.

Il ſeroit à ſouhaiter que les Seigneurs, & les Princes fiſſent eux-meſmes leurs Deviſes. Quel

inconvenient y auroit-il? Scipion qui fut un ſi grand Capitaine, Auguſte qui fut un ſi grand Prince, ne crûrent pas déroger à nobleſſe, de faire des Comedies. La Deviſe tient plus du ſublime & de l'Heroïque, approche plus de la grandeur & de la majeſté, que la Comedie. Et quel papier eſt plus royal, & plus digne des penſées d'un Roy, & des paroles d'un Heros, que le marbre des Palais, que le bronze des Canons, que les Drapeaux, & les Enſeignes des Armées?

François premier ne voulut eſtre obligé de ſa Deviſe à perſonne: Il en fut luy-meſme l'Autheur: & la Salamandre qui ſe voit encore ſur les Canons, & dans les Palais de ce temps-là, avec le Mot MI NVTRISCO, eſt auſſi bien vne image de ſon Eſprit; qu'vn ſimbole, ou de ſon amour, ou de ſon courage. Que ſi le Prince ne trouve pas, qu'il ſoit de ſa qualité d'eſtre l'Autheur de ce qui ſe grave ſur ſes Canons & ſur ſes Armes; de ce qui ſe peint ſur ſes Drapeaux, & ſur ſes Enſeignes; qu'il entretienne au moins des Gens qui le déchargent de cette occupation, mais qui l'en déchargent honorablement; & qui ne ſoient pas ſur l'eſtat des penſions, pour debiter du galimatias & des groteſques.

Comme il à des Secretaires d'Eſtat & de Cabinet, qu'il ait auſſi quelqu'un qui ſoit le Secretaire de ſon cœur & de ſon Eſprit: qui ſoit le Confident de ſa valeur, & l'Interprete de ſes

inclinations; qui ſoit le Peintre de ſes plus nobles ſentimens; l'Hiſtorien de ſes plus ſecretes penſées; qui parle pour luy & avec luy, aux Eſtrangers & à ſes Peuples; à ſon Siecle & à la Poſterité.

Pour s'acquiter dignement de cet employ, ce n'eſt pas aſſez de connoiſtre tous les Animaux, & toutes les Plantes : d'avoir Ariſtote & Pline en la teſte : il faut y avoir avec Pline & Ariſtote, un jugement net & éclairé, un Eſprit riche en nobles images, & en vives expreſſions : & ſur le tout, une delicateſſe de gouſt, qui ſçache trouver ce qu'il y a de fin & d'exquis en chaque choſe. On ſera bien en danger ſans cela, de faire des Drapeaux du Prince, & des Pavillons de ſes Vaiſſeaux, des Enſeignes d'Hoſtellerie. Il y aura beaucoup d'Or, & beaucoup d'Argent, mais peu de ſens & peu d'eſprit ſur les caſaques de ſes Gardes. Et l'on ne remarquera ſur les Portiques & dans les Galeries de ſes Maiſons, que de la Pedanterie en marbre, & des incongruitez en peintures, que des Rebus pour les Tabletes des jeunes Alemans qui voyagent.

CHAPITRE V.

De l'origine & de l'antiquité des Deviſes.

PVisque les Deviſes ſont ſi nobles, il eſt à propos de s'informer, ſi elles ſont de Nobleſſe ancienne, ou de Nobleſſe moderne. Quelques-uns les font de l'âge des premiers Egyptiens, qui ſe diſoient les plus anciens, & les plus nobles de tous les Hommes. Quelques-autres les font plus ſaintes, quoy que moins anciennes: & ſoûtiennent que les premieres que l'on a veuës, eſtoient de l'invention de Moyſe, où luy avoient eſté inſpirées. Il en eſt d'autres qui cherchent leur origine parmy les Fables: & d'autres encore, qui n'aymant pas à monter ſi haut, ny à foüiller parmy des ruines; s'arreſtent à l'Hiſtoire de nos Peres, & penſent y avoir trouvé ce qu'ils cherchent.

Ie ne prendray point de Party: ce ſera plutoſt fait de trouver une voye d'accord; & de donner à chacun quelque choſe de ce qu'il demande. Il s'agit donc ou de la Deviſe ebauchée & imparfaite; ou de la Deviſe aſſortie de toutes ſes pieces, & ajuſtée aux regles de l'Art. I'appelle Deviſe ebauchée & imparfaite, celle qui n'eſt qu'une matiere ſans forme, qu'un corps ſans ame

ame, qu'une figure ſans parole qui l'a détermine, & qui l'explique.

Il eſt certain que les Deviſes de cette ſorte, qui ne ſont que des ébauches & des eſſays de Deviſes, ſont preſque auſſi vieilles que le Monde. De tout temps on a parlé par Figures & par Symboles : On a fait des metaphores, avant que le nom de metaphore fuſt fait. Les Egyptiens ont commencé: Les Hebreux les ont ſuivis : & cette Rethorique muette qui s'explique par les choſes, ſans le ſecours des paroles, a eſté long-temps en uſage parmy les Peuples de l'Orient.

A prendre les choſes en ce ſens, les Lys, les Grenades, les Cherubins qui eſtoient dans l'Arche, ſe peuvent nommer des Deviſes. Il faut dire le meſme de la Baguette de Moïſe, du Serpent d'Airain, de la Toiſon de Gedeon, du Chandelier, de la Table, & des Pains qui ſe mettoient devant le Sanctuaire. Toutes ces choſes eſtoient des Symboles; leur ſignification eſtoit figurée & metaphorique : & il falloit regarder par deſſus elles, & paſſer de la peinture à l'intention pour les entendre.

Les premiers Grecs ont eu, comme les Hebreux, ſemblables ébauches de Deviſes, long-temps devant la guerre de Troye, s'il en faut croire les Poëtes, qui leur en ont preſté liberalement & de pure grace. Et ſans m'arreſter aux Poëtes, à qui il ne faut guere croire que ſur

bonne caution, ou ſur de bons gages ; Arrius Roy de Sparte, dans une Lettre qu'il écrit au grand Preſtre des Iuïfs Onias, dont la copie a eſté conſervée par Ioſeph, ne dit-il pas, que ſon Cachet portoit la Figure d'un Aigle; qui faiſoit curée d'un Serpent ? Et qu'eſtoit cette Figure ſans mot, qu'une Deviſe muette ?

Les premiers Latins ont eu de ces demy Deviſes, auſſi bien que les premiers Grecs. Virgile au moins leur fait la grace de leur en donner du ſien dans ſon Eneide. Les Romains leurs petits Fils n'en ont pas manqué. Il eſt parlé en plus d'un endroit du Cachet du grand Pompée, où ſe voyoit un Lyon qui tenoit une epée nuë. Les Amphitheatres de Rome eurent-ils jamais un plus terrible Gladiateur, un Eſcrimeur plus redoutable que ce Lyon armé d'une epée ? comme ſi pour combattre & pour vaincre, il n'euſt pas eu aſſez de ſa queuë, de ſes dents & de ſes ongles.

Le Cachet d'Auguſte eſtoit plus humain. On y voyoit un Sphinx, qui eſtoit un Animal adoré des Egyptiens, & reconnu pour le Dieu des Secrets & des Enigmes. Par là ce grand Prince vouloit dire, que les Secrets de l'Eſtat devoient eſtre des Enigmes & des Myſteres. Vn Cavalier de delà les Monts, n'a pas fait ſcrupule tout honneſte-homme qu'il eſtoit, de prendre ce Cachet dans la Caſſette d'Auguſte. Il a fait pis

que cela : Il en a cacheté ſes Poulets, au lieu qu'Auguſte en cachetoit ſes Lettres Patentes: Et pour montrer que l'Amour à ſes Myſteres & ſes Enigmes, comme l'Eſtat à les ſiens, il a fait parler le Sphinx muet, & luy a fait dire M'INTENDA CHI PVO, m'entende qui le peut.

Comme les Anciens ont eu des Deviſes imparfaites qui ne parloient point, & qui ſe pouvoient dire muettes ; Ils en ont eu auſſi qui n'avoient que la parole, & que je ne ſçaurois mieux expliquer qu'en les comparant aux Echos, qui ne ſont que des voix ſans corps. Depuis ce temps là, ces Deviſes ſans Figure ont toûjours eſté á l'uſage des Grands, & des Nobles, qui les ont portées ſur leurs Eſcus, & dans leurs Bannieres ; qui en ont paré leurs Armoiries, & en ont fait leurs cris de Guerre. Et ne monterois-je point trop haut, ſi pour verifier leur antiquité & leur nobleſſe, je diſois qu'elles ſont plus anciennes que le Soleil & les Eſtoiles, & qu'à la premiere guerre du Monde, qui ſe fit dans le Ciel, entre les bons Anges & les mauvais, le Chef du Party rebelle prit pour Deviſe le mot ASCENDAM. & le Chef du Party contraire, QVIS. VT. DEVS. L'un & l'autre mot eſt en termes exprez de l'Eſcriture. Elle donne le premier à Lucifer, & le ſecond à ſaint Michel. Si elle ne les met pas ſur leurs Boucliers, ny dans leurs Enſeignes ; Elle ne defend pas de le faire : & je

ne penſe pas qu'un Poëte, ou un Peintre qui l'auroit fait, euſt à craindre l'Inquiſition.

CHAPITRE VI.

Des Deviſes parfaites: & de leur origine.

VEnons aux Deviſes qui ont corps & ame; & ſont compoſées de Figures & de Paroles. Il eſt certain qu'elles n'ont jamais eſté connuës en Egypte, qui eſt le Païs des Symboles, des Ierogliphes & des Enigmes; ny en Iudée meſme, & en Syrie, d'où les Figures & les Paraboles nous ſont venuës. La Grece ſi habile en l'Art de peindre & de graver, n'en a laiſſé aucun trait; ſi l'on ne veut dire, qu'Eſope les a en quelque façon ebauchées dans ſes Fables, où il fait parler les Beſtes, comme on les fait parler dans les Deviſes.

Quant aux Romains, ils n'en ont eu aucune idée; s'il eſt permis d'en juger par ce qui nous reſte de leurs Antiques, & de leurs Livres. Les Latins meſmes du bas Empire, & les derniers Enfans de la vieille Rome ne les ont pas connuës: & il n'eſt pas à croire auſſi, qu'elles ayent attendu le regne des Gots, & le ſiecle de la Barbarie, pour naiſtre ſur les ruines, & dans les cendres des autres Sciences.

Disons donc que l'origine des Devises, telles que nous les avons, est incertaine: & que le temps de leur naissance n'est point marqué dans l'Histoire; quoy qu'il n'y ait pas sujet d'en faire un secret, & qu'on n'ait rien à reprocher à leur Pere. Cette obscurité neantmoins ne leur fait point de deshonneur: Le mysterieux, en beaucoup de choses, se fait de l'obscur; & le magnifique de l'inconnu: Et il leur est plus glorieux, que leur origine soit recherchée avec respect; que si l'on croyoit l'avoir trouvée en quelque lieu qui ne fust pas dignes d'elles. Il vaut mieux que leurs Peres soient inconnus, que si on leur en donnoit ou de fabuleux, ou de peu illustres; comme vous diriez, les Chevaliers de la Table ronde, & les Avanturiers de ce temps-là, à qui les donnent quelques Escrivains mal-informez de la Genealogie des Devises & des Croniques de la Table ronde.

Quoy qu'il soit de leur naissance, il est certain qu'elles ne sont pas nées toutes parfaites. On en a fait des essays, tantost en seules Figures; tantost en seules Paroles; jusques à ce qu'on les a achevées, par la jonction des Paroles avec les Figures. Encore a-t'il fallu que le temps & la regle leur donnassent la derniere perfection, qu'elles ne pouvoient avoir du hasard & de la rencontre.

Il en a esté de mesme de tous les Arts; La

Peinture ne faiſoit que barboüiller au commencement. Il luy falloit des inſcriptions, afin que ſes deſſeins fuſſent connus, & qu'on ne priſt pas la figure d'un homme pour celle d'un Singe. La Comedie & la Tragedie qui ſont maintenant ſi parées & ſi pompeuſes, eſtoient demy-nües, & toutes Païſanes à leur naiſſance. Des chariots traiſnez par des bœufs, eſtoient leurs Theatres: & leur pauvreté eſtoit ſi grande, que n'ayant pas dequoy ſe maſquer honneſtement, elles ſe faiſoient des maſques, quelquefois avec de la lie, & d'autre fois avec de la bouë. C'eſt la commune condition de toutes les choſes de ce Monde, de croiſtre ainſi par degrez. La Seine à laquelle il faut icy de ſi grands Ponts, n'eſt qu'un filet d'eau à ſa Source, & ce qu'on regarde aujourd'huy comme une merveille, n'eſtoit hier qu'une maſſe informe.

CHAPITRE VII.

Que l'Art des Deviſes eſt une invention toute Françoiſe, & que les Italiens ny les Anglois, n'y ont point de part.

TOut cela ſoit dit ſans prejudice des pretentions de la France, contre laquelle l'incertitude & l'obſcurité de l'origine des Deviſes ne

concluent rien, il faut croire, & toute ſorte de raiſons perſuadent, qu'elles ſont Originaires de France; en quelque temps, & de quelques Peres qu'elles y ſoient nées. Les Italiens cependant ſe ſont touſiours ſi bien trouvez de nos Armes; & particulierement de nos Eſcus, que l'envie leur eſt venuë de nous oſter juſques aux Deviſes, qui en eſtoient autrefois le principal ornement. Ie maintiens donc ſous le bon plaiſir de ces Meſſieurs de delà les Monts, ſans que je pretende pour cela faire le Docteur chez eux; que les Deviſes ne ſont point Italiennes de naiſſance: qu'encore moins ſont-elles Angloiſes; & que le Ferro ;. & quelques autres, qui par ſcrupule de conſcience, les renvoyent en Angleterre, & les donnent aux Chevaliers de la Table Ronde, font à peu prés, comme ceux qui parent un Monaſtere, de ce qu'ils ont volé dans le Palais, & habillent les Pauvres des reſtes de ce qu'ils ont dérobé aux riches.

On le peut dire ſans reproche; & les Anglois qui le trouveroient mauvais, ſeroient bien étrangers chez eux, & n'auroient guere eſtudié l'Hiſtoire de leur Païs. Les Muſes n'eſtoient pas encore connuës dans leur Iſle, du temps du bon Roy Artus : & quelque occaſion qui les y ait fait paſſer, ce n'a pas eſté de ſon regne, ny du regne de ſes Neveux qu'on les y a veuës. Thomas Morus fut un des premiers qui les y mena.

Bucanan les y remena quelque temps apres. Et ſi elles euſſent eſté d'humeur à s'y plaire, le Chancelier Bacon, & le Marquis de Sidney, Autheur de l'Arcadie de la Comteſſe de Pembroch, avoient dequoy les y arreſter. Mais elles ne s'y ſont jamais aymées : & avant le Comte d'Eſſais : qui s'aviſa de faire une declaration d'amour à la Reyne Elizabeth, par le Diamant taillé, & par le mot MINVIS. DVM. PERFICIS. Il ne s'eſtoit veu perſonne de reputation en Angleterre, qui euſt parlé en Deviſe.

Il n'y a donc guere d'apparence, que les Chevaliers de la Table Ronde, Courtiſans du Roy Artus, qui avoient part comme tous les autres, à l'ignorance de leur Païs, & à la rudeſſe de leur ſiecle ; qui prenoient le mal poly pour le vaillant, & le groſſier pour le brave, ayent eſté les premiers Inventeurs d'un Art, où il entre tant de ſçavante & d'ingenieuſe politeſſe, tant de fine & de delicate galanterie.

Mais ſurquoy fondé, & par quels tiltres prouveray-je, que les Deviſes ſont nées Françoiſes, & ne ſont pas nées Italiennes ? Par leur Nom, par leur Vſage, & par leur Hiſtoire. Les Noms ſe prennent ordinairement ſur les lieux où naiſſent les choſes, & ce n'eſt guere la couſtume, de les faire venir d'ailleurs : Les Guſmans, les Mendoſes, les Fuenſaldagnes, ſont Eſpagnols. Les Vrſins, les Colonnes, les Barbarins, ſont Italiens.

Italiens. Les Deviſes donc par cette raiſon, doivent eſtre Françoiſes de naiſſance, puiſque les Italiens meſmes ont compoſé le nom d'IMPRESE, qu'ils leur ont donné, du nom d'EMPRISE, qui eſt tout François: & qu'ils ont fait venir en Italie par Lettres de change; comme ce n'a eſté que par cette voye, quoy que le Ferro en die, qu'il a paſſé avec beaucoup d'autres en Angleterre.

La choſe eſt claire, & nos vieux Romans nous la font aſſez entendre. Comme aujourd'huy nous diſons entreprendre, & entrepriſe: nos Peres diſoient emprendre & empriſe: & les empriſes de ce temps-là, eſtoient des deſſeins guerriers, & des parties de combats, ſoit publics, ou particuliers, ſoit veritables ou imitez & de ſimple galanterie, comme leurs Tournois, & nos Carrouſels. Et parce que les Chefs de ces Partys avoient couſtume de declarer leurs deſſeins, par des Deviſes qu'ils portoient ſur leurs Eſcus, ſur leurs Cottes d'Armes, ou ſur leurs Bannieres, il eſt arrivé delà, que les Italiens qui mettent tout à profit, ont formé leur mot d'IMPRESE de nos EMPRISES, & ont tranſporté le nom de la choſe figurée à la figure.

C'eſt vne autre raiſon du droit de la France ſur les Deviſes. Les Italiens meſmes le reconnoiſſent: & puis qu'ils avoüent que leur premier

uſage a eſté, de ſervir aux entrepriſes des anciens Preux, comme on parloit de ce temps là; il faut auſſi qu'ils avoüent, qu'elles ſont originaires d'une Region qui a touſiours eſté le Païs natal de ſemblables Preux, & le Theatre de pareilles. entrepriſes. Si ce n'eſt que les Entrepreneurs, quand il y avoit quelque partie faite, envoyaſſent des Courriers exprés en Italie, qui eſtoit encore toute Gothique: & qu'ils en fiſſent venir des Deviſes, comme aujourd'huy on en fait venir des dentelles.

CHAPITRE VIII.

Que les premieres Deviſes que le Monde a veuës ſont venuës de France.

MAis qu'oppoſera-ton à l'Hiſtoire, qui nous apprend, du conſentement meſme des Italiens, que les premieres Deviſes compoſées de matiere & de forme, & aſſorties de figures & de paroles ſont venuës de France. On met en ce rang, l'Eſtoile avec le mot MONSTRANT REGIBVS ASTRA VIAM. pour l'Ordre des Chevaliers de l'Eſtoile, inſtitué par le Roy Iean. Le fuſil du Duc de Bourgogne avec le mot ANTE FERIT QVAM FLAMMA MICET. Le tour de coquilles de Louis XI. accompagné

de l'Image de saint Michel, avec le mot IMMENSI TREMOR OCEANI.

Les Italiens n'ont garde de s'inscrire en faux contre ces exemples : Ils les ont pris chez nous; & de bonne foy ils nous les rendent, parce que leur Histoire ne leur en peut fournir de plus anciens. La nostre en a qui sont de beaucoup plus vieille datte, & qui sont mesme tendres, passionnées & amoureuses : mais d'un amour que la Vertu la plus Heroïque pourroit avoüer sans en rougir ; ce qui montre que l'Amour est entré dans les Devises aussi-tost que l'on a commencé d'en faire ; comme il est entré dans la Poësie, & dans la Musique, dés que l'on a commencé de faire des Vers & de chanter. René d'Anjou Roy de Sicile, le meilleur Mary, aussi bien que le meilleur Prince de son temps, aprez la perte de la Reyne sa Femme, avec laquelle il crût avoir perdu tous ses plaisirs & toutes ses joyes, prit pour Devise, un Arc dont la corde estoit rompuë, avec ce mot Italien, ARCO PER LENTAR, PIAGA NON SANA.

Il vouloit dire par là que comme en rompant un Arc on ne guerit pas la playe qu'il a faite, la Mort aussi en luy ostant la Reyne sa Femme, ne l'avoit pas guery, & jamais ne le gueriroit de la blesseure qu'elle luy avoit laissée dans le cœur. En voicy une seconde, qui est bien aussi passionnée, & d'un sujet aussi digne de compassion. Elle

eſt de Valentine de Milan, Femme de ce Duc d'Orleans, qui fut aſſaſſiné à Paris, par les menées du Duc de Bourgogne. Cette Princeſſe infortunée croyant qu'aprez la perte de ſon Mary, il ne luy reſtoit plus rien à perdre, ny à gagner, prit pour Deviſe un Arrouſoir vuide, avec ce mot à l'entour : PLVS NE M'EST RIEN, RIEN NE M'EST PLVS : par où elle declaroit, que n'ayant plus de Mary au monde, il n'y avoit plus rien au monde pour elle.

Toutes ces Deviſes ont corps & ame : elles ont leur matiere & leur forme. Ces corps pourtant & ces ames ne ſont pas de la creation de Paul Iove, que l'on fait le premier Autheur de l'Art des Deviſes. L'aſſemblage de cette matiere & de cette forme, ne s'eſt pas fait dans les Academies d'Italie, qui n'eſtoient encore de ce temps-là que dans les Idées.

Il y a bien davantage, Paul Iove qui eſt la Partie la plus intereſſée en cette cauſe, & qui à plus de droict que perſonne à la choſe conteſtée, avouë luy-meſme, que les Deviſes ne ſont entrées en Italie, qu'avec les Armes Françoiſes: & qu'on n'y en avoit point veu avant les voyages de Charles VIII. & de Louis ſon ſucceſſeur. Il dit meſme, que les Deviſes qui parurent alors en broderie, ſur les Drapeaux & ſur les Caſaques des Princes & des Seigneurs de nos Armées, attirerent par leur nouveauté, les yeux & l'ad-

miration des Italiens : A quoy il adjouſte, que cette nouveauté leur ayant plû, ils ſe piquerent d'émulation, & prirent depuis des Deviſes, à l'envy les-uns des autres.

Qui ſeroit l'Italien ſi amateur de ſon Païs, qui oſeroit dire, que la broderie des Enſeignes & des Caſaques de nos Gens, eſtoit venuë de Gennes avec les etoffes de ce Païs-là? Qui ſoûtiendroit, que les Chefs & les Seigneurs de nos Armées, avoient des Secretaires Florentins, qui compoſoient leurs Deviſes: ou qu'ils avoient du moins des Correſpondans à Florence, qui leur en faiſoient tenir en France ſans payer le change? Paul Iove n'a pas penſé à le dire : & nous pouvons ſans luy faire tort, nous diſpenſer de le croire.

CHAPITRE IX.

Que l'Art des Deviſes ébauché en France, a receu ſa perfection en Italie.

AVoüons pourtant la verité, & ne refuſons pas à l'Italie & aux Eſprits Italiens une reconnoiſſance qui leur eſt duë. Comme il y a des Enfans qui ne ſont pas moins obligez à leurs Nourrices, & à leurs Gouvernantes, qu'à leurs Meres; il ſe peut dire de meſme, que les De-

viſes, ne doivent pas moins à l'Italie, où elles ont eſté élevées, qu'à la France où elles ſont nées. Elles ont trouvé en ce Païs-là, des Maiſtres qui leur ont appris à eſtre correctes & regulieres; à garder des meſures & des formes: qui les ont retirées pour ainſi dire, de la liberté où elles eſtoient, pour les ranger ſous quelque ſorte de diſcipline: Et de la grace de ces Maiſtres-là, on fait aujourd'huy par deſſein & avec Art, ce qu'on faiſoit autrefois fortuitement, & par rencontre.

Concluons cet Article par une autre verité: & diſons que ceux qui nous ont donné les Regles de l'Art des Deviſes, n'ont pas eſté les plus grands Deviſeurs, s'il m'eſt permis d'uſer icy de ce terme. Ariſtote qui nous a enſeigné la Poëtique, n'a point fait de Poëme, qui luy ayt donné rang parmy les Poëtes. Quintilien qui a eſté un ſi grand Maiſtre de Rhetorique, n'a pas eſté un grand Orateur, s'il en faut croire les Declamations qu'on luy attribuë. On peut eſtre bon Eſcrimeur, & mauvais Soldat: Et comme les Italiens n'ont jamais eſté ſi bons Cavaliers que les François, quoy que la France ayt appris de l'Italie, l'Art du Manege; de meſme en ce qui regarde l'Art des Deviſes, s'il y avoit conteſtation entre la France & l'Italie, la meilleure voye de faire droict à l'une & à l'autre, ſeroit d'ajuger la ſubtilité de la ſpeculation à l'Italie, & la juſteſſe de l'execution à la France.

Ce n'eſt pas qu'il ne s'y en faſſe tous les jours d'aſſez mauvaiſes. Dans les Païs meſmes qui portent l'Or & les Perles, il y a moins d'Or que de terre, & moins de Perles que de gravier : Et dans les Regions où naiſſent les Aigles, combien de Choüetes, combien de Chauves-Souris pour un Aigle? Mais c'eſt que le phlegme & la peſanteur de l'Italien ſont plus propres à la maturité que demande la ſpeculation ; & que le feu & l'activité du François, contribuent d'avantage aux inventions & aux découvertes, qu'il faut faire pour eſtre Maiſtre dans la pratique.

CHAPITRE X.

Que l'Art des Deviſes ne peut avoir d'évidence, ny ſes Regles de certitude.

SI l'origine de cet Art n'eſt pas certaine, ſes Regles ne le ſont guere davantage. Comme c'eſt une invention moderne, fondée ſur le bon plaiſir des Inventeurs, & colorée de conjectures & d'apparences ; il n'y a point de demonſtration, point d'infaillibilité à chercher. Semblables tiltres ſont du droict des Sciences ſuperieures, fondées ſur l'évidence & ſur la certitude de leurs principes. Il ny à icy que de la vrayſemblance, & de la probabilité : & quand on a

conduit juſques-là ſa découverte, on ſe doit épargner la peine de paſſer outre : Il n'y a au delà que des Païs imaginaires, & des Regions chimeriques.

Davantage, il n'y a point d'authorité, point de garantie, point de caution irreprochable à demander. Pareilles pieces ne ſont que des choſes que l'Antiquité a conſacrées, que les Années ont affermies, qu'une Preſcription immemoriale a miſes hors des doutes, & des ambiguitez dont ſe forment les procez. Ariſtote & Ciceron, Hermogene & Quintilien n'ont point icy de credit. Ce ſont de grands Hommes & de grands Autheurs : mais c'eſt ailleurs que leur Grandeur eſt reconnuë : Et qui voudroit icy agir ſur leur authorité, & les allegueroit pour garans, feroit à peu prés, comme ſi quelqu'un plaidant au Conſeil ou au Parlement, ſe fondoit ſur le Droict d'Eſpagne, ou ſur l'Authorité de la Chambre Imperiale.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Autheurs aſſez diſpoſez à prendre rang d'eux-meſmes parmy les Claſſiques. Mais les Années qui ont paſſé ſur leur credit, ne luy ayant pas encore donné l'affermiſſement qu'il faut à une Authorité legitime ; ils demanderoient plus qu'on ne leur doit, s'ils pretendoient que toutes leurs paroles fuſſent Canoniques : & que noſtre foy ſe duſt faire de leurs avis. Et ſi un Galant homme d'autrefois,

ne

ne ſe mettoit qu'avec regret au deſſous d'Homere, quoy que pour ſe mettre vis à vis de luy, il luy euſt fallu faire un ſaut de plus de mil ans; Pourquoy voudra-ton, que nous cedions à Paul Iove, ou à d'autres encore plus jeunes que luy, pour quelques années que leur naiſſance leur a données par deſſus nous? Comme ſi la Nature s'eſtoit affoiblie depuis ſi peu de temps; & que nos Lunettes qui portent juſques à la Sphere de Saturne, ne valuſſent pas bien les leurs, qui portoient à peine juſques à la Lune.

Adjoûtons que les Autheurs qui ont écrit de cette matiere, ne ſont pas touſiours d'accord enſemble. Et comment s'accorderoient-ils, ne reconnoiſſant point d'Authorité dominante qui reduiſe leurs ſentimens; point d'Eſprit ſuperieur qui lie leurs opinions, & les reuniſſe? Comment diroient-ils le meſme, n'ayant pas les meſmes veuës; & chacun d'eux ſe trouvant d'aſſez bons yeux, & ſe croyant aſſez grand, pour voir plus diſtinctement, & de plus loin que tous les autres.

Ce que Paul Iove établit, eſt détruit par l'Arezzi. Ce que l'Arezzi veut faire paſſer en Loy, le Contile & le Ferro le condamnent de ſuperſtition. Les autres ne parlent pas plus de concert; & ne ſont pas de meilleur accord ſur les regles de cét Art. Et je ne dois pas oublier de dire icy, pour la ſingularité du fait,

qu'il y a un Hercule Taſſe, qui fait étrangement l'Hercule parmy les autres, & qui les traite d'une maniere bien fanfaronne. Vous le prendriez pour l'Hercule de la Fable, qui ſecouë en ſe tournant, une troupe de Pigmées, qui montent le long de ſes bras, & qui s'attachent à ſa barbe. Il ne traite pas avec plus de civilité, le uray Taſſe, dont la memoire ſera reſpectée, tant que les Muſes auront des Devots; & que les Lettres ſeront en eſtime parmy les hommes.

CHAPITRE XI.

Que l'Art des Deviſes eſt difficile; & qu'il s'en fait peu d'excellentes. Opinion de Malherbe là deſſus.

IL faut conclure du Chapitre precedent, qu'il eſt difficile de rien dire d'authentique & d'infaillible de l'Art des Deviſes, ſur lequel il n'eſt point encore intervenu d'Authorité, & il ne s'eſt point rendu d'Arreſt dont on ne puiſſe appeller: & plus difficile encore d'en faire de ſi regulieres & de ſi correctes, qu'elles ne donnent priſe par quelque endroit, au chagrin de quelque Critique. Ie laïſſeray donc à part l'Authorité, puis que je n'en ay point de ſouveraine à alleguer. L'Arezzi, le Contile, le Bargagli, & leurs ſemblables ne ſont pas des Platons, ny des Ariſtotes. Et je ne m'atta-

cheray qu'à la raiſon, qui eſt plus ancienne que l'Egypte, & plus ſage que la Grece ; qui a eſté la Maiſtreſſe des Academies d'Athenes ; & qui le doit eſtre encore de celles de Rome.

Ie tireray donc de cette ancienne Maiſtreſſe de tous les Sçavans, la confirmation des regles que je donneray, ſans m'en fier à la bonne foy des Italiens dont je les ay priſes. I'y en adjoûteray meſme quelques-unes du mien : Et ſi elles ſe trouvent fondées en raiſon, comme je pretens le faire voir, elles ne meriteront pas moins de paſſer en Loix, quand il plaira aux Années & à l'Vſage, que ſi elles eſtoient fondées ſur le Sens de tous les Autheurs, & ſur le poids de tous les volumes d'Italie.

Quant aux Deviſes de ma façon, qui ſe verront ou dans la ſuite, ou à la fin de cét ouvrage ; mon intention n'eſt pas de les donner en exemple, & d'en faire des modeles. Si la perfection ne ſe voit point où eſt la foule, il ne faut pas attendre qu'il ne s'en trouve que d'excellentes dans un ſi grand nombre. Toutes les fleurs ne ſont pas des Roſes ; ny toutes les Perles de meſme prix que celles de Cleopatre : Et quoy que toutes les Eſtoiles ſoient Eſtoiles, elles n'ont pas toutes le meſme éclat, ny la meſme force.

Malherbe qui ſe piquoit de bons mots, auſſi bien que de bons vers, diſoit qu'une bonne Deviſe eſtoit l'ouvrage de la vie d'un homme. Il diſoit bien qu'aprez une Elegie de cent vers, on

eſtoit en droict de prendre dix ans de repos. Auſſi a-ton mis en Proverbe, la ſechereſſe de ſon Eſprit, & l'humidité de ſon cerveau : Et toute la Cour ſçait là deſſus, le mot du Cavalier Marin, qui diſoit que la Nature ne pouvoit faire vn homme plus humide, ny les Muſes vn Poëte plus ſec.

Le bon-homme en a donc trop dit : & il n'en euſt pû dire davantage, quand vne Deviſe euſt eſté quelque choſe d'auſſi grand que la plus grande Piramide d'Egypte. Aprez vne Hiſtoire, aprez vn Poëme Heroïque, on eſt en droict de ſe repoſer toute ſa vie. On n'en a pas demandé davantage à Tite-Live, n'y à Virgile : Et il ne ſe lit point, que le Sculpteur qui fit le Coloſſe de Rhodes, en ayt fait vn ſecond de meſme taille. La Lyonne auſſi ne porte qu'une fois ; & ſa portée ne laiſſe pas d'eſtre eſtimée, parce que c'eſt vn Lyon qu'elle porte. Mais de ſe trouver en ſueur & hors d'haleine, apres avoir moulé vne poupée : de demander au Public dix années de vacations, aprez avoir fait vn Madrigal, ou vne Deviſe ; & pretendre ſur le merite d'vne ſi laborieuſe beſogne, au nom de Grand & d'Illuſtre, on me pardonnera, ſi je le dis, c'eſt faire vn peu trop valoir le meſtier ; & mettre la grande reputation, en vn trop petit volume.

DE L'ART DES DEVISES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de la Deviſe : Reflexion ſur la nouvelle doctrine du Comte Theſauro.

VENONS à la Partie dogmatique de cét Ouvrage : Et avant que d'entrer dans le détail des conditions & des regles de la Deviſe, donnons-en une Definition, qui ſoit comme vne peinture raccourcie ; mais auſſi correcte qu'il ſe pourra, afin de la faire connoiſtre à beaucoup de gens, qui ne connoiſſent rien

moins, & ne parlent de rien davantage.

La Deviſe eſt une expreſſion metaphorique, par maniere de ſimilitude tacite, compoſée de figures & de paroles, pour declarer quelque grand deſſein, quelque belle paſſion, ou quelque noble ſentiment.

Qu'un Maiſtre és Arts ne me vienne point examiner cette Definition, par les formalitez & les regles de la Dialectique. Les Eſcoliers de Monſieur de l'Eſclache luy apprendroient, que les choſes artificielles qui ne ſont pas uniformes, & qui ſe font d'aſſemblage, ont un privilege qui les diſpenſe de cette ſcrupuleuſe regularité. Il y a pourtant en la Definition avancée, une notion commune, ou generique, comme parlent les Maiſtres; & il y en a une ſpecifique, qui ſont les deux pieces eſſentielles à la juſte Definition. Et d'ailleurs il n'y a rien de ſuperflu, & qui ne ſerve à donner une entiere connoiſſance de la Deviſe.

Ie dis que la Deviſe eſt une expreſſion metaphorique. Elle a cela de commun avec les autres expreſſions, qui ſe font en détournant les ſignes de leur plus proche ſignification, à une autre ſignification plus éloignée. Et icy je ne prens pas la metaphore ſelon toute l'étenduë que luy donne le Comte Theſauro. Au ſens de ce Galand homme, il n'y a point de repreſentation, de quelque matiere, de quelque taille,

de quelque forme qu'elle ſe faſſe, qui ne ſoit metaphorique. Les Tableaux, les Bas-reliefs, les Statuës ſont des metaphores. Le Iupiter de Phidias, le Coloſſe de Rhodes, que l'Antiquité a regardez comme deux miracles, n'eſtoient que deux metaphores. Et ſi le Sculpteur Stecicrate euſt executé le projet enorme qu'il fit, d'une Statuë, qui devoit porter une Ville d'une main, & verſer de l'autre une Riviere, il n'euſt fait aprez tout qu'une metaphore. Avoüons la verité, les Tertulliens, les Apulées, & les autres encore plus inſolens & plus audacieux en metaphores, n'en ont jamais fait de ſi hautes, ny de ſi fortes, quoy qu'on les ayt accuſez de paroles de pierre & de fer.

Il y a plus que cela: Les Curieux qui mettent une partie de leur bien en peintures, & en antiques, ne ſont riches que de metaphores. Bien davantage: les avares ne ſont alterez, ne ſont avides que de metaphores. Le reuenu des Roys n'eſt que de metaphores: & il n'entre que des metaphores dans leur Epargne. Diray-je qu'au ſens du meſme Autheur, les Balets & les Comedies, les Tournois & les Carrouſels ne ſont que des metaphores? Sa Lunette Ariſtotelique, c'eſt le Tiltre qu'il donne à ſon Livre, devoit eſtre une merveilleuſe Lunette, de luy changer ainſi les objets: & j'ay peine à me perſuader, qu'elle fuſt la meſme à ſes yeux,

qu'elle eſtoit à ceux d'Ariſtote.

Vn de nos Poëtes donna ainſi dernierement le nom d'Idille à vn Poëme de prez de dix mille vers. C'eſt bien ignorer la force & la ſignification des mots : C'eſt bien ſe mocquer de la Rethorique & de la Grammaire. Et s'il eſt permis de donner de la ſorte aux grandes choſes, les noms des petites, il viendra vn de ces jours quelqu'vn, qui prendra la licence de donner aux petites, le nom des grandes ; & nous fera un Poëme Heroïque d'vn Sonnet, ou d'vn Madrigal.

I'ay ajoûté, que l'expreſſion metaphorique de la Deviſe, ſe devoit faire par maniere de ſimilitude. Cela ne luy eſt pas particulier : Il luy eſt pourtant en quelque façon eſſentiel: Et ſi l'on me ſoûtient avec opiniaſtreté, qu'elle puiſſe eſtre Deviſe ſans ſimilitude, je ſoûtiendray avec pareille opiniaſtreté, & plus de raiſon, que ſans ſimilitude elle ne peut eſtre belle Deviſe. Mais qu'on prenne garde, que cette ſimilitude ne veut pas eſtre expreſſe & marquée. Il n'y faut point de terme qui die qu'elle y eſt : point de doigt, point de ſigne qui la montre. C'eſt aſſez qu'elle ſe laiſſe trouver ; il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſe preſente ; & moins encore qu'elle s'ingere.

I'ay dit en troiſiéme lieu, que la Deviſe demandoit vne compoſition, & vn aſſemblage de figures & de paroles. Cet article luy eſt eſſentiel,

riel, & fait partie de ſa difference ſpecifique: la raiſon eſt, que la Deviſe eſt vne repreſentation, comme la Comedie, comme le Balet, comme le Carrouſel, ſont des repreſentations ; quoy qu'elle ſoit d'vne eſpece bien differente de celles-là. Et toute repreſentation eſtant faite pour la veuë, il luy faut neceſſairement du corps & de la figure ; parce qu'il ne paſſe rien par la veuë, qui ne ſoit corporel & figuré.

Toute repreſentation neantmoins ne demande pas des paroles, comme la Deviſe en demande: parce que la figure qu'elle expoſe à la veuë, eſtant comme vne matiere vague & informe, capable des ſens divers & contraires, d'applications differentes, & quelquefois meſme oppoſées ; il eſt neceſſaire de luy adjoûter des paroles, qui reſſerrent cette capacité de ſignifier generalement, & la determinent à vne ſignification particuliere. Delà vient, peut-eſtre, qu'on a donné le nom de corps à la figure de la Deviſe, parce qu'elle a vne indifference de ſignifier, comme dans la Nature, les Corps ſimples ont vne indifference d'eſtre : & dans l'Art, vne piece de marbre que le ciſeau n'a point encore entamée, à vne indifference de repreſentation ; & peut devenir ſous le bon plaiſir du Sculpteur, ou vn Hercule, ou vn Narciſſe, ou vne Nimphe, ou vn Satyre.

I'ay dit pour concluſion, que cét aſſemblage

de figure & de paroles, de ſimilitude & de metaphore, repreſenté à la veuë & à l'eſprit, ſe faiſoit pour declarer quelque grand deſſein, quelque belle Paſſion, ou quelque noble ſentiment. En cela conſiſte la propre fin de la Deviſe : & la fin, comme l'enſeignent les Maiſtres, eſt aux Ouvrages de l'Art, ce qu'eſt la forme aux Ouvrages de la Nature.

CHAPITRE II.

Exemples neceſſaires à vne plus claire connoiſſance de la nature de la Deviſe.

QVoy que la façon dont j'ay developé la definition de la Deviſe, ne laiſſe aucun lieu à l'embarras ny au doute : Il ne ſera pas neantmoins invtile, & les Sçavans meſme ne me ſçauront point mauvais gré, que j'explique par quelques exemples, ce que j'ay dit du beſoin qu'à la figure de deſcendre du general au ſpecifique, & du materiel au formel, par le moyen des paroles, qui l'arreſtent à vne ſignification particuliere.

Prenons donc l'exemple du Soleil & de la Lune, qui ſont des corps ſi beaux & ſi magnifiques ; qui ont vn ſi grand fonds de qualitez & de ſignifications ; qui donnent tant de grace &

tant d'éclat à toutes les Deviſes où ils entrent. Avec toute leur beauté & toute leur magnificence, ils ne font rien dans la Deviſe ſans l'accompagnement des paroles: Ils ſont-là comme ſont ſur le Theatre, ces Perſonnages qui ne ſervent qu'à la montre: & que les anciens Maiſtres de l'Art appelloient Maſques muets. Et de tout ce grand fonds de qualitez & de ſignifications, il n'y en a pas vne qui ſe preſente à l'eſprit, quand elles manquent du mot, qui eſt comme vn rayon qui les doit tirer de la maſſe, & les expoſer à la veuë.

Le Soleil donc & la Lune ſont des Signes vniverſels, qui ne ſignifient rien ſans le ſecours des paroles, qui ſont des Signes particuliers & ſpecifiques. Mais ſi ayant à faire vne Deviſe pour le Roy, je choiſis la figure du Soleil, & luy adjoûte ces mots Latins. NVSQVAM. METAMIHI. l'eſprit determiné par ces mots, découvrira auſſi-toſt ce que je prens du Soleil, pour l'attribuer au Roy: & comprendra que je veux dire, que comme le Soleil n'a point de bornes dans le Monde, de meſme la reputation du Roy n'y en a point: & ſon courage auſſi n'y en auroit non plus que ſa reputation, ſi l'envie luy venoit de conquerir, & de quitter la Iuſtice pour la Victoire.

Le Soleil eſt la plus belle & la meilleure de toutes les choſes viſibles, & il eſt difficile de juger

s'il y a en luy ou plus de beauté, ou plus de bonté. Cette ſingularité ſeparée d'entre les autres, & repreſentée par ce Mot. PVLCHRIOR. AN. MELIOR? fait vne Deviſe aſſez juſte, pour vne Perſonne en qui la bonté & la beauté ſont égales.

Nous avons tous les matins vn autre Soleil, & tous les matins nous avons le meſme. Le Pape Vrbain ſe fit vne Deviſe de cette penſée expliquée par ce Mot ALIVSQVE ET IDEM. pour declarer qu'il eſtoit touſiours le meſme, quoy qu'en apparence ſa nouvelle dignité l'euſt fait vn autre.

Le Soleil voit le premier toutes choſes: Il nourrit toutes les choſes qu'il voit: Il ſuffit ſeul à toutes choſes: Il eſt entre toutes les choſes la plus belle Image de Dieu. Monſieur de Montmor, qui eſt auſſi bien qu'homme de ſon Siecle, avec les Vertus & avec les Muſes, a exprimé ces quatre ſingularitez, en quatre Deviſes, adjoûtant à la figure du Soleil pour la premiere, VIDET. OMNIA. PRIMVS. Pour la ſeconde, VIDETQVE. FOVETQVE. Pour la troiſiéme où ſe voit vn Globe du Monde ſous vn Soleil, MIHI SVFFICIT VNVS. Pour la quatriéme, DIGNA. DEO. FACIES. qui ſont des mots tirez d'Ovide. Ces Deviſes faites pour le Roy, ne feroient point de deshonneur aux Maiſons Royales; & il n'y a point de Critique ſi chagrin,

qui les trouvaſt hors de leur place, ſur les marbres du Louvre, & parmy les Peintures de Verſailles.

Encore vn exemple de cette neceſſité du Mot, pour faire deſcendre le general de la figure au ſpecifique. Non ſeulement le Soleil eſt lumineux, il ſe peut dire qu'il eſt tout lumiere. Neantmoins quelque lumineux qu'il ſoit, ſa lumiere eſt beaucoup moindre que ſa vertu ; & c'eſt principalement par là qu'il eſt l'Image de Dieu. C'eſt ce qu'à voulu dire, Monſieur Clement, Conſeiller de la Cour des Aydes, qui eſt vn autre excellent Artiſan de belles Deviſes, dans celle qu'il a faites pour le Roy, où ſe voit vn Soleil avec ce Mot Eſpagnol. MAS. VIRTVD. QVE. LVZ. Il l'a preſentée au Roy, accompagnée de ce Madrigal de ſa façon, qui merite bien que le Public le voye.

Du plus beau feu des Cieux divinement formé,
Par tout où je ſuis veu, par tout je ſuis aymé ;
Mes bien-faits m'ont acquis vn ſouverain empire :
Et cet éclat brillant dont je ſuis reveſtu,
Quoy que les yeux en puiſſent dire,
N'eſt rien au prix de ma vertu.

La Lune n'a pas vne ſignification plus arreſtée,

ny moins vague que le Soleil. Elle eſt indifferente à ſignifier ou la beauté, ou l'inconſtance, ou la froideur: il luy faut donc quelques paroles qui la fixent pour ainſi dire, & l'arreſtent à vne ſignification particuliere. S'il me vient donc en penſée de prendre la Lune pour le corps d'vne Deviſe; & qu'à cette Lune repreſentée en ſon plein, j'ajoûte ces mots Latins. FVLGET. ET ALGET. La ſimilitude & la metaphore ſeront incontinent reconnuës : & l'on jugera que la Deviſe eſt pour vne Perſonne, a qui la Nature a donné comme à la Lune, beaucoup d'éclat, & la Vertu beaucoup de froideur.

La Lune a encore cela de ſingulier, qu'eſtant regardée de tout le Monde, elle ne regarde que le Soleil, qui ſemble eſtre l'objet de ſon amour, comme il eſt le principe de ſa lumiere. Monſieur Clement prit delà le ſujet & la penſée de la Deviſe qu'il fit pour la Reyne à ſon entrée à Paris. La Lune y parle Eſpagnol, & dit pour la Reyne, & la Reyne dit avec elle. TODOS. ME. MIRAN. YO. A. VNO. c'eſt à dire pour faire vn vers d'vn mot.

Tous les yeux ſont ſur moy, les miens ſont ſur vn ſeul.

De tout ce que j'ay dit juſques à cette heure, pour expliquer la Definition de la Deviſe, on peut apprendre quel eſt ſon propre Sujet, qu'elles ſont ſes Eſpeces legitimes, & à qu'elles Perſonnes

il appartient d'en porter. Ces trois choſes ſont neceſſaires à la parfaite connoiſſance des Deviſes, & les regles de l'Art veulent que je die vn mot de chacune.

CHAPITRE III.

Du Sujet de la Deviſe, & des conditions qu'il demande.

PReſuppoſé ce que j'ay dit du mot d'Empriſe, qui eſt le premier nom que les Deviſes ont eu en France ; & qu'elles retiennent encore en Italie : Et ce que l'Hiſtoire nous apprend de ces anciens Chevaliers, qui s'aviſerent les premiers d'exprimer leurs entrepriſes & leurs paſſions, par des figures accompagnées de paroles ; Il eſt certain, que le propre Sujet de la Deviſe, doit eſtre, ou quelque deſſein qui tienne du grand & de l'Heroïque : ou quelque Paſſion où il entre de l'honneur & de la gloire: ou quelque ſentiment elevé, genereux, purifié des ordures de l'Intereſt, & de la craſſe des Eſprits vulgaires.

Vne partie de Chaſſe, ou vn deſſein de Maſcarade ; l'amour d'vne Villageoiſe, ou d'vne Eſclave ; des penſées de menage ou de bonne chere, ne ſeroient donc pas des matieres à eſtre expli-

quées en broderie; à paroiſtre ſur des Drapeaux & ſur des Cornetes : & il faudroit vne étrange envie de ſe confeſſer publiquement de ſes baſſeſſes, & d'en faire durer la confeſſion & la memoire, pour les mettre en Deviſes ſur des Iettons & ſur des Medailles ; pour les repreſenter en ſculpture ſur le portail, & en peinture dans les ſales d'vn Palais.

L'inſtitution & l'origine des Deviſes, l'intention & l'vſage de ceux qui en ont eſté les Inventeurs, ſont des preuves bien évidentes de la nobleſſe & de la grandeur qu'elles demandent en leur Sujet. Les premieres & les plus anciennes, qui doivent ſervir de regles & de modeles à toutes les autres, ne furent veuës que dans des combats, ou dans des eſſays de combats. Elles ne preſentoient aux yeux, que des ſymboles de valeur & de courage : Elles ne parloient qu'en termes de Victorieux, & de Conquerant. Ce ſont les termes du Porc epic de Louis XII. qui ſe vante de combattre de loin & de prez. Ce ſont ceux des Colomnes de Charles-quint, qui diſoient qu'il ne s'arreſteroit pas à elles : & que ſes victoires iroient bien loin au delà de celles d'Hercule. Et pour m'approcher des choſes que nous avons veuës, ce ſont les termes de la Deviſe que Monſieur Clement donna à Monſieur, Frere vnique du Roy, pour le dernier Carrouſel, où ſe voyoit vne Bombe qui ſe crevoit en l'air

l'air avec ce Mots, ALTER POST FVLMINA TERROR. Peut-on s'expliquer plus hautement, & avec que plus de bruit & plus de force, que le font les Bombes & la Foudre.

Dans les Sujets de cette nature, les Deviſes qui ſont fondées en l'Hiſtoire, & qui tiennent de la Prophetie, ſont les plus heureuſes, & les plus belles: Et je ne croy pas qu'il s'en puiſſe faire vne plus accomplie en ce genre, que celle que fit Monſieur de Montmor, pour la Cornette de Monſieur de Colligny, General des Troupes que le Roy envoya l'année paſſée en Hongrie contre le Turc. Elle portoit vn Croiſſant, qui ſembloit perdre ſa lumiere & s'éteindre à la jonction d'vn Soleil qui le regardoit. Le Mot pris d'Ovide eſtoit. TIBI. SE. PERITVRA. RESERVAT. Ceux qui ſçavent que le Soleil eſt le Symbole qui revient le plus au Roy: que le Croiſſant eſt l'Enſeigne de l'Empereur Turc; & que les Turcs tiennent par vne tradition immemoriale, appuyée ſur vne Prophetie, que leur Empire doit eſtre détruit par les François, avoüeront qu'il ne ſe pouvoit rien faire de plus ingenieux, ny de plus à propos que cette Deviſe, qui eſtoit comme vn preſage de cette heureuſe Iournée, à laquelle les Turcs ont eſté défaits, & l'Allemagne a eſté conſervée, par la ſeule Fortune du Roy, & par la valeur de ſes Troupes.

CHAPITRE IV.

Remarques sur quelques celebres Devises defectueuses du costé de leurs sujets.

DE cette regle, qui est des essentielles & des capitales, si nous n'avions apris à respecter la Vieillesse, & à souffrir de nos Anciens, nous prendrions occasion de faire icy vne reprimande à Paul Iove, & de luy marquer les fautes notables de deux ou trois Devises, qu'il veut faire passer pour excellentes, sur la seule garentie de son credit.

Vn grand Seigneur aymé d'vne grande Dame, se plaignit à luy, d'avoir vn homme de rien pour Rival: & luy demanda vne Devise sur ce malheur, afin de s'en consoler. La blessure qu'vn si petit appareil pouvoit guerir, ne devoit pas estre fort dangereuse. Quoy qu'il en fust, Paul Iove luy fit dessiner vn Char de Triomphe, sur lequel paroissoit vn Homme en habit de Triomphateur, ayant à dos sur le mesme Char, vn Esclave More, qui sembloit se mocquer de luy, selon la coustume receuë aux anciens triomphes. Et à cette figure si pompeuse & si magnifique, il ajoûta ce demy-vers de Iuvenal, SERVVS CVRRV PORTATVR EODEM.

qui disoit, que le Maistre & le Valet triomphoient sur vn mesme Char.

Ne reprochons point à l'Autheur de la Devise, que le Mot n'est pas icy en sa place, parce qu'il n'est pas hors de sa place; parce qu'il ne change pas de signification: & que dans la Devise aussi bien que dans la Satyre, il porte le mesme sens, & s'applique au mesme sujet. Mais demandons-luy, si vn évenement où il n'y a que de la honte & du chagrin d'vn costé, que de la bassesse & de l'infidelité de l'autre, est vn digne sujet de Devise: & si cet Art le plus ingenieux de tous les Arts, a esté inventé pour mettre de l'infamie en évidence. Ce Seigneur curieux de laisser à la Posterité cette belle partie de ses Avantures, devoit estre vn bon Seigneur: l'Empereur Claude si renommé pour ses bontez, ne fut pas meilleur. Encore ne puis-je croire, que pour se consoler des debauches de sa Femme Messaline, il en eust voulu faire peindre l'Histoire dans ses Galeries.

Le mesme Paul Iove fait beaucoup valoir l'Eclypse du Soleil, que le Cardinal Ascanio prit pour Devise, avec le Mot TOTVM ADIMIT QVO INGRATA REFVLGET. En cette Devise, le Cardinal persecuté par Alexandre VI. qu'il avoit elevé au Pontificat, prenoit l'Eclypse du Soleil pour soy, & donnoit au Pape son Persecuteur, l'ingratitude de la Lune, qui recevant

toute ſa lumiere du Soleil, luy oſte toute la ſienne, quand elle ſe met entre luy & nous. Le Corps de la Deviſe eſt ſingulier, le Mot en eſt bien tourné; l'application en eſt juſte. Mais avoüons la verité, vne ſi mauvaiſe étofe oſte le prix à la façon: & la Deviſe qui ne voudroit rien que de Grand & de noble, appliquée à vn ſujet ſi eloigné de la grandeur & de la nobleſſe, eſt comme vne broderie d'or ſur du treillis.

Encore vne autre exemple de la meſme faute. Tout eſt leçon, tout eſt dogme aux yeux des Sages: Et ils apprennent à ſe conduire, de ceux qui s'égarent, comme de ceux qui vont droit. Louis de Gonzague, ſurnommé le Rodomon, apres la priſe & le ſac de Rome, où il eut ſa part, comme toute l'Armée de l'Empereur Charles, à l'infamie d'vne action ſi deteſtable & ſi honteuſe au nom Chreſtien, prit pour Deviſe l'embraſement du Temple d'Epheſe, avec le Mot ALTERVTRA CLARESCERE FAMA. qui luy fut donné par Paul Iove. N'en deplaiſe au Seigneur Rodomon, & au Seigneur Preconiſeur du Rodomon, cette action ne pouvoit eſtre vn juſte ſujet de Deviſe, que pour vn Mammelu, ou pour vn Tartare; pour vn Bacha ou pour vn Vizir: & je ne l'aurois pas trouvée mauvaiſe dans les Drapeaux, & ſur les Cornetes de Soliman, s'il ſe fuſt rendu Maiſtre de la Maiſtreſſe des Nations, comme il en avoit le deſſein,

s'il en faut croire ſon Epitaphe. Mais ſur la cotte d'armes d'vn Prince Chreſtien, ſujet de Rome, & Enfant de l'Egliſe Romaine, elle ne peut paroiſtre qu'à ſa honte, & n'y peut faire qu'vne confeſſion de ſon crime.

Ces Deviſes & beaucoup d'autres auſſi peu correctes, quoy que faites par de bons Maiſtres, doivent apprendre à ceux qui le voudroient ignorer, qu'en fait de compoſitions auſſi bien qu'en fait de Moralité, il y a ſouvent vn grand trajet entre la ſpeculation, & la pratique; entre les preceptes, & l'vſage des preceptes: & que par écrit, auſſi bien que de vive voix; dans les Livres, auſſi bien que dans les Sermons, Meſſieurs nos Maiſtres ſont quelquefois les premiers à ſe diſpenſer de ce qu'ils enſeignent.

CHAPITRE III.

Que le Sujet de la Deviſe doit eſtre de l'Avenir, ou du Preſent. Exemples de quelques Deviſes defectueuſes en cet Article.

LA meſme Deviſe du Rodomon de Gonzague, eſt encore defectueuſe, en ce qu'elle regarde le paſſé. Ce defaut me donne occaſion d'avertir que l'vſage veut, & que la perfection

de la Deviſe, veut auſſi bien que l'vſage, que le Sujet ſur lequel elle ſe fait, ſoit de l'avenir; où s'il ne va juſques-là, qu'il s'arreſte au moins dans le preſent. Cette regle eſt fondée ſur les mots d'empriſe, & d'emprendre, qui ne peuvent eſtre du paſſé: Sur la premiere inſtitution & ſur le premier vſage des Deviſes, qui ſe prenoient par les Chevaliers, pour declarer la grandeur de leurs deſſeins, quand ils alloient à vn Combat, à vn Tournois, ou à quelque ſemblable partie, où il devoit entrer du courage & de la galanterie; Et la raiſon s'accorde en cela avec l'vſage, parce que les deſſeins, comme chacun le comprend aſſez, ne ſont pas des choſes faites, mais de celles qui ſont à faire.

On apprend de cette regle, que Louis XII. dégrada le Porc epic de ſa Deviſe; & luy oſta, pour ainſi dire, l'eſprit & le cœur, quand aprez la defaite des Venitiens, il ſouffrit qu'on luy oſtaſt le Mot EMINVS ET COMINVS. qui luy eſtoit ſi propre; qui menaçoit ſi noblement & ſi à propos; qui repreſentoit avec tant de fierté, ſa maniere de combattre & de vaincre de loin & de prés: Et qu'on luy ſubſtituaſt VLTVS AVOS TROIÆ. qui détruit la convenance la plus juſte, & la ſimilitude la mieux jointe, qui ſe ſoit jamais faite en Deviſe; pour mettre en ſa place vn Galimatias qui ne viſe à rien, & qui n'a rien qui le ſoûtienne. Qu'avoit à faire icy le

Porc epic avec nos Ayeuls de Troye ? Eſt-ce pour Priam ou pour Hector qu'il y eſt ? de la part d'Enée, ou de celle d'Antenor qu'il y parle? Et n'eſtoit-il pas vn peu trop tard, de faire venir aprez tant de ſiecles, la figure d'vn Porc epic, pour les vanger des ruïnes, que la figure d'vn Cheval leur avoit cauſées.

Cette regle ne regarde pas ſeulement les Deviſes militaires, où il eſt parlé de deſſeins & d'entrepriſes. Elle regarde encore les paſſionnées, où l'on explique ſes ſentimens : & il faut ſe garder ſur tout d'y contrevenir en celles qui ſe font en forme d'Eloge. Qui ſeroit le Cavalier, qui de bonne foy & ſans deſſein de faire dépit à quelque perſonne de merite qu'il auroit aymée, prendroit pour Deviſe à ſa veuë, vn fourneau ſans feu, avec vn Mot qui diroit qu'il y en eut autrefois ? Ou vne Cartoche blanche, avec vn mot qui ſignifieroit, que la figure qui y regnoit auroit eſté effacée par le temps ? Et qui ſeroit l'étourdy, qui pour faire ſa cour à vne Dame ſurannée, & celebre par les conqueſtes de ſa jeuneſſe, luy feroit preſent d'vne montre emaillée, où ſe verroit vn bout de bougie fumant, & environnée de moucherons morts, & demy-bruſlez, avec cemot de Virgile. QVAM MVLTA FRIGORE PRIMO LAPSA CADVNT FOLIA. Pour luy dire, qu'elle en auroit autant fait mourir de chaud, que les premieres froidures font mourir de feüilles ?

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe quelquefois rappeller le paſſé, & le faire venir dans vne Deviſe: mais il faut que ce ſoit le preſent qui l'y r'appelle, & qui l'y ſoûtienne. Ainſi le paſſé eſt r'appellé & ſoûtenu du preſent, dans la Deviſe appliquée à l'amour, touſiours égal & touſiours conſtant, que Madame la Ducheſſe de Montmorency a conſervé, & conſerve encore pour feu Monſieur ſon Mary. En cette Deviſe, où ſe voit à l'extremité de l'Oriſon, vne nuë ardente des rayons du Soleil couché, avec le Mot ARDET AB EXTINCTO. La nuë ardente qui eſt encore, ſoûtient le Soleil éteint, qui n'eſt plus: & le preſent arreſte-là le paſſé, & luy conſerve ſon action & ſa place. C'eſt ainſi encore, que le paſſé eſt r'appellé & ſoûtenu par le preſent, dans vne Deviſe où Monſieur Clement repreſente le Roy ſous la figure d'vn nuage, à l'extremité duquel paroiſt vn éclair, pendant qu'il en tombe vne groſſe pluye, avec ce Mot, DITAT. QVOS. TERRVIT.

CHAPITRE V.

Que l'Amour honneſte, & Heroïque, peut eſtre vn digne ſujet de Deviſes: Que le vulgaire, & le ſale n'y doit point entrer.

DAns la definition de la Deviſe, j'ay nommé les belles paſſions, & les nobles ſentimens; & les ay ajoûtez aux grands deſſeins. Il y a auſſi, ou de la parenté, ou de l'alliance, ou de la ſocieté pour le moins, entre la haute Valeur, & l'Amour Heroïque: Et par vne ſecrete diſpoſition de la Nature, ordinairement les plus grands cœurs ſont les plus tendres : & ceux qui ozent le plus, ayment le plus hautement. Il eſt arrivé de là, qu'on a encore vny, l'entreprendre à l'aymer dans les Deviſes : Et que les anciens Chevaliers, & les anciens Princes, Guerriers & Amans en pareil degré, ont fait vne declaration publique de l'vn & de l'autre, dans leurs Armes, & dans leurs Enſeignes.

Que l'Amour donc, puis qu'il plaiſt ainſi à l'Vſage, qui eſt plus ancien, & de plus grande authorité que les regles, ſoit aprez la Valeur, le ſecond Sujet des Deviſes.

Mais afin qu'on garde de s'y tromper, & qu'on ne prenne pas vn Baſtard pour vn

legitime ; qu'on ſe ſouvienne que l'Amour qui peut entrer dans les Deviſes, doit eſtre tout Heroïque : Ie dis Heroïque en ſon objet, Heroïque en ſes penſées, Heroique en ſon elevation & en ſes fins. Il ne doit rien avoir de peſant, ny de groſſier, rien qui ait le gouſt, rien qui ait l'odeur meſme de la chair. Toute la lie, toutes les impuretez de la matiere en doivent eſtre ſeparées. Il doit eſtre tel que nous l'avons repreſenté dans nos Peintures Morales : & tel en vn mot, que le fait ſaint Auguſtin, qui luy donne la lumiere pour ſon principe, la lumiere pour ſa route, & la lumiere encore pour ſon terme.

En cet eſtat là, il peut eſtre vn digne ſujet de belles Deviſes: Et l'Art ne manquera jamais de ſymboles illuſtres, & de figures ſpecieuſes, qui ne ſeront point deshonorées, & ne perdront point de leur dignité, quand elles ſeront employées à vne ſi noble repreſentation. On pourroit conter entre ces ſymboles, les Aigles qui ne prennent que la pure lumiere du Soleil, vers lequel elles s'elevent : le Phœnix qui ne s'embraſe qu'au feu du Ciel : l'Oyſeau de Paradis, qui ne baiſſe jamais ſur les corps : les Palmes qui s'ayment ſans ſe toucher : Les Abeilles qui ne ſoüillent point les fleurs qu'elles ayment: Vne Caſſolette, dont le feu fait vne fumée qui ne déplaiſt point à Dieu, & ne ſcandalize point

les hommes : le Feu ſuperieur qui ne demande point de matiere, qui ſe nourrit de ſoy-meſme, & qui eſt eternel, parce qu'il eſt pur.

L'Amour contraire à celuy-là, ſeroit mal-fondé, s'il pretendoit en Deviſes. Et dequoy luy en pourroit-on faire ? Peut eſtre de ces Oyſeaux carnaciers, qui ſe nourriſſent de charogne : de ces Animaux amis de l'ordure, qui ne ſe plaiſent que dans la fange : de ces feux de mauvaiſe odeur, qui naiſſent de la bouë, & ſe forment de l'exhalaiſon d'vn marais. Le meilleur pourtant ſera, qu'on ne luy en faſſe, ny d'vne façon ny d'autre. Auſſi bien il ayme la nuit, il cherche la ſolitude ; Et les Deviſes demandent le jour, & veulent avoir des ſpectateurs. Et c'eſt aux Temples, & aux Palais, que ſemblables ornemens appartiennent, & non pas aux lieux qui ſont amis des tenebres, & qui craignent les viſites d'vn Commiſſaire.

CHAPITRE VI.

Que le merite des perſonnes Illuſtres, & les Maximes de la Morale peuvent eſtre de juſtes ſujets de Deviſes : Que la Deviſe eſt la propre Philoſophie de la Cour.

A Ces deux eſpeces de ſujets, qui appartiennent principalement aux Deviſes, &

qui ſont de leur premiere inſtitution, on a ajoûté depuis, le merite des Perſonnes extraordinaires, & les Dogmes de la Politique & de la Morale. Et bien à propos certes s'eſt-on aviſé de mettre la Deviſe entre les Eloges. De ce coſté là encore elle tient à l'Heroïque, ſoit par la loüange des perſonnes de rare merite, & d'éminente qualité; ſoit par l'expreſſion de l'eſtime & des ſentimens que l'on à pour elles. Les Deviſes de cette matiere, quand elles partent d'vne bonne main, ſont des Hymnes, qui loüent en vn mot plus hautement, & avec plus de force, que ne font de longues Odes, qui ſe traiſnent & qui languiſſent. Ce ſont des Panegyriques abregez, qui en diſent plus en vne parole, que ne font ces grands Diſcours, où il ne ſe trouve que des Landes, & où il faut prendre haleine, & ſe repoſer ſix fois pour aller d'vn bout à l'autre d'vne periode.

Bien à propos encore, a-ton mis les belles Maximes de la Morale entre les ſujets des Deviſes. Ie ſçay bien que cette opinion n'eſt pas la commune, & que ceux-là, s'y oppoſeront, qui ne diſtinguent la Deviſe d'avec l'Embleme, que par la Moralité. Mais il y a bien d'autres points de leurs differences, que nous examinerons ſur la fin de cét Ouvrage. Et pourveu d'ailleurs, que toutes les conditions eſſentielles au Corps & au Mot de la Deviſe ſoient obſervées en ces

Deviſes Morales : pourveu que la ſimilitude & la metaphore y tiennent leur place, & y faſſent l'effet qu'elles doivent : & que la Moralité y ſoit naturaliſée pour ainſi dire, & dépoüillée de toute expreſſion qui ſignifie, vice ou vertu, & & qui ſente l'Axiome & la Sentence : ce ne ſera pas la Moralité ainſi déguiſée, qui les empeſchera d'avoir rang parmy les Deviſes : ce ſera la fantaiſie des Maiſtres qui veulent abonder en leur ſens, & qui ſont moins amis de la verité, que du caprice.

Quoy qu'il en ſoit, on ne ſe pouvoit aviſer d'vn moyen d'inſtruire, plus court & plus efficace que celuy-là. Diſtinctions & Diviſions, Entimemes & Syllogiſmes, Articles & Paragraphes, & tout ce qu'on appelle Philoſophie, eſt vn Païs que deux mille ans n'ont pû déchifrer.

On y trouve des épines & des pierres, on s'y pique, on s'y heurte en quelque lieu qu'on mette le pied : On ny avance peu en beaucoup de temps, & avec beaucoup de peine : Le progrez y eſt incertain, & la laſſitude aſſeurée. Et par la voye des Deviſes, on arrive en vn moment & d'vne veuë, avec plaiſir meſme & comme en joüant, où l'on n'iroit pas en ſix journées de travail & de chagrin, par les chemins de l'Ecole.

Voilà juſtement la Philoſophie qu'il faut à la Cour, qui eſt Antipode du College. Voila les

Livres qui ſont à l'vſage des Grands, qu'vne Requeſte de quatre lignes effraye : à qui deux feüilles de papier paroiſſent vne Montagne. Et ſi l'on a pû trouver le moyen de leur enſeigner l'Hiſtoire par les Medailles, pourquoy ne leur enſeignera-ton pas auſſi bien la Politique & la Morale par les Deviſes ? C'eſt ce que j'ay tâché de faire dans le Livre de L'ART DE REGNER. Quelques Docteurs non Graduez, qui en vallent bien d'autres, qui ont paſſé par tous les Degrez, me font à croire, que je n'y ay pas mal reüſſi ; & qu'il y a autant à apprendre dans les Deviſes qui s'y voyent au commencement de chaque Diſcours, que dans les longs Volumes des Eſcrivains d'Allemagne.

CHAPITRE VII.

Si les Sujets Satyriques doivent eſtre receus dans les Deviſes.

QVelques-vns demandent en cet endroit, ſi la Satyre peut avoir lieu dans les Deviſes. I'aymerois autant qu'on me demandaſt, ſi vne Marote ne pourroit pas entrer dans vn Eſcuſſon d'Armoiries : ſi vn chaperon garny de ſonnetes ny pourroit pas tenir la place du Timbre, ou de la Couronne. Les Deviſes ſont auſſi bien que

les Armoiries, des ſignes d'honneur, des repreſentations de vertu, des expreſſions de gloire : & il n'y doit rien entrer que de noble, que d'auguſte, que de belle montre.

Davantage, la Deviſe tient de la Poëſie Heroïque. Elle eſt elle-meſme vn petit Poëme d'vne action, d'vne figure, & d'vn mot : & qui ne ſçait que l'Heroïque & le Satyrique ſont des termes oppoſez, & que les formes ſignifiées par ces termes ſont incompatibles. L'Heroïque ne doit repreſenter qu'en beau & en grand : Toutes ſes images, toutes ſes figures doivent eſtre illuſtres & ſpecieuſes. Il n'a dans ſon équipage & à ſa ſuite, que des Chariots dorez, que des Chevaux qui ont des aiſles, que des Tours traiſnées par des Elephans, que des armes precieuſes & enchantées.

Le Satyrique au contraire, eſtant ſale & difforme de tout coſté, n'a garde de rien repreſenter en beau, ny en grand ; s'il en faut croire le mot Italien qui dit, que chaque Peintre ſe peint luy-meſme, & fait ſon portrait en tous ſes tableaux. Et en verité, qu'elle belle Idée pourroit entrer dans vne teſte cornuë ? Et que pourroit-on s'imaginer de glorieux & de relevé, à la veuë de l'Aſne de Silene ; & parmy vn attirail de débauche, & vn équipage de Baccanales.

Quant au mot d'Heroï-comique, qu'on a introduit ſur le Theatre, & dans les Livres ; On

peut dire que c'eſt vn terme qui n'eſt pas de la fabrique d'Ariſtote ; qui ne nous eſt pas venu du Siecle d'Horace ; que Scaliger, Fracaſtor Caſtelnetro, & les autres Commentateurs d'Ariſtote & d'Horace, n'ont point connu. Auſſi eſt ce le nom d'vn Monſtre, plus bizarre que la Chimere ; plus extravagant que le Minotaure : Et ce Monſtre nous eſt venu d'Italie, avec beaucoup d'autres choſes, qu'il ſeroit à ſouhaiter qui fuſſent encore delà les Alpes.

Et puis, à quoy bon introduire dans la Cour de nouvelles manieres de medire ? Les inventions & les paroles luy ont elles jamais manqué, quand il a fallu en fournir à la mediſance ? Il y a quelques années qu'elle s'aviſa de mettre les Satyres en Proverbes : peu de temps apres elle les mit en Cartes de Geografie, & depuis peu l'envie luy eſt venuë de les mettre en Deviſes.

Encore ſi elle les faiſoit toutes auſſi ingenieuſes & auſſi innocentes, que celles où ſe voit vn Epouventail accompagné du Mot Eſpagnol MAS ESPANTA QVE MATA. La bien-ſeance n'y ſouffriroit rien : & la pudeur du Public n'en ſeroit point violée. Mais il s'en eſt fait, à ce qu'on dit, de ſi vilaines, & de ſi ſcandaleuſes, que non ſeulement les etofes precieuſes, qui ſervent aux Deviſes ; mais les murailles meſmes des Eſcuries en ſeroient ſoüillées.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des quatre eſpeces de Deviſes, auſquelles toutes les autres ſe doivent reduire.

DE tout ce que j'ay dit juſques à cette heure, on doit apprendre, que les differences des ſujets qui peuvent entrer dans les Deviſes eſtant bien contées, & les Deviſes bien diſtinguées par ces ſujets, il ne peut y avoir en tout, que quatre eſpeces de Deviſes : deux anciennes & primitives, deux modernes & adoptées.

Les premieres ſont les Militaires, & les Paſſionnées, par leſquelles les Chevaliers que la Fortune & la Vertu avoient élevez au deſſus des autres, commencerent à expliquer en figure & par metaphore, leurs deſſeins & leurs ſentimens. Les beaux Eſprits, qui ſont venus quelque temps aprez, leur ont ajoûté celles qui ſe font en forme d'Eloges, & qui ſont comme des Portraits en petit, & des Hiſtoires racourcies, où ſe voyent les bonnes qualitez des Perſonnes de merite. Et depuis encore, on leur à joint celles qui approchent de l'inſtruction, & qui ſont comme des Images ſentencieuſes, & des Figures dogmatiques où les plus belles leçons de la Politique & de la Morale, s'apprennent par la

voye de la Metaphore & de la Peinture.

Toutes les autres expreſſions figurées auxquelles on donne le nom de Deviſes, ou ne peuvent pretendre de rang parmy les Deviſes; ou ne l'y peuvent prendre qu'en ſe rangeant ſous quelqu'vne de ces quatres eſpeces. Ie l'ay déja dit; & ſi mon dire à beſoin de garantie, les raiſons que j'ay alleguées, le garantiront.

Ce ſeroit faire injure aux Deviſes, de vouloir que les Satyriques & les Burleſques fuſſent receuës dans vne ſi honorable ſocieté. Ce ſeroit comme ſi on donnoit place dans vn Cabinet, ou ſur vne Eſtrade, à des Bohemiennes parmy des Femmes de qualité. Quelques civiles que fuſſent celles-cy, je ſuis aſſeuré, qu'il n'y en auroit pas vne qui ne ſortiſt en grondant, & avec dépit, pour n'eſtre point deshonorée par la contagion d'vne ſi mauvaiſe compagnie.

CHAPITRE IX.

Des Deviſes doubles: De leurs conditions: & à qu'elle eſpece elles appartiennent.

ON pourroit icy me demander, ce que je penſe des Deviſes doubles: ſi je les tiens aſſez nobles pour faire vne eſpece à part; ou ſi elle ſe doivent ranger avec les autres. La que-

ſtion n'eſt pas inutile, ny à contre-temps : & je ne pourrois menager ailleurs vne place plus commode, pour traiter de cette ſorte de Deviſes, dont on n'a point parlé juſques à cette heure.

La Deviſe double, pour en donner vne notion particuliere, eſt celle qui a deux champs : & ſous vn meſme corps, en chacun de ces deux champs, deux Mots de ſignification ou contraire, ou differente. Elle a donc cela de ſingulier, qu'il luy faut deux champs ſeparez ; deux Mots ou divers, ou oppoſez ; & vne meſme figure dans ces deux champs, & ſous ces deux Mots.

Elles ont eſté premierement inventées pour les Iettons & pour les Medailles qui ont des revers : Elles ont paſſé de là aux boëtes à portraits qui ont deux faces : & par la meſme raiſon, on pourroit leur donner lieu ſur les Pavillons des Vaiſſeaux, ſur les Enſeignes & ſur les Cornetes, ſur les Montres, ſur les Eventails des Dames, & ſur toutes les choſes qui peuvent fournir deux champs à la Peinture, à la Broderie, ou à la Graveure.

L'oppoſition, l'équivoque, l'antitheſe, qui ne ſont que de la bien-ſeance des autres Deviſes, ſont de l'eſſence de celles-cy : & plus la batterie des paroles, plus la contrarieté des ſens y eſt remarquable, & plus ſont-elles rares & ingenieuſes. Ce n'eſt pas qu'il ne s'en puiſſe faire

ſans cette contrarieté de Sens & de Mots. Mais il y faut au moins de la difference : & quelque ſorte d'apparente oppoſition, ſi la contrarieté n'y eſt formelle. Et quant à ce qui regarde le corps, s'il n'eſt le meſme en toutes choſes, dans les deux champs, il doit l'eſtre au moins en ce qu'il a de ſubſtanciel, & de principal.

Ie ſçay bien qu'il y en a qui ſe contentent de la diverſité des deux Mots, ſans s'impoſer la contrainte d'appliquer ces deux Mots à vn meſme corps. S'il m'eſtoit permis de dogmatiſer de mon chef, je penſerois que cette condition y eſt neceſſaire : & ma raiſon eſt, que deux corps divers accompagnez de deux Mots differens, font bien deux diverſes Deviſes ; mais ils ne font pas vne Deviſe double.

Ainſi les Deviſes faites par Monſieur Clement, pour l'Aſſemblée du Clergé, où des Eſtoilles ſe voyent d'vn coſté avec ce demy Vers de Virgile. IGNEVS. EST. OLLIS. VIGOR. Et des Perles de l'autre coſté, avec le reſte du Vers, ET COELESTIS. ORIGO. Se peuvent dire belles, juſtes, ingenieuſes Deviſes ; mais n'ayant rien qui les lie, que la particule copulative, je ne croy pas qu'vne ſi mince liaiſon ſoit ſuffiſante pour en faire vne Deviſe double. Cela neantmoins ne leur oſte rien de leur prix, ny de leur merite. Deux piſtoles ſimples, mais entieres, mais bien marquées, & de bon aloy, valent

bien vne demy douzaine de faux quadruples.

Cette doctrine preſuppoſée, je reſpons à ceux qui demandent quel rang doivent tenir les Deviſes doubles, que le rang ſe donnant aux Deviſes ſelon leurs ſujets, celles qui ſont doubles ne peuvent pretendre de rang à part, puis qu'elles n'ont point de ſujet qui leur ſoit propre. Elles ſe doivent donc ranger, ou aveque les Guerrieres, ſi leur ſujet eſt de guerre, ou avec les amoureuſes, s'il eſt d'amour; ou avec les Morales, s'il y a de la Moralité; ou avecque celles qui tiennent de l'Eloge, ſi elles ſont à l'honneur de quelque Perſonne d'vn merite extraordinaire.

CHAPITRE X.

Extravagante Galanterie d'vn Cavalier Eſpagnol: ſa double Deviſe examinée.

A Cette doctrine ainſi éclaircie & diſtinguée, il faut ajoûter la lumiere que les regles peuvent recevoir des exemples, qui ſont les plus claires, & les plus intelligibles gloſes de tous les textes. La premiere Deviſe double, que j'aye jamais veuë, eſt ſinguliere, ſoit par la rareté de ſon ſujet; ſoit par la bizarre galanterie de ſon Autheur: Et il ne ſera pas hors de propos, de la décrire icy, par diver-

tiſſemeut,& pour égayer noſtre matiere. C'eſtoit vn Eſpagnol, qui pour exprimer l'affliction que la mort d'vne Dame qu'il ſervoit luy avoit laiſſée, ne ſe contenta pas de cét attirail de funebres ameublemens, & de longues nuits, que la couſtume met en vſage dans les Maiſons qui ſont en duëil. Il laiſſa bien derriere ſoy ce Sophiſte Grec, qui pour ne rien voir de blanc chez luy, aprez la mort de ſa Femme, ne voulut eſtre ſervy que par des Mores. Toute ſa maiſon eſtoit noircie dehors & dedans : on n'y bruſloit que des bougies noires : & autour des chambres & des ſales, qui eſtoient toutes vuides & tenduës de noir, il avoit fait attacher d'eſpace en eſpace, de grandes Morts en peinture, qui décochoient des fléches noires contre des Amours ſans armes, qui leur eſtoient oppoſez de l'autre coſté. Bien davantage, il avoit fait arracher toutes les fleurs & toute la verdure de ſon Parterre ; il avoit fait abattre toutes les feüilles des arbres, & des paliſſades de ſon Iardin.

Ce qui fait à mon ſujet, eſtoit, que de deux Fontaines qu'il avoit en ce Iardin, il avoit fait mettre à ſec le baſſin de l'vne, & avoit laiſſé couler l'autre. Sur la premiere ſe voyoit vn marbre noir, où ces mots eſtoient écris en groſſes lettres. SECCADA. DE. MIS. SOSPIROS. & ſur la ſeconde, qui luy répondoit, vn autre marbre de meſme couleur portoit ces mots.

AGVADA. DE. MIS. LAGRIMAS.

Ie pourrois dire, qu'en toute cette pompe extravagante & phantaſtique, il y avoit bien du Céladon; ſi l'Eſpagne eſtoit le Païs des Céladons, comme elle l'eſt des Rodomons. Et comme quelqu'vn demanda aſſez plaiſamment au Sophiſte Grec, qui ſe faiſoit ſervir par des Mores, s'il ne craignoit point que les Manes de ſa Femme s'offençaſſent de luy voir manger des raves blanches: on euſt pû auſſi demander au Viſionnaire Eſpagnol, pourquoy pour ſoûtenir ſon affliction, & garder l'vniformité de ſon deüil, il ne mangeoit pas des charbons, & ne beuvoit pas de l'ancre dans vne maiſon noire.

Mais laiſſons le deüil à part, & appliquons noſtre Critique à la Deviſe. Elle a cela des Deviſes doubles, qu'elle a deux Mots oppoſez; & ſous ces deux Mots, vne Figure, qui eſt la meſme en quelque choſe, & en quelque choſe auſſi n'eſt pas la meſme? Quoy que l'aſſemblage de toutes les pieces ait je ne ſçay quoy qui ſurprend d'abord l'eſprit, & le touche agreablement: l'eſprit neantmoins ſe détrompe, pour peu qu'il s'arreſte au détail de chaque piece. Le vray leur manque de tous les coſtez: & le vray, comme chacun ſçait, eſt le fondement du Bon & du Beau, auſſi bien dans les Arts que dans la Nature.

Premierement, ſi la figure ſe prend dans les termes de la comparaiſon, quoy qu'il ne ſoit,

ny faux, ny nouveau, de comparer avec deux fontaines, les yeux d'vne perſonne affligée: non ſeulement il eſt nouveau, mais il eſt faux abſolument, & la Nature ne ſouffre point, que de deux yeux comparez à deux fontaines, en meſme temps l'vn demeure ſec & l'autre pleure. Et quand la Nature pourroit ſouffrir cette ſechereſſe, ce ne ſeroit pas par les ſoupirs qu'elle ſe feroit, & on auroit tort de les en accuſer. Ils peuvent étouffer la voix, & arreſter les paroles, quand elles ſe trouvent ſur leur paſſage. Ils pourroient meſme ou diſſiper, ou ſecher les larmes, s'il eſtoit des larmes & des ſoûpirs, comme de la pluye & des vents, qui ſont de meſme region. Mais qu'ont affaire les larmes avec les ſoûpirs? ſe trouvent-elles ſur leur chemin? ne ſont-elles pas d'vne region auſſi élevée par deſſus la leur, que le Ciel eſt élevé au deſſus de la region des Vents?

Que ſi la Deviſe eſt tirée de la comparaiſon, & reduite au ſens Hiſtorique; qui croira que l'Eſpagnol ne mente point, quand il dit, que le cours d'vne Fontaine eſt entretenu du cours de ſes larmes? Et quand on le pourroit croire, ſur la bonne foy des Amans, à qui les ruiſſeaux, les torrens, & les deluges meſme de larmes, ne couſtent rien à verſer en chanſons & en Elegies, qui oſera croire ſur la meſme foy, que ſes ſoûpirs ſe ſoient trouvez aſſez violens pour mettre

à ſec

à ſec vne fontaine ? Ce ſeroient d'étranges ſoûpirs que ceux là, qui auroient fait, ce que les ſoûpirs de Morgan, ce que ceux de Gargantuas n'ont jamais fait, & ce que les plus furieuſes tempeſtes ne ſçauroient faire: & je ne ſçay s'il n'y auroit pas plus de peril devant vne bouche d'où il ſortiroit de pareils ſoûpirs, qu'à l'ouverture de la caverne, d'où ſortent les Vents, qui font les ruines ſur la Terre, & les naufrages ſur la Mer.

Ie me ſuis vn peu egayé ſur cette Deviſe, & je m'égayray encore ſur quelques autres, pour me divertir moy-meſme, & pour apprendre au Lecteur, en luy faiſant part de mon divertiſſement, que tous les Critiques ne ſont pas de meſme humeur: & que s'il y en a d'importuns & d'ennuyeux, ce n'eſt pas tant du chagrin de la Critique, que de leur propre Pedanterie qui la gaſte. Cependant cette Deviſe toute defectueuſe que je viens de montrer, n'a pas laiſſé d'eſtre admirée par vn celebre Autheur de delà les Monts. Cela veut dire, que les loaliers ſe méprennent quelquefois au jugement qu'ils font des loyaux : Et vn de nos Autheurs qui ſe l'eſt attribuée, a fait comme les Filoux qui ne volent quelquefois que du verre & du maſtic, où ils penſent voler des Diamans & des Perles.

CHAPITRE XI.

Autres exemples de Deviſes doubles.

QVoy que la Deviſe que je viens d'examiner ne ſoit pas droite, elle ne laiſſe pas de montrer le but ; & n'eſtant pas defectueuſe comme double, mais comme Deviſe, ſes deffaux n'empeſchent pas qu'elle n'inſtruiſe. Il ne luy manque rien de la part du corps, ny de la part des deux Mots, de ce que demande la Deviſe double. Le meſme corps y eſt expoſé deux fois à la veuë, avec peu de changement ; les Mots en ſont aſſez ronds ; l'oppoſition y eſt juſte & bien priſe ; & ſi le vray qui eſt le fondement du beau, ne luy manquoit point, elle ſe pourroit dire des plus belles.

En voicy qui ſont accomplies, & comme doubles, & comme Deviſes. Elles ſont toutes nouvelles, & ne font que ſortir, pour ainſi dire, de deſſus le meſtier. En vn Art auſſi nouveau que celuy-cy, les premiers venus n'ont pas eſté les plus grands Maiſtres : ils ont ébauché quelque choſe, mais ils n'ont rien achevé : Ils ont découvert la mine, ils en ont tiré quelque lingots: mais ils nous les ont donnez pleins de craſſe & de limon. La gloire de les polir & de les mettre

en œuvre, estoit reservée à nostre siecle.

Monsieur de Montmor est vn de ceux qui a reüssi le plus heureusement en cette sorte d'ouvrage. De quelque cent Devises doubles, toutes justes & toutes correctes, qu'il a faites sur divers sujets; je n'en ay choisi que trois, faites pour le Roy, qui pourront servir de modeles, à ceux qui voudront travailler regulierement & avec Art.

La premiere porte d'vn costé vn Soleil, au dessus d'vn Globe, avec le Mot. VIDET. OMNIA. PRIMVS. & de l'autre le mesme Soleil sur le mesme Globe, avec le Mot VIDETQVE. FOVETQVE. De ces deux Mots, le premier est là pour representer la Prudence du Prince, & le second y est pour exprimer sa Bonté.

Dans la seconde, il y a vn Soleil qui éleve des vapeurs, avec le Mot, COLLECTIS. DEFICIT. Et au revers, vn autre Soleil qui fait écouler en pluye les vapeurs qu'il a élevées, avec le Mot, SPLENDET. AB. EFFVSIS. L'opposition y est belle & remarquable entre les Mots: Et comme l'vn dit, que c'est à regret & avec chagrin, que le bon Prince obeït à la neccessité, qui veut qu'il tire par fois quelques subsides de ses Peuples: l'autre dit au contraire, qu'il fait sa joye & sa gloire, des bien-faits qu'il épand sur eux.

Le corps de la troiſiéme eſt d'vn coſté vn Globe du Monde éclairé par le Soleil avec le Mot, MIHI. SVFFICIT. VNVS. & de l'autre le meſme Globe du Monde obſcur, ſous vn Ciel remply d'Eſtoiles, avec le Mot. CAETERA. QVID. COLLECTA. IVVANT. pour ſignifier, par l'oppoſition d'vn avec pluſieurs, qu'vn grand Prince ſuffit ſeul à ſon Eſtat: & que ſans luy, tous les Grands de l'Eſtat, quelque lumiere qu'ils ayent, luy ſervent de peu. Ce qui donne vne grace particuliere à ces Deviſes, c'eſt que les Mots en ſont tous tirez d'Ovide; & que l'application en eſt juſte, ingenieuſe, & ſans torture.

Ie ſçay bien qu'vne Deviſe double de ma façon, ne peut paroiſtre qu'à ma confuſion, à la ſuite de celles-là, qui ſont ſi belles, ſi regulieres, ſi ſpirituelles. Mais la confuſion ne me fera point de peine, pourveu qu'elle faſſe de l'honneur à mon Amy: & quand on a des Modeles à propoſer, on n'a pas tant d'égard à leur taille, ny à leur forme: on en propoſe de toute meſure & de toute maniere.

La Deviſe a eſté faite pour l'Aſſemblée du Clergé. Elle a d'vn coſté vn Ciel plein d'Eſtoiles de toute grandeur, avec le Mot, NVMINE. REGVNTVR. De l'autre coſté où ſe voit le meſme Ciel, avec les meſmes Eſtoiles, le Mot eſt, LVMINE. REGVNT. Les Eſtoiles de grandeurs

differentes repreſentent les Prelats de divers merite & de divers ordres, qui ſont gouvernez de Dieu comme les Eſtoiles; & comme les Eſtoiles auſſi nous gouvernent par leurs lumieres. L'oppoſition qui ſe trouve entre les deux Mots, ajoutée au jeu & à l'harmonie des ſyllables, ne fait pas vn mauvais accord à l'Eſprit, non plus qu'à l'oreille, ſi ceux qui l'entendent meritent qu'on les croye.

CHAPITRE XII.

De la qualité, & du merite des Perſonnes qui peuvent porter des Deviſes.

IL nous reſte icy de voir, à qui il appartient d'avoir des Deviſes: & de diſtinguer dans vne poſſeſſion ſi mal gardée, les Eſtrangers des Domeſtiques, & les Vſurpateurs des Proprietaires. L'abus ſans doute y eſt grand: & il ſeroit neceſſaire qu'il y euſt des Cenſeurs des Dignitez, & des Intendans des Honneurs, pour y apporter quelque reformation, auſſi bien qu'aux Tiltres, & aux Armoiries des Cavaliers; auſſi bien qu'aux Carreaux, & aux queuës des Dames.

Il n'y a point de Iardin plus ouvert, plus abandonné au pillage des paſſans que l'eſt celuy des Deviſes. Tout le monde y entre, & s'accom-

mode à ſa phantaiſie, de ce qu'il y trouve. Vn tel qui ſera de la taille des Pigmées, y prendra hardiment vn Pin ou vn Cedre, pour s'en faire vne Deviſe. Vn autre qui n'aura jamais veu d'autres armes, que celle de la boucherie, ſe ſaiſira d'vn Laurier, ou d'vne Palme. Vn troiſiéme plus effronté que les deux premiers, en voudra tirer de la matiere à ſe faire vn Sceptre, quoy que ſes mains ne ſoient bonnes qu'à manier le foüet. Il en eſt comme du champ des Armoiries, ou des Tailleurs de profeſſion, & des Cordonniers de race, prennent effrontement dequoy ſe faire des Eſcuſſons, chargez d'autant de quartiers, & d'autant de pieces, qu'en ſçauroient avoir les Electeurs de l'Empire.

L'Aigle & le Phœnix, le Laurier & la Grenade, le Lyon & le Dauphin, & les autres illuſtres figures des Deviſes, ne font-elles pas vn bel effet dans vne boutique ? I'aymerois autant qu'on m'iſt dans vn Eſcuſſon, vn Lyon adoſſé d'vn Aſne; ou vne Beſche & vn Sceptre paſſée en ſautoir.

Qu'on apprenne donc, qu'aprez les Princes, qui ont les premiers droicts ſur les Deviſes, les Officiers de leurs Couronnes & de leurs Armées, les Seigneurs & les Cavaliers remarquables par leur naiſſance, par leur fortune & par leurs employs, en peuvent prendre. Tous ceux qui ne ſont pas de ce rang là, ont auſſi peu de droict

de s'en faire honneur, que de la Livrée du Prince, ou du Collier de ſon Ordre.

Mais qu on ſçache auſſi, que la Vertu eſt le tiltre le plus authentique, & le fondement le plus aſſuré de ce droict. Où elle n'eſt pas, toute autre piece eſt ruineuſe & porte à faux; eſt ſans ſymmeterie & hors d'œuvre. Donnez à vn General d'Armée, tant de victoires qu'il vous plaira; donnez à vn Prince tant de puiſſance que vous voudrez: ſi la Vertu manque aux victoires, le General victorieux & voleur, ne pourra avoir pour Deviſe, que la figure d'vn Dragon, couché ſur les reſtes des Morts dont il aura rongé les os, & ſucé le ſang. Si elle manque à la puiſſance, le Prince puiſſant & malvoulu de ſon Peuple, ne ſe pourra repreſenter que par l'image d'vn Comete, qui effraye en éclairant, qui donne de l'étonnement & de l'horreur, qui attire la hayne & la malediction de tout le Monde.

Les Robbes longues ont leurs Heros, comme les Armes ont les leurs: & ces Heros de Robbe longue, ont droict de Deviſe, & en peuvent porter, comme les Heros de guerre. Entre les Hommes de Lettres, les Orateurs que Ciceron intereſſé en leur gloire, ne fait point de difficulté de comparer aux Conquerans, ont auſſi droict aux Deviſes.

Feu Monſieur de Balzac qui a fait honneur à

ſon ſiecle, quoy qu'il n'ait eſté Orateur que ſur le papier & de la plume, fondé ſur le droict des Orateurs, prit pour Deviſe vn Soleil environné de nuages avec le Mot, VIAM. FACIET. AVT. INVENIET. La Deviſe n'eſt pas ſeulement juſte & correcte, elle eſt hautaine & hardie: mais à ceux qui ont la hauteur & la hardieſſe de l'Eſprit, on peut permettre la hauteur des ſentimens & la hardieſſe des paroles.

Noſtre excellent Monſieur de la Chambre, ſe pouvoit donner vne Deviſe de meſme figure, & de pareille force, pour repreſenter les découvertes qu'il a faites dans les Regions de l'Eſprit & de la Lumiere, de l'Intelligence & des Paſſions, où il n'a pas ſuivy des feux errans & trompeurs, comme celuy qui a voulu renouveller de nos jours les reſveries d'Epicure; mais vne clarté egale & conſtante, qui la mené auſſi droit & auſſi loin que l'on puiſſe aller, ſous la conduite de la raiſon humaine.

Mais les Poëtes, je dis les vrays Poëtes, qui ſont du rang des Perſonnes inſpirées, y ont plus de part que tous les autres. I'avouë qu'ils n'ont pas les Entouſiaſmes du cœur, & les tranſports de la Partie iraſcible; mais ils ont ceux de la teſte, & de la Partie intellectuelle, qui les approchent plus du Ciel; qui tiennent plus du Divin; & qui ſont des Heros d'vne eſpece plus haute & plus noble, que celle où ſont les Achiles & les Enées.

Les

Les Rolans, & les Tancredes.

Ces Poëtes là quand vne Conſtellation favorable, les fait naiſtre pour la gloire de leur Siecle, ne ſçauroient prendre des Deviſes trop hardies: & je ne penſe pas qu'on accuſaſt de temerité celuy qui ſe donneroit vn Oyſeau de Paradis élevé au deſſus des nuës, avec le Mot, QVA. FERT. AVRA. FEROR. pour exprimer la force & l'élevation du Genie qui le porte au deſſus du Monde connu. Ou qui prendroit vn Vaiſſeau pouſſé des Vents & voguant à pleins voiles, avec le Mot, TRANS. ANNI. SOLISQVE. VIAS. pour dire que ſon Eſprit le conduira plus loin que le Soleil & les Années ne peuvent aller.

CHAPITRE XIII.

Si les Dames peuvent porter des Deviſes: Exemple ſingulier d'vne Dame d'Italie.

LEs Dames que leur naiſſance leur condition, & leur merite élevent au deſſus des autres, ſont fondées en droict, & ne prennent rien d'autruy, quand elles prennent des Deviſes. En cela elles ne font rien que la bien-ſeance ne ſouffre, & que l'vſage ne leur permette. Il me ſouvient là deſſus, de ce que raconte Paul Iove, de la Marquiſe Hippolite Fioramonde, la plus ſage, & la plus belle qui fuſt à Pavie du temps

de François premier. Cette Dame bien avertie du peril qu'il y avoit de s'approcher d'elle, se fit faire vne robbe de satin bleu, toute couverte de moucherons en broderie d'or. Son dessein estoit, qu'on la prist pour le flambeau, & les jeunes gens qui la suivoient pour les moucherons. Le Mot manquoit à l'explication de sa pensée: mais elle l'expliquoit elle-mesme, par vne autre comparaison aussi galante qu'ingenieuse, disant qu'elle se servoit de ces moucherons, comme de ce temps-là on se servoit des sonnettes, qu'on attachoit à la queuë des chevaux qui ruoient. Qu'elle avertissoit par là, que personne ne pouvoit sagement luy demander garantie du feu: & que ceux qui l'approcheroient de trop prez, s'en pourroient trouver aussi mal, que les moucherons qui se brussent à la chandelle. Cette Femme devoit estre aussi agreable qu'elle estoit sage: & ce qui me paroist de singuliere en sa pensée, est, que ne trouvant pas que ce fust assez pour elle, d'avoir vne Devise comme les autres, elle s'avisa de vouloir estre elle-mesme sa Devise.

Mais naissance, qualité, merite, & tout ce qu'il vous plaira, ne fonde point de droict sur les Devises, s'il n'est appuyé de la Vertu. Nous sçavons qu'elle est dans les Proverbes de Salomon, l'Image de la Femme belle & folle. Le nom mesme n'en est pas net, & les oreilles de-

licates en ſeroient bleſſées. Qu'y feroit-on ? la bouë ne ſe peint pas avec du blanc: & l'impureté ne veut pas eſtre repreſentée ſous la figure d'vne Hermine.

Cherchons luy en donc vne autre, qui ſe puiſſe nommer civilement: non pas pour luy faire honneur, ny pour la farder: mais pour épargner la delicateſſe des oreilles. Ce ſera celle d'vne Panthere, environnée d'oſſemens de toute ſorte d'Animaux d'échirez de ſes dents & de ſes ongles, aprez avoir eſté attirez de ſon odeur, & abuſez par ſes mouchetures. Le Mot ſera, AFFICIT ET CONFICIT, pour dire que les charmes de la Beauté vicieuſe ſont funeſtes, & qu'elle d'étruit ceux qu'elle attire.

DE L'ART DES DEVISES.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Que la Deviſe demande vne Figure qui luy ſerve de Corps, & que cette Figure doit eſtre honneſte.

DES notions generales qui nous apprennent à connoiſtre la nature de la Deviſe, & à la diſtinguer par ſes ſujets, & par ſes eſpeces; il faut paſſer à la connoiſſance des parties qui la compoſent. Elle en a deux, comme toutes les choſes compoſées. La Figure qui en eſt comme

le corps & la matiere; parce qu'elle a vne ſignification vague, & indeterminée d'elle meſme: & le Mot qui eſt comme l'eſprit de ce corps, & la forme de cette matiere; parce qu'il la fait deſcendre du general au particulier; & l'attache à vne ſignification individuelle. L'vne & l'autre de ces deux parties à ſes regles, qui ne ſouffrent point d'exemption ny de privilege: & ceux-là les obſerveront exactement, qui ſeront curieux de la juſteſſe & de la beauté de leurs Idées; & qui n'aymeront pas à faire des Monſtres, au lieu de faire des Deviſes.

Commençons par le Corps, qui s'offre le premier à la veuë, comme il vient le premier à l'eſtre: & pour y proceder de methode, prenons la maniere des Sculpteurs, qui retranchent ce qui empeſche; avant que nous prenions celle des Peintres, qui ajoûtent ce qui embellit & ce qui pare.

Qu'on ſe garde donc avant toutes choſes, mais religieuſement, & avecque ſoin, de mettre en corps de Deviſe, aucune figure deshonneſte, ou phantaſtique, ou ridicule & burleſque. C'eſt avec regret que je me ſers de ce terme, qui eſt eſtranger, quoy qu'il ſemble avoir eſté naturaliſé depuis peu; parce qu'il a eſté naturaliſé ſur de fauſſes Lettres, & pour couvrir le ſcandale & la débauche de nos Muſes.

I'exclus les figures deshonneſtes, parce que la Deviſe eſtant vne Philoſophie courte & figu-

rée, vne Poëſie muette & ſymbolique, inventée pour inſtruire & pour honorer les Grands; pour embellir & pour parer les Maiſons des Grands; il faut reſpecter leurs yeux: & ſe garder ſur tout, de rien expoſer à la veuë des Dames, qui puiſſe offencer leur modeſtie, & les obliger à tourner la teſte.

Si Quintilien a reprouvé vn demy Vers de Virgile, & la jugé indigne de l'Heroïque, parce qu'il ſembloit donner vne penſée ſale; quoy que la ſaleté ne s'y puſt trouver, que par vne violente contorſion de tous les termes; la Pudeur publique ſera-t-elle moins reſpectée par les Chreſtiens, & à la Cour des Princes Chreſtiens, qu'elle ne l'a eſté par vn Payen, & dans vne Cour toute Payenne? Et ce qui ne ſe devroit pas repreſenter à la porte d'vne Eſcurie, devant des Palfreniers & des Laquais, ſe repreſentera-t'il devant des Princes & des Princeſſes, ſoit en broderie dans vne Carriere & ſur vn Theatre; ſoit en peinture dans vne Galerie, & dans vne Sale?

CHAPITRE II.

Que la Deviſe ne reçoit point de Corps phantaſtiques, ny de Figures ridicules.

I'Exclus en ſecond lieu les Figures phantaſtiques, qui n'ont point de patrons en la Nature, point d'exemples en l'Art imitateur de la

Nature: qui ne ſont que les productions bizarres d'vne imagination dereglée, pareilles à cette capricieuſe peinture d'Horace, où l'on voit vne teſte d'Homme ſur vne encoulure de Cheval. Semblables figures ne peuvent entrer dans la Deviſe, parce que toute Deviſe reguliere ſe fait par voye de ſimilitude: & il n'y a point de ſimilitude du vray au faux, du naturel au phantaſtique, de ce qui eſt & ſe comprend, à ce qui ne peut eſtre, ny ſe comprendre. Et puis, ne ſeroit-ce pas bien faire de l'honneur à vn Prince ou à vne Dame, de prendre vn Phantoſme pour modele du portraict qu'on en voudroit faire? de comparer celuy-là à vn Centaure, & celle-cy à vne Chimere?

En troiſiéme lieu, je donne l'excluſion aux Figures qui tiennent du ridicule; & qui feroient de la Deviſe quelque choſe de ſemblable à l'enſeigne d'vn Cabaret de Village. La raiſon eſt, que la Deviſe, comme je l'ay dit plus d'vne fois, ſe rapporte à l'Heroïque; elle luy appartient ou d'origine ou d'alliance; & il n'y a rien de commun entre l'Heroïque & le Comique. L'Arioſte & les Singes de l'Arioſte vont quelquefois de l'vn à l'autre: mais ce n'eſt pas en droite ligne, & de plein pied: ce n'eſt pas par vne deſcente meſurée: c'eſt en tombant, & par des entrechats pareils à ceux des perſonnes à qui le vin fait tourner la teſte.

Les Trivelins & les Iodelets ſont pour le Comique: & les viſages enfarinez, les maſques bizarres, les épées de bois ſont pour les Trivelins & les Iodelets. L'Heroïque demande des Achiles & des Enées, des Rogers & des Renauds; & pour monter ces Achiles & ces Rogers, il luy faut des chevaux qui parlent & qui volent: pour armer ces Enées & ces Renauds, il luy faut des Armes faites de la main du Dieu des Forges.

Seroit-il beau à vn Cavalier, qui auroit à paroiſtre à vne Courſe de Bague, ou de Teſtes, d'entrer en lice & de ſe preſenter ſur les rangs, avec vn Oyſon bridé dans ſa Banniere, avec vne Guenon fraiſée ſur ſon Eſcu ? Semblables champs ne ſont pas faits pour ſemblables beſtes. Il n'y doit entrer que des Lyons, que des Leopards, que des Taureaux qui jettent le feu par la gorge. Il n'y doit venir que des Cheſnes plus forts que les Vents; que des Cedres plus hauts que les nuës; que des Palmes & des Lauriers, & pareilles figures de courage & de grandeur.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Que les Figures funeſtes & de mauvais preſage ne doivent point eſtre receuës dans les Deviſes. Exception de cette regle expliquée par vn exemple ſingulier.

ON va encore plus avant, & on rejette de la Deviſe les Figures funeſtes, qui ſont de mauvais preſage, & qui annoncent quelque malheur, ſoit naturellement comme les Cometes, ſoit par opinion, comme les Chauve-ſouris & les Hiboux.

Les Deviſes où ſemblables Figures ſeroient receuës, ſeroient vn effet contraire au premier deſſein & à la propre fin de la Deviſe, qui eſt de faire vne declaration de ſon courage à entreprendre, & de ſa force à executer; de ſe promettre le ſuccez de ſon entrepriſe, & la couronne aprez l'execution.

Les Deviſes Heroïques des Roys, & des Princes diſent-elles autre choſe? Les paſſionnées meſmes, qui ſont celles des Amans, ne parlent elles pas en ce ſens. Et que feroit vne Comete ſur les caſaques des Gardes d'vn Prince, que menacer la Terre de ſechereſſe, & les Hommes de mortalité? Que feroit vne Chauve-ſouris, ou vn

Cyprez donné pour Deviſe à vn Amant, que de l'avertir de ſe preparer au poizon, à la corde, ou au precipice?

Ce n'eſt pas que les Figures funeſtes ne ſoient quelquefois privilegiées ; & qu'il n'y ait des occaſions, & des temps où elles n'ont pas ſi mauvaiſe grace dans les Deviſes. Mais c'eſt quand les heureuſes occaſions ne ſont plus : quand il n'y a plus rien à eſperer de la Fortune, & qu'il n'eſt plus temps de ſe promettre de bons preſages, ny de ſe parer de belles figures.

Il peut eſtre permis alors au Dépit, à la Colere, au Deſeſpoir de s'expliquer à leur mode; & de prendre des figures conformes à leur naturel. Et puis que le triſte eſt plus à leur mode, que le plaiſant; & que leur naturel tient plus du terrible, que de l'agreable; il ne faut pas attendre qu'ils ſe repreſentent en beau; qu'ils cherchent des fleurettes pour s'expliquer; qu'ils ſe donnent des viſages & des actions qui plaiſent.

Il n'y aura point de mal, & il ne ſera pas hors de propos, que je rapporte en confirmation de cette regle, de quelle maniere s'expliqua en pareille occaſion, vn Eſpagnol, qui a porté plus haut la bagatelle de l'Amour, & luy a donné plus de relief, que perſonne n'avoit encore fait devant luy.

Le Comte de Villa-Mediane, le plus galant & le plus emporté dans ſes galanteries, que l'Eſ-

pagne toute galante qu'elle ſe fait, ait jamais veu ; deſeſperé de l'aventure qui l'avoit commis avec ſon Prince, plus deſeſperé encore de ſon banniſſement de la Cour, qui l'éloignoit d'vne perſonne ſans laquelle il ne pouvoit vivre ; vint inconnu à Madrid, & ſe preſenta à vne Courſe de Taures, couvert d'armes toutes noires, monté ſur vn cheval encor plus noir ; & portant pour Deviſe ſur ſon Eſcu, la figure d'vn Diable en feu, avec le Mot Eſpagnol, MAS. PERDIDO. Y. MENOS. ARREPENTIDO ; & par ce Mot auſſi terrible que la figure, il ſe declaroit plus tourmenté, & moins repentant que le Diable.

Cette Deviſe devoit avoir quelque choſe de bien affreux ; & Rodomon s'il euſt eſté du temps des Deviſes, n'euſt pas pû en prendre vne plus affreuſe. Mais il y a des occaſions où l'affreux tient mieux ſa place, que le plaiſant ne la tiendroit : & on m'avoüera qu'vn Phœnix ardent, ou vn Aigle brûlé au Soleil, n'euſſent pas fait là vne ſi juſte figure, que ce Demon impenitent, & environné du feu de ſon dépit & de ſon ſupplice.

Cela ſoit dit, non pas pour juſtifier la Deviſe de l'Amant deſeſperé, qui n'eſt pas d'ailleurs des plus correctes : mais pour montrer que le plus beau n'eſt pas touſiours le plus propre : qu'il ne trouve pas ſa juſte ſituation par tout : & qu'il y a des lieux où l'effroyable & le funeſte ſont mieux

l'honneur du Logis, que le plaisant & l'agreable.

CHAPITRE IV.

Que les Figures des Animaux malfaisans ne doivent point entrer dans les Devises. De la difference qu'il y a entre les Figures des Devises, & celles des Armoiries. Reflexion sur la Devise du Pape Gregoire XIII.

PAr la mesme regle appuyée de la mesme raison, il est encore deffendu de recevoir dans les Devises, les Figures des animaux venimeux & malfaisans, comme les Serpens, les Dragons, les Loups & les Tigres mesmes, qui ont plus de cruauté que de courage.

Et qu'on ne m'allegue point, que pareilles Figures sont bien receuës dans les Armoiries: & que les plus grandes Maisons de l'Europe s'en font honneur. La pluspart s'y sont trouvées fortuitement, & par rencontre. Si quelquefois on les a mises par dessein, ça esté par vn dessein de phantaisie: & aprez tout, elles n'y sont que pour marquer l'Antiquité, pour distinguer vne Race d'avec vne autre, ou pour conserver le souvenir de quelque action passée.

Il y a vne autre raiſon qui n'eſt pas moins eſſentielle, ny moins deciſive. Les Figures qui ſont dans les Armoiries ny annoncent rien de particulier; elles ny donnent point de lieux aux applications perſonnelles. Les Ducs de Milan qui portoient vne Couleuvre, avec la figure d'vn Enfant à la gorge, vouloient-ils dire qu'ils eſtoient des Serpens mangeurs d'Enfans? Et les Papes qui ont porté des Dragons, pretendoient-ils qu'on leur attribuaſt le venin, le fiel, la malignité des Dragons?

Il n'en eſt pas ainſi des Figures qui ſervent de corps aux Deviſes; elles y ſont comme des peintures ſymboliques, comme des Portraits qui ſignifient par ſimilitude & par metaphore, par la convenance, & l'application de ce qui ſe voit à ce quiſe penſe. Et par cette raiſon, qui donneroit à vn Prince vn Loup pour Deviſe, quelque innocente que fuſt ſon intention, luy reprocheroit au moins en figure & par metaphore, qu'il ſeroit vn Loup dans ſon Eſtat: & que ſes Sujets auroient à craindre de luy, tout ce que les Brebis craignent du Loup.

On peut apprendre de cette regle, ce que vaut la Deviſe faite pour Gregoire XIII. que les Sçavans d'Italie admirent avec auſſi peu de raiſon, que beaucoup d'autres choſes originaires de leur Païs. Elle a pour corps, vn Dragon, avec le Mot, DELVBRA AD SVMMA. tiré

du 2. de l'Eneide, & pris ſur les deux Serpens qui font vne des plus belles avantures de ce Livre là.

Je ne nie pas que l'vne & l'autre partie de la Deviſe ne ſoit rare: que l'vne & l'autre ne ſoit ſinguliere. Le corps eſtoit particulier à Gregoire, qui eſtoit Bon-compagne ; & portoit comme tous les autres de ſa Maiſon, vn demy-Dragon aux aiſles éployées d'or. Le Mot ne luy eſtoit pas moins propre, par le preſage qu'il luy donnoit de ſa promotion au Pontificat, tranſportant au Siege de l'Egliſe Romaine, ce que Virgile dit de l'Autel du Temple de Troye, où il fait monter ſes Serpens.

Mais avoüons la verité, ſous le bon plaiſir de Theſauro, & des autres Italiens admirateurs de cette Deviſe. Le rare eſt tout autre icy que le juſte: & le ſingulier y eſt bien different du correct. Car je vous prie, qu'elle convenance & quel rapport, entre vn Dragon & vn Pape; entre le fiel de Dragon, & l'eſprit de la Colombe qui fait les Papes? Eſt-il jamais ſorty des Poëles d'Allemagne, où les Lutheriens tiennent leurs Boutiques, vne Figure plus injurieuſe au Chef de l'Egliſe, que l'eſt celle-là? Et d'ailleurs, puis que le Mot eſt la liaiſon de la Figure & de la Perſonne figurée, que veut dire le Mot tiré de Virgile; & qu'elle liaiſon peut-il faire, entre Gregoire qui monte ſur le Siege de ſaint Pierre, &

luy ſuccede au gouvernement de l'Egliſe ; & les Serpens de l'Eneide, qui montent au Temple de Troye, aprez avoir étouffé le Preſtre à qui la garde du Temple eſtoit commiſe.

Cette reflexion ne ſera pas inutile : & ſi l'on n'en tire point d'autre profit, pour le moins on en apprendra, qu'il ſe fait des hapelourdes de toute matiere, & de toute figure : Que les Roys meſmes, que les Papes meſmes y ſont quelque fois trompez : que ce ne ſont pas toûjours des pierres fines qui brillent ſur les Couronnes, & ſur les Thiares : Et que s'il s'eſt veu de fauſſes Deviſes au Vatican, il s'en pourroit bien voir au Louvre.

CHAPITRE V.

Que les Figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Deviſes. Exemple d'vne Deviſe celebre, defectueuſe en cét article.

NOn ſeulement on rejette de la Deviſe les Symboles de mauvais augure, & de ſignification funeſte : On n'y doit pas meſme ſouffrir, ceux qui tiennent de l'Enigme, & ont vne ſignification Ieroglifique, quelques ſpecieux qu'ils ſoient d'ailleurs ; & quelque belle figure qu'ils faſſent dans le champ de la Deviſe. La ſignifi-

cation Ieroglifique, eſt celle qui eſt purement arbitraire ; qui n'a point de fondement en la nature de la choſe ; qui ne ſe prend ny de ſes proprietez, ny de ſes effets ; qui ne vient que de la ſeule phantaiſie, & du bon plaiſir des hommes.

L'obſervation eſt nouvelle, & nous avons beſoin d'exemples, pour la faire entendre à ceux que ſa nouveauté pourroit arreſter. L'Olive ſignifie la Paix, la Palme ſignifie la Victoire, le Myrthe eſt pris pour l'Amour, & le Ciprez pour la Mort. L'Olive a-t-elle quelque proprieté naturelle, qui repreſente plutoſt la Paix que la Guerre ? Et la Palme a-t-elle receu de la Nature, pour ſignifier la Victoire, quelque trait, ou quelque couleur, qu'elle n'a pas donnée au Pin, ny au Cedre, qui ſont bien auſſi nobles, & d'auſſi bonne race que la Palme ? Il en eſt de meſme du Myrthe & du Cyprez. Le Myrthe ſe pouvoit donner à la Mort, ſans que l'Amour luy fiſt vn procez pour le ravoir : & ſi l'on euſt voulu que l'Amour euſt eu le Cyprez, au lieu du Myrthe, il l'euſt pris auſſi gayement, & ſe fuſt auſſi bien trouvé à l'ombre du Cyprez, qu'à celle du Myrthe ? Diſons le meſme du Lys, à l'égard de la France ; de la Roſe à l'égard de l'Angleterre ; de la Grenade à l'égard de l'Eſpagne. Le Lys n'a rien de plus naturel que la Tulipe, pour ſignifier la France ; ny la Roſe de

plus

plus propre que l'Oeillet, pour repreſenter l'Angleterre : & ſi la phantaiſie l'euſt voulu, l'Orange dorée & parfumée comme elle eſt, euſt fait autant d'honneur à l'Eſpagne, & l'euſt auſſi bien ſignifiée que la Grenade.

Cette obſervation preſuppoſée ; je dis que ſemblables ſymboles, conſiderez ſous cette veuë, & pris en cette ſignification, qui eſt toute arbitraire & de pure phantaiſie, ne ſe doivent point recevoir dans les Deviſes. La Regle leur eſt vn peu rigoureuſe : elle eſt juſte neantmoins, & ſans rien emprunter d'autruy, j'ay du mien, trois raiſons capables de la ſoutenir.

Premierement, il ne ſe peut fonder de ſimilitude ſur cette ſorte de Symboles, qui ne ſont que du bon plaiſir des hommes, & qui n'ont que ce que la phantaiſie leur donne. Le reel & le vray leur manquent : & la ſimilitude, que le vray & le reel ne ſoûtiennent point, qui ne poſe que ſur l'imaginaire, & n'a qu'vn fondement phantaſtique, eſt moins vne ſimilitude, qu'vne chimere. Secondement, il ne ſe fait point de Deviſe bien reguliere, que ſur la forme du Syllogiſme, quoy qu'elle y ſoit envelopée, & couverte de figures bien differentes de celles qu'Ariſtote luy a faites : & dans les Deviſes fondées ſur ces Similitudes chimeriques, la premiere propoſition ne manque jamais de porter à faux, comme il ſe peut verifier par les exemples.

En troiſiéme lieu, la ſignification de ſemblables Symboles ne peut eſtre fixe, ny vniverſelle ; parce que le phantaſtique n'a point de fond qui les ſoûtienne ; point de ſituation qui l'arreſte : Et comme il n'eſt pas le meſme par tout, auſſi ne peut-il pas eſtre touſiours le meſme. Tout cela eſt bien eſloigné de la Deviſe, qui demande vne expreſſion arreſtée & generale ; la meſme en vn temps qu'en vn autre ; la meſme aux yeux du François, qu'aux yeux du Turc ; la meſme vers le Nord que vers le Midy ; & parmy les Eſtrangers & les Ennemis, la meſme que parmy les Amis & les Domeſtiques.

Vn exemple mettra toute cette doctrine en evidence, & fera voir la droiture de la Regle, en l'appliquant à la matiere. Aprez la deffaite des Anglois en l'Iſle de Rhé, vn bel Eſprit de ce temps-là, pour feliciter la France de cette victoire, en fit vne Deviſe, & la preſenta à Monſieur le Cardinal de Richelieu, qui n'eſtoit pas moins le Patron des Muſes, que le Directeur des Affaires, & qui prenoit autant de ſoin de la gloire, que de la grandeur de la France. Le Corps de la Deviſe, eſtoit vne Roſe rouge, qui baiſſoit la teſte ſous vn grand Lys, le Mot. VICTA PVDORE RVBET. vouloit dire, que l'Angleterre vaincuë par la France, eſtoit honteuſe de ſa deffaite, comme la Roſe vaincuë par le Lys eſtoit honteuſe de la ſienne.

Combien de fautes, mais combien de fauſſetez en peu de ſyllabes ? De qu'elle Hiſtoire, de qu'elle Fable le bel Eſprit avoit-il appris cette victoire du Lys ſur la Roſe ? En quel Siecle, en quel Païs y-à-t-il eu guerre entre cette belle Sœur, & ſon beau Frere ? car toutes les Fleurs ſont de meſme Pere & de meſme Mere, & ſi la Nature a donné de petites épées au Lys, ſi elle a donné de petites piques à la Roſe, a-t-elle donné lieu de croire, que ſon deſſein fuſt de les armer l'vne contre l'autre ?

Mais où eſtoient les Roſes blanches, qui n'ont point eu de part à cette deffaite, ou qui n'en ont point rougy ? Eſtoient-elles demeurées neutres ? Ne ſe trouverent-elles point au combat ? Que ſi la Victoire du Lys ſur la Roſe, eſt vne Victoire Chimerique ; que ſera la ſimilitude fondée ſur cette victoire ? Que ſera la propoſition du Syllogiſme fondé ſur cette ſimilitude ? Que ſera la victoire de la France ſur l'Angleterre, repreſentée par la victoire du Lys ſur la Roſe ? Ajouteray-je, que la Pudeur eſt icy attribuée à la Roſe, contre la regle des Maiſtres, qui ne veulent pas qu'on attribuë, ny vertu, ny vice, ny moralité aux figures des Deviſes ?

Tout cela ſe pourroit dire encore de la Grenade, ſi l'envie venoit à quelqu'vn, de l'oppoſer au Lys dans vne Deviſe ; & de repreſenter par cette oppoſition, les victoires de la France ſur

l'Eſpagne. La Grenade n'a jamais rien eu à demeſler avecque le Lys: elle ne luy a jamais diſputé ſon rang, & par conſequent elle n'a jamais eſté en terme d'en eſtre vaincuë, ny de le vaincre.

Mais pourquoy exclure de la Deviſe, les Lys, les Roſes, les Grenades, les Palmes qui ſont de ſi belles Figures? Qu'elles y viennent à la bonne heure, on ne s'y oppoſe point: mais qu'elles y viennent aſſorties de leurs qualitez naturelles, & de ſignifications fondées ſur ces qualitez, & non pas alterées de phantaiſies chimeriques, & de ſignifications auſſi chimeriques que ces phantaiſies.

CHAPITRE VI.

Que la Deviſe demande un Corps reel, & de qu'elle eſtenduë doit eſtre cette realité.

QVe ce ſoit aſſez parlé des defaux, dont le Corps de la Deviſe veut eſtre purgé, afin qu'il n'offence point la veuë, & que l'imagination n'en ſoit point bleſſée. Paſſons aux conditions qu'il demande, afin qu'il ait l'approbation de l'Eſprit; & que les yeux qui en pareilles choſes s'entendent aſſez bien avec l'Eſprit, en ayent la ſatisfaction qu'ils en attendent.

Il faut avant toutes choſes, que le corps de la Deviſe ſoit vn corps reel, & la raiſon le veut ainſi : parce que l'intervalle eſtant infiny, & la diſtance ſans bornes, entre le vray & le faux, entre ce qui eſt, & ce qui n'eſt pas ; il n'y a point de proportion, point de convenance à chercher, qui en puiſſe faire l'entre-deux, & les approcher l'vn de l'autre. Or il eſt eſſentiel à la Deviſe, d'approcher la Figure de la Perſonne figurée : & de les joindre par l'entre-deux de la proportion, par la liaiſon, & par le nœud de la convenance. Il luy faut donc vne Figure reelle, qui ſoit le ſujet de cette proportion ; qui ſoûtienne cette convenance ; qui donne priſe à la liaiſon, & au nœud qui la doivent approcher de la choſe figurée.

Cette realité neantmoins, n'eſt pas ſi reſerrée, ny ſi à l'étroit qu'on le pourroit croire. Elle s'étend à toutes les choſes viſibles, ſoit à celles que fait la Nature, ſoit à celle que les Arts font des materiaux, & ſur les modeles que leur fournit la Nature. De ſorte qu'elle embraſſe d'vn coſté toutes les pieces du Monde, les grandes auſſi bien que les petites, & les baſſes comme les hautes : Et de l'autre coſté, elle comprend les ouvrages de tous les Arts : & tous les inſtrumens que les Arts employent à leurs ouvrages.

Elle va encore plus loin, & s'étend à certaines choſes, qui n'ont qu'vne ſubſiſtence ou con-

trouvée, ou incertaine, que l'opinion leur donné gratuitement, & que la creance commune leur a laissée. Ie mets en ce genre là, le Phœnix, le Pelican, la Salamandre, les Sirenes, les Harpies, & semblables Animaux singuliers & merveilleux, de la creation de certains Esprits inventifs, qui ont cru peut-estre, qu'on les trouvoit à dire: & que la Nature occupée ailleurs s'estoit déchargée sur eux, du soin de les faire. On y peut ajouter les Dieux de la façon des Poëtes, avec les habillemens, les enseignes & les armes qui les distinguent: soit qu'on y considere la subsistence que la Tradition des Gentils leur a donnée: soit qu'on ait égard à celle que l'Art des Peintres, & des Sculpteurs leur entretient.

Bien davantage, la Tradition est si accoustumée à se faire croire, & son authorité est si absoluë, qu'on reçoit sur sa foy dans les Devises, des figures d'Animaux & de Plantes, sous des tiltres & des qualitez qu'elles n'ont que de son credit. Le Cigne y entre comme harmonieux, & le Dauphin comme amy de l'harmonie: & il est certain cependant, que l'Oyson & le Cigne chantent presque à mesme ton: & que le Dauphin ne s'estend pas mieux en harmonie que l'Etourgeon.

Sous le bon plaisir de la mesme Tradition, le Soucy & le Tournesol paroissent dans les Devises, comme les plus passionnez Amans qu'ait

le Soleil, & ſi on les en veut croire, ſur les paroles qu'on leur preſte, ſoit qu'il ſe leve ou qu'il ſe couche; ſoit qu'il monte ou qu'il deſcende, ils ſe tournent touſiours vers ſa lumiere: & ne le pouvant ſuivre de leur pied, ils le ſuivent au moins de la teſte.

On ne remarque pas neantmoins, qu'ils en ſoient plus amoureux que ne le ſont l'Anemone, & la Tulippe; ou leur amour eſt bien diſcret, & ils en vſent comme ces Diſſimulez, qui ont le viſage d'vn coſté, & le cœur de l'autre. Cependant il les faut faire parler contre leur ſentiment, pour les faire parler avec eſprit. La verité ne ſeroit pas là ſi bien venuë que le menſonge: & les Loix de la Deviſe veulent auſſi bien que celles de la Poëſie, qu'en ſemblables choſes, on laiſſe à part la foy de l'Hiſtoire, pour prendre celle de la Fable.

CHAPITRE VII.

Que la Figure qui ſert de Corps à la Deviſe, doit eſtre noble & belle à la veuë.

LA Realité veritable ou preſumée, n'eſt pas tout ce que demande la Figure de la Deviſe. Il faut de plus qu'elle ſoit d'vne choſe noble & belle à la veuë. La raiſon eſt celle que

j'ay déja dite plus d'vne fois, & qu'il me faudra ſouvent redire, pour la faire mieux entendre. La parfaite Deviſe eſt, ou vne ſimilitude, ou vne metaphore expoſée aux yeux : & la Rhetorique nous apprend, que la ſimilitude & la metaphore ont je ne ſçay qu'elle nobleſſe dédaigneuſe & délicatte, qui ne peut ſouffrir que de beaux ſujets. Elles ſeroient deshonnorées, ſi on les trouvoit dans vn lieu ſale : ſi on les tiroit de quelque matiere peu honneſte : ſi on les menoit du haut en bas : ſi on les faiſoit deſcendre de force, & avecque peu de bien-ſeance.

Cette nobleſſe de la ſimilitude & de la metaphore, eſt encore plus delicate en la Deviſe, que par tout ailleurs : parce que la Deviſe eſt vne eſpece de portrait & de repreſentation : & parce que ce ſont les deſſeins, les ſentimens, & les vertus des Grands qu'elle repreſente. Or la repreſentation ſe doit touſiours faire en beau, pour peu qu'il y en ait, & qu'il ſe découvre dans le ſujet repreſenté.

D'autre part encore, les Grands ſont les gens du monde, qui ayment le moins d'eſtre peints en laid. Les flateries du pinceau ne leur plaiſent gueres moins que celles de la plume : & ſi quelquefois on a payé d'vne bonne Abbaye, vn mauvais Sonnet, je ne croy pas qu'vn Prince ſe tinſt obligé de reconnoiſtre d'vne pareille recompenſe, vne Deviſe où il ſeroit repreſenté ſous la figure

figure d'vn Singe, ou ſous celle d'vn Butor.

Ajoûtez à tout cela, que les ſujets de la Deviſe devans tous eſtre nobles, illuſtres, Heroïques; les regles de la Peinture veulent qu'on leur cherche des figures qui leurs ſoient proportionnées & qui leur reſſemblent. Ce ſeroit vne eſtrange incongruité de les obſcurcir & les abaiſſer pour les faire voir : de les defigurer & les traveſtir pour ainſi dire, par des ſimilitudes meſeantes pour les rendre plus familieres. Et d'ailleurs puis que la principale fin de la Deviſe eſt, de loüer; d'employer à cela des Images peu honneſtes, & des Symboles indignes, ce ſeroit à peu prez, comme ſi l'on chantoit à quelqu'vn des injures en muſique.

Ie ſçay bien, & la Philoſophie m'a appris, que la ſimilitude n'eſt pas des ſubſtances, ny des corps: Elle eſt des qualitez qui en ſourdent, & qui leur ſont inherentes; mais puis que ces qualitez n'ont point de figures qui leur ſoient propres, qu'elles ne ſe peuvent faire voir que par l'entremiſe de quelques figures empruntées: je veux, & la raiſon veut avecque moy, qu'on prenne la peine de leur en choiſir, qui ne faſſent point de des-honneur à ceux à qui elles ſeront attribuées. Ie veux qu'on imite en cela le ſoin & la delicateſſe de l'Abeille qui va prendre la roſée ſur le Lys & ſur la Roſe, & laiſſe celle qui eſt ſur l'Aconite & ſur la Ciguë. Et quelque reſpect que j'aye d'ailleurs

pour le merite & pour la vieilleſſe d'Homere, je ne ſçaurois luy pardonner la comparaiſon qu'il a faite de ſon Aiax acharné au maſſacre des Troyens, avec vn Aſne attaché à vne moiſſon meure. Pareilles beveuës ſont aſſez ordinaires au Bon-homme : & s'il a donné de la divinité à vn Porcher, il pouvoit bien donner de l'aſnerie à vn Heros.

CHAPITRE VIII.

Avis aux Princes & aux Grands, ſur le choix des repreſentations qu'ils peuvent faire, dans les Balets, dans les Carrouſels, & dans les autres Spectacles.

PVis que nous avons parlé des Symboles & des figures, qui deshonoreroient les Grands & les Princes, ſi elles leur eſtoient appliquées dans les Deviſes ; il ne ſera point icy hors de propos, de donner vn mot d'avis aux Grands & aux Princes : & de leur faire comprendre le deshonneur qu'ils ſe font, lors que dans leurs divertiſſemens & dans leurs ſpectacles, ils ſe chargent de repreſentations éloignées de la dignité de leur Condition, & de la grandeur de leur Fortune.

Vn Prince qui danſe vn Vendeur d'allumettes, ou vn Crieur de noir à noircir, ne fait-il pas vne belle figure ſur vn Theatre? ne donne-t-il pas à la Cour & au Peuple, vne belle idée de ſa perſonne?

Ce n'eſt pas que les Grands & les Princes meſmes ne puiſſent quelquefois ſe déguiſer: mais le déguiſement ne les doit pas ſi fort effacer, qu'il ne leur laiſſe rien de ce qu'ils ſont. Qu'il leur ſoit permis de racourcir leur Grandeur de quelque point, mais qu'ils ne la reduiſent pas à rien. Qu'ils mettent vn voile autour de leur majeſté, & qu'ils en couvrent les lumieres, quand ils ne voudront pas qu'elles ébloüiſſent, mais qu'ils ſe gardent de les éteindre. Qu'ils faſſent comme le Soleil, qui n'eſt jamais ſi eclypſé, qui n'eſt jamais obſcurcy de tant de nuages, que ſes rayons n'échapent de quelque coſté, pour nous avertir de ſa preſence.

Qu'ils ſe ſouviennent du Iupiter des Poëtes: Il ſe déguiſe quelquefois, & prend dans les Fables, d'autres figures que la ſienne. Mais il n'en prend jamais que de nobles, & de royales: & c'eſt ou en Aigle, ou en Cigne, ou en Or qu'il ſe déguiſe. Croyent-ils qu'Alexandre qui dédaigna de courir aux Ieux Olympiques, parce qu'il n'auroit pas à courir contre des Roys, ſe fuſt aviſé de faire le Valet à la Comedie? Penſent-ils que Pirrhus fils d'Achille, qui fut l'In-

venteur des Pyrriques, ſur le modele deſquelles on a compoſé nos Balets, ſe fuſt abbaiſſé juſques à vouloir repreſenter vn Goujat ? Dans cette courſe de chevaux qui ſe voit au cinquiéme de l'Eneide, & qui a eſté comme le patron des Tournois & des Carrouſels, qui ſont venus long-temps apres le ſiecle d'Enée, y a-t-il rien que de noble & de pompeux, que d'illuſtre & de magnifique?

Et pour paſſer de la Poëſie à l'Hiſtoire, quand il vint envie à Germanicus de ſe déguiſer, pour aller par les quartiers de ſon Armée, faire vne veritable enqueſte de ſa reputation; & apprendre quel il eſtoit hors de l'apparat, & des enveloppes de ſa Dignité; il ne prit pas l'habillement d'vn Vivandier, ny d'vn Valet de bagage: il prit vne peau de Lyon, afin de retenir au moins dans la depoüille de cet animal genereux & ſouverain, quelque marque de ſa generoſité & de ſon Empire.

Celuy de Meſſieurs de Nemours, qui fut vn des plus Braves & des plus Galands de la Cour des derniers Roys de Valois, parut à vne courſe de Bague fort celebre de ce temps-là, avec vn habit de Nourrice, & vn Singe emmaillotté ſur le bras. La juſteſſe de ſes courſes fut admirée de toute la Cour: mais je m'aſſeure que ſon équipage ne put plaire qu'aux Officiers de la Cour des Cuiſines: & je ne voy pas ce qu'il

y avoit de commun entre la lance & le bavolet. La repreſentation euſt eſté plus juſte & plus noble, & la figure plus conforme à ſa qualité & à ſa bravoure, s'il euſt pris l'habillement d'vn Heros, comme il en avoit le cœur & la mine: & qu'au lieu du Singe qu'il prit ſur ſon bras, il euſt fait paroiſtre vn jeune Lyon, comme egorgé de ſes mains, pendu à la ſelle de ſon cheval.

I'ay opinion que cét abus à commencé par les Aſtrologues, qui ont eſté les Autheurs du plus ancien & du plus ſcandaleux déguiſement que le Monde ait jamais veu. Et que penſoient-ils faire, quand ils ont donné aux Conſtellations des noms ſi bizarres & ſi barbares, des figures ſi extravagantes & ſi monſtreuſes? Qu'il y ait des Autels & des Couronnes parmy les Aſtres; il n'y a rien de ſi étrange: le Ciel eſt le Païs où regne la Sainteté; & où la Vertu victorieuſe eſt couronnée. Qu'il y ait des Cignes & des Aigles; il ſe peut ſouffrir, c'eſt la region de l'harmonie & de la lumiere. Mais qu'y ont affaire les Scorpions & les Serpens, les Centaures & les Lapithes? Ie ne doute point que les Intelligences gouvernantes de ces beaux corps, ne ſoient ſcandaliſées de les voir ainſi defigurez: & que le zele qu'elles ont pour la Maiſon de Dieu deshonorée par l'extravagance de ces figures, ne s'éleve quelquefois contre les hommes.

Retournons aux corps des Deviſes, d'où cette

digreſſion nous a eſloignez. Elle n'eſt pas hors d'œuvre, & ne fera peut-eſtre pas vn mauvais effet. Mais quoy qu'elle ſoit, & quoy qu'elle faſſe; l'intereſt que chacun doit prendre à l'honneur des Grands, & à la bien-ſeance que la Grandeur doit obſerver, meritent qu'on me la pardonne.

CHAPITRE IX.

Que le Corps de la Deviſe doit tenir du grand & du merveilleux: & quel eſt le merveilleux qu'il demande.

LE beau & le noble ne ſuffiſent pas aux corps des Deviſes. Le grand & le merveilleux y veulent eſtre adjoutez. Ie l'ay dit plus d'vne fois, & il le faut repeter ſouvent. La Deviſe entre dans l'Heroïque, & luy appartient par beaucoup d'endroits. Or l'Heroïque, comme chacun ſçait, ne va pas à petit train; il luy faut de l'appareil & de la ſuite: & le grand ne doit pas manquer à ſon appareil, non plus que le merveilleux à ſa ſuite. Mais dans la Deviſe, auſſi bien que dans le Poëme, il faut prendre garde, qu'au lieu du merveilleux qu'on cherche quelquefois où il n'eſt pas, on ne tombe dans l'obſcur & dans l'inconnu.

Qu'on n'aille donc point chercher au Iardin des Simples, qu'on ne tire point de Dioſcoride, & de Maiole, des Fleurs, des Herbes, & des Plantes qui ayent beſoin d'inſcription & d'étude: qui ne ſoient connuës que de noſtre ſçavant Amy, Monſieur de la Chambre, & de ceux qui ſont verſez comme luy, en l'Hiſtoire de la Nature. Qu'on ne faſſe point venir du nouveau Monde; qu'on ne prenne point dans les Relations des Hollandois, des Poiſſons volans, des Oyſeaux écaillez, & ſemblables Animaux bizarres & inconnus deça la Ligne.

Le merveilleux que demande la Deviſe, n'eſt pas celuy qui fait courir le Peuple, aprez ces figures monſtreuſes, que le Colporteur vend par les ruës. Ce n'eſt pas celuy qui fait ouvrir la bouche, & lever la teſte aux Spectateurs des Beſtes qui ſe montrent à la Foere. C'eſt celuy qui entre agreablement dans l'Imagination des Honneſtes gens, qui l'éclaire de la lumiere, & la réjouit par la nouveauté des phantoſmes avec leſquels il y entre. Et la fatigue ſeroit trop grande & de trop grand embarras, ſi à tous les Spectacles qui ſe font pour le divertiſſement de la Cour, chaque Cavalier eſtoit obligé d'eſtre accompagné d'vn Heraut, qui appriſt en paſſant aux Spectateurs, le nom & les qualitez de la Deviſe qu'il porte.

Qu'on ne prenne donc que des Corps connus:

& qu'on entende, qu'en fait de Deviſes, auſſi bien qu'en fait de Tableaux, l'Eſprit n'eſt pas ſatisfait, s'il attend, pour ainſi dire, à la porte: s'il n'entre en meſme temps que les yeux: s'il eſt réduit à demander ce que c'eſt, & comme s'appelle ce qu'on luy preſente.

CHAPITRE X.

Que la Deviſe demande vn Corps connu & facile à voir. Plaiſante Rodomontade d'vn Soldat Grec.

COmme le Corps de la Deviſe ne doit pas eſtre ſi étrange au Païs où elle paroiſt; comme ſes qualitez ne doivent pas eſtre ſi ſecrettes, qu'il ſoit beſoin d'interroger les Sçavans, & de conſulter les Livres pour les connoiſtre. Auſſi ne faut-il pas que la Figure en ſoit ſi petite, qu'elle ne ſe puiſſe voir ſans lunettes. La plaiſante choſe, ſi toute cette multitude, que la curioſité fait aller en foule aux Spectacles militaires, y devoit aller munie de longues lunettes, pour découvrir les Deviſes des Cavaliers de chaque Troupe! Ie ne ſçay en ce cas là, ce qui donneroit le plus de plaiſir, & ſeroit le plus agreable à voir, les Eſchafaux ou la Lice, les Spectateurs ou le Spectacle.

Cela

Cela me fait ſouvenir de ce qu'on raconte d'vn Rodomon de Sparte : car il y a eu des Rodomons Grecs, avant qu'il y en euſt d'Eſpagnols. Celuy-là ſe croyant obligé de faire vne declaration de ſon courage, & de montrer par quelque Symbole, l'envie qu'il avoit de ſe ſignaler à la guerre où il alloit, fit peindre vn moucheron au milieu de ſon Bouclier. On ſçait de qu'elle grandeur pouvoit eſtre le Bouclier d'vn Soldat de Sparte. Il luy devoit ſervir de rempart dans le combat, de barque dans le naufrage, & de tombe apres la mort : & parlà on peut juger, ce que pouvoit faire au milieu d'vn Bouclier de cette forme, vn moucheron perdu en abyſme.

Il s'en fit aſſez de railleries, & comme les vns luy diſoient, qu'il n'avoit rien à craindre des Aigles, qui ne voloient point aprez les mouches : mais qu'il avoit à ſe garder des Moyneaux : & les autres luy demandoient, à qu'elle beſte il pretendoit faire peur, avec cette monſtreuſe figure. Vous en raillerez, leur dit-il, tant qu'il vous plaira : ſçachez pourtant, que je pretens aller ſi avant dans la meſlée, & mettre de ſi prez ce moucheron ſur les yeux des plus Braves de l'Armée ennemie, qu'il n'y aura pas vn d'eux qui ne le voye, & qui ne le connoiſſe mieux que vos grands Lyons, & vos grands Aigles. Cela veut dire, qu'il y a des Matamores de plus d'vn Pais & de plus d'vne taille : qu'il ſe peut faire de

fort grandes Rodomontades en petit volume : & que ce ne ſont pas touſiours les plus grands Foux, qui portent les plus grands Chaperons, & les plus grandes Marotes.

On ſe gardera donc d'vne Rodomontade pareille à celle du Capitan de Sparte : & on ne prendra pour corps de Deviſe aucune Figure qui ne ſe puiſſe voir, & ſe diſtinguer aiſement d'vne diſtance raiſonnable. Ie ſouhaiterois pourtant que diſpenſe fuſt donnée de cette regle, aux Fourmis, qui ont de ſi bonnes qualitez, & qui ſont les Pedagogues que le Sage donne aux Faineans.

Ie ne parle point des Abeilles, leur merite a touſiours eſté conſideré : Le champ des Deviſes leur a touſiours eſté ouvert. Et pourquoy voudroit-on le leur fermer ? Les preſens qu'elles nous font, l'induſtrie avec laquelle elles travaillent, la continence qu'elles gardent, la police qu'elles obſervent, le bel ordre de leur Monarchie meritent bien la grace qui leur eſt faite. Que ſi quelque ſcrupuleux faiſoit mal à propos difficulté de les recevoir dans les Eſcus, dans les Enſeignes & dans les Cornetes, où elles ne ſeroient pas veuës de loin : touſiours y auroit-il de l'injuſtice à les exclure des Cachets, des Ietons, des Medailles, & des autres champs où les Deviſes ſe gravent ou ſe peignent en petit. Et il n'y a point de ſcrupule qui duſt empeſcher, qu'eſtant

repreſentées par eſſains, elles puſſent entrer en de plus grands champs, & faire honneur à vne Cornete ou à vn Drapeau, à vne Caſaque, ou à vne Cotte d'armes. Ainſi Antoine de Leve, General des Armées de Charles-Quint, prit pour Deviſe vn Eſſain d'Abeilles, avec le Mot de Virgile, SIC VOS NON VOBIS. voulant par cette Figure & par ce Mot reprocher à l'Empereur, l'injuſtice qu'il luy avoit faite, de donner à Sforce le Duché de Milan, qu'il avoit reconquis avec tant de perils & de fatigues.

Ainſi encore du temps d'Vrbain VIII. qui portoit d'azur à trois Abeilles d'or; le Cardinal Antoine ſon Neveu fit vne Deviſe, où ſe voyoit vn Eſſain d'Abeilles, avec le Mot de Virgile, EXERCET. SVB SOLE LABOR. pour repreſenter la diligence & l'aſſiduité avec laquelle les Barberins travailloient pour le Public ſous la lumiere, & avec l'authorité de leur Oncle.

Ainſi enfin, dans noſtre Poëme de ſaint Louis, nous avons mis vn Eſſain d'Abeilles dans le Drapeau d'vne Compagnie de filles Guerrieres, commandées par la Princeſſe d'Egypte, & le Mot Arabe, qui parle pour elles, & dit qu'elles ſont Vierges, & Vaillantes, fait vne aſſez juſte ſimilitude, & vne comparaiſon aſſez propre, entre des Abeilles & des Filles qui vont à la guerre en corps d'Armée; qui ſont également Vierges & également fieres, qui combattent d'vn courage égal, & d'vne égale valeur.

CHAPITRE XI.

Que la Deviſe demande vne Figure facile à repreſenter : Que celles qui ne ſe peuvent repreſenter ſans couleur, n'y doivent point eſtre receuës : Exception de cette Regle.

IL ne ſuffit pas que le Corps de la Deviſe ſe puiſſe voir ayſement ; il faut encore qu'il ſe puiſſe ayſement repreſenter. Cette condition manque au Ver luiſant, qui a des qualitez bien ſingulieres, & fort propres à fonder de rares Deviſes. Mais outre qu'elles ſont en vn ſujet preſque imperceptible ; la Peinture n'a point de trait qui les puiſſe repreſenter.

Elle manque encor au Ver à ſoye, qui ne peut eſtre diſtingué de la Chenille, ny par le burin, ny par l'aiguille, ny par le pinceau. Et il eſt bien injuſte, que ce petit animal qui travaille le premier aux Drapeaux & aux Cornetes, aux Caſaques & aux Cottes d'Armes, qui en fait toute la matiere, & qui a droict d'y eſtre comme chez ſoy, & ſur le ſien, ſoit neantmoins exclus des Deviſes, par leſquelles ſeules il pourroit y paroiſtre avec honneur.

Cela pourtant n'a pas empeſché, qu'vn de nos

Amys, grand Artisan de Devises, mais de belles & d'ingenieuses Devises, n'en ait fait vne depuis peu, où le Ver à soye vaut bien les Lyons, & les Elephans, de cent autres, qui ont beaucoup de corps & peu d'esprit. Mais semblables Devises sont plus de la Conversation, que du Spectacle. Et la montre ne s'en pouvant faire commodement sur vne Cornete, ny sur vn Escu dans vne Lice: il se faut contenter de les dire à l'oreille, ou de les faire voir sur des Tablettes dans vne Ruelle.

A tous ces corps qui ne se peuvent representer commodément, on ajoute ceux qui ne sont considerez que par leurs couleurs: & l'on ne veut pas qu'ils entrent dans les Devises, sous cette consideration. La raison est, que semblables corps ne sont pas connus hors de la broderie & de la peinture. Car qui sera le Graveur, fut-il plus habile qu'Albert Durer, qui me representera de l'or & de l'argent en taille-douce? Qui sera le Sculpteur, en sçeut-il plus que Michel Ange, qui me fera voir en marbre, de la neige ou de la cire? Or la Devise, je dis la Devise parfaite & reguliere, ne veut pas estre reserrée dans la broderie & dans la peinture: elle y seroit trop à l'étroit, & n'y auroit pas toute la richesse, ny toute l'estenduë que sa noblesse demande. Elle veut estre en Agate, & en Cornaline sur les Cachets, en Argent & en Or sur les Me-

dailles, en Pierres & en Marbres sur les Edifices. Et parce qu'elle est née dans les Armées, & qu'elle est du droit particulier des gens de guerre, elle se plaist particulierement à estre en acier sur les Boucliers & sur les Cuiraſſes; & en Bronze sur les Bombes & sur les Canons. Toutes les Figures où la couleur doit entrer neceſſairement, comme eſſentielle à la convenance que l'on veut repreſenter, ne feroient aucun effet sur toutes ces sortes de matieres, & on ne sçauroit pas meſme ce qu'elles y auroient à faire, ny qu'elle partie elles y tiendroient: & partant on ne leur oſte rien qui leur appartienne, quand on ne les reçoit pas dans les Deviſes.

La regle neantmoins ne me ſemble pas generale; & ſoit par raiſon, ou par privilege, j'en voudrois diſpenſer tous les corps, qui ne ſe peuvent figurer ſur quelque matiere que ce ſoit, que leur couleur ne ſe preſente à l'Eſprit, auſſitoſt que leur figure ſe preſente à la veuë. Vne Hermine par exemple, ſe peut-elle repreſenter, fuſt-ce ſur du Marbre noir, ou ſur de l'Ebene, que ſa blancheur ne ſe voye dans le noir meſme du Marbre, & dans celuy de l'Ebene? Le meſme ſe doit dire du Croiſſant, du Lys, de la Roſe: Car qui s'imaginera, ou ſur vne Turquoiſe vne Lune bleuë, ou ſur vne Cornaline vn Lys rouge, ou ſur vne Emeraude vne Roſe verte.

Que ſemblables corps, qui ſont ſi beaux &

ſi nobles, ſoient donc diſpenſez de la rigueur de cette regle : que l'on ait quelque indulgence pour leur beauté, quelque reſpect pour leur nobleſſe : Et puis qu'ils ſont ſi jaloux de leur couleur, & qu'elle eſt ſi digne de leur jalouſie, qu'il leur ſoit permis de porter par tout leur couleur, & de s'en parer meſme dans les Deviſes.

CHAPITRE XII.

Qu'il eſt eſſentiel à la Deviſe de n'avoir qu'vn corps : & que ſa juſteſſe & ſa beauté dependent de là.

L'Vnité du Corps qui tient lieu de matiere en la Deviſe, eſt vne autre condition eſſentielle, à ſa regularité & à ſa juſteſſe : & il eſt des Deviſes où elle manque, comme de ces corps monſtreux, qui ſe font des ſuperfluitez de la matiere, & des débauches de la Nature. Les mauvais Artiſans ſe plaindront icy de l'Art, & l'accuſeront, ſans doute, d'en vouloir trop. Il ne demande rien pourtant qui ne luy ſoit dû, & que tous les autres Arts ne demandent.

La Poëſie que l'on fait ſi licencieuſe, ne ſe donne point de licence contre cette regle : Elle ne ſouffre qu'vn Sujet & vne Action en chaque

Poëme. La Peinture meſme qui eſt vne autre libertine, plus phantaſque & plus capricieuſe que la Poëſie, ne ſe diſpenſe jamais de la meſme regle, quand elle travaille correctement, & de bon ſens. L'Architecture ny eſt pas moins religieuſe que les autres, & l'vnité eſt la premiere condition de ſes deſſeins & de ſes plans.

Tout cela ſe fait de la ſorte, ſur les modeles, & à l'exemple de la Nature, qui viſe par tout à l'vnité, & y reduit toutes choſes autant qu'elle peut; parce que le Bon & le Beau ont vne ſi étroite alliance avec l'vnité, qu'ils ne s'en peuvent ſeparer ſans ſe détruire.

Qu'on garde donc cette regle, autant qu'elle ſe pourra garder, & qu'il n'y ait qu'vn Corps en chaque Deviſe. Outre que d'vne part, la proportion de la Figure avec le champ eſtant par là mieux compaſſé & plus juſte, la perſpective en ſera plus exacte & plus agreable: D'autre part auſſi la veuë en eſtant moins partagée, & l'Eſprit moins diviſé, le plaiſir qui ſe fait de la juſte application de l'vne & de l'autre à l'objet qui plaiſt, ſera plus ſenſible & piquera davantage.

Qu'on juge par là, l'eſtime qu'il faut faire de certaines Deviſes, où il ſe voit plus de pieces differentes, que n'en doit porter l'Ecuſſon d'vn Chanoine de Cologne. Ce Chaos, ou pour m'expliquer à noſtre mode, ce Galimatias de choſes, ne peut eſtre bon que dans des Images d'Almanachs,

nachs, encore n'y ſeroit-il ſouffert qu'au Village.

CHAPITRE XIII.

Comment & à qu'elles conditions la Deviſe peut ſouffrir plus d'vne Figure. Reflexion ſur quelques Deviſes où cette regle n'eſt pas obſervée.

CE que je vens de dire, n'empeſche pas qu'il ne puiſſe entrer plus d'vne Figure dans vne Deviſe; pourveu qu'elles n'y entrent que pour faire nombre, ou qu'elles y viennent liées enſemble de quelque attache neceſſaire ou convenable, qui les faſſe agir de concert à meſme fin: & par ce concert d'action, les reduiſe à l'vnité que demande la Deviſe.

Quand elles n'y entrent que pour faire nombre, elles ne ſont comptées que pour vn Corps; & autant que le nombre le peut ſouffrir, elles demeurent dans les termes de la regle. Sous cette condition là, je ne croy pas qu'on fuſt bien fondé, de rejetter ces Deviſes comme vicieuſes. Vn Ciel où la Lune ſe verroit environnée d'Eſtoiles avec le Mot, PRÆSTAT TOT MILLIBVS VNA. Vn Fourneau en feu, d'où

ſortiroit force éteincelles, avec le Mot EX MAGNO ET TENVES, pour dire que comme il ſort de petites éteincelles d'vn grand feu; ainſi les petits preſens & les petits ſoins peuvent partir d'vn grand amour.

Les corps qui n'entrent pas dans la Deviſe pour y faire nombre, n'y peuvent eſtre plus de deux avec bien-ſeance. Vn tiers y paſſeroit pour ſurnumeraire & pour eſtranger: & bleſſeroit l'imagination de ceux qui craignent la foule; & ſont ennemis autant que moy, de tout ce qui s'approche de la Cohuë.

L'importance eſt, qu'en quelque nombre qu'ils y ſoient, ils doivent tenir enſemble, par vne attache que la Nature leur ait faite: ou que l'Art leur ait donnée. Et cette attache doit eſtre vne dependance pareille à celle qui ſe voit, entre la cauſe & l'effet, entre le Principal & l'Acceſſoire, entre ce qui agit, & ce qui reçoit l'action.

Toutes les Figures qui ne tiennent point les vnes aux autres, par de ſemblables dependances, & n'ont point de liaiſon de la Nature, ny de l'Art, quelques belles qu'elles ſoient d'ailleurs, perdent toute leur beauté dans la Deviſe, & n'y font qu'vn Galimatias à la veuë. Le Globe du Monde eſt vne fort belle choſe. Le Gouvernail d'vn Vaiſſeau eſt vne autre belle choſe: mais ces deux belles choſes n'eſtant pas faites l'vne

pour l'autre, & n'ayant point de correſpondance qui les lie, on peut dire, qu'elles ſont à l'œil, dans la Deviſe, qu'on en a faite pour vn Duc de Florence, ce que ſeroient à l'oreille dans vn Concert, deux voix hautes & diſcordantes. La figure de l'Aigle eſt noble, celle de l'Auſtruche eſt noble auſſi: mais dequoy s'eſt aviſé le Comte de Saavedra, de les vouloir allier en dépit de la Nature; & d'en faire dans ſes Deviſes Politiques, vn Monſtre bizarre, quitient de l'vne & de l'autre, & les defigure toutes deux?

C'eſt vne pareille extravagance, d'ajouter à des corps complets, ou des parties ſurnumeraires, qu'elles n'ont point receuës de la Nature: ou des pieces inutiles, que l'Art ne leur peut donner avec bien-ſeance.

Ie mets en ce rang le Cerf aiſlé de Charles Duc de Bourbon. La Nature ne luy avoit-elle pas donné d'aſſez bonnes jambes, ſans qu'on ajoutaſt des aiſles à ſes jambes, pour le faire aller plus viſte? Ie mets en meſme rang, la Tortuë que j'ay veuë en quelque lieu, ſouſtenuë d'vn voile de Vaiſſeau, qui luy eſt attaché par la teſte & par la queuë, pour ſignifier cette viteſſe moderée, que Veſpaſien ſignifioit par ſon Dauphin tortillé autour d'vne ancre. La penſée eſtoit d'vn grand Politique: & tous les Princes la devroient prendre: mais la façon de l'exprimer n'eſtoit pas meilleure pour eſtre de Veſpaſien, que ſi

elle euſt eſté d'vn de ſes Valets.

La liaiſon que les Figures de la Deviſe veulent avoir du coſté du temps, ne doit pas eſtre negligée, non plus que les autres : & les plus beaux corps, qui n'y entreroient pas avec cette liaiſon, n'y feroient qu'vn aſſemblage chimerique. Les exemples expliqueront mieux cette regle qu'vne plus longue declaration. Le Soleil éclypſé fait vne belle figure dans vne Deviſe : La Lune éclipſée n'y en fait pas vne moins belle : Mais qui mettroit dans le champ d'vne Deviſe, vn Soleil éclypſé oppoſé à vne Lune éclypſée, feroit vne groteſque, qui ne ſeroit bonne qu'à vne Enſeigne de Boutique.

Par la meſme raiſon les Planetes, les Conſtellations & les Signes qui ne vont point de compagnie, & ne ſe montrent jamais enſemble à noſtre veuë, ne ſe doivent jamais montrer dans vne meſme Deviſe. Cet aſſemblage ſeroit monſtreux ; la Nature ne ſe ſouffre point ; les regles de l'Art qui agit ſur les Modeles de la Nature y ſont oppoſées ; le privilege de l'Anacroniſme qu'vſurpent les Poëtes, ne l'excuſeroit pas des incongruitez du contre-temps : & comme la licence que Virgile a priſe de marier Enée avecque Didon, contre toutes les formes de la Cronologie, ne juſtifie pas Iules Romain, qui par vne antidate, que l'Hiſtoire Evangelique accuſe de faux, a fait venir les deux Saints Iean en âge

parfaits dans vn Tableau de la Nativité de Noſtre Seigneur ; auſſi ne juſtifieroit elle point celuy qui dans le Champ d'vne Deviſe, aſſembleroit deux Corps qui n'auroient jamais eſté, & ne pourroient jamais eſtre enſemble.

La faute eſt encore plus grande, quand le meſme corps repeté & oppoſé à luy-meſme, fait vne figure pareille à celles qui ſe forment dans vne teſte occupée des vapeurs du vin. Il y a vn exemple de cette faute dans vne Deviſe faite pour vn premier Gentilhomme de la Chambre, où ſe voit vne Eſtoile entre vn Soleil levant d'vn coſté, & vn Soleil couchant de l'autre, avec le Mot, CVM. SVRGIT. ET. OCCIDIT. ADSVM pour dire que le premier Gentilhomme de la Chambre a l'honneur de ſe trouver au lever & au coucher du Roy. Sous quel climat, & en quel ſiecle, le Soleil s'eſt-il jamais fait voir en meſme temps, au levant & au couchant? Il s'eſt arreſté vne fois, il a reculé vne autre fois, mais qu'il ſe ſoit levé & couché tout à la fois, on ne là point encore veu, & on ne le verra jamais. Quoy qu'on die de la fureur Poëtique, elle ne fit jamais rien imaginer de pareil. Celle là ſeule le pourroit, qui fait tourner le plancher & les murailles des maiſons ; qui fait naiſtre les Eſtoilles à midy ; qui fait voir pour m'expliquer par le mot d'vn Poëte, deux Soleils où il n'y a qu'vn Soleil, & deux Thebes où il n'y en a qu'vne.

CHAPITRE XIV.

Que le Corps de la Deviſe doit avoir de la convenance avec la Perſonne qui la porte. Reflexion ſur la Deviſe du Conneſtable de Bourbon.

IE ne dois pas oublier icy deux autres conditions que le Corps de la Deviſe veut avoir. Les Maiſtres les preſuppoſent comme claires, & hors de doute : & la merveille eſt, que parmy les Maiſtres meſmes il s'en eſt trouvé, qui ont fait contre leurs preſuppoſitions : & que la clarté ne les a pas empeſchez de s'égarer en plein jour.

Qu'on apprenne donc, qu'il faut que le Corps de la Deviſe ſoit le plus convenable, & le mieux proportionné qu'il ſe pourra faire ; convenable à la Perſonne, & proportionné au ſujet. La convenance & la proportion eſtant des parties eſſentielles à la Beauté, il ne la faut point chercher où elles manquent : & le corps le plus noble & le mieux fait, le plus éclatant à la montre, & le plus agreable à la veuë, s'il n'eſt convenable à la Perſonne, s'il n'eſt proportionné au ſujet, ne ſera dans la Deviſe qu'vne figure fauſſe & ridicule.

On prendra donc garde que la Figure de la Deviſe ſoit convenable à la qualité, à l'âge, au ſexe, à l'humeur de la Perſonne à qui elle eſt appliquée. Et comme dans la Peinture, on ne donne pas vne Iuppe à vn Cavalier, n'y vne Cotte-d'armes à vne Femme: Comme on n'y fait pas porter vn Caſque à vn Preſident, ny vn Mortier à vn Capitaine: Auſſi ne doit-on pas dans la Deviſe, attribuer la figure d'vne Biche à vn Homme, moins encore à vn vaillant Homme; ny la figure d'vn Lyon à vne Femme, moins encore à vne agreable Femme. On ne doit pas donner vne plume à vn Conquerant, ny vne épée à vn Eccleſiaſtique. Ce ſeroit confondre les Sexes, & les Qualitez dans leurs figures, & faire des ſoleciſmes, & des incongruitez en Deviſe.

Il s'eſt fait pourtant quelquefois de pareilles incongruitez: & le Cerf-volant de Charles Duc de Bourbon, avec le Mot, FVGAM INTENDIMVS ALIS; peut prendre place en ce rang-là, & y paroiſtre des premiers. Pourquoy vn Cerf au plus vaillant Prince de ſon temps; & encore vn Cerf qui declare, qu'il a pris des aiſles pour fuyr plus viſte? Eſt-ce là le portrait d'vn Homme qui s'eſtoit trouvé en tant de combats, qui avoit eu part à tant de victoires? Qu'avoit affaire ce Cerf fuyard, dans vne Maiſon où tant de Lyons eſtoient nez, où tant d'autres devoient naiſtre?

Monſieur le Prince d'aujourd'huy, ſeroit vn peu plus delicat en ſimilitudes, & je ne croirois pas ayſément, qu'il aſſignaſt vne penſion à Varin, s'il avoit fait ſa Medaille, avec vne pareille Deviſe ſur le revers.

CHAPITRE XV.

De la proportion que le Corps de la Deviſe doit avoir avec le Sujet. Reflexion ſur vne celebre Deviſe où cette regle n'eſt pas obſervée.

LA convenance de la Figure avec la Perſonne doit eſtre accompagnée de proportion avec le Sujet : & cette proportion, pour eſtre juſte, demande qu'il n'y ait point d'oppoſition, point de contrarieté entre l'expreſſion & la penſée; entre ce qu'on fait voir, & ce qu'on veut dire. Et par là, elle defend de confondre des choſes qui ſont ſeparées : de prendre les figures en vn ſens qui leur ſoit contraire : de leur faire dire, malgré elles, ce qu'elles ne peuvent dire ſans improprieté, ou ſans violence; comme il arrive, quand on change la ſignification des Symboles; & qu'on leur en fait prendre par force, que l'vſage ne leur donne point, & qu'ils ont encore moins de la Nature.

Le premier Ceſar, pour m'expliquer par vn noble

noble exemple, eſtoit le plus Brave & le plus Galand de ſon ſiecle. Il aymoit la Gloire, & l'Amour de la gloire ne l'empeſcha pas d'aymer Cleopatre. Si l'envie luy fuſt venuë d'exprimer ces deux differentes paſſions par quelque Symbole; pourrions nous croire, qu'il euſt eſté aſſez mal-habile, pour exprimer ſes penſées de Gloire par vn Siſtre, ou par vn Tambour d'Egypte: & ſes ſentimens d'Amour par les Dragons ou par les Aigles des Enſeignes Romaines? La diſproportion euſt eſté trop grande entre la figure & la choſe figurée: & le plus poly de tous les hommes, euſt fait en cela vn trop vilain Barbariſme.

Vn Barbariſme auſſi vilain que celuy-là, n'a pas laiſſé de trouver des Approbateurs en Italie, depuis l'invention des Deviſes. Vn Cavalier Genois, de la Maiſon des Adornes, Courtiſan aſſidu de Charles-quint, ſervoit vne Dame, qui ſe vantoit d'eſtre à couvert de l'Amour: & qui diſoit meſme, que ſon corps de juppe eſtoit à l'épreuve de tous ſes traits, & luy valoit vn plaſtron & vne cuiraſſe. Le Cavalier pour oppoſer à cette venterie de paroles, vne vanterie de Deviſe; fit peindre vn Amour, & luy donna au lieu de ſes armes ordinaires, vn mouſqueton qu'il tenoit en jouë, avec le Mot HOC PERAGET. Comme pour dire, que ſi le corps de juppe de la Dame reſiſtoit à toutes les autres armes de l'Amour,

il ne resisteroit pas à celle-là.

Le Ruccelli celebre entre ceux qui ont écrit des Devises, louë celle-là, & la veut faire passer pour excellente. Si j'en suis crû neantmoins, & si la raison est appellée au jugement qui s'en fera; elle ne passera pas pour supportable.

Ie sçay bien qu'vn Poëte Amoureux, & Precepteur des Amoureux a écrit il y a long-temps, que l'Amour avoit son Camp & ses Guerres. Mais personne n'a encore écrit, qu'il y eust de l'Artillerie & des Bombes dans son Camp: & que ses Guerres se fissent avec le plomb & le salpestre. Et ce Poëte Gascon qui vouloit que les Roys s'expliquassent par la bouche de leurs Canons, & qui leur donnoit des paroles de fer & de feu, n'a pas osé dire, qu'il fust de leur Majesté, de s'expliquer ainsi à leurs Maistresses.

Semele ne se trouva pas bien, d'avoir voulu que Iupiter la visitast armé de sa foudre. Celle-là l'entendoit bien mieux, qui le voulut recevoir environné d'vne pluye d'or. Et quand les Atheniens furent avertis, qu'Antigone estoit à leurs portes, avec vne puissante Armée, afin d'épouser à ce qu'il disoit, leur Deesse, qui estoit à marier: comme ils entendoient raillerie mieux que gens du Monde; ils luy envoyerent dire, que leur Deesse, quoy qu'elle fust Guerriere, n'estoit pas en resolution de prendre vn Homme de Guerre: & que d'ailleurs la coustume estoit

chez eux, de venir aux Nopces avec des fluſtes & des flambeaux, & non pas avec des Machines & des Armées.

Tout cela montre, que ce petit Mouſquetaire du Seigneur Adorne, faiſoit vne fauſſe figure en ſa Deviſe : Et que les Amours qui ſe battent avec des Fleurs, dans vne autre Deviſe de Monſieur le Duc de Montauſier, ſont bien mieux nez, & ſentent bien mieux leur naiſſance que celuy-là. Auſſi ſont-ils de la Maiſon d'Artenice, & de la nourriture de Iulie: & il n'y a point de vertu qu'on n'apprenne en cette Maiſon ; point de politeſſe qui ne vienne avec cette nourriture.

CHAPITRE XVI.

Si la Figure de la Deviſe doit eſtre nouvelle & ſinguliere : Et en quel ſens elle doit l'eſtre.

TOutes les conditions que j'ay expliquées juſques à cette heure, ne ſuffiſent pas à Theſauro. Il veut que la nouveauté & la ſingularité leur ſoient ajoutées : & quelque noble, quelque beau meſme que puiſſe eſtre vn Corps, s'il n'eſt nouveau & ſingulier, le Comte Severe, ſans avoir égard à ſa nobleſſe, ny à ſa beauté, le chaſſera honteuſement de la Deviſe.

Si cette ſeverité eſt receuë, Adieu le Soleil &

les Eſtoiles qui ſont de ſi belle montre, & qui peuvent dire de ſi belles choſes : Adieu les Aigles & les Lyons, qui ont tant de courage, & que l'on peut faire parler ſi courageuſement : Adieu tout ce qu'il y a de beau dans la Nature, puis qu'il n'y a rien de beau qui ne ſoit ancien & commun. Il nous faudra chercher vn Monde nouveau, pour en tirer de nouveaux Corps : Il faudra du moins attendre que la Nature, qui n'a rien fait de nouveau depuis le temps de Salomon, ſe delivre en ſa vieilleſſe de quelque fruit extraordinaire : Et cependant les vacations ſeront generales, & l'inaction vniverſelle dans le Païs des Deviſes.

Mais qui a dit à Theſauro, que la Beauté ne puiſſe plaire plus d'vn jour ? qu'elle ne frappe les yeux, qu'elle ne les ſurprenne, que la premiere fois qu'elle eſt veuë ? La lumiere n'eſt-elle pas touſiours belle, quoy qu'elle ſe montre tous les jours ? La Nuit ſeroit-elle moins noire quand elle ne viendroit qu'vne fois l'année ? & quand le Monde n'auroit jamais veu qu'vne Mort, cette Mort vnique & ſinguliere auroit-elle eſté moins hideuſe ?

Ie conſens neantmoins pour faire la paix avec Theſauro, que le Corps de la Deviſe ſoit nouveau & ſingulier, mais je ne veux pas que ce ſoit de la ſeule nouveauté, de la ſeule ſingularité de ſa Figure. Ie veux que ce ſoit par les nouveaux

jours & les nouveaux ſens que luy donnera l'Artiſan ; par les qualitez & les convenances ſingulieres qu'il y découvrira de nouveau.

Cette nouveauté de ſens, cette ſingularité de convenances eſt celle qui fait la beauté de la Deviſe : & l'on m'avoüera, que pour renouveller vn corps vſé de vieilleſſe ; pour luy rendre la beauté que les années luy ont oſtée ; pour y trouver de nouvelles graces apres tant de ſiecles qu'il n'eſt plus nouveau ; pour le produire ſous des jours, & avec des traits que perſonne n'y ait encore apperceus ; il faut vn peu plus d'Eſprit & plus de lumiere, que pour faire ſortir quelque Animal monſtreux des Memoires d'vn Autheur : ou pour tirer de la Boutique d'vn Menuiſier, quelque outil bizarre, qui n'ait point encore paru en Deviſe. Ce n'eſt pas la rareté de la matiere qui donne le prix à la Statuë : c'eſt la regularité du deſſein, & la tendreſſe de la Figure : & je ferois plus d'état d'vn morceau de terre qui auroit paſſé par les mains de Michel-Ange, que d'vne Agate Orientale que d'autres mains auroient gaſtée.

CHAPITRE XVII.

Si la Figure humaine peut estre receuë dans la Devise. Raisons nouvelles & particulieres pour la Negative.

CEux qui liront ce que je viens de dire, des conditions & des qualitez de la Figure qui peut entrer dans la Devise, voudront sçavoir ce que je pense du Corps humain, & le jugement qu'en font les Maistres. Leurs opinions sont partagées là dessus; & comme il y en a qui prennent l'interest de l'Homme, & qui ne peuvent souffrir qu'il soit en cela de pire condition que le Papillon: Il y en a d'autres aussi, qui mettant à part la dignité, qui à ses droicts & ses rangs ailleurs, ne croyent point faire d'injure à l'Homme, de l'éloigner de la Devise, où il ne peut entrer sans la détruire.

Ie ne serois pas si delicat sur le point d'honneur que les premiers: & comme le Roy ne se pique pas de chanter à sa Musique, ny de joüer à la Comedie, quand elle se fait pour luy; je voudrois de mesme, que l'Homme qui est le Roy de tous les Corps, l'aissast la Devise aux autres Corps, qui n'y entrent que pour luy faire honneur: & qu'il ne se piquast point d'y tenir sa

partie, ny d'y joüer ſon perſonnage.

Paſſons du point d'honneur au point de droit; & diſons que l'eſſence de la parfaite Deviſe, & la fonction qui luy eſt propre, ne ſouffrent point que la Figure humaine y ait place. Ie l'ay ſouvent fait entendre, & il eſt particulierement neceſſaire qu'on le comprenne en cét endroit. La Deviſe eſt ſimilitude de ſon eſſence; & ſa propre fonction eſt de repreſenter vne choſe dans vne autre, par voye de comparaiſon, mais couverte & diſſimulée. Or la ſimilitude, comme je l'ay des-ja remarqué, n'eſt pas des Corps ny des Subſtances; elle eſt des qualitez inherantes à ces Corps, & attachées à ces ſubſtances: & par conſequent, la comparaiſon qui ſe feroit d'vn homme à vn homme, n'eſtant pas fondée en ſimilitude, mais en identité, comme on parle dans les Eſcoles, elle ne ſeroit pas de celles que demande la Deviſe.

A cette raiſon qu'on a touſiours alleguée, & qu'on n'a jamais bien expliquée; j'ajoute du mien, que le propre vſage de la ſimilitude eſt dans l'exageration: & le but de celuy qui agit par comparaiſon, eſt de faire croiſtre le moins & l'amplifier, en le mettant en meſme degré, & à meſme hauteur que le plus. Ainſi nous comparons en Poëſie, les Robuſtes avec les Taureaux, les Impetueux avec les Torrens, les Violens avec la Foudre. En pareilles comparaiſons

l'exageration ſe voit aſſez ; & il n'eſt point neceſſaire de la montrer du doigt, & de dire qu'elle y eſt.

Le meſme jugement ſe doit faire de la Deviſe, qui eſt ſimilitude de ſon eſſence. Et puis que la comparaiſon ne s'y fait que des qualitez, comme du courage, de la force, de la fidelité ; la regle de l'amplification veut, que pour repreſenter ces qualitez avec plus de relief & plus de montre, on les repreſente ſous la figure des choſes où elles ont leur derniere perfection.

Et qui ne ſçait, que la Nature croyant avoir aſſez fait pour l'Homme, de luy donner l'avantage & la ſuperiorité de la Raiſon, l'a traité en inferieur & en cadet au partage de ſes autres Biens ; & luy en a eſté moins liberale qu'à tout le reſte des Animaux ? N'a-t-elle pas donné plus de courage au Lyon, plus de viteſſe au Cerf, plus de force à l'Elephant ? N'a-t-elle pas fait les Paons plus beaux, les Abeilles plus induſtrieuſes, les Tourterelles plus fideles, les Pigeons plus aymables & plus paiſibles ? C'eſt donc hors de chez-nous, que la derniere perfection de ces qualitez doit eſtre cherchée, & par conſequent, c'eſt hors de chez nous qu'il en faut chercher les Figures & les Symboles, quand on les veut repreſenter avantageuſement, & ſelon toute leur eſtenduë, & toute leur force.

Ajoutez que les Hommes n'eſtans pas tous natu-

naturellement courageux, comme le ſont tous les Lyons & tous les Aigles ; ny tous grands & tous forts naturellement, comme le ſont tous les Elephans; ny tous induſtrieux & tous chaſtes comme le ſont toutes les Abeilles ; la Deviſe ſeroit incertaine, & ne ſignifieroit pas naturellement, quand la figure de l'homme y ſeroit miſe pour Symbole, ou de courage, ou de grandeur, ou de force, ou d'induſtrie, ou de chaſteté.

Tout cela ne ſe peut mieux confirmer, que par la pratique des Poëtes, qui ſe plaiſent tant à mettre en œuvre la Similitude ; qui ſont ſi grands Artiſans de comparaiſons ; & qui n'en font pas vne, qui ne ſoit vne Deviſe, plus longue veritablement & plus étenduë ; mais auſſi juſte & auſſi reguliere que les noſtres. Ce n'eſt guere leur couſtume, de comparer vn courageux à vn autre courageux, vn agile à vn autre agile, vn colere à vn autre colere. Si bien de comparer vn courageux à vn Lyon, vn agile à vn Leopard, vn colere à vn Sanglier. De meſme, quand ils ont beſoin de comparaiſons, pour repreſenter les Hommes de grande taille, ils ne les vont pas chercher dans la Famille des Geans ; ils les prennent ſur les Apennins ou ſur les Alpes, dans la Famille des Cedres ou des Sapins, s'il m'eſt permis d'vſer de ce terme, pour oppoſer famille à famille. Ainſi encore ils repreſentent les obſtinez & les inflexibles par les rochers, les

impitoyables par les écueils, les inconſtans par les vents & par les vagues.

Que dirons-nous de la metaphore, qui ne fait pas moins l'honneur de la Deviſe, que le fait la Similitude, & qui luy eſt meſme plus eſſentielle & plus neceſſaire? Les deux Colonnes & le PLVS VLTRA de l'Empereur Charles ſont vne Deviſe ſans ſimilitude : Le Gouvernail du Cardinal de ſaint George, avec le Mot HOC OPVS, eſt vne autre Deviſe qui ne dit rien par ſimilitude. Mais il ne s'eſt jamais fait, & ne ſe fera jamais de Deviſe juſte & reguliere ſans metaphore. Or les Eſcoliers meſmes ſçavent, & les Rudimens de la Rethorique leur enſeignent, que la Metaphore eſt vne figure qui donne le change à l'Eſprit ; qui le fait paſſer agreablement du propre à l'improbre ; & luy ſubſtituë ſans le tromper, vne notion pour vne autre. Pour cela il faut tirer les images & les paroles des ſujets qui leurs ſont naturels, & où elles ſont comme chez elles ; & les tranſporter à d'autres ſujets qui ne leur ſont pas propres, & où elles ſont comme eſtrangeres.

Ainſi quand nous donnons vn rire aux prez, vne fleur à l'âge, du feu à l'Eſprit, des roſes aux levres : & quand nous oſtons à vn Lyon ſes regards, ſa voix, & ſes dents ; & qu'au lieu de tout cela, nous luy pretons des éclairs, vn tonnerre & des raſoirs ; nous faiſons des metaphores,

parce que nous oſtons ces termes des ſujets qui leur ſont propres, & où ils ſont nez ; & les antons, pour ainſi dire, ſur d'autres ſujets où ils ne ſubſiſtent que par emprunt, & par l'attache qu'ils y ont de noſtre application particuliere.

Cela preſuppoſé, qui ne voit que la Deviſe eſtant vne repreſentation metaphorique, la Figure n'en peut eſtre priſe dans l'eſpece meſme du ſujet que l'on a deſſein de repreſenter ? Et qui ne voit auſſi en meſme temps, & de meſme veuë, que la Figure humaine, par conſequent n'a point de place qui luy appartienne dans la Deviſe : & qu'elle n'y peut eſtre introduite que par ceux qui ne connoiſtront point la nature ny la force de la metaphore ; & ne ſçauront pas diſtinguer la Deviſe d'avec l'Embleme ?

CHAPITRE XVIII.

Si les Figures des Dieux du Paganiſme ſe doivent recevoir dans les Deviſes.

MAis que ferons-nous des Dieux de la creation des Poëtes? Les Anciens les repreſentoient, & encore aujourd'huy les Peintres & les Sculpteurs les repreſentent ſous des figures humaines. Il y a neantmoins des Maiſtres de l'Art, qui ne ſont pas ſi ſcrupuleux, ny ſi ennemis de l'Idolatrie & des Idoles, que ce bon Pape, qui fit faire de la chaux de toutes les Antiques, qui ſe trouverent dans les Iardins de ſon Palais. Ces Meſſieurs, grands Admirateurs de l'Antiquité, ſoit de la Fabuleuſe, ſoit de l'Hiſtorique, ſe ſont tellement accouſtumez à la veuë de ſes Dieux, qu'ils ont peine de s'en paſſer: & comme s'il ne leur ſuffiſoit pas de les introduire dans leurs Poëſies, ils les font encore venir dans leurs Deviſes.

Qu'ils y demeurent donc, puis qu'il leur plaiſt: Et diſons, pour les y maintenir contre ceux qui les en voudroient depoſſeder. Premierement qu'à prendre les choſes dans les termes de la Fable, & par vn retour de veuë ſur le paſſé,

comme elles s'y doivent prendre, les Dieux des Anciens ſe peuvent conſiderer comme des Individus d'vne autre Eſpece, & d'vne nature ſuperieure à la noſtre ; ce qui ſuffit à la metaphore & à la ſimilitude que demande la Deviſe.

Secondement, les Armes & les Enſeignes qui leur ont eſté données par les Poëtes, tiennent du ſingulier & approchent du merveilleux, qui ſont deux qualitez fort regardées dans la Deviſe. Et ce qui eſt plus que tout cela, elles ſont ſpecifiques, & les diſtinguent aſſez du commun des autres Hommes. Car qui eſt l'Homme que l'on peigne avec des aiſlerons ſur la capeline & aux talons comme Mercure : ou avec vne peau de Lyon & vne Maſſuë comme Hercule ? Qui eſt l'Enfant que l'on repreſente les aiſles au dos & vn flambeau à la main comme l'Amour ? Et qui eſt la Femme que l'on voye les yeux bandez, & vne boule ſous les pieds comme la Fortune?

Ajoutez à tout cela, que Virgile qui n'eſtoit pas ſeulement vn noble parleur, comme l'appelle ſaint Auguſtin, mais qui eſtoit vn grand Artiſan de comparaiſons, & qui ſçavoit mieux que perſonne, la force de la Similitude, & les loix de la Metaphore, dans cette fatale partie de Chaſſe qui ſe voit au quatriéme Livre de ſon Eneide, ne fait point de ſcrupule de comparer ſon Enée avec Apollon, & ſa Didon avec Diane. Et ſi ce grand Artiſan n'a pas crû pecher contre

les regles de ſon Art, de faire de ces comparaiſons en Poëſie ; pourquoy de moindres Artiſans que luy, ne pourroient-ils pas à ſon exemple & ſur ſes modeles, en faire de pareilles en Deviſes ?

Tout cela ſoit dit par indulgence ; & pour gratifier les Devots de l'Antiquité, & les Amateurs de la Fable. S'il m'eſtoit permis de parler de moy ; & qu'on me demandaſt mon avis ; je dirois que je n'approuve pas ce que je tolere : & que par beaucoup de raiſons, je ne voudrois pas prendre pour moy, la diſpenſe que je donne aux autres.

DE L'ART DES DEVISES.

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Du Mot de la Deviſe, de ſa neceſsité & de ſon vſage.

CE que la Forme eſt à la Matiere dans les œuvres de la Nature ; ce que la façon eſt à l'étofe dans les ouvrages de l'Art ; le Mot l'eſt à la Figure, qui eſt comme la matiere & l'étofe de la Deviſe. Il reſerre & détermine ce qu'elle a de vague, & d'indifferent : il reduit ſa maniere de ſignifier vniverſelle & ſuſpenduë, à vne ſigni-

fication particuliere & arreſtée: & par ſon moyen, ce qui ne frappoit que la veuë, & la partie de l'Imagination la plus proche de la veuë, penetre juſques à l'Eſprit, & l'occupe avec plaiſir à juger des convenances & des proportions qu'il luy découvre.

Il faut rappeller icy ce que j'ay dit ſur cette matiere au ſecond Livre de cet Ouvrage. A quoy j'ajoute, pour mieux eſtablir la choſe, en la prenant dans ſon principe, qu'encore que la Figure qui ſe voit dans la Deviſe, ſoit ſpecifique & particuliere quand à l'eſtre; elle eſt pourtant generique & vniverſelle, quand à la qualité de Signe, & capable par conſequent de ſignifications differentes, ſelon les differentes veuës de ſes diverſes proprietez. Avec cette capacité neantmoins, elle eſt incapable de deſcendre de ſoy-meſme à vne de ces ſignifications plutoſt qu'à vne autre: Et partant il luy faut vn Adjoint, qui develope cette capacité de ſignifier vague & confuſe, & la tourne vers quelque choſe de ſpecifique & de precis. L'Eſprit qui demeureroit incertain & indeterminé ſans cela, & ne ſçauroit à quoy ſe prendre, ſe determine par la jonction du Mot, qui fixe le Signe & la veuë du Signe à vne ſignification particuliere, qu'il demeſle de la maſſe des autres, & qu'il preſente ſeparément à la penſée.

Avant qu'on euſt trouvé l'Art de faire parler

les

les Deviſes, les Figures n'y entroient que pour donner à deviner. Ce n'eſtoit pas aſſez d'eſtre œdipe, il falloit eſtre Prophete, & quelque choſe de plus que Prophete pour les expliquer: & à moins que d'avoir vne parfaite connoiſſance des penſées ſecrettes, il eſtoit impoſſible d'entendre ce que vouloit dire vne Figure qui ne diſoit mot. Car qui oſera ſe vanter, de pouvoir déchiffrer au vray, ou la Sphinx du Cachet d'Auguſte, ou le Lyon gladiateur de celuy du grand Pompée? Semblables figures ſont comme la matiere, qui n'eſt rien de toutes les choſes, & peut eſtre toute choſe. Elles n'ont point de ſignification qui leur ſoit propre; & avec l'addition de peu de ſyllabes, elles en ont autant qu'il plaiſt à l'Eſprit de leur en donner.

Le Soleil que j'ay deſia allegué, & qu'on ne ſçauroit trop alleguer, eſtant comme il eſt, le plus clair & le plus connu de tous les exemples, ne verſe pas plus d'influences differentes, qu'il a de differentes proprietez; & qu'il peut fournir ou d'expreſſions, ou de ſimilitudes Politiques, Morales & Chreſtiennes, fondées ſur ces proprietez. Mais elles ne ſe preſentent pas d'elle-meſmes avec ſes rayons: & la parole ne leur eſt pas moins neceſſaire pour ſortir de cette confuſion de lumiere, qu'elle le fut aux Elemens & aux Aſtres, pour ſortir de la confuſion du premier Chaos.

Ainſi dans le Livre de l'Art de regner, des differentes proprietez de ce Corps, qui regne ſur tous les corps, j'ay tiré par le ſecours de la parole, toutes les conditions d'vn Regne heureux, & toutes les Vertus d'vn Prince parfait. La Probité qui ne s'égare jamais par le Mot, NVSQVAM. DEVIVS. La Prudence preſente à tout. par le Mot, MENTE. FEROR. QVOQVMQVE. FEROR. La Iuſtice qui eſt la meſure des droicts & des devoirs, par le Mot, CVIQVE. SVVM. METITVR. L'Authorité par laquelle le Prince regne ſans Compagnon, par le Mot, LVCET. AGITQVE. VNVS. La bonne Foy en ſes actions, & en ſes paroles, par le Mot; NEC. FALSVS. NEC. FALLENS. La Clemence qui ne s'offence de rien, NEC. OFFENDITVR. NEC. OFFVNDITVR. La Bonté qui fait du bien à tout le Monde, par le Mot, TRANSIT BENEFACIENDO. ET. SANANDO. La Liberalité qui n'ayme à avoir qu'afin de donner, par le Mot, DIVES. IN. OMNES. Il y en a juſques à quatorze, qui ſe verront à la fin de cét Ouvrage, avec leurs explications en Vers & en Proſe.

Puis qu'il s'agit icy de Politique & des comparaiſons qui ſe font en Deviſe, entre le Soleil & le Prince; Ie ne dois pas oublier celle que le Roy porta à ſon Carrouſel de Verſailles, qui eſt des plus juſtes & des plus belles. Le Corps

eſt celuy qu'on luy donne communément, mais le Mot, NEC. CESSO. NEC. ERRO. n'a rien de commun: & l'on y voit en petit le Portrait d'vn Prince juſte & laborieux, qui agit touſiours comme le Soleil, & comme le Soleil auſſi va touſiours droit. La Deviſe eſt de Monſieur le Preſident de Perigny, qui a fait voir à la Cour, que les Robbes longues ne luy font point de deshonneur, quand elles ſont purgées de l'air du College; & qu'elles ſont ſouſtenuës de capacité & de merite.

Mais il ne ſe peut rien alleguer de plus propre, pour faire voir l'vſage du Mot en la diſſection du Corps, pour ainſi parler, & en la diſtinction de ſes convenances, & de ſes rapports, que ce qu'a fait Monſieur de Montmor, qui a diſtingué par douze Mots, juſques à douze proprietez de la Colonne, dont il a compoſé autant de Deviſes, où il repreſente les principales qualitez d'vn grand Magiſtrat. La premiere eſt, STAT. PONDERE. FIRMIOR. parce que le poids des Affaires affermit le Magiſtrat. La ſeconde: MOLIS. GRAVITATE. PROBATVR. parce que la peſanteur de ſa Charge eſt la preuve de la force de ſon Eſprit. La troiſiéme, ONERE. HAVD. INFLECTITVR. VLLO. parce que rien ne le peut faire ployer. La quatriéme, COLVMENQVE. DECVSQVE. parce qu'il eſt le ſupport & l'ornement du Palais. La Cinquiéme

SVBLIMIA FVLCIT. parce qu'il ſoutient les plus hautes Affaires, & les plus hautes Parties de l'Eſtat. La ſixiéme DVM. SVSTINET. ORNAT. parce qu'il embellit la Partie qu'il ſoutient dans la Republique. La ſeptiéme, IN. RECTO. MEA. VIS. parce que la droiture fait la force du Magiſtrat, auſſi bien que celle de la Colonne. La huitiéme, FVLCIMINE. RECTO. INDIGET. parce que le Droict le doit ſoûtenir. La neufiéme, CONCIDET. OBLIQVA. parce que le Magiſtrat tombe, comme tombe la Colonne, pour peu qu'il perde de ſa droicture. La dixiéme HINC. NASCITVR. ORDO. parce que le Magiſtrat eſt le principe de l'ordre dans la Republique, comme la Colonne l'eſt dans l'Edifice. L'onziéme. MODVM. STATVITQVE. TENETQVE. parce que c'eſt au Magiſtrat à eſtablir les Ordonnances, & il a la premiere obligation à les garder. La douziéme, SE QVOQVE. METITVR. DVM. CÆTERA. parce que le Magiſtrat ſe reſerre luy meſme dans les meſures où il renferme les autres.

Toutes ces Deviſes faites ſur vn meſme Corps, ont eſté ramaſſées en douze Vers par le meſme Autheur, qui fait d'auſſi beaux Vers que les plus grands Verſificateurs, quand les Affaires permettent ce divertiſſement à ſon Eſprit. Et quoy que ma couſtume ne ſoit pas de meſler du Latin à mon François, j'ay crû neantmoins leur

devoir donner place icy. Ie ne fais pas par vœu, tout ce que je fais par couſtume, ou par jugement: & ſans faire venir vne diſpenſe de plus loin, l'amitié me diſpenſeroit aſſez d'vn vœu de cette nature.

O Procerum ſtantem cernis, quicunque Colomnam
Efficiem credas muneris eſſe tui.
Aſpicis vt magni eſt columenque decuſque Palati,
Firmiter admoto pondere ſtatque ſuo.
Aſpicis vn conſtans onere haud inflectitur vllo,
Invictam moles dum gravitate probat.
Aſpicis vtque ſuum pondus dum ſuſtinet ornat:
Hinc etiam in varias naſcitur ordo vices.
Infracta virtute potens ſublimia fulcit,
Subjectam recto dum pede firmat humum.
Recto etenim vis tota manet, fulcimine recto
Indiget, obliquo concidet illa ſitu.
Cunctarum vtque tibi Virtutum exempla miniſtret
Illa modos ſtatuit, docta tenere modum.

CHAPITRE II.

Si le Mot de la Deviſe ſe doit appliquer à la Figure, ou à la Perſonne figurée.

PReſuppoſé ce que je viens de dire de la neceſſité du Mot, la Raiſon veut, & la Methode qui prend ſes regles de la Raiſon, veut avec elle, qu'aprez avoir traité des conditions & des qualitez de la Figure, qui fait le Corps de la Deviſe, je traite de celles du Mot, qui eſt comme l'eſprit, qui donne la vie & l'action à ce Corps. Comme je paſſeray legerement ſur certaines formalitez Grammaticales, qui ſont aux Eſcrivains d'Italie, des matieres de procez, qui ne valent pas les frais qu'ils y font; auſſi donneray-je tout le ſoin & toute l'eſtenduë qu'il faudra, aux choſes qui ſont de quelque conſideration, & qui en vaudront la depenſe.

Il eſt queſtion avant toutes choſes, ſi le Mot de la Deviſe ſe doit appliquer à la Figure, qui eſt expoſée à la veuë, ou à la Perſonne qui eſt repreſentée par la Figure. Les avis des Maiſtres ſont icy fort partagez: la Figure à ſes Partiſans qui veulent que le Mot luy appartienne, & la Perſonne auſſi à les ſiens, qui l'oſtent à la Figure pour le luy donner.

Si j'avois procuration des vns & des autres, pour faire valoir leurs avis; je pourrois dire pour les premiers, que le droit & la faculté de parler ne pouvant eſtre que des preſens, il ne peut eſtre par conſequent, que du droit de la Figure de parler en la Deviſe où elle eſt preſente : & la raiſon ſemble vouloir, qu'elle y ſoit ouyë toute ſeule, comme toute ſeule elle y eſt veuë. Ie pourrois auſſi dire pour les autres, qui ſe croyent auſſi bien fondez, que la Parole eſtant aſſociée à la Raiſon, & appartenant à l'Homme comme la raiſon luy appartient; il ſeroit contre ſon droit, & contre l'intention de la Nature, de l'a luy oſter, pour la donner ou à des Animaux qui n'ont point d'eſprit; ou à des Arbres & à des Rochers qui n'ont point de langue.

Mais parce que je n'ay aucune procuration de ces Meſſieurs-là, & que je ne m'engage qu'à la Verité, qui me doit bien eſtre plus que le Ferro, & que le Contile, ſi elle m'eſt plus que Platon & qu'Ariſtote; je feray vn troiſiéme Party oppoſé aux vns & aux autres : & diray hardiment avec le reſpect qui leur eſt dû, que le Mot de la Deviſe ne peut appartenir à la Figure, à l'excluſion de la Perſonne; ny à la Perſonne à l'excluſion de la Figure, mais qu'il doit eſtre egalement & par indivis à l'vne & à l'autre.

Ie voy bien que je ſuis tout ſeul de mon coſté, & que cette opinion n'a point encore d'autho-

rité qui luy ſerve d'appuy. Mais ayant la raiſon pour moy, je ne me dois pas mettre en peine de l'authorité, & on ſeroit aſſez mal fondé, d'accuſer de faux tout ce qui n'eſt pas de vieille datte, tout ce qui ne porte pas les marques de la dent & des injures du Temps. Comme ſi la Verité ne nous avoit rien reſervé; comme ſi elle ne reſervoit rien à nos Neveux; & qu'il n'y euſt plus de découvertes à faire dans les Arts, ny dans la Nature. Et puis, en vne Science toute moderne comme eſt celle-cy, l'Autentique n'a point de lieu: le Droit d'Aineſſe n'eſt pas reconnu: & la raiſon doit l'emporter ſur le nombre.

Ie l'ay déja dit ſouvent, & je ſuis obligé de le dire encore icy, parce que c'eſt le poinct deciſif de la queſtion. La Deviſe eſt ſimilitude de ſon eſſence: elle ſe doit faire par comparaiſon; & du conſentement meſme des Autheurs contre qui je parle, ſi la Deviſe à vne ame, comme ils diſent, cette ame conſiſte proprement en la juſte vnion qui ſe fait par l'entremiſe du Mot, entre la Figure & la Perſonne figurée. Il eſt donc neceſſaire que le Mot qui eſt le lien de ces deux parties; qui les approche l'vne de l'autre par la metaphore, & les aſſemble par l'expreſſion de ce qu'elles ont de ſemblable, il eſt, dis-je neceſſaire que ce lien ſoit commun à l'vne & à l'autre, qu'il les embraſſe toutes deux; & les

etreigne

etreigne egalement. Car s'il joint à vne partie & luy eſt propre; & qu'il ne joigne pas à l'autre, & n'arrive pas meſmes juſques à elle, il n'y aura point d'vnion entre elles, faute d'attache qui leur ſoit commune: & la Deviſe manquera de la Similitude, ſans laquelle elle ne peut eſtre Deviſe qu'imparfaitement, & par équivoque.

CHAPITRE III.

Confirmation de la Regle precedente, par l'examen de quelques celebres Deviſes.

LEs exemples ſont comme les Declarations du diſcours, & les Parafraſes de la raiſon. Declarons donc par les exemples ce que nous venons de dire: & donnons à noſtre opinion cette nouvelle lumiere qui la fortifiera en l'éclairant.

Pour commencer par vn exemple illuſtre & de reputation; examinons cette Deviſe ſi fameuſe & ſi celebre, que noſtre Pere Strada à faite pour la Sainte Vierge. Ce grand Homme apres avoir travaillé à ſon Hiſtoire, ſe delaſſoit quelquefois comme nous, ou à compoſer des Vers, ou à faire des Deviſes. Ainſi les grands Sculpteurs travaillent en cire & en petit, pour ſe delaſſer du travail que leur donnent leurs

Coloſſes de Marbre & de Bronze.

Le corps de la Deviſe dont je parle, eſt vn de ces Cadenats compoſez de petits cercles tournans, qui ne s'ouvrent qu'à la rencontre du mot ſecret, que forment les lettres qui s'y voyent gravées. La figure eſt belle & ſinguliere, & le Mot VNI PATET VERBO. eſt ingenieux & bien tourné. Mais à quoy bon le diſſimuler? l'ingenieux n'eſt pas icy le regulier, & le bien tourné eſt autre que le correct. Le Mot PATET ne joint pas à la ſainte Vierge; il ne ſe peut dire veritablement de celle qui eſt ſelon les termes de l'Eſcriture, la Porte cloſe, le Iardin fermé, la Fontaine ſcellée. Et par conſequent, l'vnion eſtant rompuë entre la Figure & la Perſonne figurée, & le lien qui les devroit joindre ne tenant pas egalement à l'vne & à l'autre, il eſt neceſſaire que la Deviſe mal appuyée porte à faux; & le moins qui luy puiſſe arriver, ſi elle ne tombe, eſt de clocher, comme l'on dit, ſur vne comparaiſon qui cloche.

A cette Deviſe defectueuſe du coſté de la Perſonne figurée, il en faut ajouter vne autre, encore plus defectueuſe du coſté de la Figure, afin qu'on voye de part & d'autre, que ma regle n'eſt point vn ſcrupule, ny vne ſuperſtition: & qu'elle ne demande rien que de neceſſaire & d'eſſentiel à la Deviſe.

Vn Poëte Italien allegué par le Ferro, ayant

à montrer l'effort qu'il faiſoit pour ſe porter à la Gloire, ou à quelque amour relevé, contre la reſiſtance de ſon naturel, & les oppoſitions de ſa Fortune ; prit pour Deviſe vne Chauve-ſouris qui voloit droit au Soleil levant, & le Mot, AD INSVETA FEROR. expliquoit la violence qu'elle ſe faiſoit pour s'élever à la lumiere de cét Aſtre.

Ne reprochons point icy à l'Autheur de la Deviſe, le choix d'vne Figure ſi malplaiſante & de ſi mauvais preſage. Ne luy diſons point, que les Hiboux, les Choüetes & les Chauveſouris, ſont des Oyſeaux de toute autre eſpece que les Amours : qu'ils ne paiſſent point, qu'ils ne volent point avec eux: que la Gloire n'enſouffre point de pareils ſur ſes Lauriers & ſur ſes Palmes: qu'elle n'en nourrit point avec ſes Aigles & ſes Cignes.

La queſtion n'eſt pas de cela : elle eſt du Mot & de l'vnion qu'il doit faire entre la Figure & la Perſonne figurée. Preſuppoſons de bonne foy ſur la parole de l'Autheur, qu'il ſe faiſoit violence pour aller où il eſtoit appellé par la Gloire, ou par l'Amour : & ſur cette preſuppoſition, paſſons luy la verité du Mot à ſon égard ; & luy accordons qu'il a pû le prendre pour ſoy, & ſe le faire propre au ſens que portent les termes. Mais à l'égard de la Figure, qu'elle preſuppoſition pouvons-nous faire, qui le rende veritable?

Où vit-on jamais vne Chauve-ſouris, ſe faire la violence que le Poëte luy attribuë ? Et comment pourroit-elle aller au devant du Soleil, quand il ſe leve paré de la main des Heures, comme parlent les Poëtes, & couronné de tous ſes rayons, ſi elle ne ſçauroit ſouffrir la lumiere d'vne bougie ? Le Mot n'a donc pas la verité qu'il luy faut de la part de la Figure : & la Deviſe ſe trouvant fauſſe de cette fauſſeté du Mot, qui ne joint pas egalement aux deux parties, il eſt neceſſaire qu'elle tombe du coſté ou la Similitude ſe trouve courte.

CHAPITRE IV.

Autre confirmation de la Regle precedente, par d'autres raiſons & d'autres exemples. Methode pour reconnoiſtre la fauſſeté des Deviſes.

TOut ce que je viens de dire ſera plus clair, & s'entendra mieux, par la reduction de pareilles Deviſes à la forme naturelle, & aux termes ordinaires des Comparaiſons. Si je prenois donc le perſonnage du Poëte, qui s'eſt fait ſemblable à la Chauve-ſouris, & que je parlaſſe pour luy en ces termes ; Comme la Chauve-ſouris fait

violence à ſon naturel, & force ſon inclination pour voler vers le Soleil : Qui ſe donneroit la patience d'ouyr le reſte ? Qui ne m'arreſteroit ſur ce Comme ? Qui ne me diroit qu'il eſt hors de ſa place ; que ma comparaiſon a cloché dez le premier pas ; & qu'aprez vn Comme ſi extravagant & ſi mal aſſis, il ne peut venir d'Ainſi, qui ne s'égare & qui ne tombe ?

La Deviſe veut donc qu'il y ait vne juſte convenance, entre le Comme & l'Ainſi, entre la comparaiſon & l'application, entre la Figure & la Perſonne figurée. Elle veut que la jointure y ſoit ſi propre, & les pieces ſi bien vnies, qu'il n'y ait rien qui ſe démante. Ainſi la Similitude eſtant complete, la Deviſe le ſera auſſi : & le Mot ne ſera point dementy, ſoit qu'il ſe die de la Figure ou de la Perſonne figurée.

L'vſage de tous les Experts eſt en cela pour la raiſon & pour moy : & depuis le Porc epic de Louis XII. juſques à la fuſée du feu Mareſchal de Baſſompierre, qui ſont deux Originaux & deux Modeles accomplis en cette eſpece ; on ne me ſçauroit produire vne ſeule Deviſe bien reguliere, qui ne ſoit faite ſur cette forme.

Dans la Deviſe de Louys XII. EMINVS ET COMINVS le Mot commun eſt du Porc epic & du Roy : Le droit qu'ils y ont eſt egal : & il n'appartient pas plus à l'vn qu'à l'autre. En celle de Baſſompierre, le Mot DA L'ARDORE

L'ARDIRE, qui eſt le plus ingenieux & le mieux tourné qu'on ait jamais fait, ne vient pas mieux à la fuſée portée en l'air, par la hardieſſe que ſon feu luy donne; qu'elle venoit au Mareſchal auſſi Galant qu'il eſtoit alors, & auſſi Brave qu'il vouloit paroiſtre au Carrouſel. En pareilles Deviſes, où le Comme & l'Ainſi ſont bien enſemble, & n'ont rien qui les deſuniſſe, toutes choſes leur ſont communes: & on ne donne rien à l'vn, non pas meſme vne ſyllabe, à quoy l'autre ne prenne part.

D'oppoſer à cela, que ſi cette regle eſt receuë, il faudra que nous apprenions à parler aux Animaux, aux Arbres, & aux Rochers: Ce n'eſt pas vn inconvenient de ſi dangereuſe conſequence qu on pourroit dire. Les Animaux n'ont-ils pas leurs converſations & leurs entretiens chez Eſope? L'Eſcriture Sainte n'introduit-elle pas les Arbres qui tiennent conſeil, & qui deliberent des affaires de leur Republique? La Poëſie & la Rethorique n'ont-elles pas touſiours eu le pouvoir de faire ouyr les choſes ſourdes, & de faire parler les muetes? Et pourquoy voudra-ton que les Arbres du champ des Deviſes ſoient moins privilegiez, que les Cheſnes de la foreſt de Dodone, auxquels les Poëtes ont donné vn langage Prophetique?

Ajoutons à tout cela, pour couronnement, que la Deviſe n'eſt pas plus eſſentiellement Simili-

tude, qu'elle eſt Metaphore : & toute loqution metaphorique a touſiours deux veuës, & regarde neceſſairement deux ſujets; celuy qui luy eſt propre, & celuy auquel on la preſte. Ainſi le froid ſe dit de la glace & de la biſe auxquelles il appartient en proprieté; & il ſe dit auſſi de la mine & de l'humeur, qui ne l'ont que par tranſport & en figure. Il en eſt de meſme du rire des prez, de la fleur du teint, de la colere des Vents, de la furie des tempeſtes, & de ſemblables locutions figurées, qui ſont comme proprietaires en vn lieu, & locataires en tous les autres. Ie conclus de là, que le mot de la Deviſe ayant deux veuës comme toutes les autres locutions metaphoriques, & ſe trouvant entre la Figure à laquelle il appartient en proprieté, & la Perſonne figurée, qui ne l'a que d'emprunt & par attribution; il eſt neceſſaire qu'il ſe die de l'vne & de l'autre, quoy qu'il ne ſe die pas en meſme ſens de toutes les deux, comme l'expliquera l'article ſuivant.

Si je me ſuis étendu ſur cette Regle; il me ſera pardonné, par ceux qui ſçauront que dans les Sciences auſſi bien que dans les mines, il ne ſe fait point de nouvelle découverte, qui ne paye bien la peine qu'on y a miſe : & je ne pouvois en moins de paroles, accorder le different que les Autheurs d'Italie ont fait naiſtre dans les Deviſes, entre les Figures & les Perſonnes figurées.

Ce que j'ay dit de la liaiſon qui doit eſtre entre

la Figure & la Perſonne Figurée, ne regarde pas ſeulement la penſée ; il regarde encore la Structure Grammaticale : & il y faut éviter avecque le ſoin le Soliciſme, qui fait vne vilaine tache quand le Mot ne ſe trouve pas de meſme genre que la Figure & la Perſonne figurée. Cette faute gaſte vne des plus belles & des plus celebres Deviſes, qui ſe ſoit faites de la memoire de nos Peres. C'eſt celle de la Reyne de Navarre, qui porte vn Tourneſol avec le Mot NON. INFERIORA. SECVTVS. Ladjectif maſculin n'appartient ſelon les regles de la Grammaire, n'y au Tourneſol, qui eſt en Latin du genre neutre, n'y à la Reyne, qui eſt du feminin, en Latin comme en François. Vn petit detour pouvoit épargner cette faute à l'Autheur de la Deviſe, mais l'harmonie du Vers la trompé ; & il eſt tombé lourdement, pour vouloir aller en cadence.

Et qu'on ne die point qu'vne pareille chûte eſt legere ; ſi vn Soliciſme eſt vne ſi vilaine tache dans vn Poëme de trois mille Vers, ſera-t-il conté pour rien dans vne Deviſe de trois mots ? Et puis que veut-on que faſſe là vn adjectif hors d'œuvre, qui ne ſçait à quoy s'attacher, qui eſt rebuté de quelque coſté qu'il ſe tourne. D'ailleurs encore la Morale n'en eſt pas moins offencée que la Grammaire ; & l'incongruité n'eſt pas moindre de donner le Feminin à vn Homme, &

le

le Maſculin à vne Femme, que ſi l'on faiſoit porter vne juppe à l'vn, & à l'autre vn haut de chauſſe.

CHAPITRE V.

Si les paroles de la Deviſe doivent eſtre Metaphoriques : Et comment elles peuvent l'eſtre.

QV'on ne croye pas, ſur ce que je viens de dire de la Metaphore, que le Mot de la Deviſe demande vn ſens metaphorique de tout coſté. Ce ſeroit couleur ſur couleur, & dorure ſur dorure : & la Deviſe en ſeroit moins parée, qu'elle n'en ſeroit couverte. Le trop d'ornement y feroit de l'obſcurité & de l'embarras : & le vray ne s'y diſtingueroit point d'avec le faux, ny le naturel d'avec le fardé.

Si la Similitude de la Deviſe eſt juſte & complete, le Mot qui expliquera la Deviſe ſera neceſſairement metaphorique, parce qu'il tranſportera la penſée, & la fera paſſer de la figure à la Perſonne figurée, par la comparaiſon des qualitez de l'vne & de l'autre. Mais cette ſorte de Metaphore n'eſt pas celle dont il eſt icy queſtion : elle eſt eſſentielle à la Deviſe, & on ne la luy peut oſter qu'elle ne ceſſe d'eſtre Deviſe. La

queſtion eſt des paroles priſes à part, & conſiderées comme paroles : & preſuppoſé qu'elles ſoient capables de ſens propre & naturel, & de ſens metaphorique & figuré, on demande en quel ſens il eſt meilleur qu'elles entrent dans la Deviſe.

Ie répons qu'elle y doivent entrer dans le ſens qui luy fera le plus d'honneur; & ſi l'vn & l'autre luy en fait, elles y pourront porter l'vn & l'autre. Mais je ne veux pas qu'elles les prennent indifferemment, & au haſard : je veux, & la raiſon veut auſſi bien que moy, qu'on y apporte de la diſtinction ; & qu'on regarde de quel coſté & ſur qu'elle partie on voudra les appliquer.

Le ſens propre & naturel trouve ſa place par tout; & fait touſiours ſur l'eſprit l'effet qu'on pretend, ſoit du coſté de la figure, ſoit du coſté de la Perſonne figurée. Ainſi dans la Deviſe de Louis XII. le mot, EMINVS ET COMINVS. quoy qu'il n'ait rien que de propre, & qu'il demeure dans la ſimplicité du ſens naturel; ſoit qu'on le donne au Porc epic, ou qu'on le tourne vers le Roy, ne laiſſe pas d'avoir ſa beauté: & la grace de cette beauté ſans fard vaut bien l'affectation d'vne autre beauté qui ſeroit fardée.

Il n'en eſt pas de meſme du ſens metaphorique. On le peut donner ſans ſcrupule aux paroles de la Deviſe; & elles peuvent le recevoir avec bienſeance, au nom & de la part de la

Perſonne, ſoit qu'on la faſſe parler, ou qu'vn autre parle pour elle. La raiſon eſt que n'eſtant en ce lieu là, que par tranſport & par application, il n'importe qu'elles y ſoient comme naturelles, ou comme eſtrangeres. Mais quand la Figure parle, ou qu'on parle d'elle, les paroles qu'on luy preſte ne doivent rien avoir de metaphorique, rien de contrefait, ny de figuré. Ce n'eſt pas aſſez qu'elles ſoient naturaliſées, elles doivent eſtre naturelles: le ſens des paroles le doit eſtre auſſi: il n'y faut rien d'étranger, n'y de frelaté; rien qui vienne d'ailleurs, & qui y ſoit par emprunt.

La raiſon de cela ne ſe doit pas prendre du coſté de la confuſion & de l'obſcurité, comme le prennent les Italiens, qui penſent faire beaucoup pour la Deviſe, de la ſauver de l'Allegorie & de l'Enigme. Elle ſe doit prendre du coſté du Vray, qui ne peut manquer à la Similitude, que la Deviſe fondée ſur la Similitude, ne porte à faux & ne tombe. Or chacun ſçait que le Vray n'a rien à faire avec la Metaphore. La figure meſme, l'ombre meſme du Vray ne ſçauroit aller juſques à elle, que l'Imagination ne l'y porte. Car qui dira que la colere de la Mer, que la colere des Vents ſoient de vrayes coleres? que l'eau des Perles, que l'eau des Diamans ſoient de vrayes eaux? que le feu des Rubis, que celuy des Roſes ſoient de vrays feux? Perſonne donc ne dira, que

la Deviſe fondée ſur la Metaphore, ait la verité qu'il luy faut pour la ſoutenir, & luy acquerir la creance qu'elle demande.

CHAPITRE VI.

Confirmation de la Regle precedente, par l'examen de quelques Deviſes defectueuſes en ce poinct. Autre Methode pour reconnoiſtre les fauſſes Deviſes.

IE ſuis content de fournir du mien à la preuve de cette Regle; & de me chaſtier moy-meſme, pour l'inſtruction des autres. Il doit eſtre permis aux Apprentifs de faire des fautes. Apelle ne fut pas Apelle dez la premiere fois qu'il prit le pinceau: & Phidias gaſta bien du marbre, avant que cette Venus ſi admirée de toute la Grece ſortiſt de ſes mains.

La premiere Deviſe que j'aye jamais faite, avoit pour Corps vne Roſe accompagnée de ſes epines, & pour mot TVTTA. FIAMMA. TVTTA. STRALI. Ie ne la croyois pas mauvaiſe: & comme les fauſſes Perles ſont auſſi ſujettes à eſtre volées comme les bonnes, vn Galant homme qui devoit eſtre plus riche que moy en cette ſorte de biens, me la deroba ſur

l'asseurance qu'il eut, que je ne le tirerois pas en Iustice, pour l'a ravoir; & en fit honneur à vne Dame de la Cour; qui meritoit bien d'estre parée d'autre chose que d'vne hapelourde.

I'appelle ainsi la Devise, parce qu'il y paroist de la vivacité & de l'éclat: Et beaucoup de Gens, que les plus vives & les plus éclatantes Pierreries du Temple ne tromperoient pas, ont esté trompez à la veuë de cette Devise. Elle est fausse neantmoins, & je m'en confesse maintenant, comme d'vn mensonge de bonne foy, que j'ay fait innocemment, & sans dessein de tromper personne.

Pour en reconnoistre la fausseté, il ne faut que la reduire à la forme de la comparaison: & la faire passer de cette forme sur celle du Syllogisme, en ces termes. Autant que l'on voit de feux & de traits autour de la Rose, autant en voit-on autour de Rhodanthe, ou de telle autre qu'il vous plaira, qui soit representée par la Rose. Or il ne se voit ny feux veritables, ny veritables traits autour de la Rose: Concluez de là, & voyez ce qu'elle en peut avoir de reste, pour en faire part à Rhodanthe. On ne peut avoir vn meilleur moyen, pour convaincre de fausseté toutes les Devises, qui ne sont fondées comme celle-là, que sur la lueur, & sur l'apparence de la Metaphore.

Si je ne me suis pas épargné cette censure, je

ne dois pas épargner vn mot de correction à vn Vertueux d'Italie, qui pour exprimer la soumission, & le respect de son amour, prit vne Mer pour Devise, avec le Mot, OSCVLATVR LIMITES. Voulant dire par là, qu'il respectoit ses liens & les baisoit comme la Mer baise ses limites. N'est-il pas vray que ce Comme est vn Comme bien posé ? Et que ce sont d'étranges baisers que les baisers de la Mer, qui ne laissent que de la bouë & de l'écume ; qui ne font que ronger & que détruire ? Mais qu'elle bouche, qui mine les Dunes, & sape les Monts ; qui engloutit les Villes, apres avoir englouty les Flotes ; qui a pour dents les Rochers, & les Tempestes pour haleine ? Si la bouche du Vertueux d'Italie estoit semblable à celle-là, elle ne devoit pas estre fort respectueuse : & la Geoliere qui tenoit vn tel Prisonnier, devoit estre bien intrepide & bien resoluë.

CHAPITRE VII.

Distinction des Metaphores qui peuvent entrer dans la Devise. Confirmation nouvelle de la Regle precedente.

IL y a neantmoins vn avis à donner icy, pour ne laisser point de lieu aux scrupules de cer-

tains Eſprits timides, que la veuë d'vne feuille ou d'vne paille hors de ſa place pourroit arreſter. Toutes les Metaphores n'ont pas vne égale hardieſſe : Il y en a de ſi retenuës & de ſi modeſtes, qu'elles ne paroiſſent Metaphores, qu'à ceux qui les regardent de prez. Elles n'ont rien de rude ny décarté, rien qui s'éleve au deſſus de la ſimplicité du naturel. Ie voudrois que celles-là fuſſent privilegiées, & qu'on leur fiſt grace en faveur de leur modeſtie. Nous en avons vn bel exemple en la Deviſe de la Fuſée. L'ARDORE y eſt propre L'ARDIRE y eſt metaphorique. Mais ce metaphorique approche ſi fort du propre, & luy reſſemble ſi naïvement, qu'il n'y à perſonne qui de bonne foy ne les prenne pour eſtre de meſme coin, & de meſme eſpece.

Si j'en ſuis crû, toutes les Metaphores qui reſſembleront à celle-là, qui ſeront auſſi retenuës & auſſi modeſtes, qui approcheront le propre & le naturel d'auſſi prez, pourront entrer dans les Deviſes. Elles ne leur feront point de deshonneur : & je ne ſçay meſme, ſi elles n'y ajouteront point du leur, quelque nouveau luſtre.

On pourroit icy me demander raiſon de la difference que je fais entre la Figure & la Perſonne figurée ; & pourquoy je n'ay pas eu vne indulgence egale, ou vne egale ſeverité pour l'vne & pour l'autre ? Ie ne ſuis en cela, ny

ſevere ny indulgent par phantaiſie : & ce n'eſt pas moy, c'eſt la raiſon qui veut, que le propre, le naturel & le vray ſoient du coſté de la Figure; parce que c'eſt de la Figure que la Similitude ſe prend : c'eſt ſur la Figure qu'elle ſe fonde : & par conſequent, eſtant comme elle eſt, le fondement & l'appuy de la Deviſe, il faut qu'elle ait dequoy ſoûtenir, & dequoy porter ce qui ſe fonde & s'appuye ſur elle. Et qui ne ſçait qu'il n'y à point de fond ferme & ſolide, où le vray n'eſt point ? Le faux qui n'a point de conſiſtence, n'a garde de rien porter : il ne ſe peut ſoûtenir luy-meſme : il faut que le Vray luy ayde, qu'il luy preſte dequoy demeurer debout, dequoy conſerver ſes apparences.

Cela ſe voit dans toutes les ſortes de repreſentations, où l'artificiel eſt fondé ſur le naturel. Il ſe voit plus particulierement dans la Poëſie, où la Verité eſt le ſujet de la fiction, & la Fable eſt ſoûtenuë de l'Hiſtoire. Il en doit donc eſtre de meſme en la Deviſe, qui eſt vne eſpece de Repreſentation, quoy que la fabrique n'en ſoit pas ſi vaſte, ny de ſi grande depenſe que celle du Poëme. Il faut que tout ce qu'il y aura de feint poſe ſur le vray, qui ſe ſoûtient aſſez de luy-meſme ; & qui peut encore ſoûtenir tout ce qui luy ſera impoſé. Sans cet appuy, la Similitude manquant de fond, & pour ainſi dire, flotant ſur le vuide, la Deviſe flotera avec elle, & tombera auſſi avec elle d'vne meſme chute.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Deux autres Regles neceſſaires à la perfection & à la juſteſſe du Mot de la Deviſe.

OVtre les regles fondées ſur l'eſſence de la Deviſe, il y en a d'autres que l'Vſage a eſtablies, & que la raiſon a confirmées. En pareilles choſes, comme chacun ſçait, l'authorité de l'Vſage eſt ſouveraine, principalement quand la raiſon eſt pour luy, & quoy que parfois elle luy manque, il ne laiſſe pas de parler en Maiſtre, & de ſe faire obeïr aveuglement & ſans replique.

Ie mets au nombre de ces regles, celle qui ne veut pas que le Mot détaché du Corps, ny le Corps détaché du Mot, ſignifient le meſme ſeparément, qu'ils ſignifient en commun. La raiſon qu'on en allegue eſt, que le Mot ſeroit inutile au Corps qui ſignifieroit ſans luy : & le Corps ne ſerviroit de rien au Mot, qui diroit ſans luy tout ce qui ſeroit à dire. Ainſi l'vn ou l'autre entreroit pour rien dans la Deviſe, & n'y feroit aucun office.

A cette raiſon qu'on allegue communément, j'ajoute du mien, que le Mot qui s'explique trop, & qui ne laiſſe rien à faire à la Figure, ny à l'I-

magination de celuy qui voit la Figure, ne ſe peut en aucun ſens, & par aucun biais appliquer à la Perſonne figurée.

De ces deux raiſons, la premiere qui eſt la commune, touche la ſuperfluité du Mot ou de la Figure, qui n'entrent point en ſocieté de ſens, & qui ne ſe preſtent rien l'vn à l'autre. La ſeconde qui m'eſt particuliere, touche la diſconvenance du Mot, qui en dit plus qu'il ne faut, pour eſtre appliqué à la Perſonne.

Ces deux deffaux ſont oppoſez à ce que la Deviſe à de plus eſſentiel, comme il eſt ayſé de le comprendre, par celle que ſe donna Odet de Foix, Seigneur de l'Autrec, où ſe voyoit vne Fournaiſe de laquelle ſortoit vn grand feu accompagné de grande fumée. Et afin qu'il ne falluſt point de Prophete, ny de Sibille, pour en avoir l'explication; le Mot diſoit DOVE. E. GRAN. FVOCO. E. GRAN. FVMO. Ie vous prie, qu'avoit affaire le Mot avecque cette Figure, & la Figure avec ce Mot? Ne ſe fuſſent-ils pas bien paſſez l'vn de l'autre? Falloit-il eſtre Magicien pour deviner que la fumée eſt grande où le feu eſt grand? Et puis, par quelle conſtitution, & par qu'elle regle de Grammaire, ces paroles ſe pouvoient-elles dire du Seigneur de l'Autrec, qui n'eſtoit ny feu ny fumée, en quelque ſens; & de quelque coſté qu'on le priſt.

Ce n'eſt pas aſſez que le Mot partage la ſignification avec la Figure, & qu'il luy en laiſſe vne partie : Il faut encore ſe garder, & cette regle eſt de celles qui ne ſouffrent point d'explication ny de diſpenſe, de compoſer le Mot de telle maniere, que la Figure qui ſe voit y ſoit nommée. Ce ſeroit vne repetition vicieuſe, qui feroit moins le Mot d'vne Deviſe, que l'inſcription d'vne Enſeigne de Boutique, ou d'Hoſtellerie.

D'ailleurs encore, le Mot appliqué à la Perſonne avec cette repetition, ne ſe trouveroit ny juſte ny veritable: preſuppoſé comme il eſt certain, que la juſteſſe & la verité des Deviſes, ſe faſſent de la reſſemblance des qualitez & des actions, & non pas des noms ny des choſes.

Quelques Autheurs ſont ſi rigoureux ſur cet Article, qu'ils rebutent generalement tous les Mots, où quelque action, quelque partie, & quelque proprieté que ce ſoit de la Figure eſt exprimée par ſon nom. Les autres ſont plus indulgens, & ne mettent pas les choſes ſi à l'étroit & dans vne ſi grande contrarieté.

Et en verité, s'il n'y avoit lieu d'appeller de la ſeverité des premiers, les Deviſes les plus regulieres, & les plus correctes ſe trouveroient dereglées & licencieuſes : & il n'y en auroit pas vne qui ne ſe duſt tenir pour réprouvée. En celle du Porc epic, le Mot EMINVS n'exprime-t-il pas l'action repreſentée par les aiguillons lancez

au loin ? En celle de la Salamandre, le Mot MI NVTRISCO, ne dit-il pas en termes exprez, ce que repreſente le feu dans la bouche de la figure ? En celle de la fufée le Mot ARDORE ne nomme-t-il pas l'ardeur du feu qui ſe voit ? En celle de la Caſcade, la chute & la blancheur de l'eau ne ſont elles pas nommées par le Mot DE. MI. CAIDA. MI. CANDO R.

Il ſuffira donc à la perfection du Mot, que la figure principale n'y ſoit point nommée : ſon action, ſes effets, ſes proprietez ſe pourront nommer ſans ſcrupule. Les exemples que je viens d'alleguer le juſtifient : Ils peuvent ſervir de modeles entiers & ſans tache : & pour ne point parler des autres, le Porc epic & la fuſée valent tous les Elephans & tous les Lyons, tous les Soleils & tous les Aſtres, que l'Italie à juſques icy mis en Deviſes.

CHAPITRE IX.

Que la Deviſe ne ſouffre point les Chiffres parlans, appellez Rebus. Exemple funeſte d'vne Deviſe de cette nature. Avis aux Endimions de Cour.

IL yà vne autre regle qui ne doit pas eſtre oubliée; quand toute la Picardie en devroit faire du bruit & s'en ſoulever. Cette regle que les Picards ne recevront pas aiſément ſans juſſion, deffend tous ces petits jeux de figures & de paroles, que le vulgaire appelle Rebus. Il n'y à rien de plus froid ny de plus bas, rien de plus contraire au feu & à l'elevation que demande la Deviſe: & je ne ſçay où Meſſieurs de Guyſe prirent autrefois leur CHACVN A SON TOVR. qu'ils repreſentoient par vn grand A renfermé dans vn grand O. Ce Chiffre parlant ſe voit encore ſur les cheminées, & ſur les feneſtres de quelques-vnes de leurs anciennes Maiſons. Et je me trompe fort, ſi Monſieur de Guiſe d'aujourd'huy, s'il entend vn jour auſſi bien toutes les regles de la vraye Bravoure & de la belle Galanterie que les entendoit feu Monſieur de Guiſe ſon Oncle quand il aura à paroiſtre dans vn Carrouſel, ou à vne Courſe de Bague, ſe donne jamais vne Deviſe de cette forme.

Qui croyroit que les Maiſons Royales, où les marbres, ou les pierres, ou le plaſtre meſme & le ciment ne devroient rien exprimer que de grand & de noble, fuſſent quelquefois ſoüillées de pareilles repreſentations, qui ne ſeroient ſupportables que ſur les murailles de quelque Hoſtellerie de Village.

A Fontainebleau neantmoins, & dans vne chambre où il ne ſe devroit rien voir, qui ne fuſt ciſelé, qui ne fuſt peint, qui ne fuſt doré de la main des Muſes; il ſe voit je ne ſçay quoy, qui tient moins de la Deviſe, que du Grimoire. La Figure eſt vn Soleil naiſſant, qui paroiſt ſur vn Autel, où ſe voit vn Taureau ſacrifié. Le Mot eſt compoſé de paroles imparfaites & tronçonnées, qu'il faut achever par eſprit de divination, pour leur faire dire en bon Latin, SOLE NATO TAVRVS ACCESSIT AD ARAS. On m'a fait entendre, car qui l'auroit entendu ſans le Commentaire d'vne Sybille, ou ſans vne revelation particuliere du Dieu inſpirateur des Sibylles? que cet embarras de figures & de paroles vouloit dire, que la Ville de Thurin, ſignifiée par le Taureau, & celle d'Arras repreſentée par l'Autel, ſur la reſſemblance des Mots Latins, avoient eſté priſes aprez la naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Orleans, ſignifiée par le lever du Soleil.

Cela fait voir à qui a des yeux pour le voir, que

la Cour, a ſes Neuf germains en Deviſes, comme en Poëſie : que toutes les pierres du Palais ne ſont pas pierres precieuſes : & qu'il entre beaucoup de choſes dans le Cabinet, qui tiendroient mieux leur place dans la Baſſe-Cour. Mais qu'y ferions-nous ? Ce que les Princes avoüent ſe doit ſouffrir : & leur Livrée doit eſtre reſpectée juſques ſur leurs Mulets, & ſur leurs Coffres.

Il eſt neantmoins des Gents, quoy que ces Gens là ſoient fort rares, qui font toutes choſes d'vn air ſi galant, & d'vne maniere ſi ſpirituelle, qu'ils font entrer la Galanterie & l'Eſprit juſques dans la groſſiereté du Rebus. Le Comte de Villamediane de qui j'ay deſia parlé, eſtoit de ceux là. L'Eſpagne ne luy a point veu de pareil, au jugement meſme d'vne des plus ſages Reynes que l'Eſpagne ait veuës. Et comme c'eſt l'ordinaire de ſemblables Gens, de faire les Endymions, & d'aymer juſques aux Deeſſes, voire juſques aux plus ſages, & aux plus ſeveres Deeſſes ; Celuy-cy ayma cette grande Reyne, toute ſevere & toute ſage qu'elle eſtoit ; & luy en donna adroitement toutes les marques, que le reſpect luy pouvoit permettre : quoy que ſa paſſion l'emportaſt quelquefois ſur le reſpect ; & le fiſt aller plus loin que la raiſon n'euſt voulu. Surquoy l'on raconte, qu'il fit mettre le feu à vn Palais, où il avoit receu le Roy & la Reyne, comme s'il euſt voulu dire par cet incendie, qu'il

n'eſtoit plus de l'honneur de ſon Palais, qu'il fuſt éclairé de la lumiere du Soleil, aprez avoir eſté éclairé de la preſence de celle qui luy eſtoit en plus grande veneration que le Soleil.

A vne Courſe de Taureaux qui fut fort celebre, il ſe preſenta ſur les rangs plus richement armé que de couſtume ; quoy que ſa couſtume fuſt de laiſſer touſiours derriere ſoy, les plus riches & les plus magnifiques de la Cour. Mais ce jour là, ce ne fut pas la richeſſe de ſon Armure, qui fut la plus regardée : ce fut la bizarrerie de ſa Deviſe. Elle conſiſtoit en vn Rouleau où ſe liſoient ces paroles, MIS. AMORES. SON. Le Rouleau eſtoit ſur le devant de ſa cuiraſſe, & aboutiſſoit à des Reales d'Argent, qui luy pendoient ſur le cœur : de ſorte que les paroles jointes aux Reales, faiſoient avec elles tout le Mot, & diſoient en termes de Rebus. MIS AMORES SON REALES.

Sur la veuë des Reales, & ſur la tromperie de l'équivoque, le Peuple groſſier prenoit la choſe materiellement ; & croyoit de bonne foy, que l'intention du Comte eſtoit de faire profeſſion d'Avarice : & de declarer qu'il n'avoit d'amour que pour l'Argent, repreſenté par les Reales. Mais la Cour plus fine que le Peuple, & plus ſçavante en ſemblables Chiffres, comprenoit bien qu'il vouloit dire que ſes Amours eſtoient Royales, & qu'il en vouloit à la Reyne.

S'il

S'il y eut de la Galanterie & de l'eſprit dans la Deviſe, ou dans le Rebus, il n'importe comme on l'appelle; la Prudence n'y accompagna pas la Galanterie, & l'eſprit y manqua de diſcretion: Et il eut bien mieux valu à ce pauvre Preſomptueux, d'eſtre moins Spirituel & moins Galand, que de s'attirer vne mort tragique, par vne malheureuſe phantaiſie fondée ſur vn malheureux equivoque.

Cette mort tragique aprez la Comedie perpetuelle de ſa vie, eſt aux Endimions de Cour, vne grande leçon de modeſtie & de retenuë. Elle leur apprend, qu'il eſt dangereux de lever les yeux plus haut qu'on ne doit: que l'étourdiſſement & le vertige ſont venus de là à plus d'vne teſte: qu'il eſt meilleur de ſe tenir loin de la lumiere, que de s'y bruſler: & que la folie & la chute, ſont les fortunes les plus ordinaires des Amans des nuës, & des Galans de la Lune. Mais la reflexion paſſeroit les bornes, ſi je la pouſſois plus avant: & je me dois ſouvenir que ce ſont les Regles de la Deviſe que j'enſeigne, & non pas des Maximes de Morale.

CHAPITRE X.

Que les termes qui ſignifient quelque Habitude intellectuelle ou morale, ne doivent point entrer dans le Mot de la Deviſe. Objection qui ſe peut faire contre cette Regle.

LEs Maiſtres de l'Art ne s'arreſtent pas là. Ils veulent encore qu'on eſloigne de la Deviſe, tous les Mots où il entre de la Moralité; & qui portent ſignification expreſſe de vertu, de vice, de ſcience & d'induſtrie. La raiſon qu'ils en peuvent avoir, eſt à mon avis, que le ſens de ſemblables termes demande vn ſujet humain & raiſonnable; moins materiel & moins groſſier que le Corps de la Deviſe, qui ſe doit tirer d'vne Region où la Moralité n'eſt point connuë; où les Habitudes humaines n'ont point d'accez; où le Vice meſme tout peſant qu'il eſt ne ſçauroit deſcendre.

Et partant on ne donnera dans le Mot de la Deviſe, ny l'epithete de vaillant au Lyon, ny celuy de cruel au Tigre; ny celuy de chaſte, au Phœnix, ny celuy de fidele au Chien. Et ſi l'on veut ſignifier ou la Vaillance, ou la Cruauté, ou la Chaſteté, ou la Fidelité, ou quelque autre Habi-

tude intellectuelle ou morale, on aura soin d'en supprimer le nom; ou de le cacher sous les enveloppes de quelques paroles ambiguës: & de choisir des termes de signification neutre, qui joignent egalement à la Figure & à la Personne figurée.

Mais qu'on prenne garde, que je ne donne l'exclusion qu'aux Habitudes, soit aux intellectuelles, soit aux morales. Ie ne la donne point aux Passions : Elles ont vn siege propre & naturel dans les Animaux, & y sont plus fortes & plus libres que dans les Hommes: & par consequent elles peuvent entrer dans les Devises sans taire leurs noms ; sans les déguiser de paroles equivoques & couvertes : & l'on ne fera rien contre la verité, ny contre l'Art, de donner de la hardiesse au Lyon, de la colere au Sanglier, de la crainte au Cerf, de l'amour à la Tourterelle & à la Colombe.

Il me vient pourtant icy, ou vn doute, ou vn scrupule. Les Maistres l'appelleront comme il leur plaira; il importe peu comme ils l'appellent, pourveu qu'ils me l'ostent & me satisfassent. D'où vient qu'en ce qui regarde les Mots des Devises, ils ont plus de severité pour vne espece de Figure, & plus d'indulgence pour vne autre? Pourquoy ne font-ils pas la mesme grace aux Animaux, qu'ils font si liberalement aux Arbres? qu'ils font aussi liberalement à d'autres choses, qui sont bien au dessous des Arbres.

Ils ne veulent pas que les termes qui portent quelque ſignification d'Habitude intellectuelle ou morale, ſoient attribuez aux Animaux; parce que ſemblables habitudes eſtant hors de leur capacité, l'attribution des termes qui les ſignifient feroit, diſent-ils, vne incongruité dans la Deviſe. Pourquoy donc ſouffrent-ils, que les termes qui ſignifient quelque Paſſion animale, ſoient portez hors du rang des Animaux; & ſoient attribuez à des choſes qui ne ſont pas plus capables de Paſſions, que les Beſtes ſont capables de nos Habitudes.

On donne dans les Deviſes de l'amour aux Palmes; & les plus ſeveres Maiſtres de l'Art n'en ſont point ſcandaliſez. On donne de la hardieſſe aux Fuſées; & ils ne s'en offencent point. On donne de la colere aux Torrens, & ils ne s'oppoſent point à cette colere.

S'ils repondent que les Palmes ont des mouvemens & des ſimptomes pareils à ceux qui ſont cauſez par l'amour: que les Fuſées imitent l'ardeur & l'élevation de la hardieſſe: que les Torrens font vn bruit & vne écume, vont d'vne force & d'vne impetuoſité, qui ſemblent eſtre d'vne veritable colere. Ne pourray-je pas dire avec autant de raiſon, que la Fourmy nommée par le Sage à l'inſtruction des Pareſſeux, à vne eſpece de prevoyance: que l'Abeille qui ſemble s'entendre à argumenter, ſelon l'epithete que

ſaint Ambroiſe a fait tout exprez pour elle, à vne adreſſe naturelle plus induſtrieuſe que celle de l'Art : que le Chien a je ne ſçay quoy qui reſſemble à la gratitude, & à la fidelité ?

Et qui ſeroit le Critique aſſez chagrin, pour condamner la Deviſe qui fut faite pour feu Monſieur de Champigny pendant qu'il eſtoit Sur-Intendant des Finances ? Le Corps eſtoit vn Chien couché devant vne compagnie de Perdrix, qu'il ſembloit avoir arreſtées ; & le Mot ABSTINET INVENTIS FIDVS. Le Corps eſt bien imaginé, le Mot eſt bien tourné, & l'application de l'vn & de l'autre auſſi juſte qu'il en fut jamais, Monſieur de Champigny eſtant vn des Hommes du Monde, qui a ſçeu le mieux tenir ſes mains nettes de la corruption qui accompagne les Finances. Ie laiſſe aux Maiſtres le denoüement de la difficulté que j'ay propoſée ; & paſſe aux Regles qui me reſtent à expliquer.

CHAPITRE XI.

Que les Locutions baſſes ne doivent point eſtre receuës dans le Mot de la Deviſe.

IL ſe faut garder dans la Deviſe, des Locutions baſſes, vulgaires, & plebées, comme le Bon-

homme Malherbe les appelloit. La meſme raiſon qui luy veut vn beau corps, luy veut auſſi vn bel eſprit. Et puis qu'elle repreſente les Grands, & qu'elle parle pour les Grands & en leur nom; il ne luy faut que de la grandeur, de la nobleſſe, de la dignité dans les paroles, auſſi bien que dans les penſées. Vn Lyon, vn Aigle, vn Phœnix ne diront-ils rien que ce que diroit vn Oyſon, qui barbote dans vn bourbier? Quittons les Figures: vn Heros, vne Heroïne, vn Prince, vne Princeſſe parlant en vn jour de ceremonie, & aux yeux de tout le Monde; parlant au preſent & à l'avenir, ſe ſerviront-ils de paroles ramaſſées par les ruës, de Proverbes apportez des Hales.

On peut voir delà, quel jugement il faut faire d'vne ancienne Deviſe, où ſe voit vn grand chardon avec le Mot NVL. NE. SI. FROTE. La penſée en eſt belle; & le ſentiment des Princes qui l'ont portée eſtoit noble. Mais & la beauté de la penſée, & la nobleſſe du ſentiment ſont gaſtées par la baſſeſſe de l'expreſſion.

Ces Princes là qui eſtoient des Lyons, & qui ont eſté les Peres de tant de Lyons, à quoy penſoient-ils de ſe prendre à vn chardon? Ne pouvoient ils rien imaginer de plus propre à menacer & à faire peur, à repreſenter leur courage & leur diſpoſition à ſe bien deffendre? Mais la diſette des beaux termes & des nobles locutions eſtoit-elle ſi grande chez eux, qu'il leur falluſt

emprunter vn Mot de leurs Valets ; qu'il leur falluſt tirer vn Proverbe de la bouë des ruës ? Qu'on s'abſtienne donc de ſemblables termes. La nobleſſe de la Deviſe ne ſouffre point la roture de la diction. La delicateſſe de la Cour, & le degouſt des Courtiſans, la ſouffrent encore moins : & c'eſt principalement à la Cour, & parmy les Courtiſans que les Deviſes ſont en vſage.

CHAPITRE XII.

De quelques Particules qui font la Deviſe vicieuſe : Diſtinction de ces particules, & explication de la Regle.

IL y à quelques autres obſervations, qui ne doivent pas eſtre negligées de ceux qui ſont curieux de la juſteſſe & de la Deviſe. Le juſte & le beau ſont des choſes fort delicates : Le moindre excez, le moindre deffaut les gaſte : & quoy qu'vne ligne de trop ou de moins à vn Pilaſtre, ou à vne Friſe, ne ruine pas vn Edifice ; il en détruit pourtant la ſimmeterie, & en corrompt l'Architecture.

Quelques Autheurs moins ſcrupuleux qu'il ne falloit, n'ont pas eu aſſez d'égard à cette maxime, en la compoſition de leurs Deviſes. Ils

les ont gaſtées de certaines particules, qui n'y doivent jamais entrer, quoy qu'elles n'y puiſſent tenir que fort peu de place. Telles ſont les Particules qu'on appelle demonſtratives, qui ſignifient cecy ou cela, celuy-cy ou celuy-là. Qu'eſt-il beſoin d'avertir les yeux de ce qu'ils voyent? De leur dire qu'ils ne prennent pas l'vn pour l'autre? N'eſt-ce pas faire à peu prez, comme ces Honneſtes Gens, qui font mettre de petites mains aux marges de leurs Livres, afin que le Lecteur ſoit averty, qu'il y a là vne ſentence & là vne pointe.

Telles ſont encore le Comme, l'Ainſi, le Demeſme, & ſemblables particules comparatives, qui attachent les pieces de la Similitude, & les font joindre l'vne à l'autre. Ie l'ay dit ſouvent, & on ne le ſçauroit dire trop ſouvent, parce qu'il n'y a rien de plus eſſentiel en cette matiere. La belle Deviſe ne peut eſtre ſans Similitude: mais la Similitude ne doit pas entrer dans la Deviſe, avec tout le bruit qu'elle fait, & toute la ſuite qu'elle meine, quand elle entre dans vn Diſcours, ou dans vn Poëme. Il faut qu'elle y ſoit, puis que l'eſſence de la choſe le veut: mais il ne faut pas qu'elle s'y montre, puiſque la bienſeance ne le veut pas. Le Spectateur aura du plaiſir à la chercher, & de la joye à la découvrir: & ſi vous luy dites la voila, vous luy oſtez le plaiſir de la recherche, & la joye de la découverte.

Mais

Mais qu'on prenne garde, que toutes les Particules comparatives ne doivent pas eſtre egalement rejettées de la Deviſe. Il y en a qui vont de la Figure à la Perſonne où à la choſe figurée, & y font paſſer l'eſprit avec elles, par l'expreſſion & par la montre de la Similitude qui eſt entre l'vne & l'autre. Celles-là ſont vicieuſes, ſont condamnées par la Regle, & ne doivent point eſtre receuës dans la Deviſe. Il y en a d'autres qui s'arreſtent à la Figure, & font ſimplement ou vne comparaiſon d'elle à elle; ou vne oppoſition de ſes qualitez & de ſon eſtat d'vn temps à ſes qualitez & à ſon eſtat d'vn autre temps, ſans exprimer la Similitude qui eſt entre la Figure & la Perſonne figurée. Et celles-là ne gaſtent point la Deviſe, & y peuvent entrer avec merite.

L'exemple me fera entendre & expliquera la diſtinction que les Maiſtres occupez ailleurs avoient laiſſé à faire ſur cette Regle: Vn Galant-homme avoit eu de l'amitié pour vne Perſonne au temps que la fleur de ſon âge, & les beaux jours de ſa Fortune la rendoient aymable. Cette fleur eſtant tombée, & ces beaux jours ayant paſſés; celuy qui l'aymoit ne la quitta pas, aprez que la jeuneſſe & la Fortune l'eurent quittée. Et pour exprimer ſa fidelité & ſa conſtance à l'aymer, aprez vn changement qui euſt eſté à tout autre vne raiſon de changer: il prit pour Deviſe vn

Arbre ſec environné d'vn lierre qui l'embraſſoit, avec le Mot, VT. VIRENTI. SIC. ARENTI. qui vouloit dire, qu'il l'aymoit ſeche & defleurie, comme il l'avoit aymée jeune & floriſſante. Qui ne voit que le Comme ne gaſte rien là ? qu'il ne touche point la Similitude qui eſt entre la Figure & la Perſonne figurée? qu'il en laiſſe toute la découverte à l'eſprit.

Si les beaux Eſprits d'Italie euſſent pris garde à cette diſtinſtion, ils ſe fuſſent bien épargné de la geſne, ils ne ſe fuſſent pas tant tourmentez ſur la Deviſe de l'Aretin, ou ſe voyoit vne Aigle qui tenoit vn de ſes petits, & le preſentoit au Soleil avec le Mot SIC CREDE. Mais avoüons la verité: Vn nœud ſi facile à demeſler ne meritoit pas la peine de tant d'Honneſtes Gens. Et ſi l'Aretin eſtoit en Proſe & en Vers, le meſme Homme qu'en Deviſe, l'Aretin n'eſtoit pas vn fort grand Homme; ſi l'on ne conte pour quelque choſe de grand, ſon effronterie à japper contre tous les Grands, & à mordre tous les Princes.

Retournons aux Particules que nous avons condamnées; il eſt vray qu'elles ſont petites; & que la Deviſe n'en ſçauroit guere eſtre chargée. Elles peuvent meſme ſervir à tourner le Mot, & à luy donner de la rondeur & de l'harmonie. Mais ce n'eſt pas touſiours le grand & le vaſte qui fait le defectueux: & ce qui peſe n'eſt pas

touſiours ce qui enlaidit. Vn troiſiéme ſourcil ne tiendroit pas beaucoup de place au fronc ; & la teſte ne s'en trouveroit gueres plus peſante. Vn troiſiéme ſourcil neantmoins gaſteroit le front, & feroit vne teſte monſtreuſe d'vne belle teſte. Et quand au tour & à l'harmonie, que le Mot de la Deviſe pourroit recevoir de ces particules ; il ſuffit de dire, qu'il faut avoir plus d'égard au ſens des Mots, qu'à leur tour, ny à leur ſon : & que les ſotiſes, pour bien arrondies, & pour harmonieuſes qu'elles ſoient, ne laiſſent pas d'eſtre ſotiſes.

CHAPITRE XIII.

En qu'elle langue ſe doit faire le Mot des Deviſes : Si les modernes & les vulgaires y peuvent entrer : Les avantages du Latin ſur toutes les autres Langues.

ON demande icy, qu'elle langue la Deviſe doit parler. Et il y a quelque different là deſſus entre les Maiſtres. Les vns luy en donnent vne eſtrangere, & encore veulent-ils qu'elle ſoit ancienne. Les autres qui ne la veulent pas ſi ſçavante, luy permettent les modernes ; & ne luy deffendent pas meſme les vulgaires. En cela

comme en toutes choſes, il faut regarder où l'on viſe; & ſe regler par la fin que l'on pretend. Et puis qu'en Deviſe, comme en Poëſie, & en Poëſie comme en Proſe, on ne parle que pour eſtre entendu; il doit eſtre indifferent à la Deviſe quelles paroles on luy donne, pourveu qu'elle ſoit entenduë de ceux à qui elle parle.

Il faut encore avoir égard aux Perſonnes & aux lieux: & puisque la Deviſe, comme je l'ay dit ſouvent, eſt la propre ſcience des Gens de Guerre, & des Gens de Cour; puiſque ſon principal employ eſt dans les Combats; puis qu'elle eſt à l'vſage, & dans le commerce des Cavaliers & des Dames, qui ne ſont pas Gens ordinairement accuſez de curioſité pour les langues eſtrangeres; je ſerois d'avis qu'on ne ſe miſt point en peine, de faire venir de ſi loin des Mots de Deviſes.

Et en verité, quel jugement feroit-on d'vn Capitaine de Cavalerie, qui pour ſe mettre en reputation dans l'Armée, porteroit ſur ſa Cornette, vne Deviſe en Syriac? Que diroit la Cour d'vn Palatin, qui venant à vn Carrouſel, preſenteroit aux Dames vne Deviſe, qui auroit beſoin d'vn Truchement Turc, ou d'vn Dictionnaire Arabe.

Qu'on ſe garde donc de toute affectation Pedanteſque, en la choſe du Monde qui ſouffre le moins la Pedanterie, & qui recherche le plus

l'air de la Cour. Les Langues les plus familieres aux Honneſtes Gens de chaque Païs, ſont celles que les Deviſes doivent parler. Qu'il leur ſoit permis en France, de parler ou Eſpagnol, ou Italien. Ces langues-là ſont moins rudes à la bouche & à l'oreille: Elles ont plus d'alliance avec la noſtre: elles ſont plus dans le commerce des belles Lettres, & à l'vſage des Muſes que toutes les autres Langues modernes. D'ailleurs il y a peu d'Honneſtes Gens qui ne les entendent: & la plus part de nos Dames en font leur étude, comme les Dames Romaines faiſoient autrefois leur étude de la Langue Grecque.

Ie prefererois pourtant le Latin à toutes les autres Langues. Il eſt plus majeſtueux, & la ſource d'où il nous eſt venu eſt plus noble. Les plus grands Hommes du Monde, les Maiſtres du Monde ont parlé Latin. Le Latin d'ailleurs ſe tourne plus rondement, & en moins de mots: Il a plus de dignité & plus de force: il eſt plus capable de l'harmonie qui ſe fait des nombres & des meſures. Et puis, outre qu'il eſt entendu de plus de Gens, il eſt ſuſceptible de certains traits & de certaines couleurs, qui peuvent donner plus de beauté à la Deviſe, qu'elle n'en peut recevoir d'aucune autre Langue.

Quelques-vns demandent en cet endroit, ſi la Deviſe peut de bonne grace parler François à Paris. Pourquoy y auroit-elle plus mauvaiſe grace

qu'à parler Eſpagnol à Madrid, Italien à Rome, Anglois à Londres? Noſtre Langue eſt-elle moins majeſtueuſe que les autres? Souffre-t-elle moins la nobleſſe & le courage que demandent les hauts deſſeins? Se peut-elle moins accommoder aux grandes images, & aux grands phantoſmes dont ſe forment les expreſſions Heroïques? Rien ne luy manque de tout cela, & quand elle s'y trouve courte, ce n'eſt pas tant de ſon deffaut, que du deffaut de ceux qui ne connoiſſent pas ſa force, & ne luy donnent pas le tour & l'arrangement qu'elle demande.

Au Carrouſel qui ſe fit à la Place Royale, pour les Alliances de France & d'Eſpagne, le Marquis de Beuvron porta pour Deviſe, vn Vent qui pouſſoit vne Foudre devant luy, avec le Mot, OV. IE. VEVX. Il n'y a point de Grec, n'y de Latin, fuſt-il d'Homere ou de Virgile; point d'Italien ny d'Eſpagnol, fuſt-il du Taſſe ou du Gongora, qui euſt exprimé ſi hautement vne penſée ſi hautaine. Et quoy qu'on die du ſtile de la vieille Rome, & du caractere de l'Empire, il ne pouvoit rien avoir d'égal à la fierté, à la hardieſſe, à l'authorité de ces trois ſyllabes, qui diſpoſent ſi abſolument de la Foudre.

Ie m'abſtiendrois neantmoins de faire en France vne Deviſe Françoiſe, ou je la ferois en termes ſurannez & hors d'vſage. Et en cela je defererois moins aux regles de l'Art, qu'à vne bizarre

couſtume que nous avons, de faire touſiours plus de cas de l'Eſtranger que du Domeſtique. Nous ſommes de ceux qui ne trouvent jamais leur champ ſi gras que celuy de leur voiſin: Et il faut ſans doute, que la Mode ſoit quelque Demon penſionnaire des Eſtrangers, qui de tout temps nous a portez, malgré la raiſon, à mettre leurs marchandiſes à plus haut prix que les noſtres.

Ajoutez que le merveilleux veut avoir part à la Deviſe: Et ce qui vient de loin, ne vient point ſans quelque ſorte de merveille. L'inconnu paſſe ſous le nom de magnifique; & en reçoit tous les honneurs: & l'ordinaire, quelque precieux qu'il ſoit naturellement, n'arreſte les yeux, & ne touche la curioſité de perſonne.

Ie fus il y a quelque jours d'vne converſation, où vn bel Eſprit allegua ces deux Vers du Taſſe.

Muoiono le citta, muoiono i regni,
E l'huom d'eſſer mortal par che ſi ſdegni.

Les deux Vers prononcez par le bel Eſprit, avec le ton & les grimaces que demande la Poëſie Italienne, furent loüez, furent admirez de toute la compagnie. Si jeuſſe dit d'vn ton raſſis, & avec la modeſtie naturelle à noſtre Langue; les Villes meurent, les Royaumes meurent; & l'homme ſe faſche d'eſtre mortel. Quoy que j'euſſe dit la meſme choſe que le Taſſe a dite,

cette meſme choſe pourtant n'euſt fait lever la teſte à perſonne : bien moins encore ſe fuſt-il trouvé perſonne, qui en euſt chargé ſes tablettes.

Cela veut dire, que l'opinion & la phantaiſie regnent par tout, auſſi bien parmy les beaux Eſprits, que parmy les Sots : auſſi bien en France qu'en Barbarie. Ce que les vns foulent aux pieds, les autres le mettent ſur leurs teſtes : & noſtre bizarrerie en fait de Proſe & de Poëſie, ne vaut guere mieux que celle des Sauvages du Perou, qui mépriſent l'or & les pierreries originaires de leurs Païs, & font cas du fer roüillé & des verres caſſez qu'on leur aporte de loin.

Ie laiſſe les queſtions de Grammaire que font icy les Italiens, qui demandent de qu'elles parties de l'Oraiſon, en quels modes, & ſous quels perſonnes, ſe doivent compoſer les Mots des Deviſes. Sans perdre le temps à cette chicane, il ſuffit de dire en general, que toutes les parties de l'Oraiſon capables de faire vn ſens, peuvent entrer dans le Mot de la Deviſe : & qu'il ſe peut tourner en toutes les manieres, par leſquelles nos penſées peuvent paſſer de nous à autruy, pourveu que la brieveté dont je vay parler y ſoit gardée.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Que le Mot de la Deviſe doit eſtre court : & combien de paroles y peuvent entrer.

COmme ce n'eſt pas aſſez que la diction ſoit nettoyée d'incongruitez & de barbariſmes; Auſſi n'eſt-ce pas aſſez que le Mot de la Deviſe, ſoit net de tous les deffaux que je viens de remarquer. Il luy faut de plus, ſi l'on veut qu'il plaiſe, vn certain tour & de certains agrémens, ſans leſquels la Deviſe pourra bien eſtre correcte, mais il en ſera comme de cette Amie de Catulle, qui eſtoit bien faite, & n'eſtoit pas belle.

La premiere choſe que l'on recommande eſt la brieveté, qui n'eſt nulle part de meilleure grace qu'en la Deviſe. Les Fraſes, les Periodes, les détours, & les cercles de paroles, qui ne ſervent qu'à occuper plus de païs, ne ſeroient pas icy en leur place. C'eſt le propre lieu de cette Brieveté Militaire & Imperiale, comme l'appelloient les Anciens, qui en diſoit plus en vn mot, que n'euſt fait vn Harangueur, en vn Diſcours auſſi long que la plus longue Philippique. La Deviſe auſſi eſt la propre diction des Empereurs, des Roys, des Generaux d'Armées, & de ſemblables Gens, qui ne font pas autrement

profeſſion d'Eloquence, ſur tout de l'Aſiatique.

De plus, la Deviſe eſt le langage d'vne Paſſion myſterieuſe; qui fait ſecret de tout; qui ſe plaiſt aux couverrures & aux enveloppes; qui ne voudroit parler que des yeux, & ne ſe faire entendre que par ſignes. Les Perifraſes & les Circonlocutions ne ſont donc pas à ſon vſage: il ne luy faut que des mots coupez, des dictions imparfaites, des expreſſions qui ſignifient beaucoup & diſent peu, qui s'expliquent plus à l'intelligence qu'à l'oreille. Ce ſtile concis & Laconique eſt le ſtile des Secrets & des Myſteres: auſſi bien des Secrets d'Amour, que des Myſteres d'Eſtat: & des intrigues de Galanterie, auſſi bien que de celles de la Politique. Ajoutez que la Deviſe n'eſtant veuë ordinairement qu'en paſſant, ou à vne marche d'Armée, ou à vne montre de Carrouſel, elle ne doit pas porter plus de paroles, que les Spectateurs n'en peuvent lire d'vne veuë.

Il y en a qui veulent qu'on prenne les ſyllabes par comte: d'autres veulent qu'on meſure les paroles. Le court & le long en ſemblables choſes, ne ſe jugent ny par le nombre, ny par l'eſtenduë. Il ſe voit des Quatrains trop longs de plus de trois Vers: Il ſe voit des Poëmes de vingt mille Vers, qui ne ſont pas aſſez longs. La choſe à dire eſt la propre meſure de la diction: toute

autre meſure ſe trouvera trop courte ou trop longue.

On peut dire neantmoins, que le Mot de la Deviſe ſe peut reſerrer entre vn & quatre. Vne parole ſolitaire & abandonnée ne peut avoir le tour, la rondeur, l'harmonie, & les autres agrémens qui font la beauté de la Deviſe. Trois paroles ſont capables de tout cela. On peut aller juſques à quatre, mais il en faut demeurer là : & s'abſtenir de la cinquiéme, comme d'vne débauche. Au reſte, quelque nombre de paroles qu'on y mette, il faut prendre garde qu'en la maniere de les eſcrire, il ne ſe faſſe aucune ſeparation de ſyllabes, qui coupe les mots, & donne par là ouverture à quelque ſens ridicule.

CHAPITRE XV.

Que le Mot de la Deviſe doit eſtre nombreux & figuré : Quelles Figures il peut recevoir.

LA brieveté que demande la Deviſe, n'eſt pas vne brieveté plate & groſſiere. Elle la veut tournée & nombreuſe ; ou embellie & parée de quelque figure, qui luy donne plus de grace que ne luy en donneroit le tour & le nombre. Si le Mot ſe fait en Latin, il faudra taſcher autant que le pourra ſouffrir le ſens, qui veut

eſtre libre & degagé, de l'arrondir & le tourner ſur la meſure d'vn demy Vers, & luy en donner la cadence. Mais qu'on prenne garde que le ſens le ſouffre : car de quitter le ſens pour ſe ſon, & de preferer l'harmonie d'vn Galimatias meſuré, à la ſimplicité de la raiſon ſans meſure ; ce n'eſt autre choſe que reſver en muſique, & faire le Sot en cadence. I'en pourrois apporter des exemples celebres & connus de tout le Monde, mais je craindrois que les Concierges des Maiſons Royales, n'en demeuraſſent pas d'accord avec moy ; & je ne veux entrer en procez avec perſonne.

Preſuppoſé donc que la raiſon & la cadence puiſſent eſtre enſemble dans la Deviſe, on leur ajoutera s'il ſe peut quelque figure. Mais ſi la figure n'y peut entrer que la cadence ne ſe rompe, qu'elle y entre de quelque façon que ce ſoit ; & que la cadence & la meſure deviennent ce qu'elles pourront.

On peut conter juſques à quatre ſortes de figures, qui font l'honneur de la Deviſe, & luy donnent de l'agrément. La premiere eſt la Rime, peu eſtimée des Anciens, & contée neantmoins par les Maiſtres, entre les figures de la diction. Elle a vne grace toute particuliere en la Deviſe : & on n'en peut alleguer vn plus bel exemple que le Mot du Porc epic. EMINVS ET COMINVS. qui vaut tous les chants des Cignes. Le FVL-

GET. ET. ALGET. de la Lune & de la Dame auſſi belles & auſſi froides l'vne que l'autre, eſt tourné ſur cette figure. Le RVMPIT. IN. QVOS. ERVMPIT. donné à vn Vent qui ſouffloit contre deux Cheſnes, & faiſoit la Deviſe de Monſieur de Benjamin au Carrouſel, a le meſme tour : & les plus habiles en cet Art, donnent ordinairement ce tour là à leurs Deviſes; autant que la netteté du ſens, & la pureté de la diction le peuvent ſouffrir.

La ſeconde eſt la reſſemblance & l'égalité des paroles, compoſées de ſyllabes de meſme ſon & de meſme nombre. Cette figure eſt remarquable en la Deviſe de la Fuſée où L'ARDORE & L'ARDIRE font vne harmonie fort agreable à l'imagination & à l'oreille.

La troiſiéme eſt celle que les Maiſtres de l'Art nomment Antitheſe. Elle eſtoit autrefois la ſçavante & la precieuſe entre les figures des Anciens Sophiſtes. Ils en vſoient neantmoins plus ſobrement, & avec plus de moderation, que ne font aujourd'huy nos chercheurs de pointes, qui voudroient que toutes les fleurs de la Rhetorique & de la Poëſie fuſſent épineuſes : & qu'au lieu des Mirthes & des Lauriers, il n'y euſt plus que du Houx & des Chardons ſur le Parnaſſe.

Cette Figure ſe fait d'vne certaine batterie de paroles contrariantes & comme ennemies l'vne de l'autre. Elle ſe voit telle dans la Deviſe que

le Comte Philippe d'Aglié, Intendant de la Maiſon de feuë Madame Royale, & Sur-Intendant des Finances de Savoye, ſe fit luy-meſme ſur ſa Priſon du Bois de Vincennes. Le Corps de cette Deviſe eſt vn amas de chaiſnes, avec le Mot, TORQVENT ET DECORANT. En ce Mot, outre l'oppoſition qu'il y a entre parer & tourmenter ; il y a de plus alluſion comme l'on parle, entre le Verbe TORQVENT & le Mot TORQVIS, qui ſignifie vn Carquan, & qui eſt commun aux Carquans qui parent, & aux Carquans, qui attachent.

La figure a plus de pointe, & pique plus ſenſiblement quand la batterie y eſt double, & que les choſes & les paroles y ſont également oppoſées. Cette double oppoſition donnoit vne grace particuliere à la Deviſe, que feu Monſieur le Duc de Longueville prit au Carrouſel. Comme il y parut ſous le nom du Chevalier du Phœnix, il prit auſſi pour Deviſe vn Phœnix ſur ſon bucher, avec le Mot, MORIR. POR. NO. MORIR. La penſée en eſtoit belle ; & s'il euſt plû au Phœnix de parler François, & de dire MOVRIR POVR NE MOVRIR. il ſe fuſt expliqué plus rondement à mon gré, & avec plus d'harmonie, qu'il ne faiſoit en Eſpagnol.

La quatriéme & la plus belle, eſt celle qui ſe fait de l'aſſemblage de toutes ces trois Figures reünies enſemble, comme elles ſe voyent dans

vne Deviſe faite ſur la Mort d'vn Enfant de grande qualité, & de plus grande eſperance. Le Corps eſt vn éclair dans vne nuë, & le Mot MORIOR. DVM. ORIOR. qui veut dire, je meurs en naiſſant. La rime y eſt riche, l'oppoſition entiere, & les paroles liées par le nœud de la Particule, ſi égales & ſi ſemblables, qu'on les prendroit moins pour deux paroles oppoſées que pour vne meſme parole repetée.

CHAPITRE XVI.

Si le Mot de la Deviſe doit eſtre tiré d'vn Autheur: & comment il s'en doit tirer.

QVelques-vns veulent que le Mot de la Deviſe ſoit tiré de quelque Autheur celebre, & du premier ordre. Il y a en cela quelquefois plus de bonheur que d'eſprit: & comme je le recevrois volontiers, quand il ſe preſenteroit bien à propos, & qu'il prendroit ſa place de luy-meſme, ſans me donner la peine de l'y amener de force: Auſſi n'en voudrois-je point, quelque beau que je le puſſe avoir, ſi je ne l'avois qu'à condition de donner la geſne à vn auſſi Honneſte Homme que Virgile, & de remuer toute l'Eneïde d'vn bout à l'autre.

I'apprens pourtant que c'eſt la belle pratique de quelques Faiſeurs de Deviſes, d'avoir en reſerve quantité de bouts de Vers, qui ſont à peu prez dans leur porte-feüilles, ce que ſont dans les Boutiques des Frippiers, ces amas de caſaques & de manteaux, qui attendent là, que la Fortune leur amene quelques corps qui leur ſoient propres.

Cette maniere eſt bien eſloignée de celle de Monſieur de Montmor, à qui ſemblables Mots viennent de fource, & qui voit tout d'vne veuë, & à la faveur d'vn ſeul rayon, tout ce qu'il y a dans chaque Autheur, qui ſe peut appliquer à ſon ſujet.

Mais quoy qu'il ſoit de cette pratique, qui eſt d'vne grande prevoyance: il faut avertir ceux qui ayment à faire ſemblables proviſions, que la Metaphore eſſentielle à la Deviſe veut, que le Mot qui ſe tire d'vn Autheur, ſe dépoüille ſortant de chez luy, du ſujet & de la ſignification qui luy ſont propres en ce lieu là; & en prennent d'autres en la Deviſe où il paſſe. Vn exemple ſervira de gloſe à la Regle, & la fera mieux entendre.

Ce demy Vers de Virgile, SOLA DOMO MOERET VACVA, eſt employé dans l'Eneïde, pour exprimer la ſolitude & les plaintes de Didon abandonnée par ſon Amant. Dans vne Deviſe qui porte vne Tourterelle pour corps, le

demy

demy Vers oſté à Didon deſeſperée de l'infidelité de ſon Amant, eſt appliqué par metaphore à la Tourterelle affligée de la perte de ſon Pareil: & delà encore par vne ſeconde metaphore, il eſt tranſporté à Madame la Ducheſſe de Montmorency, outrée de la pitoyable mort de feu Monſieur ſon Mary.

On m'entendra encore mieux, ſi à cet exemple qui eſt juſte & ſelon la regle, j'en ajouſte vn autre qui gauchit & s'en détourne. C'eſt celuy de la Deviſe que le Baron de Seneçay prit au Carrouſel: elle avoit pour Corps le Globe de la Terre, & pour Mot, PONDERIBVS. LIBRATA. SVIS. Le Corps eſtoit grand & noble, & le Mot harmonieux & magnifique: mais par ce qu'il entre dans la Deviſe ſans ſe dépoüiller de ſon premier ſens & de ſon premier ſujet; & qu'il eſt là auſſi attaché à la Terre que dans la Metamorphoſe d'où il eſt tiré, il y fait vne incongruité, au lieu qu'il y devoit faire vne figure.

Cette regle n'eſt pas des moins importantes; & s'il eſt arrivé à quelques Autheurs de reputation d'y manquer; il ſe faut ſouvenir que la reputation ne donne pas droict de faillir; & que les fautes des Autheurs ne ſont pas des regles, comme les imperfections des Saints, ne ſont pas des exemples.

DE L'ART DES DEVISES.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Que la Deviſe veut eſtre propre & ſinguliere. Regles & Exemples de cette ſingularité.

Comme chaque partie de la Deviſe à ſes conditions & ſes qualitez, que nous avons expliquées; toute la Deviſe auſſi a les ſiennes, qui nous reſtent à expliquer, pour l'entiere perfection de cet Ouvrage.

Qu'on apprenne donc, que la Deviſe à vne

certaine delicateſſe, qui l'a veut eſloignée de la foule, & ne luy ſouffre rien de commun & de vulgaire. Elle eſt amie des particularitez, elle affecte le ſingulier & le ſpecifique, & c'eſt en partie ce qui la diſtingue d'avec l'Embleme, qui s'arreſte dans le general, ſans rien demander de particulier. Il ne ſera donc pas de la Deviſe, comme du Brodequain de cet Ancien, qui ſe trouvoit auſſi juſte à la jambe gauche qu'à la droite, auſſi commode aux graſſes qu'aux maigres, & à celles des Hommes qu'à celles des Femmes. Et partant celuy qui aura à faire vne Deviſe, la fera ſi propre à la Perſonne à qui elle ſera deſtinée, qu'il n'y laiſſe aucun endroit, par où qui que ce ſoit y puiſſe mettre la main & ſe l'vſurper.

Pour cela, il faut avoir égard aux conditions individuelles, qui ſont comme les traits & les couleurs de chaque Perſonne; & qui peuvent ſervir le plus proprement à la peinture qu'on en veut faire dans la Deviſe. Le Nom, les Armes, les Emplois, le genre de vie, les evenemens ſinguliers, & ſemblables particularitez ſont de ce rang là: & la Deviſe où elles entreront, ne ſera pas, pour ainſi dire, vne Deviſe de balle.

Le Marquis de la Valete, qui a eſté depuis Duc d'Eſpernon, porta pour Deviſe au Carrouſel, vn jeune Lys qui n'eſtoit pas encore bien ouvert, avec le Mot, SPES ET FORTVNA

VALETÆ. Le Lys estoit là, ou pour le feu Roy qui estoit encore fort jeune ; ou pour Mademoiselle de Verneüil, que le Marquis servoit alors, & qu'il épousa depuis. Et si la Devise n'estoit fort juste d'ailleurs, ce que je n'examine pas icy, elle estoit du moins singuliere ; & l'équivoque de VALETÆ l'attachoit vniquement à celuy qui la portoit.

L'Equivoque de VALETÆ nous avertit en cet endroit, qu'il se faut garder du Galimatias, qui a grande alliance avec l'Equivoque : le trajet est fort petit entre l'vn & l'autre : le pas y est fort glissant : & j'ay veu d'habiles Gens y tomber de propos deliberé, & les yeux ouvers. Cela est arrivé plus d'vne fois, à vn Poëte de la vieille Cour, grand faiseur de Devises : & s'il ne les faisoit tousiours bonnes ; au moins estoit-ce toûjours avec bonne intention qu'il les faisoit.

Aprez la bataille de Rocroy, & les belles actions qui la suivirent, le Bon-homme fit vne Devise, où il voulut faire entrer à toute force, le nom du Duc d'Enguien, Autheur de ces belles actions. Le Corps de la Devise estoit vn bras, qui tenoit deux Serpens qu'il sembloit avoir étouffez, & le Mot, OCCIDIT ANGVES. Ie luy dis que je ne doutois point que sa Devise ne fust belle : mais qu'elle devoit estre de ces Beautez qui ayment l'ombre, & qui vont tousiours voilées. Il voulut luy-mesme luy lever le voile, & me l'ex-

pliquer : & aprez beaucoup de paroles & peu de ſens ; il ſe trouva autant de Galimatias dans ſa gloſe, que dans ſon texte.

Ces inconveniens ſont ordinaires aux Equivoques, & à ſemblables jeux de paroles amenées de loin, & tirées par force dans les Deviſes. Il ne s'en fait gueres de ſi heureuſes en ce genre, que celle d'vne Dame Italienne, qui avoit pour Corps vn de ſes Cadenats qui s'ouvrent à la rencontre d'vn Mot. Son nom eſtoit Luchetti, qui ſignifie vn Cadenat : ſon merite luy avoit attiré vne grande foule de Pretendans, & ſon cœur n'eſtoit ouvert qu'à vn ſeul. C'eſt ce que vouloit dire le Mot, VNI PATET. & il ne ſe pouvoit dire plus finement, ny avec plus de delicateſſe.

Oppoſons à cette Deviſe faite ſur le nom d'vne Italienne, vne contraire Deviſe faite ſur le Nom d'vne Françoiſe, qui vaut pour le moins vne demy douzaine d'Italiennes d'auſſi grand merite que celle-là. Comme elle eſt tres-riche, & de ſon fonds, & des gratifications que luy font les Muſes, avec leſquelles elle eſt auſſi bien que le fut jamais la Sapho des Grecs ; elle n'a pas beſoin de ſecours, quand l'envie luy vient de s'expliquer en Proſe ou en Vers : & quoy qu'elle faſſe, tout ce qu'elle fait eſt auſſi juſte & auſſi correct, que s'il avoit paſſé par les mains des plus habiles du meſtier. Ayant à ſe peindre elle-

meſme, & à faire ſon caractere, dans vne Deviſe qui luy ſerviſt de cachet; afin qu'elle ne portaſt rien d'emprunté, elle prit pour Corps de ſa Deviſe, la Vigne que ſon nom luy fourniſſoit : & le Latin, l'Italien & l'Eſpagnol, qu'elle entend également, s'offrant à l'envy à ſon Eſprit, pour la compoſition du Mot; Elle s'arreſta à ces paroles Italiennes. ARDOR. TEMO. E. GIELO. M'OFFENDE. Si le Mot n'eſt pas ſi court ny ſi galant que celuy du Cadenat, il eſt plus honneſte & n'eſt pas moins juſte : Et l'on m'avoüera, que ſi la Vertu avoit à choiſir vn Symbole pour ſe faire vne Deviſe, elle prendroit plutoſt vne Vigne également ennemie de l'ardeur & de la gelée, qu'vn Cadenat qui ſe peut ouvrir, quand ce ne ſeroit qu'à vn ſeul. Quoy qu'il en ſoit, on peut apprendre, & de la Deviſe & de celle qui l'a faite : que les plus precieuſes Perles ne ſe voyent pas toutes à la Cour ; & qu'il y a des Pierres de grande valeur qui ne ſont d'aucune Couronne.

Les Deviſes qui ſe font ſur les Armes ſont plus ſolides & mieux appuyées. Entre celles-là, j'en puis alleguer deux qui ſont faites ſur les Armes du Cardinal de Richelieu, qui portoit trois chevrons de gueule en champ d'argent. Le chevron eſt vne piece d'Armoirie, qui a la forme d'vn equaire. La premiere des deux Deviſes a pour Corps vn de ces chevrons, qui ſoûtient

comme chevron, & qui dirige comme equaire. Le Mot, FIRMATQVE REGITQVE, dit que le Miniſtere de ce grand Homme faiſoit l'vn & l'autre dans l'Eſtat, qu'il appuyoit par ſa conduite. Dans l'autre Deviſe, qui tient moins de la Deviſe que de l'Inſcription, vn Globe marqué de trois Fleurs de Lys, pour ſignifier le Monde François, ſe voit entre trois chevrons qui le ſoûtiennent, & le Mot, NON COMMOVEBITVR, ſignifioit de ce temps-là, que la France ne branſleroit point, tant qu'elle ſeroit ſoutenuë de la vigueur, des conſeils, & de la fidelité de ce grand Miniſtre.

La Deviſe de l'Eſtoile pour Monſieur le Chancelier, avec le Mot ME DVCE, ne viſe pas ſeulement à ſes Armes, où il y a deux Eſtoiles: elle viſe encore a ſa Charge, où il a eſté tant d'années le Directeur, & comme le Guide de la Iuſtice de deux Roys. Et tout cela par la voye de la Metaphore, vient de l'Eſtoile qui amena les Roys Mages à la connoiſſance du Fils de Dieu.

Mais quand le Nom & les Armes ſe rencontrent dans la Deviſe, vn aſſemblage ſi heureux frappe la veuë plus vivement, & entre plus avant & avec plus de plaiſir dans l'Eſprit. En voicy vn exemple qui ne ſçauroit faire de mauvaiſe figure, en quelque lieu qu'on le mette. Le Cardinal Creſcentio, portoit trois Croiſſans, le Pape Sixte V. Autheur de ſa fortune, portoit vne

Comete formée en Soleil. D'vn croiſſant, que le Cardinal tira de ſes Armes, & du Soleil qu'il prit de celles du Pape, il ſe fit vne Deviſe, avec le Mot, ASPICE. CRESCAM. qui avoit de l'affinité avec ſon Nom. Avoüons la verité, c'eſt bien joüer de bonheur, de trouver dans le Corps & dans le Mot de ſa Deviſe, ſes Armes & ſon Nom, ſes pretenſions & ſa fortune. Cette Deviſe ſi heureuſe & ſi accomplie tranſportée en France, fut donnée à vn de nos Princes, au Carrouſel qui ſe fit dans le Iardin des Tuilleries. Il eſt vray qu'on l'a luy donna deguiſée, & que le Croiſſant qu'on luy fit porter, diſoit CRESCIT. VT. ASPICITVR. au lieu que celuy du Cardinal Creſcentio diſoit ſeulement, ASPICE. CRESCAM. Mais ſoit déguiſement ou larcin, ou tous les deux, vn Prince de ce rang & de ce merite, valloit bien la peine d'vne Deviſe faite expres pour luy. Et de l'humeur qu'on le connoiſt, il euſt auſſi peu porté vne Deviſe radoubée, s'il y euſt pris garde, que de vieilles plumes, & des clinquans empruntez à la Friperie.

La ſingularité ſe conſerve encore dans la Deviſe, par les évenemens ſinguliers, par les employs & par les actions propres aux Perſonnes à qui elles ſont appliquées. En la mort de feuë Madame la Ducheſſe d'Arpajon, autrefois Mademoiſelle de Montchas, il y eut cela de ſingulier, que mourant par vne mauvaiſe couche, la

qualité

qualité de Ducheſſe, & celle de Mere qui eſtoient les cauſes de ſa grandeur, furent les cauſes de ſa perte. Ce pitoyable accident qui fit pleurer les Vertus, pour ainſi dire, & gemir les Graces, eſt exprimé par vne Deviſe où ſe voit vne Lune eclypſée avec le Mot DEFICIO DVM PERFICIOR. qui veut dire, que la deffaillance luy vint de ſa plenitude, comme elle vient à la Lune.

Pour les emplois & les actions, je puis alleguer avec honneur, la Deviſe faite par vn bel Eſprit de nos Amys, pour vne Ducheſſe, qui n'a rien de moins relevé que ſa qualité de Ducheſſe. Elle eſt retirée dans vne Maiſon Religieuſe, où elle eſt comme dans vne Ruche à l'abry de la tempeſte: elle paſſe là les plus belles heures de ſa vie à travailler, où pour l'ornement des Autels, ou pour le ſervice des malades. Et c'eſt ce que noſtre Amy a voulu dire par ſa Deviſe, où il a mis pour Corps vne Abeille, qui fournit ſa cire aux Autels & ſon miel aux malades, & par le Mot, ARIS ÆGRISQVE. LABORO. qui explique la Similitude d'vne maniere, qui ne laiſſe rien à faire à ma Gloſe.

CHAPITRE II.

Que la Deviſe doit eſtre proportionnée à la force & à la qualité de celuy qui la doit porter.

CE n'eſt pas aſſez que la Deviſe ſoit ſinguliere, & applicable à vne ſeule perſonne : il faut encore qu'elle ſoit proportionnée à la qualité & à la meſure de cette ſeule perſonne : il faut qu'il n'y ait rien de trop fort, ny de trop vaſte, rien qui ne ſoit de ſa taille, & qu'elle ne puiſſe ſoutenir. La maſſuë d'Hercule qui ne peſoit rien à la main d'Hercule, euſt accablé le petit Hylas, s'il l'a luy euſt miſe ſur l'épaule. Les meſmes armes qui eſtoient juſtes à Saül, & qui ne le chargeoient point, ſe trouverent trop grandes & trop lourdes pour David. Auſſi David eut la diſcretion de les refuſer, quelques riches qu'elles fuſſent, parce qu'elles n'eſtoient pas à ſon vſage.

Cette diſcretion manque aſſez ſouvent, & à ceux qui font les Deviſes, & à ceux qui les prennent. Des gens qui pourroient à peine porter vne canne, ſouffrent qu'on les charge de la Maſſuë d'Hercule ; qu'on leur mette des colonnes & des portes de Ville ſur les épaules, comme

à des Samſons ; qu'on leur die qu'ils ont des forces pareilles à celles d'Atlas ; & qu'on partage entr'eux & Atlas, la fatigue de porter le Globe du Monde. De petits Gentilshommes, qui auront à paroiſtre à vne Maſcarade, ou à vne Courſe de Bague, qui ſe fera dans leur Province, ne croiront rien prendre de trop, quand ils prendront ſur leurs Eſcus, le Soleil ou la Foudre, le Mont Olimpe ou le Mont Gibel avec toutes ſes flammes.

Vn Prince du Royaume de Naples, auſſi grand Prince à peu prez, que celuy de la Mirande, offencé par le Duc d'Oſſonne, Vice-Roy de Naples, ſe mit en l'eſprit des penſées de guerre contre l'Eſpagne ; & voulut s'en vanger au moins dans ſon Cabinet, & en Deviſe. Vn Academicien de ce Païs-là, luy en donna vne, où ſe voyoit vne Foudre qui tomboit ſur vne Tour, faite pour repreſenter la Caſtille, & le Mot en Eſpagnol, afin qu'il fuſt entendu juſques dans l'Eſcurial, eſtoit EL. DOMADOR. DE. LOS. TIRANOS. Tout cela eſtoit le mieux inventé du Monde : mais il n'eſtoit pas en ſa place. Le petit Prince qui mettoit la main à la Foudre, n'euſt pû porter vn bouchon de paille en feu, ſans ſe bruſler : & je ne ſçay ſi avec tout ſon Eſtat, il euſt pû faire aſſez de fumée, pour noircir vne ſeule pierre de la Tour, qu'il ſembloit vouloir mettre en poudre.

La meſme regle ſe doit garder dans les Deviſes qui ſe font ſur d'autres matieres. Ne faiſons point à vn petit Grammairien, ou à vn Sophiſte, vne Deviſe des Animaux d'Ezechiel. Ne donnons point le Char du Soleil & ſon équipage, à vn Comte d'Allemagne, de la qualité de ceux qui n'ont qu'vn cheval à quatre. Nous le donnerons encore moins à vne Dame, qui ne pourra qu'à peine entretenir autant d'attelage, qu'en a la Venus des Poëtes, qui n'a que deux Pigeons attachez à ſon Chariot.

Vn Roy de Naples, ce fut Ferdinand fils d'Alphonſe, pour exprimer ſa clemence, & l'averſion qu'il avoit au ſang, porta pour Deviſe vne Ermine, avec le Mot, MALO MORI QVAM FOEDARI. La Deviſe eſt belle, qui oſeroit le nier ? mais ce n'eſt pas d'vne beauté d'Homme qu'elle eſt belle : & la bienſeance vouloit que le Roy s'en abſtint, comme de la coiffure & des perles de la Reyne ſa femme.

CHAPITRE III.

Que la Deviſe doit eſtre modeſte : Exemples de la modeſtie de quelques Grands Hommes dans leurs Deviſes. Exemples de la preſomption malheureuſe de quelques autres.

SI l'on à ſoin de garder la bien-ſeance dans les Deviſes, la modeſtie compagne de la bien-ſeance ne manquera pas de s'y trouver avec elle. Il n'y a rien qui leur donne plus de grace : & les plus grands Hommes ont voulu, que les leurs fuſſent plus eſtimées par là, que par le noble, par le merveilleux, par l'Heroïque.

Antoine de Leve, ſi grand Capitaine, & d'ailleurs ſi Eſpagnol en toute autre choſe, ne fut point Eſpagnol en celle là : & aprez tant de Villes priſes, aprez tant de batailles gagnées; au lieu qu'vn autre ſe fuſt permis de s'expliquer glorieuſement au moins en Deviſe; & euſt fait parler pour ſoy des Lyons, ou des Leopards chargez de proye, il ſe contenta de faire parler vn eſſain d'Abeilles, & de luy faire dire ce Mot de Virgile, SIC VOS NON VOBIS. Se peut-il rien imaginer qui ſente moins le Fanfaron & le Capitan, qui ait moins d'orgueil & moins de faſte.

Le Marquis du Guaſt qui fut aprez luy General des Armées de Charles V. & qui s'aquiſt à nos dépens vne ſi grande reputation dans cette Charge, ne prit point le Veſuue en feu, ny l'Olympe eſlevé juſques aux nuës. Il ne prit que deux gerbes de bled avec le Mot FINIVNT PARITER RENOVANTQVE LABOREM, pour ſignifier que ces travaux qui finiſſoient, comme ceux de la Terre, avec l'année, recommenceroient auſſi avec l'année. I'eſtime plus cette modeſtie que ſa valeur: & ces deux gerbes font à mon gré vne plus belle figure, que ne feroient deux Palmes tombées ſous le faix de deux Trophées d'armes.

Theodore Trivulce, autre General d'Armée, qui nous mena ſi mal à la Iournée de la Bicoque, fut encore plus modeſte en ſa Deviſe, où ſe voyoient cinq épics de bled ſans autre figure, & meſme ſans Mot. Et quelque penſée qu'il cachaſt ſous la modeſtie de ce Symbole, il ſouffroit en riant l'inſolence de ſes Soldats, qui crioient à la faim par raillerie; & diſoient qu'il ne ſe falloit pas attendre à la table du General, qui n'avoit que cinq épics de bled pour toute proviſion.

Mais la Deviſe de Louis XII. qui eſt la parfaite & l'accomplie, n'eſt-elle pas auſſi modeſte, qu'elle eſt juſte: & ce grand Prince aprez avoir battu les Venitiens en tant de rencontres, & les

avoir reſerrez juſques dans leur Golphe, ne pouvoit-il pas faire mettre ſous les pieds de ſon Porc epic, ou leur Lyon abatu & percé de pointes, ou leur Mer captive & depoüillée ? Il ne le fit pas neantmoins, & conſervant ſa premiere modeſtie, il ſe fit autant conſiderer par là, que par ſes victoires.

Cette methode a eſté celle de tous les grands Hommes: & la vanité de ceux qui ne l'ont pas ſuivie, n'a guere manqué de punition. Ainſi la Deviſe preſomptueuſe du Cardinal de Saint George, où ſe voit vn gouvernail de Navire, avec le Mot HOC OPVS. eut vn ſuccez bien different de celuy que ſa preſomption luy promettoit. Le gouvernail du Monde Chreſtien qu'il ſe deſtinoit par là, nonobſtant toutes ſes brigues, fut mis entre les mains de Leon X. & s'eſtant depuis trouvé complice de la conjuration de quelques Cardinaux, il fut dépoüillé de tous ſes biens, & relegué à Naples où il mourut.

Ainſi Charles V. à qui ſon ambition avoit fait prendre en Deviſe, vn PLVS OVTRE, qui ne devoit eſtre borné, ny par les Colonnes d'Hercule, ny par les limites que la Nature a marquées au Soleil & aux Années, trouva ſur le foſſé de Mets, ce qu'il ne croyoit trouver qu'aux dernieres extremitez de l'Ocean. Ce qui donna lieu à vn bel Eſprit de ce temps là, aprez la levée du ſiege de Mets, d'oppoſer à vn Mot vain & faux, vn

Mot ingenieux & veritable ; & de rabattre le PLVS VLTRA de l'Empereur Charles par, NON. VLTRA. METAS. le Mot eſt beau ; mais ſa beauté eſt voilée pour ceux qui n'entendant pas la Langue Latine, ne voyent pas ce qu'il y a de grace en l'Equivoque du terme METAS, qui ſignifie des bornes, & ſignifie auſſi la Ville de Mets, où la Fortune de Charles trouva ſes bornes, plus prez que ſon ambition ne les luy avoit marquées. C'eſt par là que la preſomption & l'orgueil finiſſent ordinairement : & il faut bien que Dieu en ait vne étrange averſion ; puis qu'il les chaſtie juſques dans les Deviſes.

Nous avons eu nos Rodomons en Deviſes auſſi bien que les Eſpagnols : & comme ſi la vanterie eſtoit ou de la matiere ou de la forme de la Deviſe ; comme ſi elle luy appartenoit ou par proprieté ou par eſſence ; il ne s'eſt guere veu de Cavalier qui l'ait épargnée. Au grand Carrouſel La Chaſtagneraye prit vn Timbre, avec le Mot, DE. MIS. COLPES. MI. SONIDO. Sa phantaiſie n'eſtoit-elle pas belle, de vouloir s'eriger en Iacquemart ; & faire acroire que les coups de ſon épée eſtoient contez dans le combat, comme le ſont dans le Palais ceux de l'Horloge. Monſieur de Nemours prit le Mont Gibel en feu, avec le Mot, STANS. ARDET. ET. AVDET. Monſieur de Nevers touſiours amy des hautes Montagnes, prit le meſme Corps, avec le Mot FVLMINATO.

FVLMINATO. ET. FVLMINANTE. Vous euſſiez pris le premier pour Encelade, qui demeuroit encore debout, & menaçoit encore de la voix & de la main, aprez avoir eſté frapé de la foudre : Et le ſecond pour Briarée, qui ramaſſoit les foudres qui tomboient ſur luy ; & les relançoit contre le Ciel, d'où elles tomboient.

La penſée de Balagny alla encore plus loin : Il prit vn Vent qui ſouffloit contre vn Laurier ébranché, avec le Mot POSSVM. NEC. FVLMINA. POSSVNT. Encelade & Briarée comparez à ce nouveau Geant, ne paſſeroient que pour de petits garçons. Ils ne porterent jamais la preſomption juſques là : Ils ne crurent jamais pouvoir ce que la foudre ne pouvoit pas. Neantmoins, il ſe trouva ſi loin de vaincre la foudre, qu'il ne peut vaincre la fiévre : & aprez de grandes depenſes & de grands preparatifs, il ne parut de luy ſur les rangs, que l'image de ſa preſomption dans ſa Deviſe.

CHAPITRE IV.

Que la Deviſe doit eſtre Enigmatique pour quelques-vns ; & ingenieuſe pour tout le Monde.

POur ne rien laiſſer à dire, il faut ajouter aux choſes dites, que la Deviſe doit eſtre Enig-

matique & ingenieuſe. L'Enigmatique eſt ſelon la phantaiſie de quelques Autheurs, qui voudroient que la Deviſe fuſt voilée aux yeux du Peuple : comme s'il eſtoit de ſon honneur, de n'eſtre connuë que des Honneſtes Gens. Ils la veulent ſemblable à ces demy-belles, qui affectent les demy-jours, & les demy-teintes : ou à celles dont parle Tacite, qui pour n'eſtre jamais veuë ſans deſir, ne ſe montroit jamais ſans voile.

L'apprehenſion de ces Meſſieurs là eſt vne vaine apprehenſion. Il n'y a point de lumiere, de quelque part qu'elle vienne, qui faſſe tort à la Beauté : il eſt de ſon honneur qu'elle ſoit veuë : elle n'a point vne plus grande ennemie que la Nuit : & ce ne peut eſtre qu'aux Monſtres & aux Spectres, que les tenebres ſont favorables.

Qu'il y ait dans la Deviſe tant de clarté qu'on voudra ; qu'on luy en mette dans le corps & dans l'eſprit, dans la Figure & dans le Mot ; ſi les regles y ſont bien gardées, il y reſtera aſſez d'obſcurité pour le Peuple, qui ne portera guere ſa penſée plus loin que ſa veuë ; & ne prendra jamais le change, comme la Metafore de la Deviſe, veut qu'on le prenne. Et Dieu veüille encore, que beaucoup de Gens qui ont le nom & l'habit d'Honneſtes Gens, y voyent plus clair que le Peuple.

Quand à ce que l'on veut que la Deviſe ſoit ingenieuſe ; on a raiſon de le vouloir ; & il n'y a

point en cela de ſuperſtition ny de phantaiſie. L'ingenieux fait l'honneur de tous les Ouvrages de l'Eſprit : il eſt le ſouhait & l'amour de toutes les Muſes : la Rhetorique, la Poëſie, l'Hiſtoire ſont continuellement aprez luy, & ſe preſſent pour l'avoir. Il ne ſeroit donc pas juſte que la ſeule Deviſe en fuſt privée. Elle en a plus beſoin que toutes les autres : & s'il luy faut vne ame, comme parlent quelques-vns ; elle n'en peut avoir vne plus belle que l'ingenieux qui l'anime, & qui luy donne la vivacité, le mouvement, la couleur & toutes les autres graces qui naiſſent de l'ame.

L'importance eſt, que l'ingenieux eſt au deſſus des regles de l'Art & de l'eſtude des Artiſans : Il ne vient point par la voye des preceptes, n'y par le miniſtere des Maiſtres : Il ne s'apprend point dans les Eſcoles, non pas meſme dans celles où Platon regente, où Ariſtote enſeigne, ou Theophraſte fait leçon. Et puis que j'ay dit, qu'il eſt l'ame de tous les Ouvrages de l'Eſprit, je ne m'en dediray point icy ; j'ajouteray ſeulement, que cette ame eſt du ſouffle de Dieu, & que Dieu qui ſouffle quand il veut, n'a pas ſoumis à nos ſoins, ny à noſtre étude, ce qui part immediatement de ſa bouche.

CHAPITRE V.

Comparaiſon de la Deviſe & de l'Embleme, & leurs differences.

DE tout ce que j'ay dit en cet Ouvrage, ſoit de la nature & de l'vſage de la Deviſe; ſoit de la matiere & de la forme qui la compoſent; on peut inferer, ſans faire venir d'ailleurs d'autres preuves, que ceux là confondent deux choſes fort differentes, qui ne diſtinguent pas l'Embleme de la Deviſe. Il n'y a rien qui leur ſoit commun, ny en la matiere, ny en la forme, ny en la fin meſme, qui eſt la ſeconde forme de pareilles choſes.

La Deviſe ne reçoit pour ſa matiere, qu'vne ou deux Figures, encore les veut elles choiſies parmy les plus belles de la Nature, & les plus nobles de l'Art. Elle n'y veut rien de capricieux ny de bizarre; rien qui offenſe la veuë, ou qui bleſſe l'imagination. Le corps humain, les parties du corps humain n'y entrent point: & ſa delicateſſe eſt ſi grande, ſa retenuë eſt ſi ſcrupuleuſe, qu'elle ne ſouffre quoy que ce ſoit, qui puiſſe laiſſer dans l'eſprit vne image ou mal honneſte ou funeſte.

L'Embleme n'eſt pas ſi delicat ny ſi ſcrupuleux:

toutes figures luy ſont propres : Il ne diſtingue point les naturelles des imaginaires, ny les regulieres des bizarres : Il ne les prend point par compte ny par meſure. Qu'elles luy viennent ſeules ou en troupe, entieres ou eſtropiées, tronçonnées de quelque coſté, ou accruës de quelques parties eſtrangeres & monſtreuſes ; elles ne ſeront pas rejettées pour cela : il les produira auſſi hardiment, & s'en ſervira avec autant de ſuccez, que des plus correctes & des plus juſtes.

Davantage, le ſujet qui appartient à la matiere, & qui eſt le fondement des Ouvrages de cette nature, eſt tout autre dans la Deviſe que dans l'Embleme. La Deviſe recherche le particulier & le perſonnel. Elle ayme à s'eſloigner du commun, & à ſe reſerrer dans les ſingularitez. Ce qui s'approche de l'Axiome, ce qui tient de l'Aphoriſme ny eſt point receu. Elle laiſſe tout cela à l'Embleme, qui ſe tient aux notions generales ; qui ne deſcend jamais de la Theſe ; & qui n'eſt auſſi à le definir proprement, qu'vne Theſe propoſée en peinture.

Non ſeulement l'Embleme tient de la Theſe & de l'Axiome, par l'vniverſalité de ſon ſujet ; il en tient encore par la moralité, qui y doit entrer, comme partie eſſentielle à ſa compoſition. Tous ſes deſſeins ſont des leçons de vertu, & des regles de bien vivre : mais des leçons & des regles déguiſées en Symboles & en Images. Sa

fin principale eſt d'inſtruire & de dogmatiſer par la veuë de ces Images, qui étourdiſſent moins la teſte, & perſuadent mieux l'Eſprit, que les Syllogiſmes.

Le tableau de Cebez que le temps à plus reſpecté que toutes les Peintures d'Apelle & de Zeuxis, que toutes les Statuës de Phidias & de Policlete, eſt vne leçon de cette forme: & il y a grande apparence, que ç'a eſté ſur ce tableau, qu'Alciate & les Eleves d'Alciate, Peintres de Moralitez comme luy, ont deſſiné les Peintures Morales qu'ils nous ont laiſſées.

Il n'y a rien dans les ſujets de la Deviſe, rien dans ſes deſſeins qui approche de cela. Il n'y entre que des penſées de guerre, que des expreſſions de hardieſſe & de valeur, que des ſentimens d'eſtime & d'amour, que des Eloges abbregez, & des Hymnes en petit. Et ſi parfois il s'y gliſſe quelques penſées morales, elles n'y ſont receuës qu'à couvert, & reveſtuës de particularitez, qui déguiſent tout ce qui à la façon de l'Axiome, & la teinture de la Sentence.

A toutes ces differences, ajoutez la Similitude, qui eſt la propre forme de la Deviſe: ajoutez-y encore la Metafore, par laquelle les proprietez du ſujet repreſenté à la veuë, ſont tranſportez à vn autre ſujet que l'eſprit ſe repreſente. Ajoutez-y enfin le Mot, qui eſt comme le vehicule de ce tranſport, & l'entre-deux de la Ei-

gure & de la Perſonne figurée. Toutes ces choſes ſi eſſentielles & ſi neceſſaires à la Deviſe, n'ont rien à faire dans l'Embleme: où elles n'y entrent point, où elles y entrent par ſurerogation, & y ſont comme eſtrangeres.

Il n'y a donc rien de commun entre la Deviſe & l'Embleme: & il faut avoir la veuë de l'eſprit bien courte, pour ne les pas diſtinguer. La Deviſe née à la guerre, ſe rend des premieres à l'Armée en temps de guerre, & tout ſon eſprit, toutes ſes penſées, toute ſa gloire, ſont parmy les Armes: En temps de Paix, elle eſt toute de la Cour: elle entre en toutes les Parties, elle eſt de tous les ſpectacles, & de tous les divertiſſemens de la Cour. L'Embleme eſt bien eſloigné de là, & a bien d'autres vſages. Il eſt tout de l'Eſcole; & toutes ſes fonctions, toutes ſes paroles, toutes ſes penſées ſont ſcolaſtiques: & par conſequent, autant qu'il y a de difference entre la Cour & l'Ecole, entre la Lice & la Chaire, autant y en a-t-il entre la Deviſe & l'Embleme.

CHAPITRE VI.

Des Inſcriptions ingenieuſes, en quoy elles different de la Deviſe.

ACheverons nous ſans parler de l'Inſcription, qui eſt auſſi noble & d'auſſi bon lieu que la

Deviſe, & qui eſt auſſi capable qu'elle d'eſprit, d'agrément & de galanterie ? Ceux-là neantmoins la méconnoiſſent & la mettent hors de ſa place, qui luy donnent rang parmy les Deviſes. Elle manque de toutes les parties qui ſont eſſentielles à la Deviſe. Sa matiere luy manque ; parce que l'Inſcription eſt vn Mot ſans Symbole & ſans Figure. Sa forme luy manque ; parce que la ſimilitude eſt la forme de la Deviſe ; & où il n'y a point de Symbole, il ne faut point chercher de ſimilitude. Son eſprit enfin luy manque ; parce que la Metaphore qui va d'vn ſujet à l'autre, & porte en allant les qualitez de la Figure à la Perſonne figurée, eſt le propre eſprit de la Deviſe : & cet eſprit n'a garde de ſe trouver dans l'Inſcription, où il n'y a point de Corps Symbolique qui la ſouſtienne.

Qu'on remarque icy, que je n'oſte pas à l'Inſcription toute ſorte de Corps. Elle ne veut pas eſtre vague & flotante, ſans ſujet & ſans appuy ; il luy faut neceſſairement vn Corps qui la porte : Mais ce Corps de quelque matiere & de quelque forme qu'il ſoit, n'eſt pas là par ſubſtitution, & en qualité de Symbole : il n'y ſignifie rien par Similitude, & n'y fait point de Metaphore : Il n'y eſt que pour luy : c'eſt à luy que la penſée ſe doit arreſter, comme la veuë s'y arreſte : Et c'eſt par là principalement, que le Corps de l'Inſcrition ſe doit diſtinguer de celuy de la Deviſe, qui veut que l'eſprit cherche dans ce qui ſe voit

quelque

quelque choſe qui ne ſe voit pas ; & qu'il aille de l'vne à l'autre.

L'Inſcription ne ſe doit donc pas mettre au rang des Deviſes. Elle n'en peut porter le nom qu'à faux & par vſurpation : & ſi l'on me demande quel rang elle doit tenir, & qu'elle eſt ſa qualité, je diray qu'elle eſt ſeule de ſon rang; qu'elle fait vne eſpece à part ; qu'elle eſt vn Mot ſans Symbole, vne Intitulation ſans Figure. Mais vn Mot ingenieux & délié ; mais vne Intitulation qui brille, qui frappe l'eſprit, qui donne plus d'éclat à ſon ſujet, qu'il n'en ſçauroit recevoir de la broderie & de la dorure.

L'Inſcription qui aura dequoy faire tout cela, pourra diſputer d'agrément, de gentilleſſe, de galanterie avec les plus belles Deviſes : & il n'y aura point de ſujet ſi noble, qu'elle n'ennobliſſe de nouveau ; point d'étoffe ſi precieuſe ny ſi belle, qu'elle n'enrichiſſe, & qu'elle ne pare ; point de penſée ny de ſentiment Heroïque, qu'elle n'explique galamment & avec eſprit. Deux ou trois Exemples rapportez icy, le juſtifieront pour toute l'eſpece.

Entre les Inſcriptions Militaires, on alleguera touſiours avec honneur, celle qui dit, que le Canon eſt la derniere raiſon des Roys, & la derniere preuve de leur droict. Elle fut miſe ſur les Canons du feu Roy, en ces termes, RATIO VLTIMA REGVM. Et l'on m'avoüera, qu'il eſt

bien plus ingenieux de dire que le Canon eſt la derniere raiſon des Roys ; que de dire qu'il eſt leur Muſique, comme le vouloient faire entendre, ceux qui marquerent des ſix notes de la Muſique, ſix pieces de Canon faites ſur la proportion de ſix tuyaux d'orgue. Que la Symphonie eſt effroyable, qui ſe fait avec de ſi effroyables Inſtrumens ! Elle n'eſt pas de l'invention des Muſes Intendantes de la Muſique. Elle eſt de l'invention de Mars : non pas de ce Mars qui tient ſa partie dans le Concert des Corps celeſtes: mais de ce Mars de feu & de ſouffre, qui eſt ſorty des Enfers, pour détruire les concers du Monde civil, & l'harmonie de la Nature.

Si l'envie venoit au Roy de faire mettre le Soleil ſur ſes Canons, comme Henry II. fit mettre la Lune ſur les ſiens : on pourroit donner pour Inſcription, & au Soleil & au Canon, ce Mot d'Horace. POTENTIOR. IGNE. FVLMINEO. La Foudre, le Canon, & le Soleil ont leur feu : mais le feu du Canon eſt plus puiſſant en quelque choſe que celuy de la Foudre : & le Soleil qui agit par ſa douceur & par ſes bienfaits, & par là eſt le Symbole du Prince, eſt plus puiſſant que la Foudre, & que le Canon.

On eſtime encore avec raiſon, cette Inſcription faite pour les Canons de feuë Madame Royale. HABET ET SVA FVLMINA IVNO. Il ne ſe peut rien de plus ingenieux, ny de plus

galant, & en quelque ſens que le mot de Foudre ſe prenne, il eſt vray que cette Iunon avoit ſes Foudres : Elle en avoit de favorables & de terribles; car les Anciens en ont remarqué de ces deux ſortes. Mais pour vne ou deux éteincelles de ceux-cy, que la neceſſité luy a fait tomber de la main : combien de roſées, combien de pluyes journalieres? combien d'innondations de graces? combien de deluges de bien-faits répandus juſques à ſa mort, ſur ſes Domeſtiques, ſur ſes Sujets, ſur tous ceux qui approchoient d'elle.

L'Inſcription eſt du Comte Philippe d'Aglié. C'eſt à dire, pour en faire ou la definition, ou le portrait en vn mot, de l'Eſprit le plus poly, d'vne Cour auſſi polie qu'il y en ait dans l'Europe ; d'vn Courtiſan qui euſt fait l'honneur de la Cour d'Auguſte ; qui euſt merité la faveur de la Reyne Zenobie; qui euſt eſté digne des bonnes graces de l'Imperatrice Eudoxe : s'il euſt eſté du temps que les Muſes & les Graces eſtoient mieux enſemble, qu'elles ne ſont à cette heure : que les Sciences eſtoient de la Cour, & que les Reynes & les Imperatrices eſtoient ſçavantes.

Toutes les belles Inſcriptions ne ſont pas en bronze & en fer : elles ne ſont pas toutes ſur des Canons & ſur des Bombes : elles ne parlent pas toutes de foudroyer & de détruire. Il s'en eſt fait ſur des étoffes moins dangereuſes ; ſur des ſujets moins terribles ; en termes plus doux &

plus agreables. De ce nombre là eſt celle qui fut faite pour vne boëte de Rubis, où ſe voyoit le Portrait d'vne Dame de grande qualité & de grand merite. Les paroles de l'Inſcription, TEGIT IGNIBVS IGNES. vouloient dire, que le feu eſtoit dehors & dedans; & qu'il ſe falloit garder de l'vn & de l'autre. Les feux de cette nature tiennent mieux leur place dans les Inſcriptions, que dans les Deviſes; parce que ce ſont feux en peinture & metaphoriques, qui n'échaufferoient pas ſeulement vne allumette.

Oſeray-je ajouter à l'Inſcription de la boëte de Rubis, l'Inſcription d'vn Bracelet de cheveux, faite par le meſme Autheur? Et pourquoy en ferois-je ſcrupule, puis qu'elle eſt auſſi honneſte qu'elle eſt ſpirituelle: & qu'il n'y a rien à craindre pour la bien-ſeance, où l'honneſteté eſt jointe à l'Eſprit? Dans l'Inſcription, les cheveux s'appellent rayons, la Perſonne qui les a portez s'appelle Soleil: cela ſe dit tous les jours par les plus impertinens diſeurs de fleuretes: mais RADII SINE SOLE SVPERSVNT. Les rayons ſe conſervent icy ſans leur Soleil, eſt vn Mot qui ne ſe pouvoit mieux dire, ny mieux appliquer: & il ſe feroit de pleines boutiques de tous les Livres, où il y a moins d'eſprit qu'en ces trois Mots. Le mal eſt, pour corriger icy la flatterie par la verité, que ces rayons ſont ſujets à blanchir & à tomber: & que les Soleils qui les por-

rent deviennent chauves, avant qu'ils s'éteignent & qu'ils ſe couchent.

Encore vne Inſcription de meſme maniere, ſur vn Portrait fait en cire, par cet illuſtre Artiſan, qui a porté l'Art auſſi haut qu'il peut aller; & l'a mis, pour ainſi dire, vis à vis de la Nature. Le Portrait eſt d'vne Perſonne, qu'il a plû à Dieu d'oſter de devant les yeux du Monde, & de couvrir d'vn voile, qui luy eſt comme vn nuage, pour arreſter le feu qu'elle commençoit d'allumer par tout. L'Autheur de l'Inſcription, ſoit qu'il viſt, ou qu'il cruſt voir quelque reſte de ce feu ſortir de ſon Portrait, ſe perſuada que l'on tiendroit avecque luy, pour quelque choſe de ſurprenant & de ſingulier, que la cire nourrit le feu ſans ſe fondre : & c'eſt ce qu'il a voulu dire par le Mot, IGNESCIT. NEC. LIQVESCIT. où les plus belles figures qui peuvent donner de la grace à vne Inſcription ſont ramaſſées.

Ie ne ſçaurois finir par vn Mot, qui tienne plus du bel Eſprit, ny par vn ſujet plus capable dépuiſer tous les bons Mots des beaux Eſprits, que par vne Inſcription faite pour vn Portrait de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu. Le Portrait eſtoit en grand, & les deux Globes du Monde eſtoient repreſentez devant luy. Bien à propos certes, de mettre les deux Mondes aux pieds d'vn Homme, dont la capacité ſembloit égaler l'étenduë de plus d'vn Monde. Plus à

propos encore, d'exprimer cette capacité si ingenieusement, & d'vne si belle maniere, qu'elle est exprimée par ces trois paroles ; ANIMO METITVR VTRVMQVE. qui disent, que l'Esprit & le courage de ce grand Homme, estoient de la mesure de l'vn & de l'autre Monde.

Les Globes, & les paroles ajoutées aux Globes & au Portrait, sont de l'invention de Monsieur de Montmor, qui est l'Ariste par lequel j'ay commencé, & par lequel je veux finir. Si cet Ouvrage est de quelque merite, & si le Public le conte pour quelque chose, il luy en aura toute l'obligatiõ. C'est luy qui m'a mis la plume à la main, & qui m'a comme forcé de l'entreprendre. S'il eust voulu m'éclairer, en me faisant prendre la plume ; si en me forçant décrire, il m'eust fait part de la force de son Esprit ; ma besogne seroit accomplie, & je ne croy pas que le Critique le plus chagrin, y pust rien trouver à dire. Mais personne n'est obligé à conter de plus qu'il n'a receu ; n'y à faire effort par dessus ses forces.

La France au moins me sçaura gré, de luy avoir rendu l'Art des Devises, qui est né chez elle ; & que l'Italie pretendoit s'attribuer. Si l'on trouve que j'aye esté plus long que je ne voulois ; on se souviendra que les paroles sont des Oyseaux, selon l'opinion de quelques Arabes ; qu'elles ont des aisles selon la pensée d'Homere ; & qu'il n'est pas facile de les retenir, quand la porte leur a esté vne fois ouverte.

FIN.

CABINET DE DEVISES

CABINET

DE

DIVERS

A MADAME

LA DVCHESSE DE MONTAVSIER

DAME D'HONNEVR DE LA REYNE.

MADAME,

Le Cabinet que ie vous preſente n'eſt pas du Iapon ny de la Chine: il eſt pur ouvrage de Paris; & tout

de la Cour, en ſa façon, & en ſa matiere. Il ne s'y voit rien des raretez eſtrangeres, qui donnent de la curioſité aux Grands, & de la reputation à leurs Cabinets. Ie ne penſe pas auſſi, qu'vn Eſprit guery des maladies, & purifié des opinions populaires, comme eſt le voſtre, comptaſt pour beaucoup, des choſes ſi materielles & ſi groſſieres. Au lieu de cela, MADAME, vous y trouverez de la Generoſité, de la Vertu, de la Sageſſe en figure & en eſprit. Et ie vous le preſente, comme à la Perſonne au monde la plus riche en cette ſorte de richeſſes; & la plus habile en l'Art du Cabinet, & en la Science de la Cour.

Vous avez eſté capable d'en faire leçon, en vn âge, où la pluſpart des autres ne ſont inſtruites qu'en galanterie & en bagatelle. Voſtre capacité s'eſt augmentée avec le temps; & voſtre reputation qui l'a ſuivie s'eſt augmenté avec elle. Vous eſtes luë aujourd'huy, vous eſtes eſtudiée à la Cour de toutes les Reynes de l'Europe. L'Hiſtoire de voſtre Eſprit, les Relations de voſtre Vertu, y ſont portées avecque nos Gazetes & nos Modes: & les Dames les plus regardées en ces Païs-là, ne ſont pas celles qui ſont chargées de plus groſſes Perles, & de plus grands Diamans; ce ſont celles qui vous reſſemblent le plus, & qui ont le plus de voſtre conduite.

Ce n'eſt pas vne petite gloire à la France, qu'vne Françoiſe, ſans ſortir de Paris, ſoit auiourd'huy par le bruit & par l'attrait de ſes exemples, la premiere Dame d'honneur de toutes les Reynes; la premiere Gouvernante de tous les Enfans, qui ont des Couronnes à porter. Et ce n'eſt pas auſſi vne petite ſatisfaction au Roy, que le iugement particulier qu'il a fait de vous, eſtant ſuivy du iugement vniuerſel, tout ce qui ſe voit de politeſſe, de ciuilité, de ſageſſe en toutes les Cours, ne ſoit qu'vne imitation des Modeles que vous faites voir au Louvre.

Comme ça eſté la Vertu ſecondée des Graces qui vous à miſe en ce lieu-là,

ſans la participation du Hazard, qui eſt aveugle & bizarre ; ſans l'avis de la Fortune, qui ne fait rien qu'eſtourdiment & par caprice ; vous n'y ſubſiſtez auſſi que par vertu : vous n'y eſtes que pour y faire office avecque les Graces.

Le Merite vous trouue touſiours preparée à le faire valoir par voſtre recommandation, & par voſtre eſtime. Vous n'entendez point la Rhetorique des excuſes : vous ne ſçauez point l'Art des deffaites, quand il eſt queſtion de faire du bien. Les plus importuns ont quelquefois de la retenuë à demander ; vous n'en avez iamais à vous offrir. L'importance eſt, que vos offres n'ont rien

du vent & des fumées de la Cour : Elles ſont effectives & ſolides ; elles ont de la conſiſtance & de l'action : & ſi la Fortune qui n'agit guere de concert auecque les Graces, vouloit vne fois ſe reſiner à voſtre conduite ; elle iroit plus droit, qu'elle ne va ordinairement ; & feroit moins d'iniuſtices qu'elle n'en fait : elle s'acquiteroit mieux de ce qu'elle doit à la Vertu : & il n'y auroit point de Vertueux, qui euſt ſuiet de ſe plaindre d'elle, ſous voſtre direction.

Les Muſes ſur tout auroient grande part à ſes bienfaits, ſur vôtre rapport. Ie penſe meſme que vous luy arracheriez de force, ce qu'elle feroit difficulté de leur don-

ner. Vous eſtes née d'vne Mere quelles ont eſleuée à Rome, & qui les a releuées en France : Elles ont eſté les premieres Confidentes, les premieres Amies de voſtre ieuneſſe: & l'on pourroit dire, ſans en dire trop, que la Cornelie Romaine n'a pas eſté mieux avec elles que la Iulie Françoiſe.

Nous en connoiſſons, MADAME, qui n'eſtimeroient pas autrement cette loüange. Elles aymeroient mieux eſtre loüées de leur blanc & de leur rouge, de leurs rubans & de leurs iupes. Cette loüange neantmoins a eſté eſtimée de Cleopatre, & de Zenobie, qui eſtoient Reynes & ſçauantes : Elle a eſté

recherchée de la Princesse Anne Comnene, Historiographe née dans la Pourpre & sous le Dais Imperial: Et pour ne point faire venir des exemples de si loin, elle a esté prisée de la Marquise de Pescaire, qui fit l'honneur de son Siecle, comme vous; qui fut Femme, comme vous, d'vn des plus Braues de son Siecle; & qui escrivit en vers la Vie de ce Brave, pour le faire viure iusqu'au dernier Siecle.

Ce n'est dont pas, MADAME, sur vn titre imaginaire & supposé, que ie vous offre ces Deuises. De quelque nom que s'appelle la Muse qui les inspire, vous n'auez pas moins de part à ses inspirations

qu'à

qu'à celles des autres : Et il eſt dommage que le tracas de la Cour, ne vous permette pas de luy preſter quelquefois l'oreille, auſſi librement que vous le voudriez. Que vous produiriez de belles choſes ! Et que les Porcelaines & les Filigranes feroient peu d'honneur aux Maiſons Royales, au prix des Deuiſes qu'on y verroit de voſtre façon. Mais la Reyne eſt trop jalouſe de voſtre preſence, pour vous laiſſer vn moment à donner aux Muſes : & quoy que vous ſoyez la meſme au Louure, que vous eſtiez à l'Hoſtel de Ramboüillet, voſtre liberté & voſtre loiſir n'y ſont pas les meſmes.

Vous pourrez au moins en avoir assez, pour jetter la veuë sur ce Cabinet, où la plus belle partie de la Cour est peinte, d'vne maniere, que les plus grands Peintres n'ont point connuë. Vous y verrez vostre Portrait entre les autres, dans vn Miroir, qui n'en est pas la moins curieuse piece. Ie tiendray la peine que j'y ay mise bien employée, si vous le trouvez digne de vostre approbation, & si vous avoüez le desir que j'ay eu de reconnoistre par là solennellement, ce que vous doivent les Muses: & de témoigner au Public, que je suis autant par cette commune re-

connoissance, que par mon estime particuliere.

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant serviteur.
Le P. LE MOYNE de la Compagnie de IESVS.

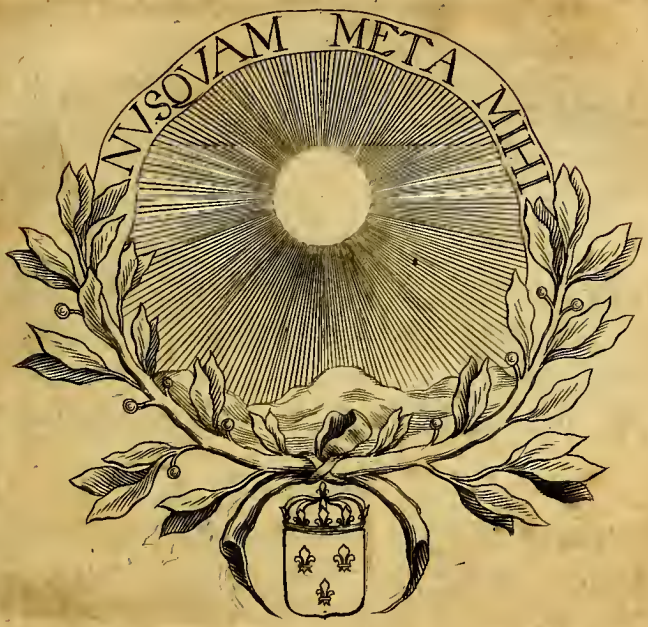
SONNET.

IE remplis de mon Nom l'vn & l'autre Hemiſphere:
Chacun ſuit mon pouvoir, & chacun le reſſent,
Depuis ces Monts fameux d'où le Gange deſcend,
Iuſqu'à ces autres Monts d'où ſe répand l'Ibere.

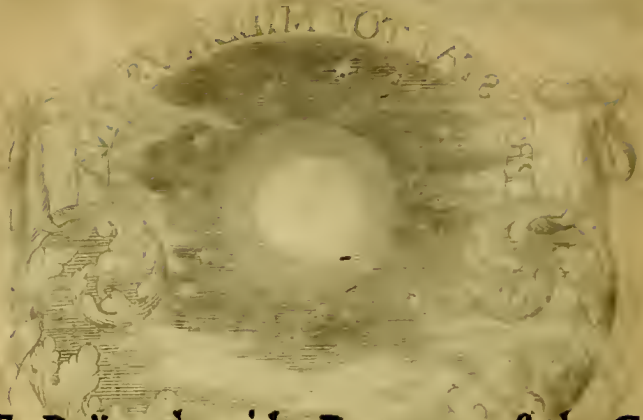
Du cœur comme des yeux, par tout on me revere;
On aime ma douceur, à ma force on ſe rend:
Ie ne regne pas moins éloigné que preſent;
Et nulle Nation pour moy n'eſt eſtrangere.

La Nature a poſé des Digues à la Mer;
Elle a borné le cours des Orages dans l'Air;
Elle a donné des lits & des bords aux Rivieres:

Ie ſuis ſeul aprez Dieu libre de cette Loy;
Ma Vertu ne connoiſt ny bornes ny barrieres;
Et le Monde n'a point de limites pour moy.



LE Sonnet, & la Deviſe veulent dire, que la Vertu du Soleil & celle du Roy n'ont point de bornes dans le Monde. La meſme penſée ſe pourroit encore exprimer, ajouſtant au meſme Seleil, le Mot de Iuvenal, fait pour Alexandre. VNVS. NON. SVFFICIT. ORBIS. Il n'y à point de Galimathias en ce Mot; Il dit clairement & ſans equinoque, qu'vn Monde ne ſuffit pas au Roy.



LEs Poëtes à qui les Royaumes & les Couronnes ne couſtent rien à donner, ont fait vne Reyne de la Lune: Et pour faire encore ſa Maiſon à leurs frais & à leur mode: Ils luy ont donné ſur de bons appointemens, autant de Nimphes ſuivantes qu'il y a d'Eſtoiles.

Où trouvera-ton vne Cour qui reſſemble à celle-là, ſi on ne la cherche dans le Louvre? Le mot de Ciel de la Terre, qu'vne Greque faiſeuſe de Vers a donné à l'ancienne Rome, ſe peut bien aujourd'huy donner au Louvre. La Reyne eſt là ce que la Lune eſt dans le Ciel: Et là auſſi, elle à les meſmes avantages ſur les Dames, & ſur les Filles de ſa Maiſon, que la Lune à ſur les Eſtoiles.

D'VN Cercle de mille Beautez,
Differentes de rangs, diverſes de clartez,
Ma Royale Cour eſtincelle:
Mais que leur peut valoir tout ce luſtre où ie ſuis?
Où je ſuis, il n'eſt point de Belle:
Et ſans dechet, rien ne luit où je luis.

ON a dit que le Soleil eſtoit le premier Medecin du Monde, & on a eu raiſon de le dire. Mais c'eſt vn Medecin qui agit tout autrement que ne font les autres. Sa preſence donne la ſanté aux corps, ſon éloignement les fait malades. Ils declinent & ſe renouvellent aveque luy; ils ſe fortifient de ſa force, & s'affoibliſſent de ſa foibleſſe: ils languiſſent quand vne eclipſe le fait languir: Et quand il revient à luy, & que ſa clarté luy eſt renduë, toutes choſes reviennent auſſi, & prennent part à ſa ſerenité & à ſa lumiere. On ne peut mieux repreſenter que par là, ce que nous avons ſouffert de la maladie, & à la gueriſon de la Reyne. Nos corps auſſi bien que nos eſprits eſtoient malades avec elle: toutes choſes languiſſoient de ſa langueur: Et comme il n'y avoit perſonne qui ne fuſt en peine de ſon peril; il n'y euſt auſſi perſonne, qui ne ſe raſſeuraſt quand ſa convaleſcence fut aſſeurée: & ſa gueriſon fut la ſanté & la joye de tout le Monde.

QVand je languis toutes choſes languiſſent:
Le Iour paſlit, les Heures s'obſcurciſſent:
Les Eſprits ſont troublez, & les Corps abbatus.
Auſsi quand ie renais toutes choſes renaiſſent:
La frayeur & le trouble ceſſent:
Et les Plaiſirs, les Graces, les Vertus,
Pour ſe renouveller, autour de moy ſe preſſent.

IL n'y à rien de plus commun dans le ſtile figuré, que d'exprimer le deüil & l'affliction, par la nuit & par les tenebres. Elles ſont icy pour cela : Et cette Lune à laquelle la nuit n'oſte rien de ſa beauté, & qui conſerve vn ſi grand luſtre dans les tenebres, & à la veuë des ombres qui les accompagnent, nous repreſente la Reyne, telle que nous la voyons aujourd'huy, dans le grand deüil qu'elle a pris pour la Mort du feu Roy ſon Pere.

EN vain cét habit de tenebres,
Ces ombres triſtes & funebres,
Apres la mort du jour, ont penſé m'obſcurcir:
Creſpes, voiles, bandeaux cedent à ma lumiere;
Et de leur plus noire matiere,
Ny le deüil ny la nuit ne peuvent me noircir.

LE pinceau d'Apelle ne ſuffiroit pas à peindre au naturel cét Oyſeau Royal. Celuy d'Homere y pourroit ſuffire avec les couleurs de la Poëſie. Auſſi ne faudroit-il pas vne moindre capacité que la ſienne, pour repreſenter la viteſſe & la fierté de cét Aigle : pour exprimer les aiſles des Vents battuës de ſes aiſles : & le feu des nuës vaincu du feu de ſes yeux : pour montrer ſa hardieſſe à s'abatre dans l'orage, & à ſe preſenter à la foudre : pour faire voir l'éclair qui commence à poindre dans les regards de ſon Aiglon.

Homere trouveroit des couleurs dans la Poëſie pour cela : mais je ne ſçay s'il y en trouveroit d'aſſez fortes, pour faire le portrait du Pere & du Fils repreſentez par cét Aigle, & par cét Aiglon. Au moins ſuis-je bien aſſeuré, que l'élevation & les lumieres du Pere l'éblouïroient : & ce ne ſeroit pas ſans eſtonnement, qu'il verroit dans les premieres années du Fils, vne ſi belle diſpoſition à tenir les meſures de l'élevation de ſon Pere, & à ſuivre les reflexions de ſes lumieres.

DANS cette Region où regne la tempeſte.
Ie menace de l'œil, j'affronte de la teſte,
Le nuage qui gronde & la foudre qui luit:
Et gagnant le deſſus, à la Gloire j'appelle,
Du feu de mon regard, & du bruit de mon aiſle,
La jeuneſſe & l'ardeur de l'Aiglon qui me ſuit.

LE Soleil eſt beau dez qu'il ſe leve : mais tout beau qu'il eſt, il ne bruſle pas encore. Sa lumiere innocente plaiſt à la veuë ſans le bleſſer : Les plus foibles teſtes s'y peuvent commettre : On n'a rien à craindre de ſon éclat ny de ſa chaleur. C'eſt quand il à pris ſon élevation, qu'il ſe faut garder de l'vn & de l'autre.

Il n'y a rien aujourd'huy de plus aimable que Monſeigneur le Dauphin. L'enfance du Soleil, s'il m'eſt permis d'vſer de ce terme, n'eſt pas plus belle que la ſienne : il ne ſe voit en luy que lumiere de Corps & d'Eſprit. Mais ces lumieres n'ont point encore de chaleur : elles ne ſont que les preſages d'vn feu qui ſera quelque jour dangereux. Et s'il eſt permis de juger de l'avenir par le preſent ; Il y à grande apparence, que ce qui ſera à couvert de ſa valeur ne le ſera pas de ſes charmes.

ON peut encore en ſeureté,
Se preſenter à ma clarté,
La chaleur en eſt tiede, & la pointe innocente:
Mais quand mon aſcendant aura pris ſa hauteur;
Qui que ce ſoit qui s'y preſente,
A peine en ſauvera ſon cœur.

LE Soleil échauffe ſans eſtre échauffé : Il porte le feu par tout, & il ne prend aucune part au feu qu'il porte. Les neiges fondent, les Fleuves ſeichent, les Marbres bruſlent ſous luy ſans qu'il le ſente : Et quand il embrazeroit tout le Monde, comme les Fables diſent qu'il fit vne fois, il ne s'en échaufferoit pas davantage.

La Princeſſe pour laquelle cette Deviſe a eſté faite, a cette qualité du Soleil, entre beaucoup d'autres. Elle met dit-on, le feu par tout : & ſoit ſon temperament ou ſa vertu ; Elle ne ſe retient pas vne ſeule eſtincelle du feu qu'elle allume.

IE mets le feu dans les humides vaines,
Des plus froides Fontaines:
Ie le mets dans les cœurs glacez,
Des Monts de Sapins heriſſez:
Ie le mets dans le ſein de la Terre & de l'Onde:
Et ſoit mon ſort, ou mon temperament,
Mettant le feu par tout le Monde,
Il ne m'en reſte pas le moindre ſentiment.

SElon la penſée de ceux qui regardent le Monde comme vn Hoſpital, & tous les hommes comme des pauvres; il ſe peut dire que le Soleil eſt le Grand Aumoſnier de Dieu. Et ſi les mots de pauvres & d'Hoſpital déplaiſent meſme en metaphore, aux Glorieux & aux Delicats; Nous dirons que le Soleil eſt le grand Treſorier du Monde, & le Bienfaicteur de toutes choſes.

Soit qu'on le prenne pour Aumoſnier ou pour Bienfaicteur, il peut eſtre ſous l'vn & ſous l'autre tiltre, la Figure d'vn Prelat, qui fait en France la charge de Grand Aumoſnier; & en Italie, auſſi bien qu'en France, les actions de Bienfaicteur vniverſel. S'il ſe trouve que les qualitez & les actions de Treſorier ne luy ſoient pas propres, il s'en faut prendre à vne certaine Vertu intendante des Bienfaits, qui ne tient point de Livre de compte chez luy; & qui ne luy à jamais permis d'amaſſer que pour épandre.

DE pourpre, de lumiere, & de feu reveſtu,
Sans delay, ſans repos, je porte ma Vertu,
Où veulent les beſoins & les deſirs du Monde:
Et pour le bien de tous, ſans épargne luiſant,
Grand Aumoſnier de la Terre & de l'Onde,
Ie fais ma courſe en bien-faiſant.

LE Soleil ne perd jamais toute ſa lumiere. Quelque nuage qui le couvre, quelque éclipſe qui luy arrive, il en a touſiours aſſez pout nous éclairer : & tout languiſſant qu'il nous paroiſt en cét eſtat, il n'y à point d'Eſtoile qu'il n'obſcurciſſe ; point de Planete qu'il ne défaſſe.

Il ne ſe peut rien imaginer, qui repreſente mieux ce grand Miniſtre, qui ſervit ſi glorieuſement & avec tant de ſuccés ſous le feu Roy. Ses infirmitez continuelles qui luy eſtoient comme des éclipſes journalieres, ne ralentirent jamais ſon Miniſtere. Il ſouffroit preſque touſiours, & agiſſoit touſiours aveque vigueur : Les lumieres de ſon Eſprit perçoient les nuages de ſon corps malade : & ſa conduite eſtoit auſſi reglée, & auſſi forte dans la douleur, que l'eſt celle de l'Intelligence, qui ne ſe reſſent point des defaillances de l'Aſtre qu'il gouverne.

EN vain pour m'oſter l'aſſeurance,
Vne fatale défaillance,
Porte mes jours à leur extremité;
Tout foible que je ſuis, j'emplis la terre & l'onde;
Et les reſtes de ma clarté,
Pourroient ſuffire à plus d'vn Monde.

IE ne ſçay pas bien, ſi c'eſt l'élevation des grands Hommes, ou leur action continuelle, qui trouble la veuë de leurs ſpectateurs: mais il eſt certain, que leur grandeur ne ſe voit jamais toute entiere qu'apres leur mort. Le Miniſtre qui eſt repreſenté par cette colonne, a eu cela de commun aveque les autres: & ſoit qu'on le voye de moins haut, & aveque moins de peine & moins d'envie, depuis que la Mort la abatu; ſoit qu'on ne luy trouve point de meſure ny de comparaiſon qui ne ſoit courte, ſa grandeur eſt mieux reconnuë maintenant, & plus eſtimée qu'elle n'eſtoit durant ſa vie.

AVtrefois que j'avois la teſte dans les Cieux,
VNe moitié de moy cachée à tous les yeux,
Se perdoit dans la nuë avecque la lumiere:
Maintenant que je ſuis à terre & ſans ſpendeur,
On me peut meſurer, on me voit toute entiere,
Et ma chûte fait mieux paroiſtre ma grandeur.

LEs Aſtres ſe peuvent cacher, mais ils ne s'éteignent pas quand ils ſe cachent. Les broüillas, les nuages, les éclipſes meſmes ne leur oſtent rien de leur lumiere. Ils s'éloignent, ils déclinent, ils ſe couchent ſans en perdre vn ſeul rayon : Et les changemens que nous y voyons, ſe font moins en eux qu'en noſtre veuë.

La Princeſſe à qui cette Deviſe eſt appliquée, à cela de ces beaux corps. Sa retraite eſt vne éclipſe qui ne la point obſcurcie : Elle eſt la meſme dans vn Cloiſtre, qu'elle ſeroit à la Cour : & ce que la Lune eſt dans vne nuë, elle l'eſt derriere vne Grille.

DE quoy me ſert d'eſtre cachée?
Plus je me cache, & plus je ſuis cherchée:
Grilles, voiles, rideaux y ſervent de fort peu:
Doy-je m'en flater, ou m'en plaindre?
Iuſques dans le Deſert, ma lueur jette vn feu,
Qui peut eſtre couvert, mais qui ne peut s'éteindre.

LA Tourterelle eſt aux Femmes vn excellent modelle de fidelité & de conſtance: & c'eſt ſur ce modelle, que l'Antiquité a fait les Artemiſes, les Panthées, les Porcies, les Paulines, & les autres grandes ébauches, dont les traits demy effacez, ſont regardez avec tant d'admiration dans l'Hiſtoire.

Mais ce qui ne fut qu'ébauché de ce temps-là, a eſté achevé de nos jours, en Madame la Ducheſſe de Montmorency, dont parle cette Deviſe. Ses Vertus ſeront les Originaux de l'avenir; ſa vie ſera la commune leçon des Heroïnes; & au lieu des Fideles en idée & des Conſtantes fabuleuſes, on n'alleguera plus que la ſolide fidelité & la veritable conſtance de Felice.

FVneſte exemple d'amitié,
Ie plains de ma chere moitié,
La triſte & deplorable perte:
Avec moy les Zephirs la plaignent nuit & jour;
Et dans ma ſolitude, affligée & deſerte,
Ie n'ay ſocieté qu'aveque mon amour.

VNe nuë ardente de la lumiere & de la chaleur que le Soleil couché luy a laiſſée, repreſente icy l'élevation & la conſtance d'vne Amitié Heroïque & victorieuſe de la mort. Il ſe voit aſſez d'exemples de cette Amitié dans l'Hiſtoire: mais ce ne ſont la pluſpart que des Portraits faits de phantaiſie, ou des Figures mal correctes & hors de meſure. Noſtre ſiecle en laiſſera de plus juſtes & de plus naturels que ceux-là: & ſans parler de ceux qui ne ſont pas encore ſi publics, cette Veufve ſi illuſtre & ſi ſage, qui fait en France l'honneur de Rome, vaut toutes celles de ſon Païs; & en vne ſeule Felice, il y auroit dequoy faire pluſieurs Porcies & pluſieurs Paulines. Comme la nuë qui fait le corps de cette Deviſe, elle eſt élevée au deſſus de tout ce qui peſe & qui ſoüille: elle n'eſt ſouſtenuë que d'vn feu celeſte & de pur eſprit: & la mort qui éteint toutes choſes, & qui luy a oſté ce qu'elle aimoit, ne luy à rien oſté de ſon amour.

A Ce haut eſtage eſlevée,
De l'Aſtre dont je ſuis privée,
I'accompagne la route & retiens la couleur:
Il n'eſt ombre ny nuit qui m'en puiſſe diſtraire;
Son eſprit nourrit ma chaleur;
Et tout éteint qu'il eſt, il m'enflame & m'éclaire.

LE Phenix naiſt des cendres de ſon pere bruſlé au Soleil; & de ces cendres encore chaudes luy vient cette inclination Solaire, qui luy fait aimer le Soleil; & ſe tourner à ſa lumiere, dés qu'il à les yeux ouvers & les aiſles libres.

Ce Symbole eſt noble & Royal; & repreſente aſſez naturellement, l'inclination que le Roy encore enfant a euë, apres le feu Roy ſon Pere, pour vne Perſonne illuſtre, dont la vertu eminente a longtemps fait l'honneur de la Cour.

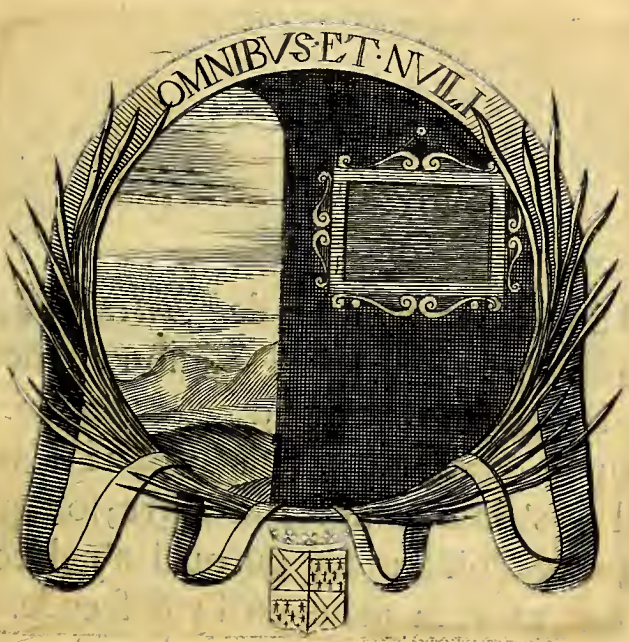
QVe le feu de cét Aſtre eſt pur & glorieux!
Que le jour eſt puiſſant qu'il porte dans les yeux!
Et que ſon aſcendant eſt fort ſur l'Hemiſphere!
Mon cœur eſt à peine formé,
Et ſur les cendres de mon Pere,
Deſia de ſes rayons mon cœur eſt allumé.

LA Nature eſt accuſée d'avarice : Elle ne donne ſes graces que par goutes & l'vne apres l'autre : & ce n'eſt guere ſa couſtume, d'envoyer les fruits, qu'apres que les fleurs ſont paſſées. Cette avare neantmoins à ſes feſtes & ſes largeſſes : elle à auſſi bien que la Fortune ſes Favoris & ſes Favorites : Et il ſe voit quelquefois des perſonnes privilegiées, à qui par vne grace pareille à celle qu'elle fait aux Orangers, elle donne des fruits de Printemps, & des fleurs d'Autonne.

Mes

MEs esprits sont doux & puissans;
Ie plais aux cœurs, comme je plais aux sens;
Mon ombre mesme est estimée:
Le Ciel est tousiours beau qui sur ma teste luit:
Sous moy la terre est parfumée,
Et je sçay conserver ma fleur avec mon fruit.

LE Miroir eſt vn grand fonds de Deviſes ; ſa pureté, ſon éclat, ſa politeſſe y peuvent entrer avec honneur : & je ne craindrois pas d'eſtre repris de fauſſeté en ſimilitudes & en figures, quand j'aurois appliqué toutes ces qualitez, à l'illuſtre Perſonne à qui cette Deviſe eſt attribuée. La pureté de ſa reputation eſt ſans tache : L'éclat de ſon eſprit ébloüit : Et c'eſt chez elle que les Muſes & les Graces, ont eſtably vne Ecole de politeſſe. Mais la belle maniere avec laquelle elle a touſiours rendu à chacun, complaiſance pour complaiſance, civilité pour civilité, ſans affectation, & ſans engagement contre ſon devoir, eſt ce que la Deviſe exprime icy, par la comparaiſon du Miroir, qui agrée tout & ne prend rien : qui ſe preſente à chacun, & ne s'attache à perſonne.



CIvile à tout le Monde, engagée à perſonne,
De bonne foy, je prens tout ce que l'on me donne;
Et le rends d'auſsi bonne foy:
Et ſoit pure vertu, ſoit pure complaiſance,
Ie ſuis à tous en apparence,
Et ne ſuis en effet qu'à moy.

CE que l'on raconte de l'Oyſeau de Paradis, ſur la Foy de la Tradition eſt merveilleux. Il ne ſe nourrit que d'air, & encore d'vn air purifié de vapeurs, & aſſaiſonné de lumiere. Il ne s'aime point ſur la Terre; ſoit qu'il en craigne les ſoüillures, ou qu'il n'y découvre rien qui vaille la peine qu'il y deſcende. Les Coliſées ſont perits, les Pyramides ſont baſſes pour luy: Les Moles de marbre, les Palais couronnez de dorures ne l'attirent point: Et il luy faudroit tendre des filets au deſſus des nuës pour le prendre. Autant de mots, autant de traits de la figure d'vne Ame qui eſt dégagée de la matiere; qui ne tient point à la terre; qui prend ſes intereſts au deſſus du Temps; & porte tous ſes deſſeins & toutes ſes pretenſions vers le Ciel.

CEdres, Palmes, Lauriers, en vain m'offrent les bras,
Des Montagnes, pour moy, le front meſme eſt trop bas,
Des plus hautains Palais je dedaigne le faiſte:
Et par vn eſſor glorieux,
Que rien de terreſtre n'arreſte,
Ie ne commets ma fortune qu'aux Cieux.

DEpuis la Grecque, qui eut la hardieſſe de dire, que Rome eſtoit l'Olimpe de la Terre, la Cour n'a jamais manqué de flateurs qui l'ont comparée au Ciel. Si c'eſt vn Ciel, comme ils diſent, c'eſt vn Ciel qui n'a point d'autre harmonie que le hazart & le tumulte; qui ne connoiſt point d'autre Dieu, & ne ſuit point d'autre intelligence que la Fortune. Non ſeulement auſſi il tombe des Cometes de ce Ciel; il en tombe encore des Eſtoiles : mais les Cometes n'en apportent que de la fumée; & les Eſtoiles qui en tombent, ſont ſuivies de leur lumiere & de leur gloire.

Telle fut il y a quelque temps, la diſgrace d'vne Perſonne illuſtre, & qui à des Eſtoiles, l'innocence, la pureté, & l'inclination à bien-faire. Iamais elle ne fut plus lumineuſe ny plus regardée : & la Fortune meſme qui avoit eſté la perpetuelle rivale de ſa vertu, l'a reſpectée, & à conſenti à ſon élevation depuis cette chûte.

DE la Scene illuſtre & roulante,
Où longtemps j'ay paru ſi belle & ſi brillante,
Ie tombe ſans avoir merité mon malheur.
Mais ne me plaignez point ; je tombe toute entiere,
Et j'apporte avec ma grandeur,
Mon innocence & ma lumiere.

LE Duc d'Alve diſgracié allant reduire le Portugal, ſe plaignoit d'eſtre envoyé les chaiſnes aux mains, à la conqueſte d'vne Couronne. Le Faucon pourroit faire vne ſemblable plainte, quand on le porte à la chaſſe avec le chaperon & la longe.

Des Capitaines d'auſſi grande reputation que le Duc d'Alve, ont encore eſté plus mal-traitez de la Fortune : & nous en avons veu de diſgraciez & de priſonniers, apres des Batailles gagnées & des Provinces reduites. C'eſt le ſens de cette Deviſe, où vn Faucon attaché, ſe plaint de ce qu'apres avoir chaſſé ſi longtemps, & avec tant de courage, pour recompenſe de ſon courage & de ſa chaſſe, il ne luy reſte que le chaperon & la perche.

TOut aujourd'huy j'ay fait la guerre,
Soit dans la nuë ou ſur la terre:
Il n'eſt point d'Ennemy que ma main n'ait dé-
truit;
Et cependant, recompenſe funeſte,
Pour tant de peine il ne me reſte,
Que d'injuſtes liens, & qu'vne obſcure nuit.

SI la droiture ne fait la force, elle la ſoûtient & la fait valoir. Le Soleil devient tiede & s'affoiblit dez qu'il décline. Vn vent qui biaiſe, vn torrent qui ſe détourne, ne ſont guere à craindre. Le Canon luy meſme qui eſt la foudre de la Terre ; ſe creve quand il n'eſt pas droit ; & s'il n'eſt pointé en droite ligne, il ne fait que du bruit & de la fumée.

Celuy à qui cette figure toute guerriere eſt appliquée, eſt vn des plus vaillans de ce Royaume: Et ſi l'Hiſtoire luy fait juſtice, elle parlera hautement & plus d'vne fois de ſa valeur. L'importance eſt que cette valeur eſt accompagnée d'vne droiture qui n'a jamais pû eſtre détournée de la juſte ligne de ſon devoir. Iamais divertie à des intereſts éloignez de cette ligne. Et encore aujourd'huy, elle peut eſtre propoſée, à ceux qui cherchent en ce Siecle, des exemples de la probité du regne de Louys XII.

MEs coups plus redoutez que les coups du Tonnerre,
Par tout où m'appelle la Guerre,
Portent le bruit, l'effroy, la ruine & la mort.
Mais je ne fais rien ſans droiture;
Et ſelon que le veut l'ordre de la Nature,
Autant que je ſuis juſte, autant on me croit fort.

LE Soleil attire, & les Cometes attirent auſſi : mais les Cometes n'attirent que pour entretenir leur grandeur & leur éclat ; ne rendent rien de ce qu'elles attirent ; & ne ſont au Public que de ſplendides objets d'horreur & de haine. Au contraire, le Soleil n'attirant que pour les beſoins communs, & rendant fidelement & juſques à vne goutte tout ce qu'il attire, ne s'agrandit pas d'vn ſeul rayon ; conſerve ſon innocence & ſa pureté ; & comme il eſt le commun Bienfaiteur des hommes, il reçoit auſſi des benedictions de tous les hommes.

On ne peut propoſer aux Adminiſtrateurs des Finances, vn Modele plus accomply ny plus illuſtre que celuy-là : & on ne peut ſouhaiter vne plus parfaite imitation de ce Modele, que l'adminiſtration de feu Monſieur le Preſident de Bailleul pour qui fut faite autrefois cette Deviſe.

COmmun Dispensateur de la vie & des biens,
Pour les besoins communs & non pas pour
les miens,
I'éprains le pur esprit de la Terre & de l'Onde:
Mais sans les presser je l'éprains;
Et sans qu'il en demeure vne goute en mes mains,
Ie le rends tout entier aux vsages de Monde.

LA verité, la juſtice, l'integrité ſont des conditions eſſentielles au Miroir. Iamais il ne flate ny ne calomnie : il repreſente toûjours au vray : & rend fidelement à chacun le ſien. Ne croyez pas que la Grandeur, que l'Authorité, que les richeſſes le puiſſent corrompre. Il eſt le meſme en tout temps & pour tout le Monde ; Et fait juſtice ſans diſtinguer les qualitez, ſans rien oſter à la Verité, ſans donner rien à la Fortune.

Tout cela eſt du Miroir. Et tout cela eſt auſſi de celuy à qui la Deviſe eſt appliquée. Son équité eſt touſiours la meſme ; elle ne change point avec le Temps : elle s'ajuſte au Droit, & ſe donne tout au merite, ſans ſe contraindre pour les rangs ny pour les perſonnes. Et ſans faire vne application plus particuliere de toutes ſes convenances avec la figure. Il doit ſuffire que je die, que le Peintre médiſant qui a fait le Portrait du Parlement, n'a rien eu à luy reprocher : & qu'il eſt aujourd'huy regardé, comme le plus parfait Modele qu'on puiſſe avoir d'vn bon Iuge.

TOusiours le mesme & tousiours different,
Tousiours tel que chacun me rend,
Ie suis de toute & de nulle figure:
Ie n'ay ny trait, ny teinture du mien;
Et par vne constante & fidele droiture,
Ie sçay rendre à chacun le sien.

ON a cent fois comparé les Peuples avec les vagues de la Mer : mais je ne ſçay ſi l'Eloquence qui gouverne les Peuples, avoit encore eſté comparée à cette Vertu ſuperieure à qui les Mers obeïſſent. C'eſt la penſée de cette Deviſe, où le Croiſſant & les Ondes tirées des Armes de Meſſieurs de Meſmes, repreſentent cette Magiſtrature d'Eſprit, & cette Souveraineté d'Eloquence, par laquelle l'Aiſné de cette Maiſon, la plus illuſtre de la Robbe, regnoit dans les Aſſemblées quand il vivoit. Auſſi a-t-on dit de luy, qu'il eſtoit le Tyran des opinions; & que la force de ſes avis maintenoit le Droit, & appuyoit la Iuſtice, contre toute ſorte de briques. On l'a veû ſous le regne paſſé, conſerver l'authorité du Prince par l'authorité de ſa parole: On l'a veû émouvoir ou appaiſer les Eſprits ſelon les divers beſoins de l'Eſtat: & par là, il a fait voir que les Particuliers ont leur empire auſſi bien que les Souverains: & que la Souveraineté la plus abſoluë n'eſt pas touſiours de la Pourpre.

IE gouverne d'enhaut le calme & la tempeſte,
Sous moy s'émeut le trouble, & le trouble
s'arreſte;
Au frein de mon pouvoir la Mer ſoûmet ſes flots:
Et ſelon que le vent le beſoin du bas Monde,
Mon puiſſant eſprit fait de l'onde,
Le mouvement ou le repos.

LEs grands Fleuves ont leurs Païs auſſi bien que les Montagnes; mais ils ne s'attachent pas à leurs Païs comme les Montagnes. Ils vont au loin en faire l'honneur par leurs courſes. Ils ſont aux Peuples des Mediateurs libres & deſintereſſez. Ils ſont des lignes de communication aux parties de la Terre les plus eſloignées. D'ailleurs ils ſont liberaux ſans regret & ſans reſerve; bienfaiſans à toutes les heures & pour toute ſorte de perſonnes. Mais ce n'eſt que du leur qu'ils ſont liberaux; & il n'entre point de rapine en leurs bienfaits.

Cette Deviſe fut faite pour feu Monſieur le Comte d'Avaux: le Symbole en eſt tiré des Armes de ſa Maiſon: Et il ſeroit difficile de trouver vne plus juſte repreſentation, de ſes Ambaſſades vtiles & glorieuſes à l'Eſtat; de ſes Negociations admirées & benies de tous les Peuples; & de cette liberalité alliée des Graces & amie des Muſes, avec laquelle il a fait ſi longtemps l'honneur de la France par toute l'Europe.

ILluſtre & grand dez ma naiſſance,
De cent Païs où je m'avance,
Ie ſuis l'Hoſte commun & le commun lien:
Et ſans rien devoir qu'à ma ſource,
Riche & magnifique du mien,
Ie ſuis fameux par tout où me porte ma courſe.

LEs Aſtres ne peuvent eſtre particuliers ny ſedentaires, non plus que les Fleuves : & on les peut ajouſter à ces Dieux voyageurs de l'Antiquité, qui eſtoient les communs Bienfaiteurs de tous les hommes. Leurs courſes ne ſont pas ſeulement vtiles ; elles ſont reglées & lumineuſes : & toutes leurs démarches ſont concertées, & ſe font par le mouvement d'vne Intelligence. D'avantage, ce ſont les langues viſibles de Dieu ; ce ſont les Miniſtres du Roy des Temps, & ſes Envoyez vers tous les Peuples ; ce ſont les Autheurs & les Interpretes de la deſtinée des Empires.

Cette Figure eſt encore des Armes de Meſſieurs de Meſmes, & la Deviſe encore pour feu Monſieur le Comte d'Avaux. L'intention de l'Autheur a eſté d'exprimer par ce Symbole domeſtique, la gloire de ſes Ambaſſades, l'importance de ſes Negociations, l'vtilité & le luſtre de ſon Miniſtere, l'éclat & la force de ſon intelligence, & les grandes preparations qu'il a apportées à la tranquillité publique.

I'Ay porté ma lueur du Midy jusqu'au Nort;
De cent Peuples divers je gouverne le Sort;
Ny les Mers ny les Monts ne bornent ma carriere:
Mon Destin m'a fait naistre à ce divin employ;
Et plus d'vn Monde attend de mon Ange & de moy,
La paix, le calme, & la lumiere.

COmme on donne du feu à l'Amour ; on en donne auſſi à la Poëſie. Et quoy que ces deux ſortes de feux ſe nourriſſent de matieres differentes, aſſez ſouvent neantmoins, ils s'attachent aux meſmes Sujets : Et ce n'eſt jamais ſans faire grand bruit qu'ils ſe rencontrent.

Celuy que fait la Poëſie eſt icy repreſenté par le bruit que le Laurier fait dans le feu. Et ce meſme bruit repreſente la reputation que s'eſt acquiſe par ces beaux vers vne de nos Muſes, qui ne cede ny en nobleſſe ny en eſprit, à celle que l'Ancienne Grece, & l'Ancienne Rome ont nourries.

LE meſme feu m'éclaire & me conſume ;
Le meſme encor me bruſle & me parfume ;
Et ma gloire ſe fait de ce qui me détruit.
Qu'il me ſoit favorable, ou qu'il me ſoit contraire,
Ie ne puis bruſler & me taire,
Ny ſouffrir ſi grand feu, ſans en faire grand bruit.

TOutes les heures du jour ſe ſuivent, & roulent ſur la meſme ligne : mais elles ne ſont pas toutes ſemblables : & il arrive rarement, que le Soleil ſe couche avec la meſme ſerenité qu'il ſe leve. Il ne ſe fait que trop ſouvent des broüillas, ou des nuages qui l'obſcurciſſent dez le matin ; & qui nous dérobent ſa lumiere, dez qu'il nous la montre.

C'eſt ce qui eſt arrivé à vne Perſonne, à qui il n'a rien manqué pour eſtre heureuſe, que le conſentement de la Fortune, qui n'eſt pas toûjours d'accord avec le merite. Vn accident auſſi funeſte qu'on en ait veu de longs-temps, luy a eſté comme vn nuage qui l'a couverte dez ſon lever, & l'a oſtée aux yeux de la Cour, où elle commençoit à eſtre eſtimée de tous ceux qui ont le gouſt bon ; & qui ſçavent diſtinguer l'Or naturel de l'Or de Chymie ; & les Pierres fines des Pierres du Temple.

Riche

RIche d'vne pompeuſe & brillante lumiere,
Commençant ma carriere,
I'avois ravi les cœurs, j'avois ſurpris les yeux:
Dés-ja tout m'adoroit, tout me rendoit hommage,
Lors que pour ſupprimer vn jour ſi glorieux,
Vn vent malin, de ma gloire envieux,
Dez mon lever me couvrit d'vn nuage.

IL n'eſt point de feu qui ne s'éteigne, celuy du Iour s'éteint tous les ſoirs, & celuy des Eſtoiles tous les matins. Les Montagnes qui bruſlent ne bruſlent pas touſiours: Et la fiévre du Lyon, quoy qu'on en die, à ſes intervalles. Il y à pourtant certaines gents qui ne ſont jamais ſans feu: Et ſans faire tort à la memoire de celuy pour qui cette Deviſe a eſté faite, on peut dire qu'il eſtoit de ces gens-là. Il n'y avoit pas vn plus honneſte homme à la Cour, ny plus generalement aimé. Auſſi ny en avoit il point de plus aimant: Et il ne ceſſa d'aimer, que quand il ceſſa de vivre. La Deviſe le compare en cela à la meſche, qui bruſle juſques au bout, quand vne fois elle a eſté allumée.

LE vent à beau ſouffler, le Ciel à beau pleuvoir,
Et les orages s'émouvoir,
Rien ne peut éteindre ma flame.
Il eſt moins de mon choix, qu'il n'eſt de mon deſtin,
D'avoir touſiours le feu dans l'Ame;
Et de bruſler juſqu'à la fin.

QVoy que tous les Oyſeaux naiſſent libres, ils ne gardent pas touſiours leur liberté. Ceux qui ne ſe prennent pas à la gluë, comme diſoit Philippe II., ſe prennent avec des filets: & on attache à la perche, ceux qu'on ne peut tenir en cage. La viteſſe n'en deffend pas les Vautours, & la fierté n'en garantit pas les Aigles. Le ſeul Oyſeau de Paradis qui ne vient jamais à terre, eſt en ſeureté de ce coſté-là: Il n'a rien à craindre des fillets ny des paneaux: Et ce n'eſt pas pour luy qu'il y à des chaperons & des cages.

C'eſt la figure d'vne Perſonne de grand merite, & fort jalouſe de ſa liberté. Les Chaſſeurs & les pieges ne luy ont pas manqué: mais elle a eſté plus fine que les Chaſſeurs; & ſa vertu l'a touſiours tenuë au deſſus des piéges.

CHasseurs presomptueux, portez ailleurs vos rets;
Tandez à d'autres vos filets:
Ie ne souffre rien qui m'attache.
Et comme on sçait vostre mauvaise foy,
Aussi veux-je bien que l'on sçache,
Qu'il n'est point de cage pour moy.

LEs vents qui ſoufflent contre le Soleil, & qui ſemblent le vouloir abatre ſont des envieux indiſcrets & turbulens, qu'il s'eſt fait luy-meſme par ſa lumiere. Mais quelques nuages qu'ils amaſſent, & quelques tempeſtes qu'ils excitent, le Soleil ne pert rien de ſa hauteur ny de ſa clarté: il marche touſiours d'vn pas égal: il ne manque ny à ſa route ny à ſon Intelligence. Et la Perſonne à qui ce Symbole eſt appliqué, quelque bruit que l'Envie & la Mediſance faſſent au deſſous d'elle, ſe conſervera toûjours dans vne égale élevation; & répandra touſiours également ſa vertu & ſa lumiere.

LE grand jour que je fais, m'a fait ces envieux,
Qui de leur ſouffle injurieux,
Pouſſent contre moy la tempeſte.
Mais ils ont beau tempeſte & nuages pouſſer,
Ils pourroient le Ciel renverſer,
Avant qu'il me tombaſt vn rayon de la teſte.

LA fermeté du Diamant eſt celebre: on la miſe de tout temps en comparaiſon & en Proverbe: Et c'eſt ordinairement ſous le titre de conſtant & de ſolide, que le Diamant eſt receu avec honneur dans les Deviſes. Sa lumiere neantmoins y merite bien autant de place que ſa fermeté. Elle eſt la ſeule lumiere ſous le Ciel, qui eſt innocente & dans vn ſujet innocent : qui ne peut ny ſe corrompre ny s'éteindre : qui ne cauſe point de chaleur, & ne fait point de fumée : qui éclate ſans dechet de ſa matiere, & ſans prejudice de ceux qui la voyent.

Tout cela eſt d'vne Perſonne qui à le prix du Diamant ſans ſe priſer : qui en à la fermeté ſans eſtre dure : qui en à le feu ; mais vn feu qui ne bruſle point, & qui ne ſe fait ſentir que par ſa lumiere.

IE brille d'vn feu precieux,
Qui ſans bleſſer les cœurs, fait le plaiſir des yeux,
De ſon innocente lumiere:
Le Soleil en cela ne ſçauroit m'égaler:
Et ſoit grace ou vertu, je ſuis d'vne matiere,
A touſiours luire & jamais ne bruſler.

IL n'eſt point de conſtance plus haute ny plus viſible que celle de la Lune ; & il n'en eſt point de moins reconnuë, ny de plus calomniée. Les changemens que nous luy voyons ſont de ſa fortune ; & non pas de ſon eſprit ; elle ne perd rien de ſa fermeté en perdant ſon luſtre ; & quoy que le mauvais temps luy oſte, il ne la fait jamais deſcendre de ſon rang, il ne la détourne jamais de ſa route. Dans ſes plus grandes défaillances, elle conſerve ſon élevation & ſon aſſiete : Elle ne marche ny plus lentement ny plus en deſordre ; elle ſuit tousjours également ſon Intelligence.

Cette figure eſt celle d'vne Vertu qui ne vit plus ; & que dix ans de maladie n'ont pû alterer tant qu'elle a veſcu. On luy voyoit vne aſſiete d'Eſprit touſiours égale, dans les défaillances continuelles de ſon corps : Et aprez ſes ſyncopes journalieres, elle ſe trouvoit la meſme que la Lune ſe trouve aprez ſes éclipſes.

PAsle, défaite, languiſſante,
Quoy que pure touſiours, & touſiours innocente,
Ie ſouffre ſans me plaindre, & ſans faire de bruit:
D'vn pas juſte & reglé je fournis ma carriere;
Et ſuy ſans m'égarer l'adreſſe & la lumiere,
De la Vertu qui me conduit.

CE n'eſt pas aux Graces de la ſuite de Venus, c'eſt à celles qui ſont de la famille de Minerve, que la Roſe devoit eſtre conſacrée par les Anciens. Eſtant belle & armée comme l'eſt Minerve, elle à comme elle dequoy plaire & dequoy bleſſer : Et comme elle auſſi, elle peut ſe faire aimer & ſe faire craindre.

Cette penſée m'a donné lieu de faire choix du Roſier, armé d'épines & paré de fleurs, pour la Deviſe d'vn Homme, qui eſt en reputation d'eſtre auſſi bien que perſonne avec les Graces ; ſoit aveque les Guerrieres, ſoit aveque les Civiles : & de poſſeder en pareil degré, la vraye Valeur & la belle Galanterie.

DE toutes parts armé, fleuri de toutes parts,
Et commun Favori des Graces & de
Mars,
I'ay dequoy faire peur, comme j'ay dequoy plaire:
Et par vn rare & merveilleux accord,
De deux Vertus l'vne à l'autre contraire,
I'allie au doux le Brave, & le Galant au fort.

SI les Eſtoiles ne paroiſſent point de jour, ce n'eſt pas qu'elles ne ſoient belles, & qu'elles n'ayent de la lumiere. C'eſt qu'elles ſont pures, & qu'elles ont de la pudeur. Leur pureté leur fait craindre la fumée du jour: Et leur pudeur leur fait fuïr le bruit & les ſpectateurs. C'eſt à cela que ſe doit attribuer leur retraite, & non pas à leur deffaux, ny à la jalouſie du Soleil, qui n'a garde, non plus que les autres Peres, d'eſtre jaloux de la beauté de ſes Filles.

Pourroit-on mieux repreſenter vne ſocieté de Vierges, qui ſemblables aux Eſtoiles en nobleſſe, en lumiere, en pureté, ont choiſi l'obſcurité de la retraite, & la nuit d'vn Cloiſtre, pour ſe garantir des fumées du grand jour, & des ſoüillures du grand Monde?

BElles & chaſtes Sœurs, loin du jour retirées,
Et dans l'obſcurité, de nous meſme éclairées,
Nous vivons en commun, loin du trouble & du bruit:
La paix regne entre nous, l'intelligence y regne:
Et bien loin que la Nuit nous couvre ou nous éteigne
Il eſt de noſtre ſort de luire où rien ne luit.

LE Liere ne quitte jamais vn arbre auquel il s'eſt attaché. Il l'embraſſe vieil & dépoüillé, comme il l'a embraſſé jeune & verdoyant : il n'y à point de tempeſte ny de foudre, qui l'en puiſſe ſeparer : & encore apres que la mort l'a abbatu & qu'il eſt pourry, il luy eſt auſſi vny que s'il eſtoit debout & envie.

Le Symbole eſt noble & inſtructif, pour nous apprendre, que l'Amitié n'eſt pas ſeulement vne ſocieté pour le Printemps, & pour les beaux jours : qu'elle doit-eſtre de toutes les ſaiſons & de tous les âges : que ſes liens doivent eſtre plus forts que le fer que l'on donne au Temps, & que celuy-là meſme que l'on donne à la Fortune : & qu'il faut eſtimer juſqu'à l'écorce & à la cendre d'vne Perſonne qu'on a aimée ; qu'il faut garder fidelité à ſon Ombre meſme & à ſa memoire.

Lié des bras, lié du cœur,
Au cher appuy de mon bonheur,
Ie dépite la mort, & brave la tempeſte:
Le Temps qui détruit tout luy garantit ma foy;
Et quoy que la vieilleſſe ait dépoüillé ſa teſte,
Il eſt jeune encore pour moy.

TOutes choſes ſont Royales & Souveraines en la Roſe. Elle eſt douce & majeſtueuſe ; elle eſt parée & modeſte ; elle eſt belle & agreable ; mais ſa beauté eſt pudique, & ſes graces ſont de bonne odeur. On n'y trouve à dire que ſes épines : Mais outre qu'il falloit des Gardes à vne Reyne : & que la pudeur & la beauté ne devoient pas eſtre deſarmées & ſans deffence ; Ses armes ne luy oſtent rien de ſa douceur, & ſes graces n'en ſont pas plus aigres. Par là elle enſeigne generalement, aux Souverains, quelles armes ſont à leur vſage ; & aux Vertueuſes, quelles coleres & quelles ſeveritez ſont bien ſeantes à leur ſexe. En particulier, la Deviſe eſt pour vne Perſonne, qui à la Sageſſe de Minerve en ſa vie, & en à les armes en ſon portrait.

MOn ſang eſt noble & pur, & mon ame
royale;
Nulle autre Beauté ne m'égale,
A conjoindre la pompe aveque la pudeur:
D'vn air de majeſté ma grace eſt animée;
Mon eſprit eſt de bonne odeur,
Et je ne laiſſe pas de plaire eſtant armée.

TOutes les fleurs ont beſoin de la chaleur, de la lumiere, & des influences du Soleil. Il eſt leur Pere & leur Nourricier, leur Peintre & leur Parfumeur : & ce n'eſt que de ſes biens qu'elles ſont parées & qu'elles plaiſent. La Tubereuſe neantmoins en à plus grand beſoin, & s'en trouve mieux que toutes les autres. Auſſi voyons nous que pour reveiller ſes eſprits, & r'enforcer ſon odeur, on l'expoſe aux plus ardens rayons du Soleil. Elle explique elle meſme ce beſoin en cette Deviſe : & repreſente au Soleil à qui elle parle, qu'autant qu'il ſera ardent pour elle, autant ſera-t-elle agreable & floriſſante pour luy. Le Symbole eſt d'vne Amitié auſſi fidele que genereuſe ; qui ne rampe point ſur de baſſes pretentions ; & borne tous ſes intereſts, & tous ſes deſſeins, à la correſpondance d'vne Amitié, qui luy reſſemble & qui l'égale.

SOus l'Aſtre ſouverain qui brille ſur ma teſte,
Tous temps m'eſt beau, tout jour m'eſt jour de feſte,
Il fait comme il luy plaiſt ma gloire & mon bonheur:
Et ſoit le Vent qui ſouffle, ou propice ou contraire,
Ie n'auray point de vœux à faire,
Tant qu'il aura pour moy de la chaleur.

LE Soleil n'eſt pas ſeulement l'œil de la Iuſtice, ſelon le mot du Poëte Grec, il eſt le miroir du Iuſte & le modele du Sage: Il n'y à rien de plus reglé ny de plus égal que luy. Il eſt apres Dieu, le Bienfaiteur le plus general & le moins intereſſé. Perſonne n'eſt excepté de ſes graces; il n'y à pour luy ny Païs barbare, ny Païs deſert; il change de maiſon tous les mois, & ne ſe change jamais; & on ne luy voit pas vne autre face quand il deſcend que quand il monte.

Voila en deux traits le plus grand portrait qui ſe puiſſe faire du Sage. Il doit eſtre le meſme en tous les lieux & en tous les temps: ſa Patrie eſt par tout où il y à des hommes; par tout où il ſe peut faire du bien aux hommes: & parce que ſa grandeur eſt de ſa taille & non pas de ſon élevation; parce que ſa lumiere luy eſt propre & de ſon fonds, il eſt auſſi grand dans le bas eſtage que dans le haut; & le jour qu'il fait, eſt égal en quelque part que la Fortune le mette.

IE ſuis le meſme en toutes les ſaiſons;
Ie ne me change point en changeant de
Maiſons;
Et conſerve par tout ma force & mon allure.
Ie monte ſans orgueil, ſans honte je deſcens;
Et ſuis, quoy qu'il arrive en la baſſe Nature,
Egal en tous les lieux, non moins qu'en tous les
temps.

QVelque apparente contradiction qu'il y ait dans le Mot de la Deviſe; Il eſt veritable neantmoins du coſté de la Figure: Et la Nature n'en deſavoüera point le fait. Il eſt veritable encore du coſté de la choſe figurée: Mais je ne croy pas que la Morale l'avoüe: Et que de ſon conſentement le fait en cela entraiſne le droit. La neige échauffe, quoy qu'elle ſoit froide: Et il y à des glaces qui bruſlent avec vne pointe de lumiere: c'eſt choſe naturelle & la Philoſophie en peut rendre bonne raiſon.

Mais que l'ardeur de l'Amitié naiſſe des froideurs de l'indifference; C'eſt ce qui n'eſt ny de la Nature qui veut que la Colombe naiſſe de la Colombe, & la Tourterelle de la Tourterelle: ny de la Morale, qui ordonne qu'on rende bienfait pour bienfait, & grace pour grace.

AVſſi claire que nette, auſſi belle que pure,
I'ay des preſens de la Nature,
Toute ſorte de biens & n'ay point de chaleur.
Mais ſoit miracle ou ſort, quelque froid que je faſſe,
De mon froid il ſort de l'ardeur,
Et le feu ſe fait de ma glace.

IL y à des Perſonnes, qui ont cela du Soleil, qu'on ne peut en quelque eſtat qu'elles ſoient, les regarder avec ſeureté. Leurs éclipſes meſme & leurs défaillances, leurs adverſitez & leurs maladies ſont dangereuſes : leur pâleur n'offence pas moins la veüe que leur éclat: & il n'eſt pas juſques à leurs larmes, qui ne jettent du feu, & qui ne bleſſent. Il eſt bon de voir ſemblables malades, avec les meſmes precautions, qu'on apporte à voir le Soleil éclipſé : Et le meilleur party qu'on puiſſe prendre avec elles, eſt celuy que prit Auguſte, ayant à donner audience à Cleopatre. Il l'écouta ſans la regarder ; Et cette grande Ame victorieuſe de toutes les forces de l'Aſie, ne ſe crût pas aſſez forte, pour tenir bon contre les larmes d'vne Beauté affligée.

LE jour me manque; & mes yeux languiſſans,
Sous l'effort du mal que je ſens,
A tout moment ſemblent devoir s'éteindre:
Ne vous y fiez pas, temeraires Eſprits,
Encor en cét eſtat, mes regards ſont à craindre,
Et vous pourriez en eſtre épris.

SONNET.

BElle d'vne beauté pudique & rayonnante,
I'eus des feux ſans chaleur, j'éclairay ſans bruſler:
Nulle autre ne me pût en douceur égaler;
Ny faire plus d'Amans, ſans devenir Amante.

Grande d'vne grandeur modeſte & bienfaiſante,
On me vit ſans orgueil ma lumiere étaler:
Ie ſceus paroiſtre en temps, comme en temps me voiler;
Et ſans fumer jamais, je fus touſiours luiſante.

Apres tout, je ſuis morte; & tant de qualitez,
Qui j'adis m'auroient miſe au rang des Deïtez,
N'ont pû me garantir de ces ombres funebres.

Voyez, petits Flambeaux, comme vn peu de ſplendeur,
Pourra vous preſerver de ſemblables tenebres,
Si j'en ſuis éclipſée au point de ma grandeur.

CEtte Deviſe a deſia eſté alleguée dans le corps de ce Livre: Elle fut faite ſur la mort de Marie de Simiane Ducheſſe d'Arpajon, connuë auparavant ſous le nom de Mademoiſelle de Monchas. Eſtant morte en couche, de ſa qualité de Mere & de Ducheſſe; On peut dire qu'il luy arriva comme à la Lune, qui s'éclipſe en ſa plenitude.

SONNET.

FIls ardent d'vne haute & lumineuſe Mere,
I'ébloüy les regars, les Eſprits j'étonnay,
Et de mon Aſcendant, ſi toſt que je fus né,
Vne lueur ſortit ſurprenante & legere.

Qui ne crût, ſur la foy d'vn ſigne ſi proſpere,
Qu'on verroit de mon feu le Monde illuminé;
Et que ſon cours vn jour ne ſeroit terminé,
Que des climats derniers qui bornent l'Hemiſphere?

A faux on l'eſpera, comme à faux on le crut;
Tout ce feu s'éteignit, auſſi-toſt qu'il parut;
Et la promeſſe en fut auſſi courte que belle:

Apprenez, Feux de terre, à vous ſoûmettre au Sort;
En vain pretendriez-vous vne vie immortelle,
Puiſque les Feux du Ciel vont ſi viſte à la mort.

CEtte Deviſe a eſté alleguée aveque la precedente en la cinquiéme Partie de ce Livre. Elle fut faite ſur la mort d'vn Enfant de fort grande qualité, & de plus grande eſperance. Mais Dieu ne voulut pas qu'il euſt plus de vie, que n'en ont les Eclairs, auxquels il ne donne qu'vn moment de durée & de lumiere.

QVoy que le Soleil ayt toute ſa grandeur dez qu'il ſe leve; & qu'il ne croiſſe point en s'avançant; il y à neantmoins des heures, où il ſe montre plus grand qu'à l'ordinaire. Et la merveille eſt, que ce n'eſt pas à ſon Midy, ny aux heures de ſerenité, que cét accroiſſement luy arrive; c'eſt à ſon couchant, & aux heures de broüillas & de nuages.

Cela veut dire, que l'Adverſité ne démonte point la Vertu: & que la mauvaiſe Fortune qui peut deffaire les grands Princes, ne deffait jamais les grands Hommes. Bien loin de leur rien oſter de leur grandeur, elle l'a fait paroiſtre avec plus de relief: & ce qu'on voit quelquefois avec indignation ſur ſa roüe & dans ſon ſein, eſt regardé ſous ſes pieds avec admiration.

IE ſuis grand de naiſſance, & plus grand de vertu:
Ie fouffre mon déclin, ſans en eſtre abbatu,
Ny m'écarter de ma carriere:
Et ce broüillas qui va contre moy s'élevant,
Bien loin d'étouffer ma lumiere,
Me donne lieu de paroiſtre plus grand.

LA Nature a plus fait pour l'Oyſeau de Paradis, qu'elle n'a fait pour tous les autres. Il va ſans pieds; il vole ſans aiſles, pouſſé de ſa ſeule impetuoſité: & porté du vent qui ſe meſle parmy ſes plumes. Ce vol eſt plus merveilleux que celuy des Aigles. Il tient quelque choſe du mouvement des Anges, qui n'ont ny pieds, ny aiſles, que de l'imagination des Peintres.

On ne ſçauroit mieux repreſenter que par cette Figure, l'élevation d'vn vray Poëte, lors que porté de ſon Genie, & pouſſé de l'Enthouſiaſme, il paſſe au deſſus des routes ouvertes à la Raiſon & à l'Art: & ſe fait vn nouveau chemin par des Regions, où il n'y à que de la confuſion & de l'obſcurité pour les Eſprits ordinaires.

DAns vne Region auſſi calme que pure,
Au deſſus des ſentiers connus de la Nature,
Ie vay plus loin que les regards ne vont:
Du vent qui me ſouſtient l'haleine eſt eternelle,
Et pour monter plus haut, que les Aſtres ne ſont,
Ie me trouve ſous luy, tout eſprit & tout aiſle.

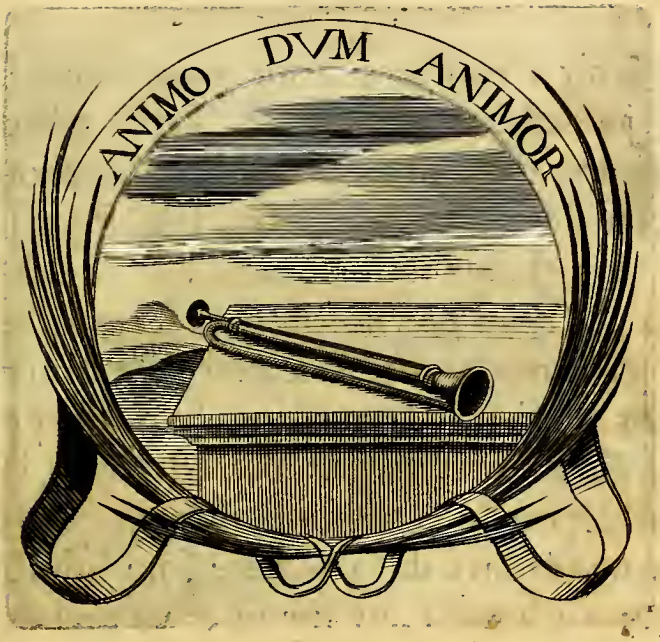
LE premier Vaiſſeau que les Sauvages de l'Amerique virent aborder à leurs coſtes, fut pris d'eux pour vn Oyſeau de Mer. Et leur phantaiſie fondée ſur la viteſſe de ſa courſe, & ſur le bruit & la grandeur de ſes voiles, n'eſtoit pas ſi extravagante. Vn Oyſeau de cette eſpece quand il à le vent en poupe, laiſſe bien loin derriere ſoy les Aigles, les Vautours & les Milans. Le Soleil meſme ne va pas plus loin que luy; & la Mer qui ceint la Terre, n'a point de Plage où il n'arrive.

Ce que le vent eſt au Vaiſſeau, l'Eſprit Poëtique l'eſt au Poëte. La Terre eſt petite, & le Ciel eſt bas pour luy: ſa courſe eſt plus viſte que celle du Temps, & plus longue que celle des Aſtres: Il va juſques à d'autres Elemens & à d'autres Cieux, juſques à des Mondes inconnus aux Philoſophes, & fermez à la Nature.

LE Monde m'eſt vne courte carriere:
Le Globe ardent, ſource de la lumiere,
Son cours au mien jamais n'égalera:
Pour me ſuiure le Temps n'a pas l'aiſle aſſez forte,
Et le Cercle des Ans jamais ne roulera,
Iuſques où va l'effort de l'Eſprit qui me porte.

QVand on donne de l'eſprit à la Trompete, on ne luy donne rien qui ne luy ſoit propre. Avec cét eſprit, qui luy doit venir de dehors, elle ſe fait entendre dans les Armées: elle encourage les Capitaines & les Soldats: & les fait courir teſte baiſſée à la Mort, ou à la Victoire.

L'Enthouſiaſme eſt au vray Poëte, ce que le ſouffle eſt à la Trompete: C'eſt ce qui l'inſpire & l'échauffe: ce qui l'éleve au deſſus de luy & des autres: ce qui donne de la hardieſſe à ſes penſées, & de la force à ſes paroles: Et vn Homme poſſedé de cét Enthouſiaſme, & animé de cét Eſprit, ſe peut dire l'Ame commune de toutes les Vertus de ſon Siecle.



MEs chants ſont forts, ma voix eſt heroïque,
Et de quelque air que je m'explique,
Où je me fais ouyr, je me fais renommer:
I'excite la Valeur, j'appelle à la Victoire,
Et tout cela ſe fait, par l'Eſprit dont la Gloire,
A l'immortalité ſe plaiſt de m'animer.

IL n'y a rien de ſi beau qui ne vieilliſſe. La jeuneſſe des plus belles fleurs eſt de peu d'heures : la Lune déchoit tous les mois & le Soleil s'éteint tous les jours. Il n'eſt pas juſqu'à la Nature, qui ne ſoit ſujette à cette commune malediction : & vne fois tous les ans elle ſéche & devient chenuë. Il ſe voit neantmoins vne fleur privilegiée, pour laquelle il ny à point de vieilleſſe : & ce qui eſt bien eſtrange, l'Hyver qui dépoüille la teſte des montagnes, & qui change la face de la Nature, ne luy ſçauroit changer le teint, ny luy oſter vn poil de la teſte.

Cette grace eſt de fort peu de perſonnes : & ſoit qu'elle vienne d'vn Eſprit lumineux & degagé, qui agit avec éclat ſur ſa matiere ; ſoit qu'elle vienne de la propre activité de l'Ame, qui ſe plaiſt à conſerver la beauté du logis qui luy fait l'honneur ; elle leur eſt vn preſage d'immortalité, & vne montre de la jeuneſſe eternelle qui leur eſt promiſe.

Exempte

EXempte des Hyvers, exempte des rigueurs,
Qui font vieillir, qui font mourir les fleurs,
De mes beaux jours je conſerve la grace:
Et ſans ſubir des ans la rigoureuſe loy,
Iamais de ma fraicheur le luſtre ne ſe paſſe,
Et le Printemps eſt eternel pour moy.

IL feroit bon oüyr vn Poëte, qui chanteroit les amours du Nort & de la Bouſſole. Mais vn Philoſophe qui ſe chargeroit de rendre raiſon de ces amours, ne prendroit pas peu de charge. Auſſi n'eſt-il pas ſi facile à deviner, d'où vient à l'Eſtoile du Nort, vn attrait ſi fort & ſi engageant, accompagné d'vne froidure ſi décriée & ſi malfaiſante qu'eſt la ſienne.

Il ſe trouve quelquefois des Perſonnes de cette conſtitution. La gelée n'eſt pas plus froide que leur mine: & l'on diroit qu'elles ont la Biſe dans la bouche, & de la glace dans les veines. Avec tout cela, elles ne laiſſent pas d'attirer & d'eſtre ſuivies: Et la merveille eſt, que plus elles ont de froideur, & plus on leur trouve d'attrait. Cette merveille eſt vn ſecret pour les Philoſophes: Et ce ſeroit vn Enigme pour les Sibylles meſmes, s'il eſtoit encore des Sibylles.

QVel eſt l'inevitable attrait?
Quel eſt l'inſtinct ſi fort & ſi ſecret,
Qui donnent à cét Aſtre vn ſi puiſſant empire?
Il eſt pur, il eſt lumineux;
Mais il eſt froid, & ce que j'en admire,
Quoy que froid il attire;
Et de ſa glace il ſort vne ſource de feux.

LA Nature n'a rien fait de plus agreable à l'œil que le Paon : mais elle n'a rien fait auſſi de plus deſagreable à l'oreille. Cela eſt de la condition de ce Monde, où il n'y à rien de parfait. La Roſe qui flate l'odorat, pique la main. Le Pavot qui plaiſt à la veuë, bleſſe le cerveau. Et ne voyons nous pas des perſonnes, à qui la Nature n'a pas donné la voix des Cignes avec la beauté du Paon ? Vous diriez qu'elle ne ſont faites que pour eſtre regardées. Mais elles en doivent demeurer là ; leur eſprit ne répondant pas à leur corps ; Le meilleur party qu'elles puiſſent prendre eſt de ſe taire.

D'ajouſter le nom ou les armes à ce portrait, ce ſeroit ſortir des bornes de mon ſujet, & paſſer de la Deviſe à la Satyre.

AV jugement de l'œil; ſi l'œil eſt conſulté,
Du merite de ma beauté,
Il n'en eſt point qui me puiſſe deffaire;
Mais ce n'eſt qu'à l'œil que je plais:
Et moy-meſme je me deffais,
Si je ne prens le party de me taire.

SECONDE PARTIE

LE Pelican feroit icy vne fort belle figure : & le Mot de cette Deviſe, le pourroit renouveller tout vieux qu'il eſt, & luy donner autant d'eſprit qu'on luy en ait encore veu. Mais outre qu'il ſent la Fable; & qu'il falloit au moins vn nouvel eſprit à vn nouveau corps; il ne fait point d'expreſſion, que l'Arbre de Baume ne puiſſe faire auſſi agreablement que luy, & avec d'auſſi juſtes convenances. Cét arbre à la vertu des gueriſons & des miracles : ſon ſang purifie les playes & les ferme : il empeſche la corruption, qui eſt la ſeconde mort des corps; & leur donne vne eſpece d'immortalité juſques dans leurs ſepultures. L'importance eſt, qu'il le faut bleſſer pour avoir ce ſang, il luy faut ouvrir le corps & les bras; & par là il eſt le Symbole de Ieſus-Chriſt, qui a eſté bleſſé pour nous guerir, & par ſa mort à vaincu la noſtre.

LA vie & la ſanté ruiſſelent de mon corps;
Ie ſauve les vivans, je conſerve les morts:
Et ma vertu s'étend juſques aux ſepultures.
Par mon ſang tous les maux ſont vaincus & chaſſez,
Et mes ſalutaires bleſſures,
Sont la gueriſon des bleſſez.

SI le plus éloquent de l'Egliſe Grecque à crû pouvoir comparer le ſaint Iob, avec vne Lyre: Ie ne dois pas craindre, que cette Deviſe, où la ſainte Vierge eſt comparée avec vne Orgue, ſoit condamnée de peu de juſteſſe. L'harmonie de l'Orgue eſt toute ſainte: Elle n'entre point dans les Muſiques profanes: Toutes ſes voix ſont voix de Cantiques: Et ce n'eſt que dans les Egliſes & parmy les loüanges de Dieu qu'elle eſt entenduë.

Le trait principal de la convenance eſt, que l'Orgue ne parle qu'avec le ſecours d'vn fouffle étranger qui la remplit: Et ce n'a eſté auſſi que de la plenitude du ſaint Eſprit, que la glorieuſe Vierge à parlé, & qu'elle a donné le Verbe Divin au Monde.

IE ſuis la Reyne des Cantiques,
Mes hymnes élevez, mes concerts magnifiques,
Sont faits pour rendre à Dieu l'honneur que je luy dois:
Mais je n'ay ny vertu ny force de rien dire,
Si l'Eſprit ſecret qui m'inſpire,
Ne me preſte du ſien la parole & la voix.

LE Tourne-ſol ne peut ſouffrir qu'on le voye ſans le Soleil : il ne ſe montre pas meſme ſans luy en Deviſe ? & par tout où il ſe trouve, Il à touſiours, ou quelque plainte amoureuſe, ou quelque declaration d'amour à luy faire. Il parle hardiment en celle-cy ; & le convie à ſe tourner vers luy ; & à le mettre en la ſituation la plus propre à recevoir à plomb ſa lumiere & ſes influences.

On ne peut exprimer par vne plus belle Figure, ny par vn mot plus court & plus juſte, le deſir d'vne Ame, qui demande que Dieu ſe tournant vers elle, la tourne vers luy : qu'il la convertiſſe en ſe convertiſſant : & que l'éclairant des effuſions de ſa face, il la diſpoſe à les recevoir avec plenitude. Il ſe pourroit faire d'autres applications de cette Figure, & de ce Mot. Mais il les faut laiſſer à la recherche du Lecteur: Ce ſeroit ſe defier de ſa veuë, que de le mener touſiours par la main ; & jamais ne luy laiſſer le plaiſir de la découverte.

Fidele, magnanime, & glorieux Amant,
D'vn mouvement reglé, je ſuy le mouvement,
De l'Aſtre royal qui m'éclaire:
S'il ſe tourne vers moy je me tourne vers luy:
Et quand la Nuit à nos amours contraire,
L'vn de l'autre nous vient diſtraire,
Il ſe couvre de deüil, & je ſeche d'ennuy.

LA felicité du marbre n'eſt pas dans le repos de la carriere : & il n'eſt pas de ſon bien, qu'il demeure entier, que le fer ne luy oſte rien, que la maſſe & la rudeſſe luy ſoient laiſſées. Il faut qu'il ſouffre le marteau & le ciſeau ; il faut qu'on le taille & qu'on le coupe ; qu'il reçoive des bleſſures & faſſe des pertes ; pour avoir de la beauté & de la reputation, pour eſtre eſlevé dans vn Palais ou dans vn Temple.

L'affliction & la mauvaiſe Fortune ſont à la Vertu, ce que le fer & le Sculpteur ſont au marbre. Elle ſe commence & s'acheve, elle ſe taille & ſe polit par la ſouffrance : & ce n'eſt qu'aprez de grands coups & de grandes pertes, qu'on luy donne vne baſe & vn titre, qu'elle à des ſpectateurs & des couronnes.

INdigeste autrefois & confuſe matiere,
Quand j'eſtois toute entiere,
Ie n'avois que du poids & de l'obſcurité;
Grace à la main qui me maltraite;
Plus elle aura pour moy de dureté,
Et plus je deviendray parfaite.

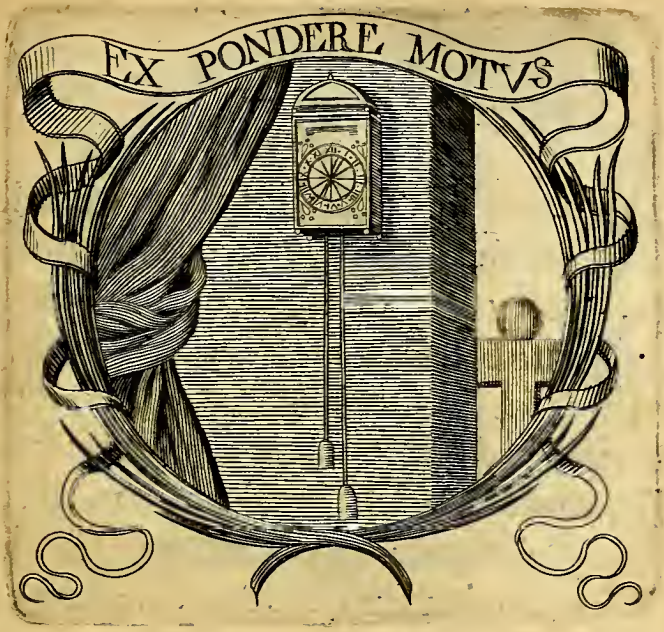
LA querelle eſt juſte & l'émulation legitime des deux Amours qui debattent d'vne branche de palme. La Nature n'a point d'arbre amant que celuy-là: & l'Hiſtoire n'a point d'Amant plus ferme ny plus paſſionné, plus deſintereſſé ny plus pur. Les Palmes aiment en tout temps & juſqu'à la mort: & quoy que les tempeſtes les battent, quoy que les années les faſſent viellir; ny les tempeſtes ny les années ne les font jamais changer. S'il en meurt vne de vielleſſe ou d'accident, la delaiſſée meurt de langueur & de triſteſſe: & cette triſteſſe eſt le premier exemple qu'on à veû des afflictions mortelles & des veufvages inconſolables. Davantage, il n'entre dans leur amitié ny deſſein, ny pretenſion: elles n'en profitent pas d'vne ſeule feüille: & s'aimant d'vne inclination ſi forte & ſi perſeverante ſans ſe toucher, elles nous aprennent, que le vray amour eſt plus de l'ame que du corps; & qu'il y doit entrer plus d'eſprit que de matiere.

Nos

NOs eſprits ſont vnis & nos corps ſeparez;
Nos cœurs ſont ſans effort l'vn de l'autre attirez;
Et ſans voix noſtre amour s'exprime:
Le poids eſt noble & doux dont-il nous fait pancher,
Et par vne diſcrete & mutuelle eſtime,
Nous nous aimons ſans nous toucher.

IL ſe peut bien dire, que l'horloge eſt le Directeur des particuliers & du Public, le Moderateur de l'action & du repos, la meſure du temps & la regle de la vie. Il à vne tranquilité agiſſante & de ſervice ; il ſe meut inſenſiblement & ſans trouble : & par tous ces traits, il eſt comme vn portrait du Sage, qui ne fait rien que de juſte, & de compaſſé, rien qu'avec harmonie ; & par meſure.

Mais il eſt particulierement le Symbole de ſes amitiez, qui luy ſont des poids, ſelon le mot de ſaint Auguſtin ; je ne dis pas des poids qui le chargent ; je dis les poids qui le meuvent & le font agir : mais qui le meuvent reglément & le font agir avec juſteſſe ; qui le tiennent touſjours éveillé & touſiours en l'Air ; & en font comme vn Planete officieux, qui roule continuellement & ſans bruit pour le ſervice de ſes Amis.



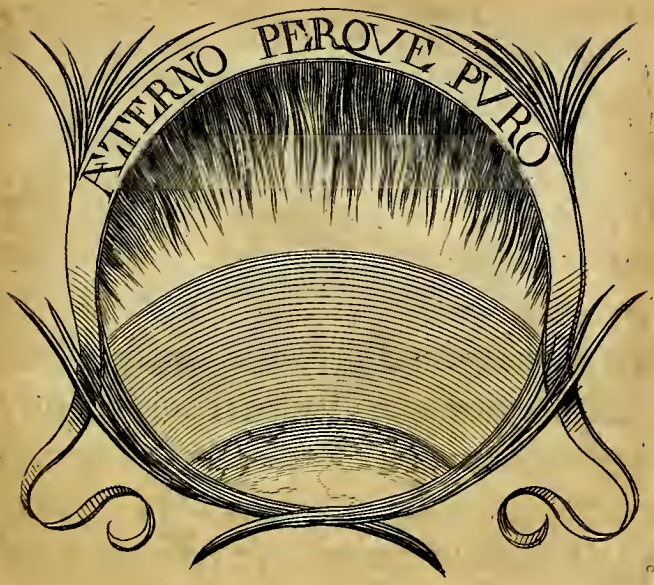
INfatigable jour & nuit,
Ie marche ſans repos, ſans erreur, & ſans bruit,
Quelque ſaiſon qu'il faſſe, & quoy qu'il ſe rencontre.
I'agis touſiours & parle rarement;
Ie ſuis le meſme au cœur, que je ſuis à la montre;
Et de mon poids je fais mon mouvement.

IL y à vn mot de l'Evangile qui nous ordonne de faire de bons exemples de nos bonnes œuvres : & il y en à vn autre, qui nous en deffend la montre, pour nous en asseurer la recompence. La Charité qui est discrete, se partage entre ces deux commandemens : elle donne à l'exemple ce qu'elle luy doit : mais elle oste tout ce qu'elle peut à l'ostentation. Et parce qu'elle sçait, qu'vn feu découvert ne peut estre de durée, elle ne souffre aux siens, qu'autant d'ouverture qu'il leur en faut, pour servir, ou de leur chaleur, ou de leur lumiere.

Il en est de mesme de la haute Amitié, qui est ou la Subalterne, ou l'Alliée de la Charité : Elle ne se répand point en vaines fumées, ny en bruits inutiles : elle n'affecte point l'éclat, ny ne cherche les spectateurs : elle se contente de la plenitude de son cœur : & ce qui en sort pour donner chaleur à son action, est vne décharge necessaire, & non pas vne effusion de vanité.

LA Nature à mes feux n'a rien fait de pareil ;
Ceux qui ſont allumez dans le corps du Soleil,
Ont la chaleur moins vive, & la flame moins belle :
Ils ſurmontent la pluye, ils reſiſtent aux vents ;
Et ce que j'en fais voir, n'eſt rien qu'vne étincelle,
De ce que j'en cache au dedans.

IL n'y à point de feu qui ſoit de durée que le feu élementaire ; & ſa durée luy vient de ſa pureté & de ſon élevation. Il n'y à point d'Amitié conſtante que celle qui eſt toute pure, qui ne s'attache point au corps ; qui ne prend point de nourriture materielle, & qui eſt de la haute partie de l'Ame. Celle-là ne s'eſteint jamais ; & quelque revolution qui ſe faſſe dans le bas Monde, ſon action eſt touſiours vive, & ſa flame touſiours égale. Toutes les autres qui ſont de la baſſe region, & qui ſe prennent à la matiere, ne ſont que des feux folets : vne petite vapeur les allume, vn petit ſoufle les eſteint : & la flame ne s'en conſerve pas mieux dans les Cedres & dans les Palmes, que dans les épines & dans la paille.



PRoche voiſin du Ciel, allié du Soleil,
Dans l'eſtage où je ſuis, je n'ay rien de pareil;
Ma flame ſans matiere eſt innocente & pure:
Ie ne crains ny broüillas, ny déluge, ny vent;
Et ſubſiſtant ſans nourriture,
Ie ſubſiſte eternellement.

BIen que ſaint Denis ayt dit, que l'Amour eſtoit extatique ; il eſt certain neantmoins qu'il en eſt fort peu d'extatiques. Ils ſont preſque tous intereſſez & renfermez en eux-meſmes : ils demeurent preſque tous dans la convoitiſe, qui eſt attirante & reſerrée : & de mille à peine en trouve-t-on vn ſeul, qui aille juſques à l'Amitié, qui pouſſe au dehors & qui fait l'extaſe.

Cette Deviſe eſt l'expreſſion d'vn Amy de cette ſorte d'amitié. L'Intereſt luy eſt vne idole inconnuë : il eſt auſſi aveugle pour la Fortune, que la Fortune le ſçauroit eſtre pour luy : Il conte ſes gains par ſes ſervices : & s'il ne peut ſervir & ſe rendre agreable qu'en ſe perdant, il contera ſes gains par ſes pertes.

D'vn

D'Vn noble feu mon Ame conſumée,
Suit de mon corps l'honorable fumée:
Et par vn ſort nouveau ma vie eſt de mourir.
La chaleur m'eſt amie, elle m'eſt adverſaire,
Et mon but n'eſtant que de plaire,
Il m'importe peu de perir.

QVi croira que le Iour naiſſe de la Nuit, & que la lumiere puiſſe eſtre la fille de l'obſcurité? Il n'eſt pas rare pourtant à vne mere ſi deſagreable, d'engendrer vne ſi agreable fille.

L'Adverſité eſt noire & hideuſe: Et la Gloire qui eſt ſi lumineuſe & ſi belle, naiſt de l'Adverſité portée courageuſement & aveque force. La retraite, la ſolitude, les études qui ſe font de nuit ſont obſcures; & les lumieres des Sciences ſortent de cette obſcurité. Les Bales qui ſervent à l'Imprimerie ſont noires, & noirciſſent tout ce qu'elles touchent. Mais elles font luire ce qu'elles noirciſſent: & la reputation d'vn Autheur en reçoit vn jour, qui dure encore aprez ſa vie, & qui n'a jamais de nuit qui l'éteigne.

DE nostre noir, par vn rare secret,
A l'envy du Soleil, vne clarté se fait,
Que nulle nuit jamais n'efface.
Les plus beaux jours n'ont point vn plus bel ornement;
Et quoy que la Mort mesme y fasse,
Ce que nous noircissons luit eternellement.

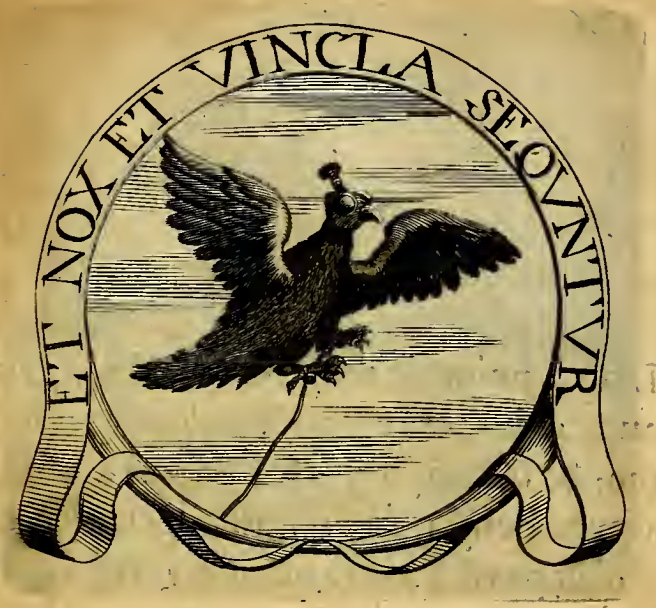
IL ſemble que la reputation que le parfum gagne en ſe bruſlant, eſt vne chere reputation : & qu'il luy vaudroit mieux eſtre ſans eſtime, que de ſe faire eſtimer par ſa perte. Mais l'eſtime ne ſe gagne que par là. L'éclat ne vient aux Pierreries que par où elles ſont diminuées : le fer donne le dernier prix à l'Or : la bonne grace du Soldat eſt de ſes bleſſures : & le feu qui conſume les Poëtes & les Heros, eſt celuy qui répand au loin leur nom, & qui fait leur gloire.

Cette Deviſe peut eſtre encore veuë d'vn autre ſens : & en ce ſens, elle plaint l'inutile & pitoyable reputation de quelques Eſprits, qui ſont les delices des Cabinets & des belles converſations ; & ſont malheureuſement tourmentez, ou d'ambition, ou de jalouſie, ou de quelque autre feu caché qui les conſume.

De quoy me ſert que le Monde me loüe,
Que d'vn empreſſement que le Public avoüe,
Princes & Roys recherchent mon odeur?
Si tandis que je les parfume,
D'vne ſecrete & violente ardeur,
Mon eſprit s'évapore, & mon cœur ſe conſume?

IL y à des priſons ſans murailles & ſans portes : il y a des tenebres de midy : il y a des chaiſnes où il n'entre ny fer ny acier, qui ſont plus dures que le fer, & plus fortes que l'acier. De ces priſons, de ces tenebres, & de ces chaiſnes, il ſe fait des Eſclaves qui ſe croyent leurs maiſtres, parce qu'ils ſont laiſſez ſur leur foy : Et cependant ils ne ſont que leurs Geoliers & leurs gardes. Ie mets en ce rang, tous ceux qui ont le cœur attaché, qui ont la raiſon obſcurcie & liée, qui ont perdu la liberté de l'Eſprit. Ces gens-là ne ſont pas moins priſonniers, quoy que leurs priſons marchent avec eux.

Ce ſont des Forçats qui donnent mouvement à leur Galere : ce ſont des Demons qui ſont accompagnez de leur Enfer : ce ſont des Faucons échapez avec le chaperon & la longe ; en quelque part qu'ils aillent, ils portent leur nuit & leur chaiſne.



MA liberté n'eſt plus en mon pouvoir:
En vain je fais effort, afin de la ravoir;
De ma priſon la cloſture eſt trop forte:
En quelque lieu que j'aille elle me ſuit;
Et je porte par tout où mon aiſle me porte,
Priſonnier fugitif, mes liens & ma nuit.

IL n'y à point de religion qui oſte la chaleur au feu : le ſacré eſt auſſi ardent que le prophane : & des papillons ſe bruſlent auſſi bien à vn cierge beny qu'à vn autre. Cela veut dire, qu'il n'eſt pas ſeur de ſe fier à la vertu d'autruy : qu'il n'en eſt point de ſi conſacrée ny de ſi modeſte, auprés de laquelle on ne doive eſtre ſur ſes gardes : que la devotion à ſes pieges & ſes attraits auſſi bien que la licence : qu'elle peut-eſtre ſcandaleuſe ſans eſtre coupable : & qu'il n'y à que les Roſes ſans épines, & que les Vierges ſans corps, qui ne ſont point dangereuſes.

Mon

MOn corps eſt pur & plus pure eſt mon ame;
La Pieté me nourrit d'vne flame,
Qui me conſume & les jours & les nuits:
Mais que s'ert-il de feindre?
Ie ſuis encore à craindre,
Et pourrois vous bruſler tout ſacré que je ſuis.

CE Symbole eſt inſtructif de quelque coſté qu'on le prenne. S'il eſt pris pour ce Buiſſon myſterieux, ſur lequel Dieu deſcendit, avec vn feu innocent & ſans fumée ; il enſeigne que la Charité eſt du deſert : qu'elle s'ayme ſur les montagnes, & dans les lieux eſloignez de la bouë & du tumulte : & qu'on la voit plus ordinairement dans les ronces, que parmy les fleurs. Il enſeigne encore en ce ſens-là, qu'vn Dieu ſouffrant eſt la propre matiere du ſaint amour : & qu'il n'y a rien à quoy ſon feu ſe prenne plutoſt, qu'à la Croix, aux cloux, & aux épines du Calvaire. Au contraire, ſi ce feu eſt pris pour vn feu materiel & de la baſſe region ; il enſeigne, que la Solitude que Dieu ne garde point eſt mal aſſurée : que le feu ſe prend aux épines meſmes qui ne ſont pas arroſées de la grace : & que l'incontinence eſt quelquefois la punition de l'auſterité orgueilleuſe.

AVstere en mon habit, austere en mon sejour,
Ie vis loin des Citez, & plus loin de la Cour,
Herissé jusques aux racines:
Mais tout cela me sert de peu,
Ny le Desert ny les épines,
N'ont pû me garantir du feu.

QVoy qu'on die de l'impoſture des fruits qui naiſſent ſur les rives de la Mer morte, il n'en eſt point de plus impoſteur que le fruit du Chaſtaigner. Il eſt tout armé de pointes par le dehors : on n'y touche point qu'on ne ſe pique : on ne le regarde pas meſme impunément & ſans crainte : & le nom de Heriſſon ne luy viendroit pas moins bien, qu'à l'Animal qui le porte. Neantmoins ſous ces pointes, & ſous les écorces où elles ſont antées, il y à vn certain petit duvet, qui paſſe la molleſſe du plus fin cotton, & la delicateſſe de la ſoye la plus deliée. La Figure eſt juſte, & repreſente au naturel, la Vertu Phariſienne, auſtere en public & ſur la montre, delicieuſe en particulier & dans le ſecret ; toute d'épines & d'aiguillons pour autruy ; toute de ſoye & de plume pour ſoy-meſme.

RVde, ſevere, rigoureux,
Et de mille pointes affreux,
Où je pique touſiours, ou touſiours je menace:
Mais qu'on ne plaigne point le mal que j'en reſſens,
Ce dehors épineux, cette piquante face,
N'eſt qu'vne couverture au duvet du dedans.

IL n'y à point de chaſſe plus dangereuſe que celle des cœurs : elle ne ſe termine guere que par la priſe du chaſſeur : & c'eſt principalement de ceux-là qu'il eſt eſcrit, que leurs mains ſont des pieges pour leurs pieds. Outre qu'on ne pourſuit que ce qu'on eſtime ; & que l'eſtime eſt vn commencement d'attache ; c'eſt vne eſtrange proye que le cœur humain ; quelque amorce qu'on luy offre, & quelque appas qu'on luy preſente, s'il n'y à du cœur, il eſt impoſſible de le prendre. Cela regarde la vanité de certaines Perſonnes, qui ſe plaiſent à faire des captifs ; & qui ont tous les jours quelque piege à tendre. Elles ne lient qu'autant qu'elles ſont liées : & leur chaſſe eſt ordinairement la chaſſe de la Choüette, qui ne prend qu'apres qu'elle eſt priſe.

CHasseresse vaine & captive,
Pour faire des captifs, moy-mesme je me
prive,
Du plaisir innocent qui suit la liberté:
C'est la loy de ce jeu, pour vaincre il se faut rendre;
Pour arrester il faut estre arresté;
Et qui n'est point pris ne peut prendre.

LEs Caſcates & les Iets d'eau ſont aujourd'huy les principales beautez des Iardins: & ce n'eſt pas vn petit plaiſir, d'y voir d'vn coſté, comme l'eau boüillonne, en deſcendant par la pante que luy font des Rochers artificiels: Et d'y voir d'autre coſté, comme elle s'éleve avec effort, & retombe aveque bruit, aprez avoir fait vn court ſpectacle de ſa courte élevation.

Ne pourroit on point dire, quoy qu'on le diſt avec vn peu de hardieſſe, que cette figure eſt vne Parafraſe du mot de l'Eſcriture, où il eſt dit, que les Superbes tombent en montant; & que Dieu les abbat par où ils s'élevent. Ils font du bruit; ils ont des ſpectateurs; ils ſe perdent dans les nuës: Et tout cela ne ſert qu'à les faire tomber de plus haut; & à donner de la reputation à leur ruine.

VN mouvement audacieux,
En vain nous porte à chercher dans les Cieux,
Vne hauteur auſſi folle que vaine:
Quoy que nous y faſsions grand effort & grand bruit;
A noſtre honte, vne chute ſoudaine,
De l'vn & de l'autre eſt le fruit.

LA Panthere fait dans cette Deviſe, ce que les Sirenes font dans la Poëſie. Les oſſemens qui ſe voyent autour d'elle, ſont des Animaux qu'elle a devorez, aprez les avoir attirez, par la douceur de ſon haleine, & par les mouſchetures de ſa robbe.

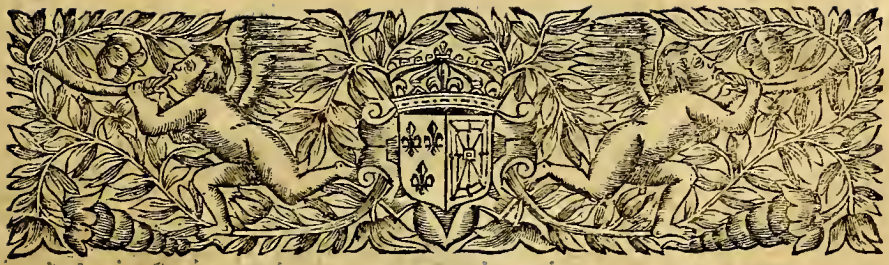
En celà elle eſt la figure d'vne Femme belle & laſcive. Selon le portrait qu'en fait le Sage, il ny à que feſtons à ſa porte & à ſes feneſtres: ſa chambre eſt parée de tapis & de meubles venus des Indes: ſon lit eſt parfumé & ſemé de fleurs. Le mal eſt, que la Mort cachée dans la Garderobbe, ſe trouve à la fin de la Comedie qui ſe joüe là, & en fait le dernier Acte.

L'Imposture de ma beauté,
Est l'appas dont ma cruauté,
Sous mes dents attire la proye:
Fuyez, foibles Esprits, de si trompeurs attraits:
Où je regne, la Mort est le fruit de la joye;
Et je devore quand je plais.

VN Cabinet de Deviſes, ne peut eſtre mieux accompagné que d'vn Iardin de Deviſes. C'eſt le tiltre que je donne à ce ſecond Recueil de Deviſes faites ſur diverſes Fleurs. Et quoy qu'il y en ait quelques vnes qui ne ſont que ſimples Inſcriptions : elles n'en vallent pas moins, ny n'ont moins couſté à faire : & c'eſt le droit de la plus forte partie, de tirer l'intitulation à elle. On n'en a point fait graver les Figures ; parce que l'imagination ſe les peut aſſez facilement repreſenter, ſans le ſecours de la graveure. En chaque Deviſe la Fleur parle ; toutes ſes paroles ont double ſens ; & ne luy appartiennent pas plus qu'à la Perſonne pour qui elle parle.

IARDIN
DE
DEVISES.

OMNIS
IN VNA
VINCIVNTVR
VT VINCIANT
P. Laloüette sculpsit



A MADAME

LA DVCHESSE D'AIGVILLON.

Les Fleurs parlent.

BELLES d'vne brillante & durable beauté,
De pur eſprit peintes & parfumées,
Et d'intelligence animées,
Nous avons à fleurir l'Hyver comme l'Eſté.
Ce Iardin merveilleux, où quelque vent qu'il faſſe,
Rien ne ſeche ny ne s'efface,
D'vn Printemps eternel nous promet le bonheur:
Et ſans craindre jamais, que la Mort nous outrage,
Nous porterons au loin le merite & l'honneur,
D'vne Heroïne auſſi bonne que ſage.

IL n'y a point de ſujet, où l'Eſprit & la Modeſtie ſoient mieux enſemble qu'en la Violete. Elle ayme la retraite & l'obſcurité: il ſemble que le jour & les Spectateurs l'incommodent: & comme ſi ſa petiteſſe ne la cachoit pas aſſez; encore ſe cache-t-elle parmy les herbes. Mais ce n'eſt point par avarice ny par envie qu'elle ſe cache. Son eſprit ſe répand liberalement au loin: & ſans ſe montrer, elle ſe fait mieux ſentir, & fait plus de bien que ces grands arbres qui nous étonnent de leur hauteur.

C'eſt le Symbole d'vne Vertu qui eſt humble & bien-faiſante: qui donne en ſecret & la main couverte: qui fait tout le bien qu'elle peut; & cache autant qu'elle peut le bien qu'elle fait.

LA VIOLETE.

Et latet & latè ſpirat.

IE n'ay pas la fierté de ces Belles farouches,
Qui rebutent les cœurs, en attirant les yeux:
Mon air eſt doux & gracieux,
Et les Zephirs n'ont rien de plus pur en leurs bouches:
C'eſt bien en vain, que j'ayme à me cacher;
Si ma vertu cherchant à s'épancher,
Porte au loin ſes bienfaits avec ma renommée:
Et ſi malgré ma modeſte pudeur,
Toute la Terre aime à benir l'odeur,
Dont mon eſprit l'a parfumée.

IL ne ſe voit point de tiſſure plus délicate que celle de l'Anemone: le chaud & le froid l'offencent également: & il luy faut pour la conſerver vne temperation d'air, qui tienne de l'vn & de l'autre, & ne ſoit ny l'vn ny l'autre. C'eſt la propre figure d'vne Ame tranquile & moderée: auſſi incapable d'excez que de deffaut: qui n'agit ny chaudement, ny avec froideur: qui ſe tient touſiours éloignée des extremitez: & qui ne donne jamais de priſe à aucune paſſion, qui la puiſſe mettre hors de l'aſſiette, où la Sageſſe la veut.

L'ANEMONE.

Non æstus non bruma juvant.

I'Ay le corps delicat, comme j'ay le cœur tendre;
A mon temperament mon esprit est égal;
Le plus petit excez me tient lieu d'vn grand mal;
Et mon instinct me porte à m'en deffendre.
Quoy que je tienne du Soleil,
I'évite avec vn soin pareil,
Soit l'extréme chaleur, soit l'extréme froidure;
Et le tissu d'air temperé,
Dont me composa la Nature,
Ne souffre rien qui ne soit moderé.

ON l'a dit ſouvent, & il ſera touſiours vray de le dire; La Beauté eſt vne Souveraineté de droit naturel, vne Royauté qui n'eſt ny élective ny hereditaire, vn Empire ſans Provinces & ſans Armées: Et il eſt de ſa Couronne, comme de celle de Narciſſe, où la Fortune n'a point de part; & qui eſt vn pur ouvrage de la Nature.

LE NARCISSE.

Congenitum diadema mihi.

I'Ay ſur le front vn air de majeſté,
Que rien n'égale, ny n'évite:
Et je ne dois qu'à mon merite,
La gloire de ma Royauté.
Le beau cercle qui me couronne,
N'eſt pas de ceux que la Fortune donne;
Iamais je ne luy fis de vœux:
C'eſt vn preſent de la Nature;
Et les Graces, de leurs cheveux,
En ont compoſé la tiſſure.

CE que je viens de dire du Narciſſe, ſe peut dire encore & avec plus de droit de l'Imperiale. Elle ne ſemble eſtre faite, que pour regner ſur la Nation des Fleurs. La Nature luy a donné toutes les marques de la Royauté, l'élevation & le Throſne, l'Or & les Perles; & ſur le tout vne Couronne de longs rayons de Saphirs. Cependant comme elle ne fait rien que pour noſtre inſtruction, afin d'apprendre aux Beautez preſomptueuſes, qu'il n'y à point d'Empire de plus courte durée que le leur; elle n'a donné qu'vn jour de vie & de gloire à l'Imperiale.

L'IMPERIALE.

Imperio formæ regnans.

LA Nature à ma gloire & riche & liberale,
A ſur moy ſans reſerve épandu ſes threſors :
I'en ſuis pleine au dedans, j'en éclate au dehors,
Et ma façon paroiſt en tout Imperiale.
Ie regne auſſi, comme autrefois,
Avant que le Monde euſt des Roys,
On regnoit au temps Heroïque :
L'Ambition n'a point fondé ma Royauté ;
Et mon Empire pacifique
N'a ny force ny droit qu'en la ſeule beauté.

LE Mot eſt de Pline : & comme il a eſté fait pour vne Ville dont la ſituation eſt la plus belle du Monde, auſſi peut on bien l'appliquer ſans violence, à vne Fleur que la Nature ſemble n'avoir faite que pour le plaiſir de la veuë. Et de cette Fleur encore, ſans luy rien faire perdre de ſa grace, on peut le tranſporter par comparaiſon, à certaines Perſonnes, que l'on diroit que la Nature plus gaye que de couſtume, n'ait parée que pour eſtre tous les jours de nopce, & faire la feſte toute l'année. Mais la beauté de la Tulipe ſe paſſe ſans luy laiſſer de chagrin : & celle de ſemblables Perſonnes ne ſe paſſe guere, qu'il ne leur en reſte de longs regrets en cette vie, & peut eſtre encore de plus longs chaſtimens en l'autre.

LA TVLIPE.

Naturæ gaudentis opus.

Libre d'aiguillon & d'épine,
Et nette de mauvaiſe odeur,
Ie ne prens que la fine fleur,
De la pure clarté dont le Ciel m'illumine.
L'Aſtre qui me forma n'eſt pas de ces faſcheux,
Qui font naiſtre la greſle & la neige ſous eux;
Et qui chargent le Nort des glaces, qu'il envoye:
Le Monde eſtoit paré de ſon plus bel atour;
Et la Nature eſtoit en joye,
Quand elle me donna le jour.

IL ne reſte plus de bon mot à dire de la Roſe, Sapho l'a declarée Reyne des Fleurs ; & a dit qu'elle eſtoit l'œil du Printemps & la Pourpre de la Terre : Vn autre euſt pû dire, qu'elle eſt vn Eſcarboucle vivant, vne Eſtoile vegetable, vn feu parfumé. Elle peut eſtre tout cela en Poëſie. En cette Deviſe, elle eſt la figure de ce bien fragile & dangereux, qui eſt tout compoſé de feux & de traits. Ceux qui ſe permettent d'y jetter la veuë, en doivent demeurer là. Encore ne le doivent-ils faire que de loin & en paſſant ; de peur de s'embaraſſer dans ſes épines.

LA ROSE.

Aſpice & abſtine.

EST-ce pourpre, eſt ce feu, dont je ſuis couronnée?
Soit pourpre ou feu, l'éclat en plaiſt également:
Iamais d'vn plus pompeux, d'vn plus rare ornement,
L'Aurore en ſes beaux jours, ne fut environnée.
Non ſeulement les yeux en ſont ſurpris;
L'effet en va juſques dans les Eſprits;
Et rien ne peut reſiſter à mes charmes:
Mais auſſi, l'on ne doit que des yeux m'approcher:
La Pudeur eſt ma Garde, elle m'a fait des armes,
Qui ne permettent pas aux mains de me toucher.

IE ne pretens pas copier icy la Peinture du Lys que Pline nous a laiſſée. Ie me contenteray de dire, que le Lys par ſa figure élevée & majeſtueuſe, par ſon odeur contraire aux Serpents, & ſur tout par ſa blancheur, qui luy vient d'vne influence particuliere de la Voye de lait, eſt la figure d'vne Perſonne qui à vn air & vne taille d'Heroïne; vn Eſprit & vne reputation inacceſſibles aux piqueures & au venin de la Mediſance; & vne pureté de vie, vne candeur d'intentions & de conduite, qui ne peut eſtre que d'vne forte & continuelle impreſſion des Eſtoiles, qui dominent ſur les Vertus du premier ordre.

LE LYS.

E cœlo mihi candor.

IL paroiſt à ma taille, auſſi haute que juſte,
Que la Nature en moy, fit vn dernier effort;
Et qu'elle y reünit, par vn parfait accord,
Le grand avec l'aiſé, le doux avec l'auguſte.
L'air innocent que je répans,
Ennemy du venin que portent les Serpens,
Contre leur fiel, contre leurs dents m'aſſeure:
Et ma blancheur fait voir à l'eſprit comme aux yeux,
Qu'elle eſt trop pudique & trop pure,
Pour me venir d'autrepart que des Cieux.

LEs Ames malfaites & malfaiſantes affectent le ſecret & l'obſcurité : elles ſe font des plis & des envelopes, parce qu'il leur importe de n'eſtre pas veuës; & qu'elles vont à leurs fins en ſe couvrant. Les belles Ames au contraire, ſont ennemies de la duplicité & des tenebres : Elles ſe découvrent ſans crainte, par ce que n'ayant rien qui leur faſſe honte, elles ſe font honneur en ſe montrant. Celle pour qui cette Deviſe a eſté faite, eſt ſemblable en cela au Martagon, qui n'a ſa derniere beauté, que quand le tour de ſes feüilles le découvre juſques au cœur.

LE MARTAGON.

Hòc gratior quò apertior.

QVi ne croyra que la Nature,
Aveque plaiſir me forma;
Et que ſon ſouffle m'anima,
D'vne Ame auſſi belle que pure?
Mon interieur eſt ouvert;
Ie n'ay rien de fardé, je n'ay rien de couvert,
Qui me rende méconnoiſſable:
Mon eſprit franc répond à ma couleur:
Et je ne ſuis jamais plus agreable,
Que lors qu'on me voit juſqu'au cœur.

IL y a des Beautez, & des Beautez meſme de grand éclat & de haute élevation, qui ne ſont qu'apparence & qu'impoſture. L'Iris qui ſe forme dans la nuë eſt de ce rang-là, elle n'a pas le corps qu'on luy voit; elle n'en à pas meſme les vrayes couleurs: Et comme ſi ce ne luy eſtoit pas aſſez de tromper, elle eſt encore bizarre & changeante en ſes tromperies. Bien diſſemblable en cela à l'Iris de nos Parterres, qui à de la realité & du corps; qui eſt ce qu'elle paroiſt, & paroiſt touſiours ce qu'elle eſt. Enquoy elle eſt le propre Symbole d'vne Vertu, qui n'impoſe point à la veuë, & n'en fait point acroire à l'Eſprit; qui eſt touſiours agreable ſans hypocriſie, touſiours aimable ſans illuſion, touſiours la meſme ſans alteration & ſans inconſtance.

L'IRIS

L'IRIS.

Cœlesti non inferior.

CEtte belle Miraculeuſe,
Que la Nuë engendre au Soleil,
Quoy que de cent couleurs pompeuſe,
N'a pas le teint au mien pareil:
Ie ſuis juſte, égale, & conſtante;
Elle eſt bizarre, elle eſt changeante;
Et toute ſa beauté n'eſt qu'vn abus aux yeux:
La mienne ſans deffaut, comme ſans impoſture,
Eſt à la Terre vne parure,
Qui donne de l'envie aux Cieux.

LA Fable nous veut faire acroire, que la rougeur de la Roſe, eſt du ſang d'vne Deeſſe, qui ſe piqua à ſes épines. Mais que diroit elle, ſi on luy demandoit raiſon, de ce mélange de rouge & de blanc, qui ſe voit ſur les Oeillets, & qui eſt vn des plus agreables jeux de la Nature? Ne pourroit on point dire, que leur rouge eſt du feu du Soleil, & leur blanc de la neige de la Lune, qui ſe plaiſt de contribuer aveque luy, à la naiſſance & à l'ornement d'vne ſi aimable fleur? Ne ſeroit-ce point auſſi vn jeu de Flore, qui a pris plaiſir à faire voire l'éclat de ſon lait & de ſon ſang, en faiſant de l'vn & de l'autre la peinture de l'Oeillet? De quelque cauſe que la choſe vienne, la Figure eſt aſſez noble, pour repreſenter vne Vertu, qui ſçait allier l'ardeur de la Charité à la blancheur de l'Innocence: & joindre la Roſe de la Patience, comme parlent les Saints Peres, au Lys de la Pureté.

L'OEILLET.

Igne rubet candetque nive.

SOit justice ou faveur, la main de la Nature,
Dans mes vaines & dans mon cœur,
N'a répandu qu'vne douceur,
Aussi charmante qu'elle est pure.
Ie n'ay rien qui puisse blesser;
Rien qui puisse les yeux, ny l'Esprit offencer;
Comme Flore me peint, le Zephir me parfume;
Et par vn rare accord, en moy, quand je n'aquis,
Le feu dont la Rose s'allume,
S'vnit à la neige du Lys.

LE Pavot à la teſte toute en feu ; & la Couronne que les Poëtes ont faite au Soleil, n'eſt pas plus ardente que la ſienne. Neantmoins avec tout ce feu de ſa teſte & de ſa Couronne, ſon temperament eſt froid & peſant ; & la glace eſt en graine dans ſon cœur, & en humeur dans ſes vaines. Pour ne rien tirer que de beau de cette Image ; diſons qu'elle repreſente vne Perſonne, qui paroiſt toute de feu ; & cependant, ſoit par ſon temperament ou par ſa vertu, ſe conſerve au dedans vne froideur, incapable d'eſtre échauffée d'aucune flame, dont la pudeur puiſſe rougir.

LE PAVOT.

Frigus ineſt cordi.

VN feu lumineux m'environne,
Qui ne s'efface point au feu du plus grand jour:
La Nature a voulu que ce pompeux atour,
Me fuſt vne ardente Couronne.
Mais que les yeux icy, gardent de s'abuſer;
Quoy que ce feu paroiſſe m'embraſer,
Il ne va point juſqu'à mon Ame:
Il me ſuffit d'en avoir la couleur;
Et je ſçay le ſecret d'accorder cette flame,
Aveque le froid de mon cœur.

IL ſe voit peu de choſes en ce Monde, qui plaiſent de tout coſté. Aſſez ſouvent l'Eſprit eſt bleſſé de ce qui contente la veuë: & ce qui réjouyt le cœur étourdit la teſte. Le fade & le doux ſont preſque touſiours enſemble: & le piquant ne ſe trouve guere ſeparé d'aveque l'aigre. Le nombre eſt fort rare de ces Perſonnes, à qui il n'y a rien à dire; qui ont la pudeur de la Roſe, & n'en ont pas les épines: qui ont avec l'éclat de la Tulipe, la modeſtie de la Violette: qui reſſemblent à noſtre Ieroflée, laquelle à de lagrément pour la veuë & de la douceur pour l'Eſprit.

LA IEROFLÉE.

Corque oculoſque juvat.

AVſſi douce que belle, auſſi belle que bonne,
l'attire par la veuë, & retiens par
l'Eſprit:
Et l'Aſtre qui le ſoin de ma naiſſance prit,
De rayons parfumez me fit vne couronne.
Rien de fade ne peut corrompre ma bonté;
Rien de piquant ne peut alterer ma beauté;
Le fade eſt degouſtant, & le piquant rebute:
Et par vne faveur des Cieux,
Que nulle autre ne me diſpute,
I'ay dequoy plaire au cœur, & dequoy plaire
aux yeux.

LA Vertu & les Graces ne ſont pas ſi mal enſemble, que les Philoſophes Sauvages ſe le perſuadent. On voit encore en quelque endroit de l'ancienne Grece, les ruines d'vn Temple, où elles recevoient en commun le meſme culte & les meſmes ſacrifices. Il y avoit autour de ce Temple vn petit Bois de Laurier-Roſe, par lequel ceux qui venoient ſacrifier eſtoient avertis, que la Vertu devoit avoir part aux Roſes des Graces; & que les Graces devoient auſſi avoir part aux Lauriers de la Vertu. Mais ce Temple n'eſtoit pas ouvert à tout le Monde: On n'y recevoit que des Perſonnes également agreables & vertueuſes. Ie ne ſçay s'il s'en trouveroit aujourd'huy beaucoup qui meritaſſent d'eſtre admiſes au culte de ces Deeſſes: Ie ſçay ſeulement, que ſi celle pour qui l'Inſcription eſt faite, euſt veſcu de ce temps-là, elle euſt pour le moins eſté l'Intendante du Temple, & la Maiſtreſſe des ceremonies.

LE LAVRIER-ROSE.

Virtuti & Gratijs.

ENtre les Fortes belle, entre les Belles forte,
I'ay tout ce qui ſe doit, & ſe peut eſtimer:
Et je puis en plus d'vne ſorte,
Engager les Eſprits & les yeux à m'aimer.
A tant d'attraits meſlez, qui ne voudroit ſe rendre?
Quelle fierté pourroit contre moy ſe deffendre?
Qui pourroit ſans ployer mes charmes ſouſtenir?
La reſiſtance eſt mal-aiſée,
Quand la Vertu qu'on croit aux Graces oppoſée,
Se vient pour conquerir avec elles vnir.

LA Tubereuſe eſt vn ſujet aſſez fertile en Deviſes. Le beſoin qu'elle à d'eſtre attachée, pour ſe ſouſtenir & s'élever, en pourroit faire vne aſſez juſte, avec le Mot VINCIOR VT SVRGAM. Les eſprits & les forces qu'elle prend aux rayons du grand Soleil, m'ont ſervi de matiere à vne autre, qui a deſia paru vne fois en cét ouvrage. Ie la regarde icy par vne troiſiéme proprieté qui luy eſt fort ſinguliere. C'eſt qu'encore qu'elle ſoit ſi amie du Soleil, elle s'aime neantmoins dans l'obſcurité: & c'eſt principalement de nuit, que ſe produit la force de ſon eſprit, & que ſon odeur ſe fait ſentir. Belle figure, pour repreſenter la bonne odeur d'vne aumoſne ou d'vne oraiſon faite en ſecret: la vigueur & le courage d'vne Vertu couverte de la nuit de l'adverſité: l'eſprit & la generoſité d'vne Ame, qui s'éloigne autant qu'elle peut du grand jour du Monde, & ne cherche que la veuë de ce grand œil à qui les tenebres ſont lumiere.

LA TVBEREVSE.

Gratior in tenebris.

LE parfum merveilleux dont je ſuis renommée
Gagne d'abord les Sens, & penetre le cœur:
La blancheur de mon teint ternit toute blancheur,
Et par là je parois vne Eſtoile animée.
Entre les Fleurs qui naiſſent du Soleil,
Mon eſprit n'a point de pareil,
Soit au grand air, ſoit en la chambre:
On m'eſtime au Deſert, on m'eſtime à la Cour:
Et ma douceur égale à la douceur de l'Ambre,
Se ſent mieux de nuit que de jour.

COmme les Animaux ont leurs amitiez, les Fleurs auſſi & les Plantes ont les leurs. Et pourquoy en ſeroient-elles plutoſt privées que les pierres, qui ſont les plus inſenſibles parties de la Nature ? La Campanelle eſt de ces Fleurs qui aiment & qui ſont aimées : Elle ſe prend à ce qui la touche : mais elle ne ſe prend point qu'elle ne prenne : & ce qu'elle a pris vne fois, elle ne le quitte jamais. La merveille eſt, que ſes chaiſnes ſont agreables ; & qu'elle embellit ce qu'elle attache. Le Symbole n'eſt pas commun : il n'eſt pas obſcur neantmoins : & ſans vne plus longue explication, on y peut reconnoiſtre, les qualitez d'vne Perſonne de bonne amitié & de grand merite ; qui engage autant par ſon merite, qu'elle s'engage par ſon amitié : & ſoit engagée ou engageante, fait honneur au ſujet auquel il luy plaiſt de s'attacher.

LA CAMPANELLE.

Stringo quà tango.

INnocente, agreable, ouverte,
Ie tiens vn rang que nulle fleur,
Quoy que noble de tige, & riche de couleur,
Ne me ſçauroit diſputer qu'avec perte.
Toute modeſte que je ſuis,
Ie m'éleve autant que je puis;
Ie ne rampe jamais, & jamais ne me traiſne:
Mais il fait mauvais m'approcher;
Ce que je touche je l'enchaiſne;
Et rien, de mes liens ne ſe peut détacher.

LA grande beauté & la bonne reputation ſont ordinairement ſi mal enſemble, que parmy les Fleurs meſmes, qui ſont toutes ſi innocentes, celles qui ont l'avantage de la beauté, n'ont pas l'avantage de la bonne odeur. Il n'eſt pas juſques à l'odeur du Lys, juſques à celle de la Roſe meſme qui ne ſoient calomniées: Et il ſe trouve des teſtes, ou ſi delicates, ou ſi critiques, qu'elles s'en plaignent auſſi haut, & en parlent auſſi mal, que du Pavot & de la Rhuë. Le Iaſmin a eſté en cela plus favorablement traité que les autres fleurs. Il a la figure & l'éclat d'vne Eſtoile, qui ſeroit tombée du Ciel: mais cét éclat eſt accompagné de bonne odeur. Et il peut ſervir par-là à la Deviſe d'vne Perſonne, qui a receu toutes les graces que peut faire la Nature, & toute la reputation que la Vertu peut donner.

LE IASMIN.

Candori decus addit ador.

I'Ay la forme, l'éclat, la beauté des Estoiles,
Mais plus d'esprit qu'elles n'en ont:
Et ne meurs pas comme elles font,
Quand le Iour renaissant les renferme en leurs voiles.
Mon teint qui n'a point de pareil,
Est respecté des rayons du Soleil:
D'vn air simple & sans fard ma grace est animée:
Ma pureté s'accorde aveque ma douceur;
Et la vertu dont-elle est parfumée,
D'vn second agrément, fait valoir ma blancheur.

LA Terre a ſa Pourpre, comme la Mer a la ſienne. Mais la Pourpre de la Terre, qui eſt la Fleur de Grenade, n'a pas beſoin, comme celle de la Mer, qu'on s'expoſe aux écueils & aux tempeſtes pour la chercher. Il n'y a pas meſme vne ſeule épine qui la deffende. L'importance eſt, qu'elle ne s'arreſte pas à la couleur : Elle ceſſe d'eſtre Pourpre, & devient Couronne : & ce merveilleux changement, eſt à vne Ame qui à bien pris la teinture de la Vertu, vn preſage de la Couronne qu'elle doit attendre de ſes combats & de ſes fatigues.

LA FLEVR DE GRENADE.

Nec deerit Corona.

MA pourpre eſt de l'éclat de mon Ame royale:
Et du commun accord des yeux & des Eſprits,
Du beau feu que j'épans, également ſurpris,
Sous l'empire de Flore, il n'eſt rien qui m'égale.
Pour accomplir la Royauté,
De cét air teint de gloire, & plein de majeſté,
Il ne manque qu'vne Couronne:
La matiere en eſt preſte; elle s'achevera:
Et le Ciel me la donnera,
Si la Terre ne me la donne.

AVoir les rayons dorez, dont le Tournesol est couronné, on diroit que c'est vn Parelie né de la terre : & que la Nature a pris plaisir à le former sur le modele du Soleil. Aussi comme chaque chose cherche naturellement sa pareille, le Tournesol à vn instinct qui le tourne tousiours vers le Soleil, autant que sa tige le luy peut permettre. Le Mot pris avec le Corps represente au naturel vne Personne, qui ne cherche que celuy à l'image duquel elle est faite; qui n'ouvre son cœur & ses yeux qu'à sa lumiere; & tourne vers luy, tous les mouvemens de son Ame, & tous les desseins de sa vie.

LE TOVRNESOL.

Radiantem radians ſequor.

DE rayons frais & doux ma teſte environnée,
Suit jour & nuit également,
D'vn inſenſible mouvement,
Le bel Aſtre qui l'a de ſes feux couronnée.
Tous les autres, en vain, ſans luy me tenteroient;
En vain, pour m'arreſter, ils me preſenteroient,
Tous leurs attraits meſlez enſemble:
C'eſt le ſeul qui me puiſſe, & me doive attacher;
Et comme à luy ſeul je reſſemble,
C'eſt luy ſeul que je veux & que je dois chercher.

LE Soucy eſt vne autre Fleur ſolaire ; & ſe peut dire vn Tourneſol racourci, ou vn Soleil repreſenté en petit. Il paſſe toutes les autres Fleurs & les autres Plantes, en inclination pour le Soleil. Il reſſent ſon aſcendant & ſon declin, ſa ſerenité & ſa triſteſſe : Il ſouffre de tous les broüillas qui le chargent, de tous les nuages qui le couvrent, de toutes les éclipſes qui l'obſcurciſſent. Il revient auſſi, & reprend l'eſprit & la couleur ; auſſitoſt que le Soleil le regarde à découvert. Et par là, il fait aveque le Mot, vne aſſez juſte Deviſe, pour exprimer l'eſtat d'vne Ame, qui n'eſt gaye & ſatisfaite que de la preſence de Dieu ; & n'eſt triſte & malade, que de ſon éloignement & de ſon abſence.

LE SOVCY.

Reficior dum reſpicior.

D'Vn tour juſte & reglé, d'vne conſtante allure,
Ie ſuy le Pere des clartez,
L'Aſtre, dont toutes les beautez,
Tiennent leur agrément, & prennent leur parure.
Mon inſtinct me tourne vers luy;
Ie refleuris de joye, ou je ſeche d'ennuy,
Selon que la Saiſon l'avance ou le retarde:
Loin de luy, je meurs de langueur;
A ſon retour, ſitoſt qu'il me regarde,
Ie renais, & reprens ma premiere vigueur.

SOit que le Soleil aime les Fleurs comme Amant ou qu'il les aime comme Pere ; il n'en eſt point de ſi imparfaite qui n'ait quelque part à ſes biens, & quelque trait de ſa reſſemblance. Il ſemble neantmoins que celles qui luy viennent ſur ſon declin, & en ſa vieilleſſe, ſoient les mieux aimées. Et pour ne parler que de l'Oeillet d'Inde, qui ſe peut dire la Fleur cadete de toutes les Fleurs, elle n'eſt point traitée de luy en cadete. Il a verſé tout l'Or de ſa teſte ſur la ſienne ; & il ne l'a compoſé que de rayons. Auſſi eſt-ce de toutes les Fleurs, celle qui ſe deffend le mieux de la gelée, & ſurvit à toutes les autres. On doit apprendre de ce Symbole, que les Amitiez qui ſe font au declin de l'age, ne ſont pas les moins agreables ny les moins douces ; & ſont les plus conſtantes & les plus durables. Il y entre moins de chaleur, mais il y entre plus de lumiere. Elles ne ſont pas les plus vives, mais elles ſont les plus meures: & cette maturité leur ſauve beaucoup de petites aigreurs, qui accompagnent ordinairement la verdure de la jeuneſſe.

L'OEILLET D'INDE.

Solis amor postremus.

IE suis le dernier soin, comme l'amour derniere,
De l'Astre que les Fleurs ont pour Pere & pour Roy:
Toutes quittent leur rang, & meurent devant moy,
Dez que l'or de mon front découvre sa lumiere.
Si durant la chaleur de ses plus jeunes jours,
Le Soleil fait d'autres amours,
C'est à celles qu'il aime vn leger avantage:
Le tout est de luy plaire en sa maturité,
Quand devenu moins ardent & plus sage,
Il n'entre en son amour qu'vne pure clarté.

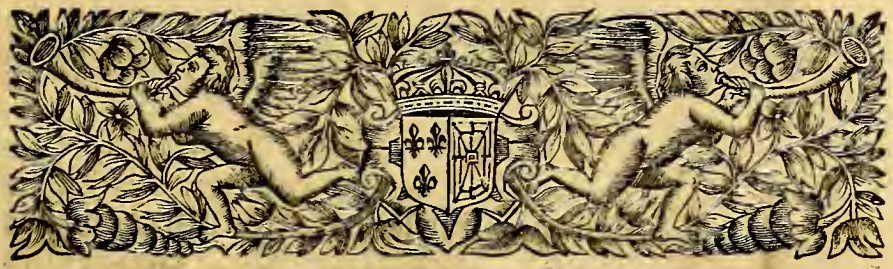
LEs Deviſes de ce troiſiéme Recueil ſont nommées Royales, parce qu'elles ſont toutes des vertus & des obligations des Roys. Le Soleil eſt le Corps de toutes, parce qu'il eſt le Roy de tous les Corps; & qu'il n'y à point de corps viſible, par lequel ces vertus & ces obligations ſe puiſſent mieux repreſenter. Elles ſont tirées du Livre de l'Art de Regner, où les Curieux de Politique, pourront voir plus diſtinctement, la liaiſon qu'elles ont enſemble; & leur correſpondance avec toutes les fonctions de cét Art, le plus important & le plus laborieux de tous les Arts.

DEVISES

DEVISES ROYALES.

LE Soleil eſt le Roy des corps : mais qu'on ne ſe perſuade pas que ce ſoit vn Roy faineant ; & que ſa Royauté ne ſoit qu'vne Royauté demontre. Il agit avec vne application ſans relaſche. Son mouvement eſt ſans interruption & perpetuel. Cependant de quelque maniere qu'il agiſſe, & en quelque lieu que ſon mouvement le porte ; le bien de ſes Sujets eſt le but de ſon action ; & il ne ſe meut que pour aller où leurs beſoins le demandent.

Cette Figure apprend au Prince, que ce n'eſt pas pour luy qu'il eſt Prince : que tout ce qu'il a de pouvoir & de richeſſes ſe doit répandre hors de luy : & qu'il fait violence à la Nature, & viole le droit des Gents, quand il détourne à ſes fins particulieres, ce qu'il doit à la felicité de ſes Peuples.



LA FIN DE LA ROYAVTE'.

Le Soleil.

Vt præſit & proſit.

IE ne ſuis pas de ces Roys en figure,
Qui ſont ſans mouvement & ſans activité:
Avec conſtance autant qu'avec legereté,
Ie me porte par tout où me veut la Nature.
I'agis de loin, comme j'agis de prés;
De mes devoirs je fais mes intereſts;
Troubles & bruits en vain penſeroient m'en diſtraire:
Mon labeur ne connoiſt ny delay ny declin;
Et n'ayant au delà rien qui me puiſſe plaire,
Le bien de mes Sujets eſt mon vnique Fin.

LE Soleil qui eſt le Peintre de toutes choſes, ne peint jamais mieux, que quand il ſe peint luy-meſme ſur le fond d'vne nuë, qui le regardant de front & en droite ligne, reçoit ſans diſsipation tous les traits de ſa lumiere. De cette nuë ainſi preparée, il ſe fait vn ſecond Soleil, qui à le tour, la lueur, & la figure du premier, & ce Soleil peint reſſemble ſi parfaitement au Soleil peintre, que les meilleurs yeux ont de la peine à diſtinguer l'vn d'aveque l'autre.

Que le Prince apprenne delà, qu'eſtant lumineux, comme il eſt, de la reſſemblance de Dieu, & couronné de la participation de ſon Diademe, ſon premier ſoin doit eſtre de ſe tourner continuellement vers luy, par les actes d'vne ſincere pieté, s'il veut regner glorieuſement dans le Temps, & plus glorieuſement dans l'Eternité.

LA PIETE' ROYALE.

L'Image du Soleil dans vne nuë.

Reſpicio vt perficiar.

A La lumiere, à la figure,
On me prendroit, ſinon pour le Soleil,
Au moins pour ſon pareil;
S'il en eſtoit plus d'vn dans la Nature.
I'en ay les traits, j'en ay le tour,
Ie n'éclate que de ſon jour;
Et ne luis que du feu, que ſa face me jette:
I'en ſuis ceint, j'en ſuis couronné;
Mais ſon Image veut, pour eſtre en moy parfaite,
Qu'à ſon regard mon regard ſoit tourné.

DEpuis tant de Siecles que le Soleil eſt dans le Ciel, ſon obeïſſance & ſa regularité ne ſe ſont point relaſchées. Il ne s'eſt jamais detourné de ſon devoir: il n'a jamais fait vn pas hors de la Ligne qui luy eſt marquée. C'eſt ſans ſe débaucher qu'il decline; ſans ſe dementir qu'il biaiſe. Il ne manque jamais à ſes heures: il va touſiours de meſme train: & demeure dans la meſme route. Non ſeulement il eſt juſte & regulier dans les lieux où il a des ſpectateurs: Il ne l'eſt pas moins dans les Deſerts les plus ſolitaires, où il n'éclaire que des beſtes feroces & des Sauvages.

Le Prince ſe peut appliquer tout cela: Sa Probité & ſon obeïſſanee à la Loy de Dieu, doivent eſtre auſsi ponctuelles & auſsi exactes: Il doit auſsi peu ſortir des voyes de la Iuſtice, que le Soleil ſort de ſa Ligne. Il doit eſtre auſsi homme de bien dans le ſecret de ſon Cabinet, que dans le jour du grand Monde, où il a plus de ſpectateurs que le Soleil.

LA PROBITE' ROYALE.

Le Soleil dans le Zodiac.

Nuſquam devius.

DAns l'illuſtre Carriere à mes travaux ouverte,
Iuſte en mes mouvemens, en mes courſes legal,
Soit par Terre habitée, ou par Terre deſerte,
Ie vay d'vn pas touſiours égal :
Monſtres, Beautez, Amours, & Craintes,
Graces naturelles & feintes,
En vain devant moy ſe font voir :
En tout temps, & par tout, je demeure invincible :
Et le Monde n'a rien de beau ny de terrible,
Qui me puiſſe éloigner vn pas de mon devoir.

IL n'y a rien de plus prompt que le Soleil: ſa promptitude neantmoins eſt égale & accompagnée de calme. Il n'y a rien de plus grand, ny de moins enflé que luy; rien de plus haut ny de moins éblouy de ſa hauteur. Et quoy qu'il n'y ait point de magnificence qui ne ſoit obſcure auprez de la ſienne; il eſt certain neantmoins, que c'eſt ſans ſe regarder qu'il éclate; & il n'eſt pas plus magnifique qu'il eſt modeſte. Quoy de plus? il échauffe ſans eſtre échauffé: il eſt auſſi juſte qu'il eſt viſte: & ſon impetuoſité ne le met jamais hors de ſes bornes. Tout cela repreſente au Prince, le ſoin qu'il doit apporter à ſe maintenir dans vne Moderation libre des ſaillies qui precipitent, des Paſſions qui échauffent, de l'enflure & des vertiges ordinaires aux teſtes chargées de Couronnes.

LA

LA MODERATION ROYALE.

Vn Soleil entre deux vents.

Non ardor non algor ineſt.

IAmais émeu, touſiours en mouvement,
Quelque vent qui ſous moy s'éleve,
Quelque nuage qui ſe creve,
Ie demeure au deſſus du nuage & du vent.
Auſſi ſans prendre part au trouble dont le Monde,
Eſt agité ſur la terre & ſur l'onde,
I'ay touſiours le meſme air, & la meſme couleur:
Et mon égalité qui maintient la Nature,
Fait que je ſuis en Hyver ſans froidure,
Comme je ſuis en Eſté ſans chaleur.

C'Eſt vn Proverbe du vieux temps, & vne verité de tous les temps, que le Monde ſe meut & ſe tourne, ſelon les mouvemens & les tours, que luy donne l'exemple des Princes. Le premier Mobile n'entraiſne pas avec plus de force les Spheres inferieures : les Marées ne ſuivent pas plus neceſſairement les impreſſions de la Lune. L'Aiguille de la Bouſſole n'a pas vn plus fort inſtinct à chercher le Nort: Le Tourneſol, le Soucy & les autres Plantes Solaires, ne ſe tournent pas vers le Soleil, avec vne plus naturelle inclination. Et cela doit apprendre au Prince, de quelle force eſt ſon exemple ; & quelle obligation il a de n'en donner que de bons & de juſtes à ſes Peuples.

L'EXEMPLE ROYAL.

Vne Tige d'Eliotropes tournez vers le Soleil.

Vertimur quà vertitur.

SOleils herbus, Planetes vegetables,
Du vray Soleil qui gouverne les jours,
Nous ſuivons la route & le cours,
Soit que les temps nous ſoient mauvais ou favorables.
Dez qu'il commence à rayonner,
Nous commençons à nous tourner,
Vers la pointe de ſa lumiere:
Et juſqu'à ces ſombres momens,
Qui ſont marquez de noir au bout de ſa carriere,
Nous prenons tous ſes mouvemens.

QVelques-vns ont dit que le Soleil eſtoit l'œil du Ciel: quelques autres ont monté plus haut, & ont oſé dire qu'il eſtoit l'œil de Dieu. Orfée luy donne le nom d'œil tout voyant & coureur du Monde. Mais quoy qu'il ſoit, la Prudence du Prince ne peut eſtre mieux repreſentée, que par cét œil, le plus éclairant & le plus éclairé de tous les yeux. Elle ne doit jamais eſtre endormie, & doit eſtre preſente à tout. Elle ne ſe doit point laiſſer obſcurcir par les nuages des Paſſions: Elle doit voir les choſes preſentes & les éloignées: & agir également en tous les lieux & en tous les temps.

LA PRVDENCE ROYALE.

Le Soleil.

Mente feror quacumque feror.

Rien ne m'eſt caché dans le Monde ;
Mes regards vont par-tout où peut aller
le Iour :
Il n'eſt point de retraite, il n'eſt point de detour,
Qui ne me ſoit ouvert ſur la terre & ſur l'onde.
Les plus ſecrets Reduits ne me ſont point ſecrets :
Ie puis tout penetrer de loin comme de prés :
Comme je voy devant, auſſi voy-je derriere ;
Et ſoit mon droit, ou mon devoir,
Eſtant tout œil, & tout lumiere,
Ie n'ay beſoin que de moy pour tout voir.

LE Soleil eſt juſte en ſes mouvemens & en ſes courſes ; en la diſtribution de ſa lumiere & de ſa chaleur ; en la diviſion des temps, & au partage des Saiſons. Il ſe communique également, & ſans diſtinction des Perſonnes & des lieux : & il n'eſt pas vn autre pour le riche que pour le pauvre. Le Soleil eſt en tous ces points vne belle repreſentation de la Iuſtice du Prince : & le Cadran luy eſt ajouſté, pour apprendre au Prince, qu'en la diſtribution du Droit, il doit eſtre auſſi ponctuel & auſſi legal, que l'eſt le Soleil à l'égard des heures.

LA IVSTICE ROYALE.

Le Soleil ſur vn Cadran.

Cuique ſuum metitur.

D'Vn Tribunal roulant & doré de lumiere,
Ie range chaque choſe, & mets le drois par tout:
Et par vne juſtice auſsi pure qu'entiere,
Ie regle l'Vnivers de l'vn à l'autre bout.
Sans deffaut, ſans excez, je remplis les limites,
Que mon devoir, & la Loy m'ont preſcrites:
Aux Iours, aux Mois, aux Ans, je ſuis juſte & legal:
Et pour faire regner l'ordre dans la Nature,
D'vn mouvement touſiours égal,
A chacun le ſien je meſure.

LE Soleil aime à paroiſtre ſeul, & à faire ſeul tout ce qu'il fait. Auſſi-toſt qu'il ſe découvre toute autre lumiere ſe retire : & tous les autres Aſtres, ne ſont Aſtres qu'en ſon abſence. Auſſi agit-il abſolument & ſans leur participation. Il eſt le Principe independant, & la cauſe vniverſelle de tout ce qui ſe fait au deſſous de luy : & ce n'eſt qu'à luy qu'on s'adreſſe, quand on à beſoin de calme, de ſerenité & d'abondance. Autant de mots, autant de traits de l'Authorite du Prince. Comme le Soleil, il ne peut avoir de compagnon ny d'égal : il ne doit recevoir perſonne à la participation de ſes pouvoirs : & s'il preſte par fois quelques rayons de ſa Couronne, il ne doit jamais ſe deſſaiſir du Cercle d'où ces rayons partent.

L'AVTHORITE'

L'AVTHORITE' ROYALE.

Le Soleil en ſon Midy.

Lucet agit-que vnus.

PAr tout où s'étend mon Empire,
Ie ſuis connu tout ſeul, & tout ſeul reclamé:
Tout autre quoy que grand, & quoy que renommé,
Quand je parois ou tombe, ou ſe retire.
Rien n'agit que dépendamment,
De la force & du mouvement,
Que ma preſence inſpire, & que ma vertu donne:
Et quoy que l'on ait dit de certains faux Soleils,
Ie preſte mes rayons, ſans preſter ma Couronne;
Et ne ſouffre jamais ny ſeconds ny pareils.

IL ne ſe voit rien de plus ſincere ny de plus fidele que le Soleil. Il eſt impoſſible de le déguiſer; & plus impoſſible encore qu'il ſe déguiſe. Il n'eſt jamais autre au dedans qu'on ne le voit au dehors: Comme ſon interieur eſt lumineux, auſſi l'eſt ſon exterieur: & ce qui ſe voit de ſes rayons n'eſt pas different de ce qu'il en cache. Davantage, il agit touſiours ſincerement & de bonne foy: il ſouſtient juſqu'au bout ce qu'il avance: & n'obmet jamais rien de ſon coſté, pour la garantie de ſes promeſſes. Le Prince obſervateur de ſa foy, ne ſe peut mieux repreſenter que par ces traits. Son cœur & ſa langue, ſon eſprit & ſon viſage doivent touſiours eſtre d'accord. Et ſur toute choſe, il ſe doit faire vne eſpece de religion, de ſa parole & de ſes promeſſes.

LA FIDELITE' ROYALE.

Le Soleil.

Nec falsus nec fallens.

QVelle assez noire médisance,
Oseroit de faux m'accuser?
Qui me croiroit capable d'abuser,
Par les illusions d'vne vaine apparence?
Ie ne suis point de ces Corps imposteurs,
Dont l'éclat decevant, & les rayons menteurs,
Ne sont que feinte & qu'artifice:
En moy la montre est conforme aux ressors:
Ie n'ay ny fard, ny fraude pour complice:
Et suis tel au dedans, qu'on me voit au dehors.

LE Soleil n'eſt pas moins propre à repreſenter la Clemence que la Iuſtice. Ce n'eſt pas vne chaleur de colere que la ſienne : & ce n'eſt que pour faire du bien qu'il va ſi viſte. Que la Terre l'obſcurciſſe de broüillas, que la Lune ſe mette au devant de luy, que les Aſtrologues luy reprochent ſes taches, que les Poëtes faſſent des contes de ſes Amours ; il ne nous ſera pas moins liberal de ſes richeſſes ; il n'en diminuera pas le jour d'vne heure ; ny ne retardera les moiſſons d'vne journée. Ainſi le Prince doit mépriſer les murmures, les broüillas, & les nuages du bas Monde. Il doit eſtre inſenſible aux injures, aux mediſances, aux mauvais contes : & agir envers ſes Sujets, comme le Soleil fait envers la Tarre, qui ne luy rend que des fumées pour ſes influences, & de l'obſcurité pour ſa lumiere.

LA CLEMENCE ROYALE.

Le Soleil ſur des nuages.

Nec offenditur nec offunditur.

AV deſſus de l'étage, où les Vents font la guerre,
Ie regne dans le ſein d'vne eternelle paix:
Sans tumulte vainqueur, ſans trouble je deffais
Les broüillas ennemis qui montent de la terre:
En vain pour m'obſcurcir, en vain pour m'effacer,
Ce Monde ingrat & bas s'efforce d'amaſſer,
Ses plus noires humeurs, ſes vapeurs les plus ſombres;
Sans que je m'en offence, & que j'en faſſe bruit,
Ce factieux amas de nuages & d'ombres,
A la ſerenité de mon front ſe détruit.

LA bonté du Soleil eſt vniverſelle ; & s'étend à toutes les choſes inferieures. Elle eſt toute pure & ſans mélange d'aucune qualité qui la corrompe : Elle eſt touſiours égale à la montre & aux effets : Elle eſt gratuite & facile : on en peut jouyr ſans *frais* & ſans peine ; & bien loin de ſe faire rechercher, elle ne ſe fait pas meſme attendre. Que le Prince apprenne à connoiſtre ſes obligations & ſes devoirs en cette Peinture : & qu'il ſcache qu'eſtant le Paſteur de ſes Sujets, comme le Soleil eſt le Nourricier du bas Monde ; il doit avoir pour ſes Sujets vne bonté, qui reſſemble autant que ſa condition peut le ſouffrir, à la bonté que le Soleil à pour toutes les choſes inferieures.

LA BONTE' ROYALE.

Le Soleil ſur vne Campagne fertile.

Tranſit bene faciendo & ſanando.

SOurce lumineuſe & feconde,
Ie ſçay par cent canaux divers,
Les vns, cachez les autres découvers,
Répandre le bien dans le Monde.
Où je vay, l'abondance ſuit:
Ie donne ſans faire de bruit;
Soit que le temps y porte, ou qu'il y ſoit contraire.
Mes plus tiedes regards ne ſont point ſans preſent:
Toute ma gloire eſt de bien-faire,
Et de paſſer en bien-faiſant.

IL n'y a point de vray liberal que le Soleil. Eſtant riche du ſien comme il eſt ; il ne prend point hors de ſoy ce qu'il donne ; & on ne peut pas luy reprocher qu'il envahiſſe afin de répandre. Non ſeulement il eſt liberal du ſien ; il l'eſt regulierement & avec meſure: Il l'eſt gratuitement & ſans eſperance de retour. D'ailleurs, la promptitude, la perſeverance, la modeſtie de ſa liberalité ſont de grand exemple. Il previent les beſoins : il va auſſi viſte que les deſirs : il donne ſans diſcontinuation & ſans relaſche : & bien loin de publier ſes largeſſes, il les fait ſans bruit, ne les pouvant faire ſans éclat. Toutes ces conditions neceſſaires à la haute Liberalité, montrent la juſteſſe de la Deviſe, & le rapport qui doit eſtre de ce coſté-là, entre le Soleil & le Prince.

LA

LA LIBERALITE' ROYALE.

Le Soleil ſur vne Plaine couverte de fruits.

Dives in omnes.

D'Vne largeſſe à nulle autre ſeconde,
Touſiours prompt à bien-faire, à donner touſiours preſt,
Sans retour & ſans intereſt,
I'enrichis l'vn & l'autre Monde.
Ie donne la chaleur & la lumiere à l'Air;
Ie donne l'Ambre & la Perle à la Mer;
Les Metaux & les Fruits à la Terre je donne:
Et dans le noble & magnifique employ,
Que je fas des threſors vnis à ma Couronne,
Ie ne retiens que la Gloire pour moy.

LE Soleil qui fait tant de choſes & qui va en tant de lieux, ne fait rien fortuitement; & ne va nulle part ſans direction & ſans conduite. Il eſt aſſiſté d'vne Intelligence qui ne fait rien à l'aventure, & ne commet rien au hazard. Avec cette aſſiſtance, tous ſes mouuemens ſont reglez; l'ordre eſt conſtant, les meſures ſont exactes en tout ce qu'il fait: & quelque route qu'il tienne, l'ordre & la convenance l'accompagnent auſſi ſenſiblement que la lumiere & la chaleur. Tout cela veut dire, que le Prince à beſoin de Conſeil, & de Conſeillers; qu'il ne doit jamais agir d'impetuoſité, ny ſe mouvoir à l'aventure: & que ſon Eſprit, pour aller droit, demande la jonction d'autres Eſprits, & d'autres intelligences qui l'aſſiſtent.

LE CONSEIL ROYAL.

Le Soleil.

Regiturque Regitque.

IE ne vay point à l'avanture ;
Vn Conſeil eternel en tout temps me conduit:
D'vn train touſiours égal mon allure le ſuit ;
Et tous mes mouvemens en prennent leur meſure.
Le tumulte, ny le hazard,
Où je regne n'ont point de part :
Tout s'y fait tout s'y meut avec intelligence :
Et par la Loy qui fait la juſte liaiſon,
Du Pouvoir & de la Prudence,
Tout le Monde me ſuit, & je ſuy la Raiſon.

LE Soleil fait des levées de vapeurs, mais ce n'eſt pas pour ſes beſoins & à ſon profit qu'il les fait: le tout eſt rendu à la Terre avec vſure: & c'eſt dequoy elle s'embellit & ſe fait riche. D'ailleurs, ces levées ſe font ſans violence & ſans deſordre: Auſſi ſe font elles avec moderation, & ſelon les forces de chaque terre. Et ſelon le Mot de la Deviſe, il rend en ruiſſeaux, ce qu'il ne tire que par goutes. Tout cela eſt au Prince vn exemple de la moderation qu'il doit apporter aux Subſides, qu'il ſera obligé de lever ſur ſes Sujets, & du bon vſage qu'il en doit faire.

LES FINANCES ROYALES.

Le Soleil élevant des vapeurs.

Colligit vt ſpargat.

EXacteur innocent des droits de mon Empire,
A la Terre, à la Mer je laiſſe leurs Threſors:
Et ne reçois de tant de riches Corps,
Qu'vn tribut, qui ſans bruit, & ſans effort ſe tire.
Comme il m'eſt offert je le prens;
Comme je l'ay pris je le rens,
Au beſoin des Humains, au bien de la Nature:
Et par mille divers conduits,
Le redonnant avec vſure,
I'en abreuve la Terre & j'en nourris les fruits.

QVoy que le Soleil nous paroiſſe touſiours tranquille, il n'eſt pas touſiours pacifique: & ce n'eſt pas pour rien qu'on luy a donné des Armes. Tous les jours, il a la Nuit à combattre; & aveque la Nuit, les Tenebres, les Phantoſmes, & les mauvais Eſprits de ſa ſuite. Tous les ans, il a affaire à l'Hyver & aux Meteores de ſon train, qui ne ſe vainquent qu'avec le temps & la patience. Mais ſoit qu'il vainque lentement ou de viteſſe, il agit de prez, & de loin d'vne égale force. Ce qu'il y a de meilleur exemple, & de plus grande inſtruction pour le Prince en ces guerres du Soleil, c'eſt qu'elles ſe font pour le bien commun & contre les communs ennemis: c'eſt qu'il ne s'y commet point de deſordre, & ne s'y fait point de vexation: C'eſt que la Moderation y regne dans le combat; & que la Modeſtie y accompagne la Victoire.

LES ARMES ROYALES.

Le Soleil chaſſant des nuées.

Vincit ab ortu.

L'Abondance & la Paix ſont la fin de mes armes ;
Ie ſçay forcer ſans nuire, & combatre avec fruit:
Les guerres que je fais, n'ont jamais rien détruit;
Et n'ont à mes Sujets couſté ny ſang ny larmes.
Pour vaincre je n'ay qu'à marcher:
Si-toſt qu'on me ſent approcher,
Mes forces font tomber toutes forces contraires:
Et pour abbatre le pouvoir,
De mes plus puiſſans Adverſaires,
Ie n'ay qu'à m'avancer, & qu'à me faire voir.

L'Adoption n'eſt pas nouvelle entre les Amis; & c'eſt en cette qualité, que j'adopte les Deviſes, que je donne icy au Public. Le Nom de Monſieur de Montmor eſt des plus illuſtres parmy les Sçavans; & les richeſſes de ſon Eſprit ſont connuës de tout le Monde. Mais ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a veu des Riches adoptez par des Pauvres: & que des Illuſtres ont pris des Noms moins éclatans que les leurs. I'avouë que pour tirer ces Deviſes de ſon Cabinet, il m'a fallu agir de mauvaiſe foy. La confeſſion que j'en fais merite qu'on me la pardonne: Et le Public qui en joüira, la doit approuver. Ce n'eſt pas que Monſieur de Montmor prenne à deshonneur d'avoir fait des Deviſes aprez des Roys & des Papes. C'eſt qu'on ne luy peut jamais faire avoüer le bien qu'il fait: & qu'il eſt incorrigible, en la continuelle injuſtice qu'il ſe fait, par la ſuppreſsion de ces bonnes œuvres. Si je m'entens en Deviſes, celles-cy ſont des plus delicates: & le Lecteur me ſçaura gré, de les luy avoir données aprez les miennes, pour adoucir le mauvais gouſt qu'elles pourroient luy avoir laiſſé.

DEVISES

DEVISES
ADOPTE'ES.

I.

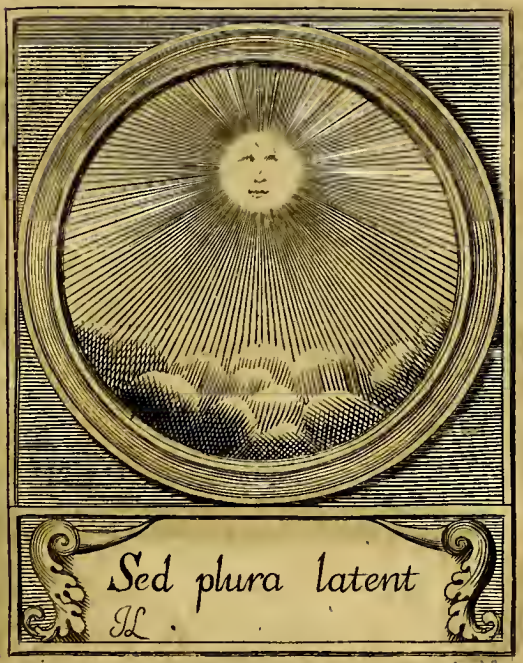
LE Mot qui eſt de Virgile, eſt l'Eſprit de la Deviſe, & le lien de la comparaiſon entre le Soleil, qui eſt grand & lumineux dez qu'il ſe leve ; & le Roy qui s'eſt veu plein de lumiere ; & qui a agi en grand Roy dez qu'il a commencé à regner.

II.

LE Mot eſt d'Ovide ; & la Similitude qui eſt l'ame de la Deviſe , conſiſte en ce qu'elle attribuë au Soleil & au Roy, vn éclat, vne montre, vne apparence de Majeſté digne de la face de Dieu.

III.

EN la premiere face de cette Deviſe, qui eſt double, le Mot exprime les merveilleuſes qualitez qui ſe découvrent au corps du Soleil, & en la Perſonne du Roy, & ſe font ſentir & connoiſtre en tous les lieux où elles s'épandent.



IV.

EN la ſeconde face, le ſecond Mot répond au premier, & fait entendre, que dans le Corps du Soleil, & en la Perſonne du Roy, il y à vne infinité d'autres qualitez merveilleuſes, mais cachées à la connoiſſance & aux ſentimens du bas Monde.

V.

LE Soleil nommé l'Oeil du Ciel par tant de Poëtes, eſtant auſſi élevé & auſſi lumineux qu'il eſt, découvre le premier toutes les choſes de ce bas Monde : Et le Roy par les lumieres & par l'élevation de ſon Eſprit, voit le premier tout ce qui ſe paſſe en ſon Eſtat. C'eſt le ſens de la premiere face de cette Deviſe, & du Mot qui eſt d'Ovide.

VI.

MAis il ne ſuffit pas au Soleil de découvrir de ſa lumiere les choſes inferieures ; s'il ne les vivifie de ſa chaleur, & ne les nourrit de ſes influences. Et ce n'eſt pas aſſez au Roy, que ſa Prudence luy face voir toutes les parties de ſon Eſtat : il les entretient encore par ſes ſoins, & les conſerve par ſa bonté. C'eſt ce que veut dire le Mot de l'autre face de la Deviſe.

VII.

IL ne faut à la Terre qu'vn Soleil pour toutes choſes: il ſuffit à ſa fecondité & à ſa beauté ; à ſes fruits & à ſes fleurs : Et le Roy ſuffit ſeul à la grandeur & à la reputation, à la richeſſe & à la felicité de l'Eſtat.

Mais

IV.

MAis en l'abſence du Soleil, dequoy ſervent tous les Aſtres à la Terre? Et ſans l'action l'intelligence & l'authorité du Roy, dequoy ſerviroient à l'Eſtat, la vigilance & les lumieres de cent Miniſtres. C'eſt la penſée des deux faces de cette Deviſe, dont les deux Mots ſont d'vn vers d'Ovide.

IX.

LEs nuages changent la face du Soleil, & nous oſtent la veuë de ſa beauté : & les troubles qui font le mauvais temps des Eſtats, alterent l'eſprit & le viſage du Prince ; & empeſchent l'action de ſa bonté ſur ſes Sujets.

X.

MAis comme la vertu du Soleil ſe découvre par l'effuſion des nuës qui s'écoulent en pluyes : Auſſi la bonté & la magnificence du Prince ſe font mieux connoiſtre par l'effuſion de ſes graces ſur ſes Sujets.

XI.

LEs vapeurs ne ſont pas à l'vſage du Soleil: il ne les tire pas de la Terre, pour en profiter: c'eſt pour en nourrir les fruits & les fleurs, qui l'enrichiſſent & qui la parent: Et ce que le Prince leve ſur ſes Sujets, eſt pour la conſervation & pour l'ornement de l'Eſtat.

XII.

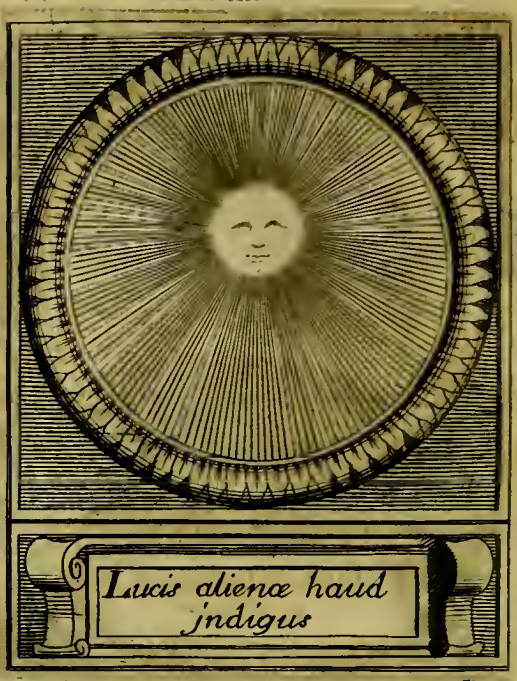
LE Soleil ne va pas à ſa phantaiſie ny à l'aventure : il à ſes regles & ſes loix, qu'il obſerve avec vne ponctualité dont il ne ſe diſpenſe jamais. Le Prince auſſi à ſes reglemens & ſes meſures qui luy ſont comme vne eſpece de deſtinée, qu'il eſt obligé de ſuivre au gouvernement de ſes Peuples.

XIII.

LE Cadran n'eſt d'aucun merite, & n'a aucun vſage de luy-meſme. Tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il vaut, eſt de la grace du Soleil, qui le regarde: Vn ſage Miniſtre prendra pour luy ce Mot qui eſt de Virgile : & ſera perſuadé, que tout ce qu'il à de pouvoir & d'authorité, luy vient de la faveur que luy fait le Prince & de l'employ qu'il luy donne.

XIV.

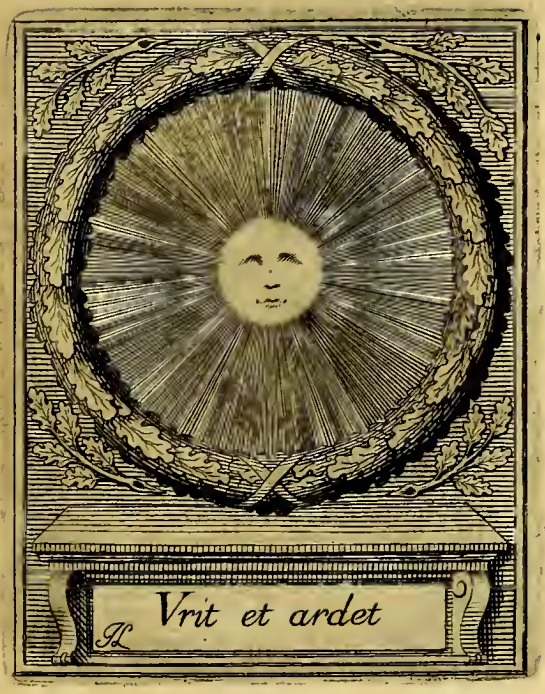
PResuppoſé le choix que le Roy a fait du Soleil pour ſon Symbole ; & celuy que les Empereurs Turcs ont fait de la Lune pour le leur ; la Deviſe repreſente l'avantage que les Armes du Roy ont eu en Hongrie ſur celles des Turcs, par celuy qu'à le Soleil ſur la Lune, qu'il efface auſſitoſt qu'il ſe montre devant elle.



XV.

LE Soleil eſt plein de luy-meſme: ſa lumiere luy eſt propre: & ſans en recevoir d'ailleurs, il en à de reſte pour éclairer le Monde. Et le Roy ne dira rien de trop, quand par ce Mot qui eſt d'Ovide, il dira qu'il n'a pas beſoin d'autres lumieres que des ſiennes, pour le gouvernement de ſes Peuples.

Le

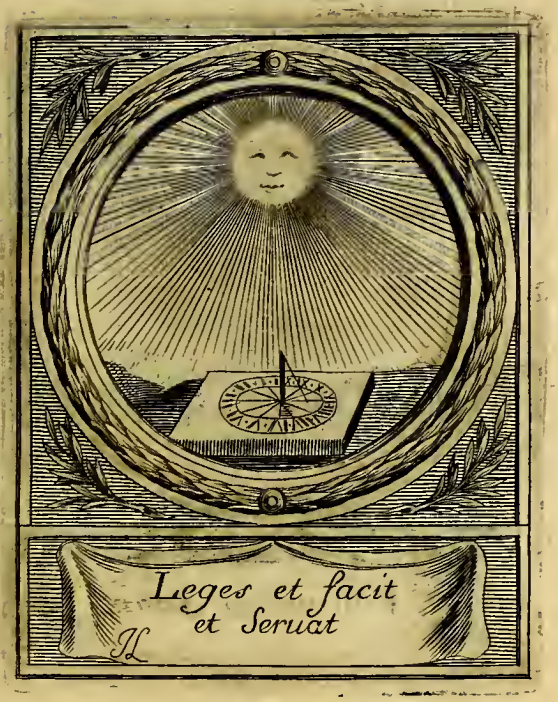


XVI.

LE Mot qui eſt d'Ovide eſt ingenieuſement appliqué, pour dire, que comme le Soleil a de l'ardeur & en donne; Le Roy auſſi ſe retient autant d'amour pour la Reyne qu'elle en reçoit de luy.

XVII.

QVelque juſte, & quelque regulier que ſoit vn Cadran, s'il ſe met vn nuage entre luy & le Soleil, ſa juſteſſe & ſa regularité ſeront inutiles. Et vn homme de bien à beau avoir de la ſuffiſance & de la juſtice, ſi le nuage de l'Envie le dérobe à la veuë du Prince, il ſe pourra appliquer ce Mot d'Ovide, & ſe plaindre de l'ombre qui le cache.



XVIII.

LE Soleil eſt juſte en la diſtribution qu'il fait des heures : juſte aux meſures & aux regles qu'il leur preſcrit : mais il n'eſt pas moins juſte à les garder qu'à les preſcrire. Et le Prince qui pretend à la reputation de juſte, doit donner le premier exemple de regularité, en l'obſervation des Loix qu'il impoſe à ſes Sujets.

XIX.

RIen ne peut estre caché au Soleil: sa lumiere, sa chaleur, ses influences entrent par tout. Les choses qui sont sous le Pole, luy sont aussi découvertes, que celles qui sont sous la Ligne. Il voit aussi clair où il se couche, qu'ou il se leve. Il en est de mesme du Roy, sa lumiere s'estend sur les choses presentes, & sur celles qui sont éloignées: & rien ne luy est caché dans son Royaume. C'est le sens de la premiere face de cette Devise qui est double.

XX.

D'Autre part auſſi, comme le Soleil eſt expoſé à tous les yeux : comme il eſt veu ſous le Pole & ſous la Ligne: & qu'il eſt également regardé de tous les Peuples. De meſme le Roy eſt le plus commun & le plus agreable ſpectacles de ſes Sujets. Et tous les yeux auſſi bien que tous les cœurs, ſont continuellement tournez vers luy. C'eſt le ſens de l'autre face de la Deviſe.

XXI.

LEs Poëtes qui ont armé leurs Dieux à leur fantaiſie, ont donné des foudres au Soleil: mais des foudres éclatans & lumineux. Et le Roy qui eſt icy repreſenté par le Soleil, a ſes foudres qui ſe forment dans les fourneaux de ſon Arcenal; & qui éclatent au bruit, & à la lueur de ſes Canons.

XXII.

C'Eſt vne eſpece de grace à vne Victime, de ſe voir ſur vn Autel, & de meſler ſon ſang & ſa vie, avec l'Encens & le feu d'vn ſacrifice qui ſe fait à Dieu. Mais la grace eſt bien plus grande à vn homme employé à la publication de l'Evangile, & à la converſion des Infideles, de terminer ſa vie par le ſacrifice d'vn heureux martyre: c'eſt ce que veut dire le Mot d'Ovide employé en cette Deviſe.

XXIII.

CE Mot d'Ovide attribué à l'Oyſeau de Paradis, luy eſt propre. Il ne deſcend jamais à terre ; la haute Region du Monde eſt ſon élement ; il ſe nourrit là de la pureté de l'Air & de la lumiere : & parlà il eſt le Symbole d'vn Homme qui eſt detaché du Monde, & qui a tous ſes deſirs & toutes ſes pretenſions dans le Ciel.

Qui

XXIV.

QVi ne diroit que le Pelican s'oublie de ſoy-meſme, quand il s'ouvre l'eſtomac, & qu'il en tire le ſang, avec lequel il redonne la vie à ſes petits? Et qui ne diroit auſſi, que le Fils de Dieu s'oublia de ſoy, quand il répandit ſon ſang, pour rendre aux hommes, la vie que le peché leur avoit oſtée? Le Mot eſt d'Ovide.

XXV.

ON ne peut ſouhaiter au Iaſmin qu'vne longue vie. Il eſt beau & de bonne odeur : & il eſt dommage, qu'ayant la figure & la blancheur des Eſtoiles, il n'en ait pas la durée. Cette deſtinée a eſté celle d'vn Enfant, qui eſtant né aveque la beauté d'vn Aſtre, a eu la courte vie du Iaſmin. C'eſt dequoy l'Autheur intereſſé en cette perte, ſe plaint avec vn Mot de Virgile.

XXVI.

PErſonne n'ignore ce que les Poëtes diſent de la Roſe blanche changée en Roſe rouge. Mais ce qui eſt fable chez les Poëtes, devint verité en la Perſonne de feu Monſieur le Cardinal de Lyon ; quand il quitta le blanc des Chartreux, pour prendre le rouge des Cardinaux. Et il ſemble que le Mot, qui eſt d'Ovide, ait eſté fait exprés pour cette Metamorphoſe.

XXVII.

VNe Cicogne qui eſt en garde, devant vne troupe d'autres Cicognes, qui dorment en repos, ſur la ſeureté que ſa vigilance leur donne, eſt le propre Symbole d'vn grand Miniſtre, qui aſſeure le repos de tout le Monde par ſes veilles: & conſerve la tranquillité publique par ſes ſoins & par ſes inquietudes. Le Mot eſt de Virgile.

XXVIII.

CE n'eſt pas la beſogne d'vn bras foible, ny d'vne main mal adroite, de mettre deux Couronnes en vne, c'eſt tout ce qu'ont pû faire les plus celebres Conquerans. Encore y en a-il peu qui l'ayent fait. C'eſt neantmoins ce que ſignifie cette Deviſe; & ce que promet le Mot qui eſt de Virgile.

XXIX.

EN cette Deviſe qui eſt double, on voit d'vn coſté vn grand Arbre, qui roidit les bras & s'affermit ſur ſon pied, contre la violence d'vn Vent, qui ſemble faire effort pour l'abbatre, & le Mot qui l'explique, dit qu'il ne plie point ſous cét effort.

XXX.

DE l'autre coſté, on voit le meſme Arbre abbatu, mais entier, & ſans avoir perdu vne ſeule branche ; comme le dit le Mot qui parle pour luy. La Deviſe a eſté faite pour des jetons de feu Meſſire Iean Habert de Montmor, lequel apres avoir longtemps ſouſtenu l'effort d'vne Puiſſance majeure, ſe retira pour vaquer en repos, à l'affaire de ſon ſalut.

XXXI.

VN Lierre qui embraſſe vn Palmier, l'embarraſſe plus en l'embraſſant, qu'il ne le pare. Et vne grande Princeſſe, pour qui cette Deviſe fut faite autrefois, ſouffroit plus d'incommodité d'vne Surveillante touſiours attachée à ſon coſté, qu'elle n'en recevoit de ſervice. C'eſt dequoy elle ſe plaint par le Mot qui eſt de Virgile.

XXXII.

IL ſe peut dire, que l'Oranger eſt eſtranger parmy nous ; & qu'il y eſt comme banni. Neantmoins les ſoins qu'on en prend, & l'honneur qu'il y reçoit, luy doivent adoucir ſon banniſſement. Ainſi les honneurs que la Reyne Marie de Medicis reçeut en Flandres, quand elle s'y retira, pouvoient luy adoucir ſon éloignement de la Cour ; & le luy rendre moins ennuyeux.

XXXIII.

AVoir vn grand Arbre, riche de la verdure de ſon feüillage, & eſlevé juſques aux nuës, qui ne croyroit, qu'il eſt ſorti de la Terre, auſſi riche & auſſi grand qu'on le voit? Il s'eſt fait de rien neantmoins; & à ſa naiſſance, il n'eſtoit qu'vne fort petite verge. L'expreſſion eſt fine & ingenieuſe, pour repreſenter l'élevation d'vn Homme du temps de la Ligue, que la Fortune tira de la profeſſion de Pedant, pour le mettre dans vne eminente dignité.

XXXIV.

LE Lys à plus de part aux graces du Ciel, que toutes les autres Fleurs : & l'on a crû qu'il naissoit d'vne plus particuliere & plus abondante influence de la Voye de lait. Qu'on le prenne ou pour fable ou pour verité ; & la Figure & le Mot, qui est d'Ovide, representent la dependance que les Lys de France n'ont que de Dieu : & les faveurs continuelles qu'ils en reçoivent.

XXXV.

D'Vn coſté de cette Deviſe, qui eſt double, il ſe voit vn eſſain d'Abeilles, au tour d'vn Lys, qui ne perd rien pour cela de ſa grandeur, ny de ſa beauté: Et cét eſſain repreſente le Peuple François, qui n'épuiſe point par ſa multitude les richeſſes de la France, comme ſe Mot le donne à entendre.

XXXVI.

DE l'autre coſté il ſe voit vne ruche, dans laquelle vne autre eſſain d'Abeilles occupé ſelon les employs & les offices que la Nature donne à chacune, travaille au bien commun de ſa petite Republique. Et le Mot ajouſté à la figure, repreſente les richeſſes que la France reçoit de la multitude de ſes Peuples.

XXXVII.

LE propre office du compas eſt de meſurer & de regler ; de donner la figure & le repos. Les grands Princes ont les meſmes fonctions dans le Monde repreſenté par le Cercle: Et le Roy les a toutes remplies par la paix qu'il a donnée a l'Eſtat ; & par le bel ordre dont il le regle, depuis la paix qu'il luy a donnée.

XXXVIII.

VN Lyon bleſſé n'eſt pas vn Lyon vaincu. Il peut eſtre arreſté ; mais il ne peut pas eſtre effrayé ; & vn coup receu ne luy oſte pas l'envie de combattre vne autrefois. Le Symbole eſt noble & juſte, pour vn grand Capitaine, qu'vne déroute n'empeſche pas de retourner au combat, & d'en ſortir victorieux.

XXXIX.

L'Invention du Teleſcope eſt merveilleuſe. C'eſt vne lunete à longue veuë, qui eſt de prez de trente pieds. Il n'y à point de Planete, que cette machine n'approche de nous, comme le Mot le dit. L'invention en eſt deuë à Monſieur Hugens de Zulichen, pour qui la Deviſe a eſté faite.

XL.

CE Mot de Virgile appliqué à vn Loup abbatu ſous vn grand Lyon, ſe peut auſſi appliquer à vn Prince qui s'eſt pris à vn autre Prince plus puiſſant que luy, & l'a attiré à ſa ruine.

XLI.

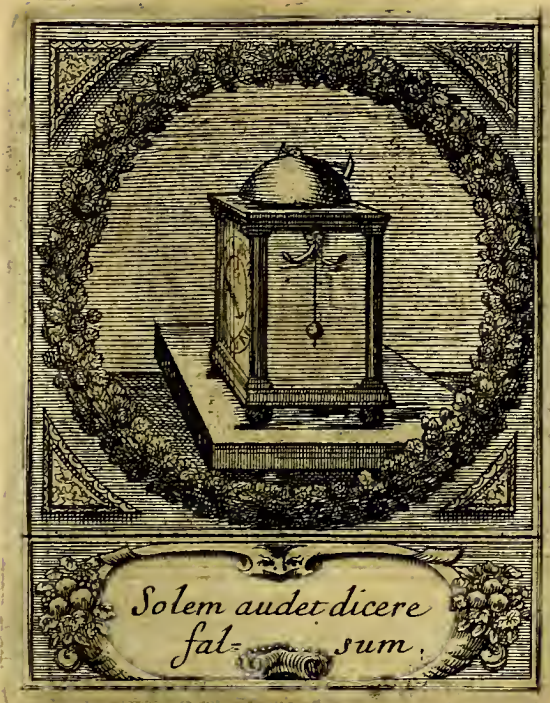
L'Arbre qui porte la Myrrhe eſt riche; mais ſes richeſſes ſont au dedans; & elles n'en ſortent que par les inciſions qui luy ſont faites. Le Mot eſt d'Ovide, & ſe peut appliquer, auſſi bien que la figure, à vn Eſtat dont les richeſſes ſont tirées pour ſervir au Bien public.

XLII.

L'Epée eſt vn inſtrument à tout vſage. Elle punit les crimes en la main du Prince: elle les commet en la main du Voleur & du Pirate: & par-là elle eſt le Symbole de l'authorité d'vn homme injuſte & puiſſant, qui chaſtie en autruy, tout ce qu'il ſe permet de faire.

XLIII.

L'Amitié qu'on attribuë à la Vigne eſt vn Symbole de grande inſtruction & de grand exemple. Quand vne fois elle s'attache à vn Arbre, elle ne s'en ſepare jamais. Elle ſouffre l'orage aveque luy ; & tombe aveque luy quand il eſt abbatu de l'orage. Cette conſtance metaphorique de la Vigne, eſt devenuë conſtance reelle, en vn homme de merite, que la mauvaiſe Fortune n'a pû ſeparer d'vn illuſtre Malheureux, à qui il s'eſtoit attaché.



XLIV.

LEs Horloges à pendules ſont ſi juſtes qu'on pretend avoir découvert par leur juſteſſe, de l'inegalité au mouvement du Soleil. Cette machine eſt de l'invention de Monſieur Hugens de Zulichen, à qui auſſi bien qu'à ſa machine ſe peut attribuer ce Mot tiré de Virgile.

XLV.

LE Cheval eſt le Symbole du Royaume de Naples, ſur lequel le Boccalini, à écrit d'aſſez bon mots. Mais il n'en a point écrit, qui vaille celuy-cy, qui eſt d'Ovide, appliqué à cette Cavale ſans mors & ſans bride, miſe icy pour la Republique des Suiſſes.

XLVI.

LA fermeté d'vne Ame élevée, qui fait teſte à la Fortune, qui demeure debout & immobile, parmi les attaques & les mouvemens de tout le Monde ſouſlevé contre elle, ne peut eſtre mieux comparée qu'à vne Roche, qui garde ſon aſſiette ſous l'aſſaut des vents & des vagues, qu'elle ſouffre ſans s'ébranler: Mais cette comparaiſon ne ſe pouvoit expliquer plus ingenieuſement, que par ce Mot qui eſt d'Ovide.

XLVII.

LA Couronne de France ne pouvoit avoir vn rampart de plus grand prix ny de plus grande seureté, que la sainte Couronne de Iesus-Christ qui se garde dans la Sainte Chapelle: & cette protection ne se pouvoit expliquer avec plus d'esprit, que par ce Mot, qui est de Virgile.

Le

XLVIII.

LE Laurier eſt beau ; mais ſa beauté pour eſtre gaye, veut eſtre dans vne terre cultivée & fructueuſe, qui le rejoüiſſe par la montre de ſes fruits. Il en eſt de meſme de la Poëſie; de meſme de la Valeur repreſentées par le Laurier. Il n'y à rien de plus triſte, qu'elles, dans vn lieu que les Graces ne cultivent point.

XLIX.

TOut excés eſt incommode, dequoy qu'il ſe faſſe, & en quelque ſujet qu'il ſoit. La fertilité meſme exceſſive eſt à charge: & la trop grande abondance des fruits, romp les bras des arbres. Le Symbole eſt heureuſement imaginé, pour repreſenter que le Bien ceſſe d'eſtre Bien, quand il eſt hors de meſure: & que les Fortunes moderées qui ſe portent aiſément, ſont plus à ſouhaiter, que les enormes qui accablent.

L.

LE Proverbe des Anciens, qui pour loüer quelque choſe faite avec eſprit, diſoient qu'elle ſentoit l'huile, ne fut jamais dit plus à propos, qu'il ſe peut dire de cette Deviſe, dont le Mot tiré d'Ovide, & appliqué à vne Lampe, dont la lumiere ſe nourrit d'huile, repreſente vn homme ſplendide en la profuſion du Bien, que ſon Pere Marchand d'huile luy avoit laiſſé.

LI.

LEs deux Globes & le demy vers qui les accompagne mis ſous le portrait de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, repreſentoient la capacité de cét Eſprit ſans bornes, qui ſembloit meſurer le Monde Terreſtre, comme Miniſtre d'Eſtat ; & le Celeſte comme Prince de l'Egliſe.

LII.

LE Roſſignol renfermé dans vne cage, ne perd pas la voix en perdant la liberté: & ſa voix le fait preferer aux Oyſeaux qui ſe diſent les Roys de l'Air. Aveque le Mot d'Ovide qui luy eſt icy preſté, il parle pour ſoy, & pour vn Priſonnier, dont l'Eloquence s'eſt fait eſtimer dant la priſon.

LIII.

SI les fineſſes du Renard ont eſté miſes en Proverbe, elles ſe peuvent bien mettre en Deviſes : & ſur toutes les autres, celles qu'il pratique à la chaſſe. C'eſt pour cela qu'il eſt icy : & aveque le Mot qui luy eſt appliqué, il repreſente vn Voleur, celebre par les artifices & les ruſes de ſes Voleries.

LIV.

CEtte machine eſt ſinguliere & curieuſe ; mais nouvelle & connuë de peu de perſonnes. Elle eſt faite à la maniere d'vne Pompe ; & ſon vſage eſt de tirer l'air des Corps, & de faire du vuide. Le Mot de Perſe qui l'explique, fait entendre, qu'en dépit de la Nature & de la Philoſophie, il y à bien du vuide dans le Monde.

LV.

IL ne ſuffit pas au Cadran d'eſtre compaſſé avec juſteſſe, & ſelon toutes les regles de l'Art: il ne luy ſuffit pas meſme qu'il ſoit éclairé. Tout cela ne luy ſert de rien, s'il manque d'aiguille, qui faſſe voir tout cela. Le Symbole eſt ſingulier; le Mot eſt ingenieux; & l'vn avec l'autre repreſente la condition d'vn Homme de bien & de merite, qui faute de quelqu'vn qui faſſe connoiſtre ce qu'il vaut, demeure inutile à l'Eſtat.

LVI.

SI la cruauté peut eſtre capable de juſtice, ce fut vne juſte cruauté, que celle de ce Tiran, qui voulut que le Fabricateur d'vn Taureau d'airain, inventé pour le ſupplice des hommes, éprouvaſt le premier le ſuccez de ſa cruelle machine. Le meſme arrive ſouvent à tous les Ingenieurs en cruauté: leurs inventions retombent ſur leurs teſtes, apres avoir paſſé ſur celles des autres.

LVII.

IL ſe voit des Terres maudites, ſous les benedictions meſme du Ciel. Le Soleil ne leur épargne pas vn rayon : il les regarde, il les échauffe depuis le matin juſques au ſoir : & ſous ces regars ſi bien-faiſans, & accompagnez de ſi douces influences, elles ne produiſent que des épines. Ce Symbole accompagné du Mot tiré d'Ovide, eſt la Figure d'vne Ame ingrate, qui dans l'abondance des graces de Dieu, ou eſt infertile, ou n'eſt fertile qu'en fruits deſtinez au feu.

PVisque le couronnement de chaque choſe eſt de la fin, je ne ſçaurois ny mieux couronner, ny finir plus heureuſement ce volume, que par d'autres Inſcriptions, & d'autres Deviſes de Monſieur de Montmor : mais multipliées & tournées en Epigrammes, par vne fecondité, & avec vne delicateſſe d'Eſprit, dont il ne ſe voit point d'exemple. Les Inſcriptions ſont ſur le Sepulcre de Noſtre Seigneur : Et les Deviſes ſont ſur trois Symboles. Le premier eſt vn Navire qui repreſente l'Egliſe, & fait autant de Deviſes differentes, qu'il y à de Mots qui l'accompagnent. Le ſecond eſt vne Colonne droite, accompagnée de douze Mots, qui expliquent par douze proprietez de la Colonne, douze qualitez du bon Magiſtrat. Le troiſiéme eſt vne Fontaine : non pas vne Fontaine commune ; mais la Fontaine de Baville, pour laquelle on dit que les Muſes ont abandonné leur Hipocrene. Monſieur de Montmor a remarqué juſques à dix-neuf proprietez de cette Fontaine, qui ſont autant de couleurs, dont il a fait d'vn meſme trait, la peinture de Monſieur le Premier Preſident, & celle de la Iuſtice. Nous avons vn Portrait de ce grand Homme, de la façon de Mignard,

que la France peut opposer aux plus illustres Peintres d'Italie: Ie diray neantmoins, sous le bon plaisir de Mignard, & de tous les Peintres d'Italie, que leurs pinceaux ne sçauroient rien faire qui égale, ce que Monsieur de Montmor a fait en cét Epigramme.

INSCRIPTIONS POVR LE SEPVLCRE DE IESVS-CHRIST.

1. Victa de Morte trophæum.
2. Æternæ incunabula vitæ.
3. Vitæ Cæleſtis origo.
4. Omnibus vna quies.
5. Omnibus vna ſalus.

O Quicunque pius doluiſti in funere Chriſti,
Diuinus Tumuli te modo tangat honos.
Cernis adorandum victâ de Morte trophæum:
Mortis at infelix ante triumphus erat.
Flebile fit buſtum æternæ incunabula vitæ,
In quibus antiquus jam renovatur Homo.
Quique fuit finis, vitæ eſt cæleſtis origo:
Omnibus vna quies, omnibus vna ſalus.
Tanta ego Chriſte tuæ recolens miracula vitæ,
Dulce Deo, dixi, vivere dulce mori.

DEVISES
SVR LE VAISSEAV
qui eſt le Symbole de l'Egliſe.

1. Cælum vndique portus.
2. Tollunt ad ſidera.
3. Æternæ ſecura quietis fluctuat.
4. Militat æther.
5. Neſcit commercia mundi.
6. Meta vnica Chriſtus.
7. Fuge littus avarum.
8. Terris petit alta relictis.

ASpicite ô Preceres noſtræ monumenta ſalutis:
Hæc ratis eſt veſtra quam regit arte Deus.
Aſpicite vt terris audax petit alta relictis:
Littoraque vnanimi vitat avara fuga.
Scilicet infidi neſcit commercia mundi:
Mercibus è cunctis vnica Chriſtus adeſt.
Illa quidem in ſyrtes varijs agitata procellis
Pellitur, & monſtris territa ſæpe fremit.
Sed ſpirante Deo, æternæ ſecura ſalutis
Fluctuat, & celſi militat aura Poli.
Felix quam tumidi tollent ad ſidera fluctus;
Cui Cælum felix vndique portus erit.

DEVISES
SVR VNE COLONNE DROITE
qui eſt le Symbole du bon Magiſtrat.

1. Stat pondere firmior.
2. Onere haud in flectitur.
3. Molis gravitate probatur.
4. Columenque decuſque Palati.
5. Dum ſuſtinet ornat.
6. Sublimia fulcit.
7. In recto mea vis.
8. Fulcimine recto indiget.
9. Concidet obliqua.
10. Hinc naſcitur ordo.
11. Modum ſtatuitque tenetque.
12. Sequoque metitur, dum cætera.

Ces Deviſes ſont renfermées dans vn Epigramme qui ſe peut voir en la page 149. *de ce Livre.*

DEVISES

SVR LA FONTAINE DE BASVILLE appellée Policrene.

1. Certo calle fluit.
2. Non fluctuat.
3. Cæleſtes concipit ignes.
4. Maculas oſtendit & aufert.
5. Conſule, vera refert.
6. Seſe diffundit vbique.
7. Triſte ſolum recreat.
8. Gurgite plura latent.
9. Se fugit vt proſit.
10. Puruſque recedit.
11. Falſa nec imagine ludit.
12. Progreſſu clarior.
13. Deſcendit ad ima.
14. De fluit ex alto facilis.
15. Non murmura tardant.
16. Non ſordida turbant.
17. Conſtantique tenore juvat.
18. Motu purior.
19. Irrequietus agit.

DVm repetit terras ſuperis Aſtræa relictis,
Et requiem nimio feſſa labore capit
Dicitur elegiſſe tuos, Policrena receſſus;
Et ſecreta tuo delituiſſe ſinu.
Scilicet antiqui ſceleris memor advena, tutam
Lamonidæ regnis ſe putat eſſe tui,
Hoſpitij hæc pretium, proprios tibi tradit honores:
Et te multiplici munere grata beat.
Hinc puri quæſita tibi nova gratia fontis;
Et limphæ conſtans perpetuuſque nitor.
Turbida non cæno pingui, nec ſordida rure.
Lucida ſed vitreas in mare voluit aquas.

Hanc

Hanc nulli ſtrepitus ſcopulorum aut murmura tardant
Dum peragit ſolitas irrequieta vias.
Æqua (quis hæc credat) cæleſtes concipit ignes,
Qui ſapis, hoc ſpeculum conſule, vera refert.
Vera refert, quemquam falſa nec imagine ludit;
Cum retegit maculas, eluit illa tuas.
Se fugit vt riguo fœcundet flumine campos;
Gurgite dumque fluunt plurima, plura latent.
Triſte ſolum vt recreet facilis deſcendit ad ima:
Inque humilem è celſo defluit alta locum.
Quam bene LAMONIDÆ referunt hæc Symbola mores!
Aſtræam hunc, toto fonte bibiſſe puto.

FIN.

TABLE DES DEVISES
DE DIVERS AVTHEVRS
alleguées en cét Ouvrage.

A

ARc debandé. *Arco per lentar, piaga non sana.* Du Roy de Sicile. *p.* 27

Vn Arrosoir vuide. *Plus ne m'est rien, rien ne m'est plus.* De Valentine Ducheſſe d'Orleans. 28

Aliusque & idem. Du Pape Vrbain. 44

Vn Amour tenant en jouë vn Mouſqueton. *Hoc peraget.* 129

Vne Aigle qui expoſe vn Aiglon au Soleil. *Sic credi.* 186

Vn amas de chaiſnes. *Torquent & decorant.* du Comte Philippe d'Aglié. 198

Vne Abeille. *Aris ægriſque labore.* Pour Madame la Ducheſſe de Bellegarde. 209

B

BOmbe. *Alter poſt fulmina terror.* Pour Monſieur.

Bougie fumante environnée de moucherons morts. *Quam multa frigore primo lapſa cadunt folia.* 55

Vn bras qui tient deux Serpens. *Occidit angues.* Pour Monſieur le Duc d'Anguin. 204

Pour vne Boëte à portrait couverte de rubis. *Tegit ignibus ignes.* 228

Pour vn Bracelet de cheveux. *Radij ſine ſole ſuperſunt.* 228

C

LE Ciel plein d'Eſtoiles. *Numine reguntur.* Le meſme Ciel & les meſmes Eſtoiles. *Lumine regunt.* 76

Vn Cerf volant. *Fugam intendimus alis.* de Charles de Bourbon. 127

Vn Cadenat. *Vni patet Verbo.* pour la S. Vierge. 154

Vne Chauveſouris volant vers le Soleil levant. *Ad inſucta feror.* 155

Vne Caſcade. *De mi caida, mi candor.* pour la Reyne Marie de Medicis. 172

Vn A dans vn O *Chacun à ſon tour.* de Meſſieurs de Guiſe. 173

Vn Chien devant vne compagnie de Perdrix. *Abſtinet inventis fidus.* pour Monſieur de Champigny Sur-Intendant des Finances. 181

Vn Chardon. *Nul ne ſi frote.* 182

Vn Cadenat à Lettres. *Vni patet.* 205

Vn Chevron. *Firmatque regitque.* pour le Cardinal de Richelieu. 207

Vn Croiſſant oppoſé au Soleil. *Aſpice creſcam.* pour le Cardinal Creſcentio. 208

Creſcit vt aſpicitur. pour Monſieur le Prince. 208

Colonnes d'Hercule. *Plus vltrà.* 138. 216. de Charles V. *Non vltra metas.* 216

Pour les Canons du Roy. Vn Soleil. *Potentior igne fulmineo.* 226

Pour les Canons de feuë Madame Royale. *Habet & ſua fulmina Iuno.* 226

D

Diamant. *Minuis dum perficis.* Du Comte d'Eſſex. 24

Vn Diable en feu. *Mas perdido y menos arrepentido.* du Comte de Villa-Mediane. 91

Vn Dragon. *Delubra ad ſumma.* de Gregoire 13. 93

E

Vn Eſſain d'Abeilles. *Sic vos non vobis.* d'Antoine de Leve. 115

Vn Eſſain d'Abeilles. *Exercet ſub ſole labor.* du Cardinal Antoine Barberin. 115

Des Eſtoiles. *Igneus eſt ollis vigor.*

Vne Eſtoile entre vn Soleil levant, & vn Soleil couchant, *Cum ſurgit & occidit adſum.*

Vne Ermine. *Malo mori quam fœdari.* de Ferdinand Roy de Naples. 212

Vn Eſſain d'Abeilles. *Sic vos non vobis.* d'Antoine de Leve. 213

Vn Epouventail. *Mas eſpanta que mata.*

Vn Eclair dans la nuë. *Morior dum orior.* 199

F

Fvſil. *Ante ferit quam flamma micet.* du Duc de Bourgogne. 26

Vne Fontaine ſeche. *Seccada de mis Soſpiros.* Vne Fontaine jaliſſante. *Aguada de mis lagrimas.* 70.

Vne Fuſée en l'air. *De l'ardore l'ardire.* du Mareſchal de Baſſompierre. 157

Vne Fournaiſe. *Dove. e. gran. fulgo. e gran fumo.* du Seigneur de Lantrec. 170

Vne Foudre tombant ſur vne tour. *El domador de los Tiranos.* d'vn Prince de Naples. 211

G

LE Globe du Monde éclairé par le Soleil. *Mihi ſufficit vnus.* Le meſme Globe éclairé par les Eſtoiles. *Cætera quid colleƈta juvant.* 76

Vne Grenade prés d'vn Lys. *Victa pudore rubet.* 98

Le Globe de la Terre. *Ponderibus librata ſuis.* du Baron de Seneçay. 201

Vn Globe marqué de trois fleur de Lys entre trois Chevrons. *Non commovebitur.* pour le Cardinal de Richelieu. 207

Deux Gerbes de bled. *Finiunt pariter renouantque laborem.* Du Marquis du Guaſt. 214

Vn Gouvernail de Navire. *Hoc opus.* du Cardinal de S. George. 138. 215

I

INſcriptions ingenieuſes pour les Canons du feu Roy. *Ratio vltima Regum.* 225

L

LVne. *Fulget & alget. Todos me miran yo à vno.* Pour la Reyne.

Vn Lierre au tour d'vn Arbre ſec. *Vt virenti ſic arenti.* 186

Vn jeune Lys. *Spes & fortuna Valetæ.* pour le Marquis de la Valete. 203

Vne Lune eclipſée. *Deficio dum perficior.* pour la feuë Ducheſſe d'Arpajon. 209

M

VNe Mer. *Oſculatur limites.* 166

Le Mont Gibel. *Fulminato & fulminante.* de Monſieur de Nevers. 216

Le Mont Gibel. *Stans ardet & audet.* de Monſieur de Nemours. 216

N

VN Navire voguant. *Transanni Soliſquevias.* 81

Nuë ardente vers le couchant. *Ardet ab extinƈto.* Pour Madame de Montmorency.

Nuë avec vn éclair & de la pluye. *Ditat quos terruit.*

O

L'Oyſeau de Paradis. *Qua fert aura feror.* 81

P

POrc Epic. *Eminus & Cominus. vltus avos Troiæ.* De Louys XII. 55

Vn Phœnix ſur ſon bucher. *Morir por no morir.* de feu Monſieur de Longueville.

Vn Porc Epic. *Eminus & cominus.* de Louys XII. 157

Des Perles. *Et cœleſtis origo.*

Vne Panthere ſur des oſſemens. *Æfficit & conficit.* 83

Pour vn portrait de cire. *Igneſcit nec liqueſcit.* 229

Pour le Portrait de Monſieur le Cardinal de Richelieu. *Animo metitur vtrumque.* 230

R

VN Rouleau de Reales. *Mis amores ſon Reales.* du Comte de Villamediane. 176

Vne Roſe. *Tutta fiamma, tutta ſtrali.* 164

S

LE Soleil. *Nuſquam meta mihi.* Pour le Roy. 43

Soleil environné de Nuées. *Viam faciet aut inveniet.* du Sieur de Balzac. 8

Soleil eclipſé par l'oppoſition de Lune. *Totum adimit quo ingrata refulget.* 51

Soleil.

Pulchrior an melior. Videt omnia primus. Videtque fovetque. Mihi ſufficit vnus. Digna Deo facies. 44

Mas virtud que luz. 45

Tibi ſe perritura reſervat. 49

Le Soleil au deſſus d'vn Globe. *Videt omnia primus.*

Le meſme Soleil ſur le meſme Globe. *Videtque fovetque.* 75

Le Soleil élevant les vapeurs. *Collectis deficit.* 75

Le Soleil faiſant couler en pluye les vapeurs. *Splendet ab effuſis.* 75

Vn Soleil. *Nec ceſſo nec erro.* pour le Roy. 146

T

TEmple en feu. *Alterutra clareſchore fama.* Pour Louys de Gonzague.

Vn Triomphateur. *Servus curru portatur eodem.* de Paul Iove. 50

Vn Tourneſol tourné au Soleil. *Non inferiora ſequutus.* de la Reyne de Navarre. 160

Vne Tourterelle ſur vn Arbre. *Sola domo moëret vacua.* pour Madame la Ducheſſe de Montmorency. 200

Vn Timbre d'Horloge. *De mis colpes mi ſonido.* de la Chaſtaigneraye. 216

V

VN Vent qui pouſſe vne Foudre. *Où je veux.* du Marquis de Beuvron. 190

Vn Vent ſoufflant contre deux Cheſnes. *Rumpit in quos erumpit.* 197

Vn Vent qui ſouffle contre vn Laurier. *Poſſum nec fulmina poſſunt.* de Monſieur de Balagny. 217

Vne Vigne. *Ardor temo & gielo m'oſſende.* 206

TABLE DES DEVISES DE L'AVTHEVR.

A

AIglon volant aprés vn grand Aigle. *Patre viam monſtrante.* 253

Arbre de Baume. *Vulneror vt ſanem.* 345

B

BOuſſole tournée au Nort. *Frigetque trahitque.* 339

Bales d'Imprimerie. *Illuſtrant dum infuſcant.* 363

Buiſſon ardent. *Spinas inter adurit.* 371

C

COlonne renverſée. *Majorem oſtendit caſus.* 263

Canon. *Hoc fortior quò rectior.* 283

Caſſolete. *Laudatur & ardet.* 365

Cierge allumé ſur vn Autel. *Vel ſacer vrit.* 369

Chaſtaigner. *Mollia contegimus duris.* 373

Choüete attachée. *Vt capiam capior.* 375

D

DIamant. *Lucens non ardens.* 305

E

VNe Eſtoile tombant du Ciel. *Sequitur lux magna cadentem.* 279

Eſtoile. *Non vni debeor orbi.* 293

Eſtoiles dans vn Ciel obſcur. *Lucent vbi non lucet.* 311

Eclair dans la nuë. *Morior dum orior.* 327

Encenſoir. *Peream dum placeam.* 361

F

FAucon ſur la perche. *Vincior vt vici.* 281

Fleuve. *Nomen ſibi fecit eundo.* 291

La Fleur immortelle. *Æternum mihi vernat.* 337

VnFaucon en l'air avequ'le chaperon & la longe. *Et nox & vincla ſequuntur.* 367

H

HOrloge. *Ex pondere motus.* 355

Heliotropes tournez au Soleil. *Vertimur quà vertitur.* 435

L

LVne environnée d'Eſtoiles. *Præſtat tot millibus vna.* 247
Lune claire dans vne obſcure nuit. *Nec de nocte nigreſcit.* 251
Lune couverte de nuages. *Abſconditur non extinguitur.* 265
Lune au deſſus d'vne Mer. *Cedatque cietque.* 289
Laurier dans le feu. *Non vrar tacita.* 295
Lune eſclipſée. *Nec ſic deuiat.* 307
Lierre attaché à vn Arbre ſec. *Vt virenti ſic arenti.* 313
Autre Lune eſclipſée. *Deficio dum perficior.* 325

M

MIroir. *Omnibus & nulli.* 275
Autre Miroir. *Cuique ſuum reddit.* 287
Meſche allumée. *Vrar ad extremum.* 299
Miroir ardent. *Vrit & alget.* 321
Mont Gibel en feu. *Mas dentro que fuera.* 357

N

NVe ardente de la reflexion du Soleil couché. *Ardet ab extincto.* 269

O

ORanger. *Flos vnà fructuſque manent.* 273
Oyſeau de Paradis. *Soli ſe credit cœlo.* 277
Autre Oyſeau de Paradis. *Non ce gabia per me.* 301
Autre Oyſeau de Paradis. *Quà fert aura feror.* 331
Orgue. *Dum ſpiritus afflat.* 347

P

PHœnix regardant le Soleil. *Me quoque poſt patrem.* 271
Paon. *Taceat vt placeat.* 341
Palmes inclinées l'vne vers l'autre. *Non tangunt & amant.* 253

R

ROſier chargé de fleurs & d'épines. *Terretque placetque.* 309
Roſe environnée d'épines. *Etiam armata placet.* 315

S

SOleil. *Nuſquam meta mihi.* 245
Soleil ſortant d'éclipſe. *Recreo dum redeo.* 249

Soleil naiſſant. *Lux præit ardori.* 255
Autre Soleil. *Vro nec vror.* 257
Autre Soleil. *Tranſit benefaciendo.* 259
Soleil éclipſé. *Deficit & ſufficit.* 261
Soleil attirant des vapeurs. *Colligit vt ſpargat.* 285
Soleil couvert de nuages à ſon lever. *Condor vt exorior.* 297
Autre Soleil entre deux vents. *Non radium excutient.* 303
Autre Soleil ſur vne Tubereuſe. *Valebo dum calebis.* 317
Autre Soleil. *Nuſquam alius.* 319
Autre Soleil éclipſé. *Vel ſic vrit.* 323
Soleil environné de broüillas. *Maior ab adverſis.* 329
Sphere du feu. *Æterno porque puro.* 356
Statuë imparfaite. *Percutiar vt perficiar.* 351
Image du Soleil dans vne nuë. *Reſpicio vt perficiar.* 429
Soleil dans le Zodiac. *Muſquam devius.* 431
Soleil entre deux vents. *Non algor, non ardor ineſt.* 433
Soleil. *Mente feror quacumque feror.* 437
Soleil ſur vn Cadran. *Cuique ſuum metitur.* 439
Soleil en ſon Midy. *Lucet agitque vnus.* 441
Soleil. *Nec falſus nec fallens.* 443
Soleil ſur des nuées. *Nec offenditur nec offunditur.* 445
Soleil ſur vne campagne fertile. *Tranſit benefaciendo & ſanando.* 445. *Dives in omnes.* 447
Soleil. *Regiturque regitque.* 451
Soleil élevant des vapeurs. *Colligit vt ſpargat.* 453
Soleil chaſſant des nuées. *Vincit ab ortu.* 455

T

TOurterelle ſur vne branche d'arbre. *Sola domo mœret vacua.* 267
Tubereuſe ſous vn Soleil. *Valebo dum calebis.* 317
Trompete. *Animo dum animor.* 335
Tourneſol tourné au Soleil. *Convertere vt convertar.* 349

V

VAiſſeau voguant à pleines voiles. *Trans anni ſoliſque vias.* 333

TABLE DES MATIERES.

A

L'Art des Deviſes cultivé par les Princes de l'Egliſe. 3. Autheurs qui en ont écrit. 16. Toutes les ſciences luy ſont neceſſaires. 4. l'Art des Deviſes & les Artiſans de Deviſes neceſſaires à la Cour. 14. conditions neceſſaires à l'Artiſan de Deviſe. 15. l'Art des Deviſes a eſté imparfait à ſa naiſſance. 21. la Peinture & la Comedie ont eſté imparfaites à leur naiſſance. 22. l'Art des Deviſes eſt né en France & non pas en Italie, ny en Angleterre. 23. Le nom, l'vſage & l'hiſtoire des Deviſes montrent que l'Art des Deviſes eſt originaire de France. 24. *& ſuiv.* 24. Il a eſté cultivé & reduit en regles par les Italiens. 26. *& ſuiv.* ſes regles ſont ſans certitude & ſans evidence 31. elles n'ont que la probabilité. 32

Autheurs qui ont écrit des Deviſes 3. qui ont écrit de matieres aiſées & par divertiſſement 7. François I. autheur de ſa Deviſe 14. Autheurs de l'Art des Deviſes ſont modernes. 32. ne s'accordent pas. 33

Amour.

L'Amour heroïque peut eſtre le ſujet des Deviſes. 37. *& ſuiv.* le deshonneſte ne le peut eſtre. 59. l'Amour allié à la valeur. 57. Symboles de l'Amour heroïque. 58. Symboles de l'Amour deshonneſte. 59

L'Amour ne veut point d'armes à feu dans ſon camp. 130. Amours en Deviſe. 31

Atheniens ſe raillent de la recherche qu'Antigone faiſoit de leur Deeſſe. 130

Antigone recherche Minerve en mariage. 13

Amour. Son empire plus abſolu que celuy des Roys. 2. c'eſt vne paſſion myſterieuſe. 19

Angleterre.

Les Deviſes ne ſont pas venuës d'Angleterre. 23. les Muſes y ont eſté menées fort tard, & par qui. 24

Aſtres ſe peuvent cacher & non s'eſteindre. 264

Anacroniſme defectueux en Deviſe. 124. Anacroniſme de Iules Romain ridicule. 124

Feu de l'Amour & de la Poëſie. 294. il n'eſt point de feu qui ne s'eſteigne. 298
Arbre de Baume à la vertu des miracles. 344
Ame devote tournée vers Dieu. 348
L'Adverſité perfectionne la vertu. 350
Amour des Palmes conſtant & desintereſſé. 352
Amitié heroïque n'eſt pas en la montre. 356. amitié pure eſt la ſeule qui reſiſte au temps. 358. amitié extatique eſt rare. 360
Auſterité orgueilleuſe mal aſſurée. 370. auſterité hipocrite. 372
Anemone. *Non æſtus non bruma juvant.* 387
Ames nobles ſont ennemies de la duplicité. 398
Adverſité donne de la force à la vertu. 410
Amitiez faites ſur le declin de l'age ſont les plus conſtantes. 422

B

Beau.

LE Beau ne trouve pas ſa place par tout. 91
La Beauté eſt gaſtée par les plus petits deffaux. 186. la lumiere ne la gaſte point. 218
Beauté affligée dangereuſe à voir. 322
Beauté eſt vne royauté naturelle. 388. mais de courte durée. 390. beautez apparentes. 400
Beauté & bonne reputation ſe trouvent rarement enſemble. 414

C

CErf aiſlé de Charles de Bourbon defectueux. 123
Le Cardinal de S. George malheureux en la preſomption de ſa Deviſe. 215

Comparaiſon.

Comparaiſon d'vn homme à vn homme eſt vicieuſe. 135. *& ſuiv.* elle ſe doit faire par exageration. 135. regle & couſtume des Poëtes, en l'vſage de la comparaiſon. 137
Comte Philippe d'Aglié ſon Portrait. 227. inſcription de ſa façon faite pour les Canons de Madame Royale. 226
Comte de Villamediane ſon deſeſpoir & ſa Deviſe. 90. autre preſomptueuſe, ſa fin funeſte. 176
Charles V. malheureux en la preſomption de ſa Deviſe. 215
Canons de feuë Madame Royale. 226
Cour comparée au Ciel. 278

Colonne.

12. Proprietez de la Colonne, qui repreſentent en douze Deviſes les qualitez du Magiſtrat 147. *& ſuiv.*
Continence d'Auguſte. 322
Charité eſt plus du deſert que de la Cour. 370
Chaſtaigner Symbole de l'hipocriſie. 372
Canons remarquables par leurs inſcriptions. 225. 226
Cœur humain difficile à prendre 374

Chaſſe des cœurs dangereuſe. 374
Campanelle. *Stringo quà tango.* 413

Corps.

La Deviſe demande vn corps honneſte & pourquoy. 85. *& ſuiv.* elle n'en ſouffre point de phantaſtique ny de ridicule. 87. *& ſuiv.* point de funeſte ni de mauvais augure. 89. *& ſuiv.* en quel cas les figures funeſtes peuvent eſtre receuës en Deviſe. 90. exemple la deſſus. 90. le corps de la Deviſe ne reçoit point les figures des Animaux malfaiſans. 29. diſtinction en cela de la Deviſe & de l'Armoirie 18. les figures Ieroglifiques ne peuvent ſervir de corps aux Deviſes. 95. *& ſuiv.* raiſons de cela. 97. *& ſuiv.* Deviſe defectueuſe en ce point examinée. 98. le corps de la Deviſe doit eſtre réel. 100. quelle ſorte de realité il demande. 102. *& ſuiv.* il doit eſtre beau à la veuë. 103. *& ſuiv.* il doit tenir du grand & du merveilleux. 110. en quoy conſiſte le merveilleux. 111. il doit eſtre connu & facile à voir. 112. *& ſuiv.* Il doit eſtre facile à repreſenter. 115. les couleurs n'y doivent point entrer. 116. exception de cette regle. 117. le corps de la Deviſe demande l'vnité. 118. *& ſuiv.* comment l'vnité du corps peut ſubſiſter aveque pluſieurs figures. 121. *& ſuiv.* fautes contre cette regle. 122. *& ſuiv.* le corps de la Deviſe ne ſouffre point de parties eſtrangeres. 123. fautes contre cette regle. 123. point de figure humaine 134. *& ſuiv.*

D

Deviſe.

SEs avantages ſur toutes les productions de l'Eſprit. 10. *& ſuiv.* ſur la Poëſie & ſur l'Hiſtoire 10. 13. quel eſt le propre papier des Deviſes. 14. Artiſans de Deviſes ſont neceſſaires aux Princes. 14 condition neceſſaire à vn bon Artiſan de Deviſes. 15. ce que l'Artiſan de Deviſes eſt au Prince, de quel temps ſont les Deviſes. 16. Deviſes ſans mots du temps des Egyptiens des Hebreux & des Grecs. 17. Deviſe d'Arius Roy de Sparte. 18. de Pompée & d'Auguſte. 18. de Lucifer & de S. Michel. 19. Deviſes ſans corps auſſi anciennes que le Monde. 19. Les Deviſes ſont de France & non d'Italie ny d'Angleterre. 23. *& ſuiv.* les plus anciennes Deviſes ſont venuës de France. 26. *& ſuiv.* reduites en Art & cultivées par les Italiens 26. *& ſuiv* les bonnes Deviſes ſont rares & difficiles. 35. opinion de Malherbe la deſſus 26. definition de la Deviſe. 38. ſon explication 39. *& ſuiv.* La Deviſe ne peut eſtre ſans metaphore 38. ny ſans ſimilitude 40. elle demande vn corps ou

vne figure. 41. cette figure doit estre accompagnée de parole. 41. quelle est la fin de la Deuise. 42. quel doit estre le sujet de la Deuise, & quelles ses conditions. 47. *& suiv.* combien il y à despeces de Deuises. 65. *& suiv.* Deuise se doit faire sans couleur. 117. exception de cette regle. 117. l'vnité est necessaire à la Deuise. 119. *& suiv.*

Deuise.

Elle veut estre propre & singuliere. 202 cette singularité luy peut venir du nom, des armes, des employs, des evenemens singuliers. 203. *& suiv.* Elle veut estre proportionnée à la qualité de celuy qui la porte. 210. Deuises defectueuses en ce point 211. Elle veut estre modeste. 213. exemples de cette modestie. 213. *& suiv.* exemples du contraire. 215. si la Deuise doit estre obscure 218. elle doit estre ingenieuse. 219

Deuise.

Elle est vne Philosophie figurée, vne Poësie Symbolique 85. *& suiv.* elle est alliée de la Poësie heroïque. 87. le sujet de la Deuise doit estre grand & noble. 50. Deuises defectueuses en ce point. 50. *& suiv.* il doit estre de l'avenir. 53. Deuises où cette regle n'est pas observée. 54. *& suiv.* La Deuise est la propre Philosophie de la Cour 61. Deuise double, & ses qualitez. 67. *& suiv.* Deuise double d'vn Espagnol. 69. *& suiv.* Deuises doubles. 75. *& suiv.* A quelles personnes il appartient de porter des Deuises. 78. *& suiv.*

Deuise.

La Deuise ne souffre point d'Anacronisme. 124. Elle ne veut point de figure humaine. 135. quelle est proprement l'ame de la Deuise. 152. regle pour reconnoistre les fausses Deuises. 157. La verité est necessaire à la Deuise 163. 168. Autre regle pour reconnoistre les fausses Deuises. 165. Rebus défendus dans les Deuises. 171. exemple rare d'vne Deuise en rebus. 176. en quelle langue elle se doit faire 188. la pedanterie y doit estre évitée. 16. elle est la diction des Empereurs. 193. le langage de l'amour. 194

Dames.

Quelles doivent estre les Dames qui peuvent porter des Deuises. 81. *& suiv.* Deuise pour les Dames vicieuses. 83

Deüil.

Deüil extravagant d'vn Espagnol 70. *& suiv.*

Devotion à ses pieges. 368

La Deuise est differente de l'embléme en plusieurs chefs. 220. *& suiv.*

Demon de la Mode pensionnaire des Estrangers. 191

Deuises modestes. 213. Deuises presomptueuses. 215.

Droiture aide à la force. 282

Duc d'Albe prisonnier envoyé à la conqueste d'vn Royaume. 280

E

EMbléme eſt diſtingué de la Deviſe en pluſieurs chefs. *& ſuiv* quelle eſt ſa matiere ſa forme & ſa fin. 220 *& ſuiv.*

Eſtoiles ne paroiſſent point de jour & pourquoy. 310

Eſprit & modeſtie ſe trouvent peu enſemble. 384

Equiuoque approche du Galimatias. 204

F

FLeuves ſont les Mediateurs des Peuples. 291

Femme laſcive, ſon Symbole & ſa maiſon. 378

Fleur de Grenade. *Nec deerit corona.* 417

Figure.

Voyez corps. Figures des Deviſes, en quoy differentes de celles des Armoiries. 92. *& ſuiv.* propres fonctions des figures de la Deviſe. 93. les figures Ieroglifiques ne peuvent entrer dans les Deviſes. 95. *& ſuiv.* quelle eſt la figure Ieroglifique. 96. en quoy elle differe de la figure de la Deviſe. 98. *& ſuiv.* la Deviſe ne ſouffre qu'vne ou deux figures. 121. *& ſuiv.*

Figure.

La figure & le Mot ne doivent point ſignifier ſeparement. 169 la figure ne ſe doit point nommer par le Mot. 171

Figure.

Les figures de la Deviſe demandent de la liaiſon du coſté du temps. 124. la figure veut eſtre convenable à la perſonne figurée 126. *& ſuiv.* elle doit eſtre proportionnée au ſujet. 128. *& ſuiv.* Deviſe defectueuſe en ce point 129. *& ſuiv.* Theſauro veut qu'elle ſoit nouvelle & ſinguliere. 131. En quel ſens elle doit eſtre nouvelle. 132. la figure humaine ne doit pas eſtre receuë dans la Deviſe. 134 *& ſuiv.* les figures qui ſervent à la ſimilitude ſe doivent prendre hors de noſtre eſpece, & pourquoy. 136. ſi les figures des Dieux y peuvent entrer. 140. La figure de la Deviſe eſt vniverſelle quant à l'eſtre de ſigne. 144. elle à beſoin d'vn Mot qui la determine. 144. *& ſuiv.* les figures inanimées peuvent parler. 158

Foudres de deux ſortes. 227

G

GRaces. Elles ont leur empire & ſont auſſi abſoluës que l'authorité. 2

Graces & Vertus alliées. 408

Gregoire 13. ſa Deviſe examinée & cenſurée. 93

Gloire fille de l'adverſité 362. 364

H

HIppolyte Fioramonde ſa Deviſe & ſon eſprit. 28

Horloge Directeur public & Symbole du Sage. 354

I

IAſmin. *Candori decus addit odor.* 415

Iet d'eau. *Vt lapſu graviore ruant.* 377

Ieroflée. *Corque oculoſque iuvat.* 407

Imperiale. *Imperio formæ regnans.* 391

Impreſe.

D'où vient le mot Italien Impreſe. 25

Italiens.

L'Art des Deviſes leur doit ſes regles. 26. ils ſont plus propres à la ſpeculation & les François à la pratique. 27

Inſcriptions ingenieuſes. 225. *& ſuiv.*

Inſcription.

Inſcription, ſa definition & ſa nature 224. 225. En quoy elle eſt differente de la Deviſe 224. *& ſuiv.* quel corps elle demande 224. ſon excellence & ſa nobleſſe. 225

Inſcription pour le Portrait du Cardinal de Richelieu. 229. 230

Iris. *Cœleſti non inferior.* 401

Inſtruction aux Endimions de Cour. 177

L

LA Cour n'eſt pas polie & parfaite en toutes choſes. 175

Langues.

Les langues les plus intelligibles ſont les plus propres à la Deviſe. 188. le Latin l'emporte ſur toutes les autres. 189. la Pedanterie y doit eſtre evitée. 188. le François y peut eſtre receu. 190. rarement & en quelle maniere. 191

Laurier Roſe. *Virtuti & Gratiis.* 409

L'ingenieux eſt la propre ame de la Deviſe. 219. l'ingenieux ne vient que de Dieu & de la Nature. 219

Lierre conſtant & fidelle. 312

Lys Symbole d'vne haute vertu. 396

Lys. *E cœlo mihi candor.* 397

Lumiere du Diamant eſt ſeule innocente. 304

Lune, ſa conſtance & ſa regularité. 306

M

MArtagon. *Hoc gratior quò apertior.* 399

Magiſtrat.

Qualitez du Magiſtrat repreſentées en douze Deviſes. 147. *& ſuiv.*

Merveilleux neceſſaire à la Deviſe. 191. il ſe fait du rare & de l'eſtranger. 18

Metaphore.

Elle eſt eſſentielle à la Deviſe. 138. quel eſt ſon propre office. 138. toute Metaphore à deux veuës. 159. Metaphores adoucies. 167

Metaphore.

Eſtenduë de la Metaphore ſelon le Comte Theſauro. 39. Metaphore eſt neceſſaire à la Deviſe. 38. delicateſſe de la Metaphore. 104

Miroir eſt le Symbole du juge parfait. 286

Mot.

Structure grammaticale du Mot neceſſaire. 193. combien de paroles il peut ſoufrir. 194. comme elles ſe doivent écrire 195. Elles doivent avoir le tour d'vn demi vers. 196. quelles ſi-

gures y peuvent entrer. 196. *& ſuiv.* s'il doit eſtre tiré d'vn Autheur. 190. Comment le Mot tiré d'vn Autheur doit entrer dans la Deviſe. 200

Mot.

Le Mot eſt neceſſaire à la Deviſe 192. ſa brieveté. 41. *& ſuiv.* 144. *& ſuivans.* vſage du Mot dans la Deviſe. 145. 146. *& ſuiv.* differeut des Autheurs ſur l'application du Mot 150. *& ſuiv.* il ſe doit appliquer également à la figure &. à la choſe figurée. 151. *& ſuiv.* Cenſure de quelques Deviſes defectueuſes en ce point. 154. *& ſuiv.* Le Mot ſe peut attribuer aux choſes inanimées. 158. Le Mot doit avoir deux faces. 159. Il doit eſtre net de ſoleciſme. 160. Belle Deviſe defectueuſe en cepoint 18. il doit eſtre vray. 168

Mot.

Le Mot au ſens naturel peut convenir à la figure & à la choſe figurée 162. Au ſens Metaphorique il ne peut convenir à la figure. 163. Deviſes defectueuſes en ce point. 164. *& ſuiv.* exception de la regle. 167 le Mot ne doit pas avoir ſa ſignification complete ſans le corps. 169. Le Mot ne doit point nommer la figure. 171. il ne doit point exprimer ny vertu, ny vice, ny induſtrie. 178. il peut exprimer les Paſſions 179 pourquoy non les habitudes. 180. il n'y doit point entrer de locutions baſſes. 182. Les particules demonſtrarives ny les comparatives, n'y ſont point receuës. 184. exception de la regle, & diſtinction des particules comparatives. 185.

Modeſtie des plus grands hommes en leurs Deviſes. 213

Modeſtie bienfaiſante. 384

Moderation. 386

Moucheron en Deviſe. 113

Muſique de Canons. 226

N

NArciſſe. *Congenitum diadema mihi.* 389

Nort attire quoy que froid. 336

O

Origine.

ORigine des Deviſes imparfaites. 17. *& ſuiv.* l'origine des parfaites eſt incertaine. 20. Elles ont eſté inconnuës aux Grecs & aux Romains. 18. l'origine de toutes les choſes a eſté petit. 22. les Deviſes ſont Françoiſes d'origine. 22

Ouvrages.

Ouvrages remarquables par leur petiteſſe. 7. la Nature eſt plus merveilleuſe en ſes plus petits ouvrages. 9. *& ſuiv.*

Oyſeau de Paradis & ſes ſingularitez. 276

Oeillet d'Inde. *Solis amor poſtremus.* 423

Oeillet. *Igne rubet candetque nive.* 403

Oyſeau de Paradis eſt le ſeul qui ne ſe peut prendre. 300. autres excellences de cét Oyſeau. 330

P

Phantaisie.

SA force. 191. son regne parmi les beaux Esprits comme ailleurs. 192

Palmes sont les seules Plantes qui aiment, & comment. 352

Panthere sur des ossemens. *Allicit & conficit.* 370

Pavot. *Frigus ineſt cordi.* 405

Perfection n'est pas de ce Monde. 349

Perfection rare en ce Monde. 406

Prisons volontaires. 366

Prince.

Prince est pour le peuple. 428. & 429. Probité du Prince. 430. 431. Moderation du Prince. 432. Exemples du Prince. 434. sa Prudence 436 sa Iustice. 438. son Authorité. 440. sa fidelité. 442. sa Clemence. 444. sa Bonté. 446. sa Liberalité. 448 son Conseil. 450. sa Moderation dans les subsides. 452. comme il doit faire la guerre. 454

Prince.

Il à besoin d'vn Secretaire de Devises. 14. il devroit faire luy mesme ses Devises. 14. Les Princes & les Grands ne doivent jamais representer rien de bas. 106. *& suiv.*

Poëtes.

Les Poëtes heroïques peuvent porter des Devises. 81

Poësie.

Attirail de la Poësie heroïque. 63. Attirail de la Poësie Comique. 64. 88. train & suite de Pheroïque. 110

R

REgles pour reconnoistre les fausses Devises. 157. 165

Rebus deffendus en Devises. 171.

Rebus hardi du Comte de Villamediane. 176

Rodomontade d'vn Grec. 113

Rome appellée le Ciel de la terre. 278

Rose se devoit consacrer à Minerve. 308. Elle est toute Royale. 314

Rose & son éloge. 394

Rose. *Aspice & abstine.* 395

S

SAinte Vierge comparée à l'Orgue. 346

Similitude.

Elle est essentielle à la Devise. 40. 168. elle est des qualitez & non des substances. 135. son propre vsage est dans l'exageration. 135

Similitude.

La Similitude ne doit point estre exprimée dans la Devise. 40. 184

Soleil.

Il est le premier Medecin du Monde. 248. Il échauffe sans estre échauffé. 256. il est le grand aumônier du Monde. 258 il ne perd jamais toute sa lumiere. 260. difference du Soleil & des Cometes. 284. il est le Pere & le Peintre des Fleurs. 316. il est l'œil de la Iustice, le bienfaiteur commun, le Portrait du Sage. 318

Soleil. *Vt præsit & prosit.* 427
Soleil. Deviſes Politiques ſur le Soleil. 145
Soucy. *Reficior dum reſpicior.* 421

Sujet.

Le ſujet de la Deviſe doit eſtre noble. 50. de l'avenir. 53. l'Amour heroïque peut eſtre le ſujet des Deviſes. 57. *& ſuiv.* le merite des perſonnes illuſtres peut eſtre le ſujet des Deviſes 60. Les maximes de la Morale le peuvent eſtre auſſi & comment. 60. *& ſuiv.* La Satyre ne peut eſtre vn juſte ſujet de Deviſe. 63. *& ſuiv.* la diverſité des ſujets fait la diverſité des Deviſes. 65. *& ſuiv.*
Superbes tombent par leur élevation. 376

T

TOurterelle eſt vn parfait modelle de fidelité. 266
Tourneſol. *Radiantem radians ſequor.* 419
Tulipe. *Naturæ gaudentis opus.* 393
Tubereuſe. *Gratior in tenebris.* 411. *Vincior vt ſurgam.* 410

V

VErtu. Elle eſt le fondement du droit de porter Deviſe. 79
Ver luiſant & ver à ſoye exclus de la Deviſe. 116
Violete. *Et latet & latè ſpirat.*
Vieilleſſe commune à toutes choſes. 336
Vertus alliées aux Graces. 408

FIN.

TABLE DES DEVISES ADOPTÉES.

A

ABeilles autour d'vn Lys. *Quid demimus?* 492

Abeilles autour d'vne ruche *Quantum addimus.* 493

Arbre battu du vent. *Restitit haud inflexa.* 486

Arbre abatu. *Et nunc infracta quiescit.* 487

Arbre courbé sous la multitude de ses fruits. *Ipsa sibi est oneri.* 306

Arbre haut & large. *Virga fuit.* 490

Arbre qui porte la myrrhe. *Vulneribus fœcunda suis.* 498

Arbre renversé par la tempeste avec vne vigne qui l'embrasse. *Sequor amplectorque cadentem.* 500

C

CAdran sans aiguille, & sans indice. *Æquus sed deficit index.* 512

Cadran sous vn Soleil couvert d'vn nuage. *Vmbra nocet.* 474

Cavale sans bride. *Dominumque generosa recusat.* 502

Cicogne en garde pour d'autres Cigognes qui reposent. *Dat curâ quietem.* 484

Couronne Ducale entrelacée dans vne Royale. *Vnam faciemus vtramque.* 435

Couronne d'Epines autour d'vne Couronne de France. *Vna salus ambobus erit.* 504

Compas traçant vn cercle. *Composuitque regitque.* 494

D

DEvises sur la Colonne qui est le Symbole du Magistrat. 519

Devises & Vers sur la Fontaine de Basville. 520

Devises & Vers sur le Navire qui est le Symbole de l'Eglise. 518

E

EPée nuë. *Vlciscor faciosque nefas.* 499

G

GLobe celeste & terrestre sous le portrait

du Cardinal de Richelieu. *Animo metitur vtrumque.* 508

Globe de la Terre ſous le Soleil. *Mihi ſufficit vnus.* 464

Globe de la Terre ſous le Ciel Eſtoilé. *Cætera quid collecta juvant.* 465

H

HOrloge à Pendule. *Solem audet dicere falſum.* 501

I

IAſmin d'Eſpagne. *Spatium ſi fata dediſſent.* 482

Inſcriptions & Vers pour le Sepulcre de Ieſus-Chriſt. 517

L

LAmpe allumée. *Succo ſplendeſcit olivæ.* 507

Laurier dans vne terre ſterile. *Triſtis ſine frugibus.* 505

Lys. *Et tantum cœlo tegitur.* 491

Lierre ambraſſant vn Palmier. *Hæret comes invidioſa.* 480

Lyon bleſſé d'vne fléche. *Tardatus neque territus.* 495

Lunete à longue veuë. *Vicinaque ſidera fecit.* 496

Loup abatu ſous vn Lyon. *Pugna congreſſus iniqua.* 497

M

MAchine à faire le vuide. *Quantum eſt in rebus inane.* 511

O

ORanger dans vne quaiſſe. *Exiliis contenta ſuis.* 489

Oyſeau de Paradis. *Non ſum terra tuus.* 480

P

PElican s'ouvrant le ſein. *Immemor ipſe ſui.* 481

R

REnard environné de force Gibier. *Furtum ingenioſus ad omne.* 510

Rocher battu des Vents & des vagues. *Suoque eſt pondere tuta.* 503

Roſſignol en cage. *Vocem mihi fata relinquunt.* 509

Roſe. *Traxit candore ruborem.* 483

S

SOleil levant. *Ingens viſus ab aurora.* 458

Soleil. *Digna Deo facies.* 459

Soleil. *Quanta patent.* 460. *Sed plura latent.* 461

Soleil. *Videt omnia primus.* 492. *Videtque fovetque.* 463

Soleil élevant des vapeurs. *Collectis deficit.* 466

Soleil epandant les vapeurs en pluye. *Splendet ab effuſis.* 467

Soleil élevant des vapeurs qui ſe répandent en pluye. *Mutuat vt ditet.* 468
Soleil. *Me quoque fata regunt.* 469
Soleil ſur vn Cadran. *Tu mihi quodcumque hoc regni.* 470
Soleil qui efface vne Lune qui luy eſt oppoſée. *Tibi ſe peritura reſervat.* 471
Soleil. *Lucis alienæ non indigus.* 472
Soleil. *Vrit & ardet.* 473
Soleil ſur vn Cadran. *Leges & facit & ſervat.* 475
Soleil. *Vni cuncta patent.* 476
Patet omnibus vnus. 477
Soleil dans vn nuage. *Habet & ſua fulmina.* 478
Soleil ſur vne terre couverte d'épines. *Vtinam meliora videret.* 514

T

TAureau d'airain, inventé par Perille, qui le premier y fut brûlé. *Auctori nocitura ſuo.* 513

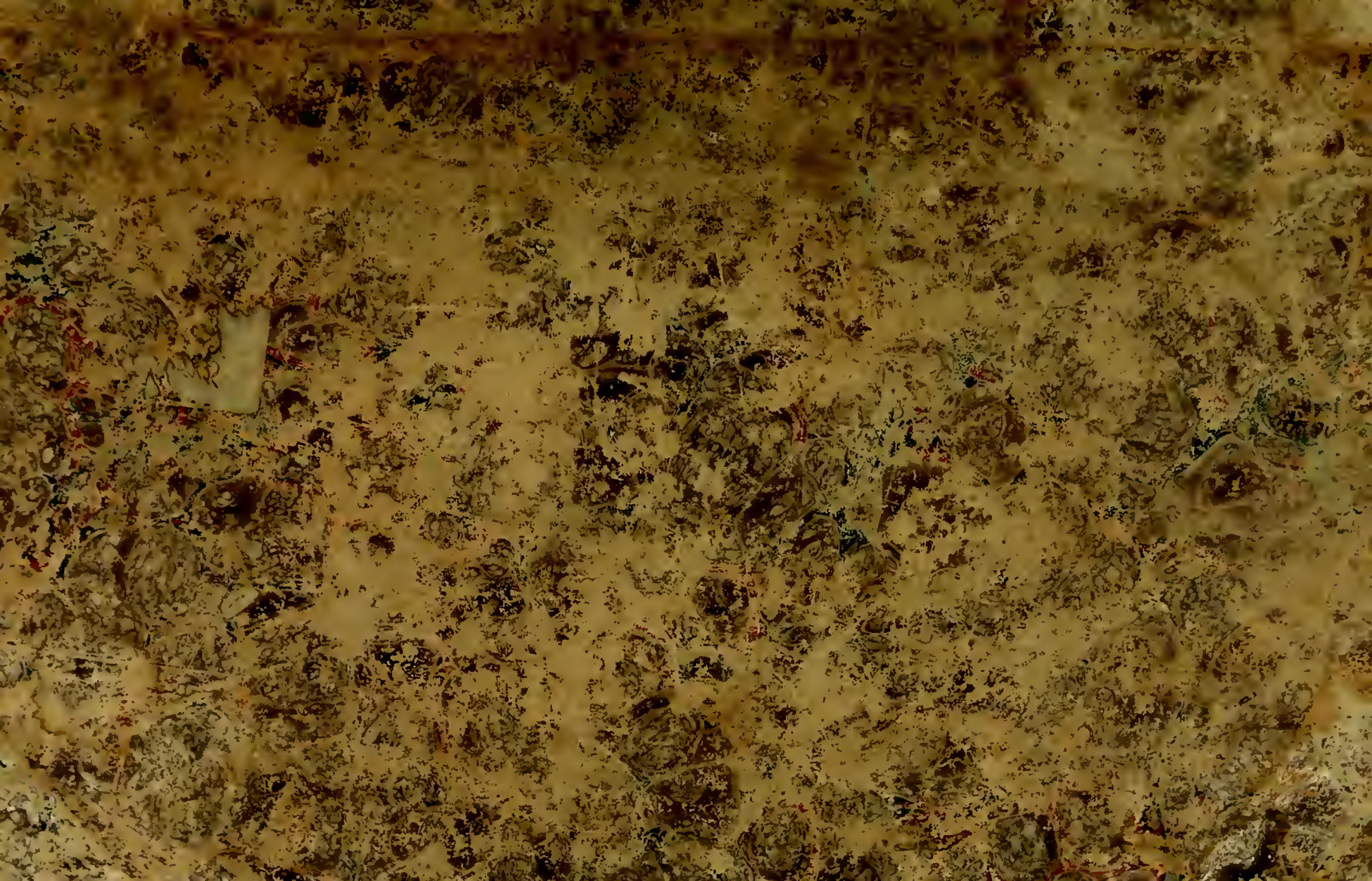
V

VIctime ſur vn Autel. *Mors mihi munus erit.* 479

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY Libraire & Imprimeur ordinaire de ſa Majeſté, Directeur de l'Imprimerie Royale en ſon Chaſteau du Louvre, Ancien Eſchevin, & Ancien Iuge, Conſul de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Livre intitulé, *De l'Art des Deviſes, par le R. Pere* LE MOYNE *de la Compagnie de* IESVS, *&c.* pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives, avec defenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation & de l'amende portée par ledit Privilege. Donné à Paris, le vingt-troiziéme jour de Novembre 1665. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

IL y à quelques fautes d'impreſſion, que le Lecteur eſt prié de cotriger ; les principales ſont, Page 78. tournois *pour* tournoy ; paſſée en ſautoir *pour* paſſez. Page 102. leur a donné *pour* donnée. Page 125. en âge parfaits *pour* parfait. Page 162. qui luy fera *pour* leur fera ; luy en fait *pour* leur en fait. Page 386. temperation d'air *pour* temperature. Page 415. ador *pour* odor. Il y a de plus faute au Chiffre des Chapitres du Livre 4. depuis le Chapitre 7. juſqu'à la fin.